

DE
DE
DE

TIN

-24

Digitized by Google

DE
DE
DE

CPL

BULLETINS

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

TOME XIII

ANNÉES 1919-1924



P. 111

13

1919-24

DEC 6 1956
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ROUEN

A. LESTRINGANT

Libraire de la Société de l'Histoire
de Normandie,

44, RUE JEANNE-DARC, 44

PARIS

AUGUSTE PICARD

Libraire de la Société de l'Ecole
des Chartes,

82, RUE BONAPARTE, 82

1925

Ouvrages publiés par la Société de l'Histoire de Normandie

Elles comprennent, à ce jour, 111 volumes :

CHRONIQUE DE PIERRE COCHON (M. Ch. de Robillard de Beaurepaire), 1 vol.	Epuisé.
ACTES NORMANDS DE LA CHAMBRE DES COMPTES SOUS PHILIPPE DE VALOIS (M. Léopold Delisle), 1 vol.....	15 fr.
CHRONIQUE DE ROBERT DE TORIGNI, ABBÉ DU MONT-SAINT-MICHEL (M. Léopold Delisle), 2 vol.....	Epuisé.
HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ABBAYE DU MONT-SAINT-MICHEL (M. E. de Robillard de Beaurepaire), 2 vol.....	Epuisé.
LE CANARIEN (M. Gabriel Gravier), 1 vol.....	15
HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DU DIOCÈSE DE COUTANCES (MM. François Dolbet et A. Héron), 3 vol.....	45
DOCUMENTS RELATIFS A LA FONDATION DU HAVRE (M. Stephano de Merval), 1 vol.....	15
CAHIERS DES ÉTATS DE NORMANDIE SOUS LE RÈGNE DE CHARLES IX (M. Ch. de Robillard de Beaurepaire), 1 vol.....	15
CAHIERS DES ÉTATS DE NORMANDIE SOUS LE RÈGNE DE HENRI III (M. Ch. de Robillard de Beaurepaire), 2 vol.....	30
CAHIERS DES ÉTATS DE NORMANDIE SOUS LE RÈGNE DE HENRI IV (M. Ch. de Robillard de Beaurepaire), 2 vol.....	30
CAHIERS DES ÉTATS DE NORMANDIE SOUS LES RÈGNES DE LOUIS XIII ET DE LOUIS XIV (M. Ch. de Robillard de Beaurepaire), 3 vol.....	45
MÉMOIRES DU PRÉSIDENT BLOUT DE MERVILLE (DE LE VINGT-ESTAIOTTE) , 1 vol.....	
MÉMOIRES DE PIERRE THOMAS, SIEUR DU FOSSE (M. F. Bouquet), 4 vol.....	
HISTOIRE DE L'ABBAYE DE TROUVES (M. G. Le Hardy), 2 vol.....	
COUTUMIERS DE NORMANDIE , (M. Ernest-Joseph Tardif), 2 tomes en 3 vol. E.	
HISTOIRE DE L'ABBAYE ROYALE DE SAINT-PIERRE DE JUMIÈGES (M. l'abbé Julien Loth), 3 vol.....	45
LE DRAGON NORMAND ET AUTRES PIÈCES D'ÉTIENNE DE ROUEN (M. Henri Omon), 1 vol.....	15
DOCUMENTS CONCERNANT LA NORMANDIE, EXTRAITS DU MERCURE FRANÇAIS , (M. A. Héron), 1 vol.....	15
CHRONIQUE DU BEC ET CHRONIQUE DE FRANÇOIS CARRÉ (M. l'abbé Porée), 1 vol.	15
DOCUMENTS CONCERNANT L'HISTOIRE DE NEUFCHATEL-EN-BRAY ET DES ENVIRONS (M. F. Bouquet), 1 vol.....	15
HISTOIRE CIVILE ET MILITAIRE DE NEUFCHATEL-EN-BRAY (M. F. Bouquet), 1 vol.....	15
DOCUMENTS RELATIFS A LA MARINE NORMANDE ET A SES ARMEMENTS AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES (MM. Charles et Paul Bréard), 1 vol.....	Epuisé.
COMPTES RENDUS DES ECHEVINS DE ROUEN (1409-1701) (M. J. Félix), 2 vol.	30
ŒUVRES DE ROBERT BLONDEL (M. A. Héron), 2 vol.....	30
RÉGISTRE DES TIEFS ET ARRIÈRE-FIEFS DU BAILLIAGE DE CAUX EN 1503 (M. A. Beaucaudin), 1 vol.....	Epuisé.
YSTOIRE DE LI NORMANT (M. l'abbé O. Delarc), 1 vol.....	Epuisé.
INVENTAIRE DE PIERRE SURREAU (M. J. Félix), 1 vol.....	15
MÉMOIRES POUR SERVIR A L'ÉTAT HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DU DIOCÈSE DE BAYEUX (M. G. Le Hardy), 3 vol.....	45
HISTOIRE DE LA CONGRÉGATION DE SAVIGNY (M. l'abbé A. Laveille), 3 vol...	45

BULLETINS
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

BULLETINS
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

TOME XIII

ANNÉES 1919-1924



ROUEN

A. LESTRINGANT

Libraire de la Société de l'Histoire
de Normandie,

11, RUE JEANNE-DARC, 11

PARIS

AUGUSTE PICARD

Libraire de la Société de l'Ecole
des Chartes,

82, RUE BONAPARTE, 82

1925

DC 611
N84155
v. 13

SOCIÉTÉ
DE
L'HISTOIRE DE NORMANDIE

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

1871. MM. GUIZOT.	1884. MM. L. de GLANVILLE.
1872. CHÉRUEL.	1885. BOIVIN-CHAMPREUX.
1873. Antoine BLANCHE.	1886. Georges PICOT.
1874. L. de LA SICOTIÈRE.	1890. BEAUTEMPS-BEAUPRÉ.
1875. Léopold DELISLE.	1891. P. de KERMAINGANT.
1877. Louis PASSY.	1894. A. LEGRELLE.
1878. le duc de BROGLIE.	1895. P. ALLARD.
1879. Eugène de BEAUREPAIRE	1902. le chanoine PORÉE.
1880. Jules LAIR.	1911. Emile PICOT.
1881. Siméon LUCE.	1912. E. CAILLEMER.
1882. Jules DESNOYERS.	1913. H. OMONT.
1883. le M ^{re} de BEAUCOURT.	1914. Dom J. POTHIER.

ANCIENS PRÉSIDENTS

1869-1873. MM. E. DE LÉPINOIS.
1873-1886. le marquis de BLOSSEVILLE.
1886-1908. Ch. de ROBILLARD de BEAUREPAIRE.
1909-1913. Mgr Julien LOTH.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1919. MM. Ch. de BEAUREPAIRE, *Secrétaire*; G. FAUCON; le docteur G. PANEL;
Ed. PELAY; J.-J. VERNIER.
1920. G. BESNIER; l'abbé F. BLANQUART, *Secrétaire adjoint*; le comte
O. COSTA DE BEAUREGARD; G. PORTAL; le chanoine A. TOU-
GARD, *Archiviste*.
1921. le docteur F. COUTAN; Mgr A. LESOURD, *Trésorier*; MM. P. LE
VERDIER, *Président*; G.-A. PREVOST, *Vice-Président*; L. RE-
GNIER.

Trimestriel, mars 1919. — XIII.

1

LISTE DES SOCIÉTAIRES

MM. les Sociétaires dont les noms, qualités ou adresses auraient été inexactement indiqués sont priés de bien vouloir en informer M. l'abbé F. Blanquart, secrétaire adjoint de la Société, 74, rue Orbe, à Rouen.

M^{me} ALLARD (Paul) [773], château de Senneville, par Fécamp (Seine-Inférieure).

MM. ALLARD (l'abbé Amédée) [339], chanoine honoraire, curé du Sacré-Cœur, 6, rue de Bourgogne, à Rouen.

ALLARD (Pierre) [733], 32, rue Saint-Nicolas, à Rouen, et château de Roscherville, par Bourgtheroulde (Eure).

AMPHERNET (le vicomte d') [647], 92, rue Royale, à Versailles.

ANISSON DU PERRON [691], château de Saint-Fargeau (Yonne).

ARGENTRÉ (le comte d') [560], château de Saint-Denis, par Auffay (Seine-Inférieure).

ARUNDEL DE CONDÉ (G. d') [619], ancien rédacteur au Sous-Secrétariat d'Etat des Postes et des Télégraphes, à Authou, par Pont-Authou (Eure).

M^{me} AURAY DE SAINT-POIX (la comtesse H. d') [765], château de Langrune, à Limésy, par Pavilly (Seine-Inférieure).

MM. BAGNEUX (le comte de) [573], *, député, membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, château de Frontebosc, par Limésy (Seine-Inférieure), et 73, rue de Lille, à Paris (VII^e).

BARANTE (le baron de) [688], président de la Société d'Histoire contemporaine, 22, rue du Général-Foy, à Paris (VIII^e), et château de Barante, par Thiers (Puy-de-Dôme).

BAUDRY (Bernard) [697], 3, rue de la Motte, à Rouen.

BEAUCOURT (le comte M. de) [724], château du Camp-Hérault, par Bourgtheroulde (Eure).

BEAURAIN (N.) [311], ~~§~~ I., bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque municipale, 12, rue des Forgettes, à Rouen.

BEAUREPAIRE (Ch.-A. de ROBILLARD de) [628], avocat à la Cour d'appel, 13, rue Roulland, à Rouen.

- MM. BEAUREPAIRE** (G. de ROBILLARD de) [692], docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, 24, rue Beffroi, à Rouen.
- BEAUREPAIRE** (J. de ROBILLARD de) [614], agent général de l'Ancienne Mutuelle, 35, rue Etoupée, à Rouen.
- BENNETOT** [605], ✱, avocat à la Cour d'appel, 15, quai de la Bourse, à Rouen.
- BESNIER** (Georges) [727], ✱, § I., archiviste du Calvados, à Caen.
- BESSELIÈVRE** [590], ✱, manufacturier, à Maromme (Seine-Inférieure).
- BIDAULT** (Ed.) [746], 2, rue Bihorel, à Rouen.
- BILLOD** (l'abbé) [645], curé de Tôtes (Seine-Inférieure).
- BLAIZOT** (P.) [711], juge au Tribunal civil, rue du Val-de-Saire, à Cherbourg.
- M^{me} BLANGY** (la comtesse A. de) [790], château de Juvigny, par Tilly-sur-Seulles (Calvados).
- MM. BLANPAIN** [717], licencié ès sciences, professeur au pensionnat S.-J.-B. de la Salle, 84, rue Saint-Gervais, à Rouen.
- BLANQUART** (l'abbé F.) [461], 74, rue Orbe, à Rouen.
- BOISHÉBERT** (Raoul de) [658], 97, rue du Renard, à Rouen, et château de Ry (Seine-Inférieure).
- BONNECHOSE** (Georges de) [798], conseiller général de l'Eure, château de Saint-Aubin-du-Thenney, par Broglie (Eure).
- BOUFFARD** (l'abbé G.) [784], curé de Saint-Pierre du Petit-Quevilly (Seine-Inférieure).
- BOURRIENNE** (l'abbé) [536], curé d'Ellon, par Juaye-Mondaye (Calvados).
- BOURY** (le marquis de) [447], député, membre du Conseil général de l'Eure, 8, rue de Marbeuf, à Paris (VIII^e), et château d'Amfreville-la-Campagne (Eure).
- BRÉARD** (Paul) [473], notaire honoraire, à Honfleur (Calvados).
- M^{me} BRISSAC** (la comtesse de) [175], 201, rue Saint-Dominique, à Paris (VII^e), et château de Brumare, par Routot (Eure).
- MM. BRISSAC** (le comte Fernand de) [374], château du Grand-Quevilly, près Rouen, et 45, rue de Varenne, à Paris (VIII^e).
- BROGLIE** (le duc de) [665], château de Broglie (Eure), et 29, rue de Châteaubriand, à Paris (VII^e).
- BROGLIE** (le prince Augustin de) [712], 60, rue Albert-Joly, à Versailles, et château de Marcelet, par Cheux (Calvados).

IV

- MM. BROGNARD (L.)** [670], pharmacien, 16, rue Gambetta, à Lillebonne (Seine-Inférieure).
- CAILLEMER (Robert)** [757], professeur à la Faculté de droit, 4, square des Postes, à Grenoble (Isère).
- CAVREL (Henri)** [416], 21, rue Pierre-Corneille, à Rouen.
- CHIROL (P.)** [730], architecte diplômé de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, 22, rue de Buffon, à Rouen.
- CIVILLE (le vicomte Robert de)** [551], 33, rue de Rouen, à Beauvais (Oise).
- COPPINGER (Emmanuel)** [412], archiviste paléographe, ancien conseiller de Préfecture, à Neuville, près Dieppe, et villa du Belvédère, au Golfe-Juan (Alpes-Maritimes).
- CORDONNIER (Paul)** [800], lieutenant au 5^e régiment d'infanterie, château du Val-Freneuse, par Saint-Aubin-jouxte-Boulleng (Seine-Inférieure).
- COSTA de BEAUREGARD (le comte O.)** [586], ✱, château de Sainte-Foy, par Longueville (Seine-Inférieure).
- Mgr COULARÉ-DELAFONTAINE (G. de)** [642], camérier d'honneur de S. S., chanoine honoraire, curé de N.-D. de Bonsecours, par Mesnil-Esnard (Seine-Inférieure).
- MM. COURTIVRON (le comte H. de)** [729], ✱, capitaine au 7^e chasseurs, château de Bretteville, par Saint-Laurent (Seine-Inférieure).
- COUTAN (F.)** [471], docteur en médecine, 10, rue d'Ernemont, à Rouen, et au Tréport (Seine-Inférieure).
- M^{lle} COUVET** [702], 3, rue Eugène-Dutuit, à Rouen, et 20, rue Monsieur, à Paris (VII^e).
- MM. DEGLATIGNY (Louis)** [545], ancien membre de la Chambre de commerce, 11, rue Blaise-Pascal, à Rouen,
- DELALANDE (l'abbé)** [700], curé-doyen de Boos (Seine-Inférieure).
- DELAMARE (l'abbé J.)** [788], maître de chapelle de la cathédrale d'Evreux, 37, rue du Lycée, à Evreux.
- DELAMARRE (Louis)** [380], château du Thuit-Anger, par Elbeuf-sur-Seine (Seine-Inférieure), et 10, avenue Percier, à Paris (VIII^e).
- DELAVAUD (Louis)** [745], O. ✱, ministre plénipotentiaire, 85, rue de la Boétie, à Paris (VIII^e).
- DELISLE (Xavier)** [716], receveur des Domaines en retraite, 16, place des Beaux-Regards, à Saint-Lô (Manche).

MM. DES BROSSES (le vicomte) [770], château de Chennebrun (Eure), et 94, boulevard Flandrin, à Paris (XVI^e).

DES ROYS (le marquis) [633], château de Gaillefontaine (Seine-Inférieure), et 69, rue de Chaillot, à Paris (XI^e).

DUFRESNE (Robert) [459], manoir de Calmont, par Dieppe.

DULÉRY (l'abbé) [695], chapelain d'honneur de la cathédrale de Rouen, curé du Mont-aux-Malades, à Mont-Saint-Aignan (Seine-Inférieure).

DUMONT (E.) [495], libraire, 32, rue Barbet-de-Jouy, à Paris (VII^e).

M^{me} DUTHEIL (Gabriel) [799], villa Dutheil, à Glos-sur-Risle (Eure).

MM. EBEL (A.) [693], archiviste paléographe, 10, rue Etoupée, à Rouen.

EBEL (Max.) [791], ingénieur, 3, rampe Beauvoisine, à Rouen.

EDOUARD (l'abbé) [713],  A., curé d'Arques-la-Bataille (Seine-Inférieure).

ESNEVAL (le baron d') [425], château d'Acquigny (Eure).

ESTAINTOT (le comte d') [580], château du Montpinçon, par Auffay (Seine-Inférieure).

S. A.

Mgr EU (le comte d') [675], au château d'Eu (Seine-Inférieure).

MM. EUDELIN (l'abbé P.) [740], chanoine titulaire, 6, rue de la Petite-Cité, à Evreux.

FAUCON (G.) [637], greffier en chef du Tribunal de commerce, 10, rue Pouchet, à Rouen.

FAVÉ (l'abbé) [562], chanoine titulaire, 14, rue de l'Ecureuil, à Rouen.

FIQUET (A.) [595], 39, rue de l'Etang, à Yvetot (Seine-Inférieure).

FLEURY (l'abbé) [167], chanoine honoraire, 23, place de l'Hôtel-de-Ville, à Rouen.

FORMIGNY DE LA LONDE (R. de) [555], château de la Londe, par Beuville (Calvados), et 80 *bis*, rue des Vaugueux, à Caen.

FRANQUEVILLE (P. de) [498], château de Franqueville, par Fécamp (Seine-Inférieure).

M^{me} FRÉVILLE DE LORME (la baronne R. de) [793], 12, rue Oudinot, à Paris (VII^e).

MM. FRONDEVILLE (le marquis de) [600], 13, rue Daru, à Paris (VIII^e).

GARRETA (R.) [439],  I., 38, rue du Val-d'Eauplet, à Eauplet-lez-Rouen (Seine-Inférieure).

GAVELLE (J.) [636], publiciste, 50, rue d'Auteuil, à Paris (XVI^e).

VI

MM. GENTY (Tony) [483], 13, avenue de Courseulles, à Caen.

GERMINY (le comte Robert de) [743], élève de l'Ecole des chartes, château de Saint-Germain, par Cailly (Seine-Inférieure), et 8, rue Paul-Baudry, à Paris (VIII^e).

GILLES (l'abbé) [554], aumônier des Petites-Sœurs des Pauvres, 9, rue Daliphard, à Rouen.

M^{me} GRAVERON (de) [777], 1, rue de Robion, à Rennes.

MM. GRÉBAN [769], notaire, 52, rue de Paris, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

GRUCHY (W.-L.) [768], barrister at law, 12, Highbury-Mansions, Londres, N.

GRUZELLE (C.) [759], médecin-interne à l'Asile de Quatre-Mares, Sotteville-lez-Rouen (Seine-Inférieure).

GUILLEBERT DE GOVIN [781], avocat à la Cour d'appel, 41, rue du Champ-des-Oiseaux, à Rouen.

GUILLEMARE (E.) [725], 29, rue de la Petite-Cité, à Evreux.

GY (Léon) [632], 104, rue Verte, à Rouen.

M^{me} HARCOURT (la duchesse d') [686], au château de Thury-Harcourt (Calvados), et 47, rue de Varenne, à Paris (VII^e).

MM. HARCOURT (le comte Ch. d') [652], château du Champ-de-Bataille, par le Neubourg (Eure).

HARCOURT (le marquis d') [685], 11, rue de Constantine, à Paris (VII^e), et château de Saint-Eusage, par Rogny (Yonne).

HÉBERT (l'abbé P.) [542], chanoine honoraire, curé d'Elretat (Seine-Inférieure).

HELOT (le Dr René) [661], 9, boulevard Jeanne-d'Arc, à Rouen.

HUGLEVILLE (Jean d') [775], château d'Hugleville, par Yerville (Seine-Inférieure).

HUMBLOT (l'abbé) [599], chapelain épiscopal, curé de Lisors, par Ménesqueville (Eure).

HUNGER (V.) [683], à Verson (Calvados), et 7, rue d'Astorg à Paris (VIII^e).

HUNOLSTEIN (le comte Félix d') [609], château de Cany (Seine-Inférieure), et 125, rue de Grenelle, à Paris (VI^e).

M^{me} JANZÉ (la vicomtesse de) [752], 80, avenue du Roule, à Neuilly (Seine), et château de Parfondeval, par Londinières (Seine-Inférieure).

- MM. JOIN-LAMBERT (Octave) [779], château de Monceaux, par Couterne (Orne).
 JOIN-LAMBERT (André) [780], ✱, ✱, château de Livet, par Pont-Authou (Eure), et 50, avenue Victor-Hugo, à Paris (XVI^e).
 JORE (Ed.) [771], docteur en droit, ès sciences politiques et ès sciences économiques, 26, rue Saint-Patrice, à Rouen.
 JOUAN (L.) [549], libraire, 98, rue Saint-Pierre, à Caen.
 JOUEN (l'abbé L.) [620], chanoine titulaire, 2 D, rue des Minimes, à Rouen.
 KERMAINGANT (P. LAFFLEUR de) [378], ✱, 102, avenue des Champs-Élysées, à Paris (VIII^e).
 LABROSSE (Henri) [753], ✱ A., archiviste paléographe, conservateur des Bibliothèques municipales, 93, rue de la République, à Rouen.
 LACHÈVRE (Frédéric) [719], 2, route de la Cascade, au Vésinet (Seine-et-Oise), et château de Courmesnil, par Exmes (Orne).
 LACHÈVRE (Léon) [426], 24, rue du Cordier, à Rouen, et château de Briquedalle, à Sassetot-le-Mauconduit (Seine-Inférieure).
 Mgr LACHÈVRE [694], protonotaire apostolique, chanoine, doyen du Chapitre, 42, rue Bouvreuil, à Rouen.
 MM. LACOMBE (P.) [761], ✱, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, 5, rue de Moscou, à Paris (VIII^e).
 LAFOND (Jean) [747], licencié ès lettres, 7, rue Pouchet, à Rouen.
 LAFOSSE (H.) [786], C. ✱, président du Tribunal de commerce de Rouen, 144, route de Dieppe, à Déville (Seine-Inférieure).
 Mmes LA GERMONIÈRE (de) [596], 40, rue de Monceau, à Paris (VIII^e), et château du Vast (Manche).
 LAIR (Jules) [674], 8, rue Bossuet, à Paris (X^e).
 MM. LAMER [179], conseiller honoraire à la Cour d'appel de Rouen, à Saint-Arnoult, par Touques (Calvados).
 LA MORANDIÈRE (de) [738], château de Valmont (Seine-Inférieure), et place du Château, à Blois (Loir-et-Cher).
 M^{me} LA POTTERIE (H. de) [772], château de Rouville, par Pont-de-l'Arche (Eure), et 29, rue Chartraine, à Evreux.
 MM. LA ROCHE-GUYON (B. de La Rochefoucauld, duc de) [796], château de la Roche-Guyon (Seine-et-Oise), et 18, boulevard des Invalides, à Paris (VII^e).
 LAVALETTE-SIMON [597], juge d'instruction, 4, place de l'Arsenal, à Bourges (Cher).

VIII

- MM. LA VALLÉE-POUSSIN (L. de) [708], O. ✱, consul honoraire, 18, rue Félicien-David, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- LE BRETON (A.) [565], 43, boulevard des Belges, à Rouen, et château de Miromesnil, par Offranville (Seine-Inférieure).
- LE BRETON (G.) [373], O. ✱, ~~§~~ I., C. ✚, directeur général honoraire des Musées du département de la Seine-Inférieure et de la ville de Rouen, correspondant de l'Institut, 25 B, rue Thiers, à Rouen, et château de Saint-Pierre-de-Varengeville, par Duclair (Seine-Inférieure).
- LE CACHEUX (P.) [570], ancien membre de l'Ecole française de Rome, archiviste de la Manche, place Sainte-Croix, à Saint-Lô (Manche).
- LECARPENTIER (G.) [669], licencié ès lettres, diplômé de l'Ecole des sciences politiques, 6, rue Bara, à Paris (VI^e), et 3, rue d'Ernemont, à Rouen.
- LE CORBEILLER (Edouard) [490], château d'Archelles, par Arques-la-Bataille, et 40, Grande-Rue, à Dieppe.
- LEFEBVRE (l'abbé G.) [649], chanoine honoraire, curé de Saint-Ouen, 4, rue de la Seille, à Rouen.
- LE FILLEUL DES GUERROTS (A.) [518], château des Guerrots, par Auffay (Seine-Inférieure).
- LEGRIS (l'abbé A.) [678], ~~§~~ A., chanoine honoraire, ancien curé-doyen, aumônier de l'hospice, à Eu.
- LEGROS (R.) [489], 11, place de l'Hôtel-de-Ville, à Fécamp (Seine-Inférieure).
- M^{me} LE HARDY (Gaston) [720], château de Rots, par Bretteville-l'Orgueilleuse (Calvados).
- MM. LE MALE (l'abbé) [687], 23, rue des Bourbesneur, à Bayeux.
- LEMARCHAND (M.) [602], manufacturier, membre de la Chambre de commerce, 171 bis, rue des Charrettes, à Rouen.
- LEMIRE (l'abbé L.-Em.) [782], chapelain d'honneur de la cathédrale, curé de Saint-Jacques-sur-Darnétal, par Darnétal (Seine-Inférieure).
- LENOBLE (Edgar) [794], abbaye de Bon-Port, par Pont-de-l'Arche (Eure).
- M^{me} LEPEL-COINET [732], 21, rue de la Ville-l'Evêque, à Paris (VIII^e), et abbaye de Jumièges, à Jumièges (Seine-Inférieure).
- MM. LÉPINOIS (Charles de) [406], villa Edelweis, rue Saint-Jean, à Biarritz (Basses-Pyrénées).

- MM. LEROUX** (Louis) [783], expert-assureur, à Nolléval (Seine-Inférieure).
- LEROY** (Ch.) [764], notaire, à Tourville-la-Campagne, par Amfreville-la-Campagne (Eure).
- LE ROY-LADURIE** (E.) [739], ✱, commandant en retraite, 10, rue des Chanoines, à Caen.
- LE SÉNÉCAL** (J.) [763], licencié ès lettres, 18, rue des Chanoines, à Caen.
- LESERGEANT** (l'abbé) [735], chanoine, archiprêtre de la métropole, 16, rue de la Chaine, à Rouen.
- Mgr LESOURD** (A.) [411], prélat de Sa Sainteté, chanoine, vice-doyen du Chapitre, 19, place Saint-Amand, à Rouen.
- MM. LESQUIER** (Jean) [785], agrégé d'histoire, président de la Société historique de Lisieux, la Rozière, à Saint-Jacques-de-Lisieux, par Lisieux.
- LESTANVILLE** (François de) [582], château de Boscoursel, par Fleury-sur-Andelle (Eure), et 6, avenue de Villars, à Paris (VII°).
- LESTRINGANT** (A.) [468], libraire-éditeur, 11, rue Jeanne-d'Arc, à Rouen.
- LE VAVASSEUR** (le baron) [750], château de Radepont (Eure), et 17, rue François-I^{er}, à Paris (VIII°).
- LEVERDIER** (Georges) [432], ✱, président de la Chambre de commerce, 8, boulevard des Belges, à Rouen, et château du Vaudichon, par Saint-Saëns (Seine-Inférieure).
- LE VERDIER** (P.) [389], membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, 20, rue de Crosne, à Rouen, et château de Belmesnil, par Bacqueville (Seine-Inférieure).
- Mlle LE VERDIER** [668], 30, rue Damiette, à Rouen, et château d'Auffay, par Héricourt-en-Caux (Seine-Inférieure).
- MM. LONGUEMARE** (P. de) [531], ✱ A., directeur de l'Association normande, membre du Conseil général du Calvados, 19, place Saint-Sauveur, à Caen, et château de Vendes, par Noyers (Calvados).
- MARCÈRE** (Edouard de) [789], ancien préfet, receveur des Finances, 7, rue Sédillot, à Paris (VII°), et château de Messei (Orne).
- MARX** (Jean) [758], archiviste paléographe, 88, rue La Fayette, à Paris (IX°).
- MATHAN** (le comte Raoul de) [660], O. ✱, ✱, château de Belbeuf, par Rouen.

X

- M^{me} MÉRODE** (la comtesse de) [603], château d'Orcher, par Harfleur (Seine-Inférieure).
- MM. MICHEL** (l'abbé) [422], chanoine honoraire, curé de Barentin (Seine-Inférieure).
- MICHON** (Louis) [791], à la commanderie de Sainte-Vaubourg, par Dieppedalle (Seine-Inférieure).
- MOINET** [337], ✱, ancien directeur des Hospices, 49, rue Stanislas-Girardin, à Rouen.
- M^{me} MONTHOLON-SEMONVILLE** (la marquise de) [706], château de la Rivière-Bourdet (Quevillon), par Saint-Martin-de-Boscherville (Seine-Inférieure), et 17, rue de Longchamp, à Paris (XVI^e).
- Mgr MOUCHERON** (P.-A. de) [797], prélat de Sa Sainteté, chanoine honoraire de Viterbe, curé du Mont-Saint-Aignan (Seine-Inférieure).
- MM. MOY** (le marquis de) [617], château de Saint-Denis, par Héricourt-en-Caux (Seine-Inférieure), et 11, avenue Emile-Deschanel, à Paris (VII^e).
- NEUVILLE** (le comte Alfred de) [774], château de Saint-Michel-de-Livet, par Livarot (Calvados).
- OMONT** (H.) [722], conservateur des manuscrits de la Bibliothèque nationale, membre de l'Institut, 17, rue Raynouard, à Paris (XVI^e).
- OURSSEL** [298], ancien magistrat, château de Bertreville, par Bacqueville (Seine-Inférieure).
- PANEL** (le docteur G.) [631], ✱ I., directeur du Bureau municipal d'hygiène, 20, rue du Champ-du-Pardon, à Rouen.
- PAYENNEVILLE** (Gaston) [761], directeur général de l'Ancienne Mutuelle, 49, rue de l'Avalasse, à Rouen.
- PELAY** (Edouard) [663], 74, rue de Crosne, à Rouen.
- PICARD** (Auguste) [343], libraire, 82, rue Bonaparte, à Paris (VI^e).
- M^{lle} PIPERAY** (de) [715], château de Cailly (Seine-Inférieure), et 123, boulevard Péreire, à Paris (XVI^e).
- MM. POMEREU** (le marquis de) [480], député de la Seine-Inférieure, château du Héron, par Croisy-sur-Andelle (Seine-Inférieure).
- PORÉE** (l'abbé) [387], ✱ I., chanoine honoraire, membre du Comité des travaux historiques, curé de Bournainville, par Thiberville (Eure).
- PORTAL** (G.) [578], avoué honoraire, 22, rue de Crosne, à Rouen, et château de Bosc-Roger, par Buchy (Seine-Inférieure).

- MM. PREVOST (G.-A.)** [62], ancien magistrat, 52, rue Chasselièvre, à Rouen, et logis de Heurtebise, par La Bouille (Seine-Inférieure).
- QUESNEL (Louis)** [567], ✱, sénateur de la Seine-Inférieure, château des Baons, par Yvetot (Seine-Inférieure), et 26, rue de Martignac, à Paris (VII^e).
- RÉGNIER (Louis)** [466], ✱ I., 17, rue du Meilet, à Evreux.
- RIDEN (C.)** [612], à Roncherolles, par Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure).
- RITTER (Georges)** [707], archiviste aux Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, à Paris (III^e).
- SAINT-PIERRE (de GROSOURDY, marquis de)** [776], château de Saint-Pierre, par Beuzeville (Eure), et 25, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris (VIII^e).
- SANCY DE ROLLAND (le baron de)** [749], ancien maître des Requêtes, 6, rue de Monceau, à Paris (VIII^e), et château de Janville, par Cany (Seine-Inférieure).
- SARAZIN (Lucien)** [684], avocat, 11, rue Mademoiselle, à Versailles.
- SAUVAGE (R. N.)** [667], ✱ A., archiviste paléographe, docteur ès lettres, conservateur de la Bibliothèque municipale, 38, rue des Chanoines, à Caen.
- SAVOYE (l'abbé)** [715], chanoine honoraire, curé-doyen de Sainte-Marie, rue Clovis, au Havre.
- SAVOYE (Robert)** [794], avoué au Tribunal civil, 8, rue de l'Ecole, à Rouen.
- SCHLUMBERGER (Paul)** [792], abbaye du Val-Richer, par la Boissière (Calvados), et 14, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, à Paris (XVI^e).
- SÉDILLE (M.)** [722], ancien notaire, 15, rue Tabouret, à Rouen.
- SEMICHON (Ch.)** [386], O. ✱, inspecteur général des Finances, 27, rue Cassette, à Paris (VI^e).
- SOREL (Albert-Emile)** [664], attaché à la Bibliothèque du Sénat, 82, rue Bonaparte, à Paris (VI^e).
- SOUDET (Ferdinand)** [767], avocat à la Cour d'appel, 127, rue Beauvoisine, à Rouen.
- TARDIF (Joseph)** [401], docteur en droit, archiviste paléographe, 8, cité Vaneau, à Paris (VII^e).
- THOREL (l'abbé Ed.)** [787], curé de Mainneville (Eure).

XII

- MM. THUREAU-DANGIN (Jean) [716], château de Bouelles, par Neufchâtel (Seine-Inférieure).
- TOCQUEVILLE (le comte de) [627], château de Tocqueville, par Saint-Pierre-Eglise (Manche), et 4, rue de Chanaleilles, à Paris (VII^e).
- TOUCHET (le marquis de) [618], lieutenant-colonel en retraite, 135, rue Saint-Jean, à Caen.
- TOUGARD (l'abbé) [313], ~~✠~~ A., docteur ès lettres, chanoine honoraire, professeur honoraire à la Faculté de théologie, Institution Saint-Romain, 15, route de Neufchâtel, à Rouen.
- TOUSSAINT (M.-V.) [583], avocat, 21, rue J.-B.-Eyriès, au Havre.
- VALIN (Lucien) [734], ~~✠~~, ~~✠~~, docteur en droit, avoué à la Cour d'appel, membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, maire de Rouen, 38, rue de Fontenelle, à Rouen.
- VALON (le comte de) [646], membre du Conseil général de l'Eure, château de Rosay, par Lyons (Eure), et 47, rue Pierre-Charron, à Paris (VIII^e).
- VANEL (G.) [572], ancien magistrat, 8, avenue de Courseulles, à Caen.
- VATIMESNIL (de) [253], château de Vatimesnil, par les Thilliers-en-Vexin (Eure), et 20, boulevard de Latour-Maubourg, à Paris (VII^e).
- M^{me} VERGER (Charles) [593], à Pont-Audemer.
- MM. VERNIER (J.-J.) [689], ~~✠~~ I., archiviste de la Seine-Inférieure, 7, rue Stanislas-Girardin, à Rouen.
- VINCENT (l'abbé) [604], aumônier de l'hospice de Tonneville, à Bourville, par Fontaine-le-Dun (Seine-Inférieure).
- VOIMENT (l'abbé H.) [754], chanoine honoraire, curé-doyen de Montivilliers (Seine-Inférieure).
- WAGNER (l'abbé) [736], chanoine honoraire, curé de Saint-Paul, 4, rue Henri-Rivière, à Rouen.

AVRANCHES (la ville d') [285].

BERNAY (la ville de) [436].

BOSTON (Public Library de) [503]. — Massachusetts, États-Unis.

CAEN (Archives départementales du Calvados, à) [728].

CAEN (l'Université de) [624].

- CAEN (la ville de) [234].
- CHERBOURG (la ville de) [119].
- CHICAGO (Bibliothèque de l'Université de) [625].
- CHRISTIANIA (Bibliothèque de l'Université de) [741].
- COUTANCES (la ville de) [105].
- DIEPPE (la ville de) [103].
- EVREUX (Bibliothèque de l'Evêché d') [778].
- EVREUX (la ville d') [458].
- LIGUGÉ (l'abbaye Saint-Martin de) [754], à Fay-Bois, par Leignon (Belgique).
- LISIEUX (la ville de) [457].
- LONDRES (British Museum Library, à) [453]. — MM. Dulau et Co, 37, Soho square, Londres).
- LOUVIERS (la ville de) [78].
- MANCHESTER (John Rylands Library, à) [766].
- OXFORD (Bodleian Library, à l'Université d') [601].
- PARIS (les Archives nationales, à) [525].
- PONT-AUDEMER (la ville de) [431].
- QUÉBEC (Université Laval, à) [629].
- ROUEN (Bibliothèque de l'Archevêché de) [594], 2, rue du Moineau, à Rouen.
- ROUEN (Archives départementales de la Seine-Inférieure, à) [690].
- ROUEN (Bibliothèque de la Cour d'appel de) [371].
- ROUEN (Ecole supérieure de théologie catholique du diocèse de) [357], 88, rue du Champ-des-Oiseaux, à Rouen.
- ROUEN (Institution Join-Lambert, à) [703], 39, rue de l'Avalasse.
- ROUEN (Institution Saint-Romain, à) [348], 15, route de Neufchâtel.
- ROUEN (la ville de) [755].
- SAINT-WANDRILLE (l'abbaye de) [566], à Conques, par Herbeumont, province de Luxembourg (Belgique).
- VIRE (la ville de) [517].
-

CORRESPONDANTS

I. — Les publications de la Société sont envoyées, à titre d'échange, à :

PARIS : Bibliothèque de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

PARIS : Bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne.

ROME : Bibliothèque du Vatican.

UPSAL : Bibliothèque de l'Université royale (Société des Lettres).

II. — Le *Bulletin* seul est adressé, à titre d'échange, à :

ALENÇON : Société historique et archéologique de l'Orne.

AMIENS : Société des Antiquaires de Picardie.

AVRANCHES : Société d'archéologie, de littérature, sciences et arts des
arrondissements d'Avranches et de Mortain.

COMPIÈGNE : Société académique de l'Oise.

JERSEY (Ile de) : Société Jersiaise pour l'étude de l'histoire du pays.

PONTOISE : Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pon-
toise et du Vexin.

WASHINGTON : Smithsonian Institution. — Columbia, États-Unis.

STATUTS

Approuvés par Arrêté préfectoral du 15 février 1869.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ARTICLE PREMIER.

Une Société littéraire est instituée à Rouen sous le nom de *Société de l'Histoire de Normandie*.

ART. 2.

Elle se propose :

1° De réimprimer les principaux ouvrages, devenus rares et coûteux, relatifs à l'histoire de l'ancienne province de Normandie ;

2° De publier les documents originaux encore inédits et les chroniques manuscrites présentant un intérêt réel, soit pour l'histoire générale de la province, soit pour l'histoire particulière des localités qui en dépendaient ;

3° De donner des traductions, en regard des textes, lorsqu'elles seront jugées nécessaires.

Elle ne s'occupe que de la publication d'ouvrages et documents rédigés antérieurement à 1789.

ART. 3.

Toutes les publications de la Société sont délivrées gratuitement à ses membres.

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 4.

Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux sociétaires.

ART. 5.

La souscription annuelle de chaque sociétaire est fixée à vingt francs. Elle est payable dans la dernière quinzaine de juin, entre les mains du Trésorier de la Société, à Rouen.

ART. 6.

Les membres de la Société sont engagés pour deux ans, à partir du 1^{er} juin de l'année de leur souscription, et chaque période recommence de plein droit si le sociétaire ne fait pas connaître par écrit au Conseil, avant le 1^{er} juin de la deuxième année, sa volonté de se retirer de la Société.

TITRE III.

Organisation du Conseil et des Comités.

ART. 7.

Le Conseil d'administration se compose de quinze membres parmi lesquels sont choisis :

Un Président,
Un Vice-Président,
Un Secrétaire,
Un Secrétaire-Adjoint,
Un Archiviste,
Un Trésorier.

Chaque année, le Conseil fait choix, parmi les membres de la Société, d'un Président d'honneur auquel est déférée la présidence de l'Assemblée générale.

ART. 8.

Les délibérations du Conseil sont consignées dans un procès-verbal rédigé par le Secrétaire et inscrit, par ordre de date, sur un registre spécial.

A l'ouverture de chaque séance, le procès-verbal de la séance précédente est lu par le Secrétaire et adopté par le Conseil.

ART. 9.

Les membres du Conseil sont renouvelés par tiers, à tour de rôle, chaque année.

Les membres sortants peuvent être réélus.

ART. 10.

L'élection des membres du Conseil a lieu en Assemblée générale, au scrutin, à la majorité absolue des suffrages des sociétaires présents.

Chaque année, dans la séance qui suit l'Assemblée générale, le Conseil nomme au scrutin, à la majorité absolue des suffrages des membres présents,

les fonctionnaires désignés par le 1^{er} paragraphe de l'article 7, lesquels composent le Bureau.

ART. 11.

Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société et de l'administration des fonds.

Il est aidé dans sa tâche par les Comités siégeant dans les départements de l'Eure, de l'Orne, du Calvados et de la Manche (1).

Il n'y a pas de Comité pour le département de la Seine-Inférieure ; le Conseil en tient lieu.

ART. 12.

Chaque Comité départemental est composé de cinq membres.

Il choisit son Président et son Secrétaire-Archiviste. Il fonctionne pendant une période de quatre ans et est rééligible.

Il est nommé au scrutin, à la majorité absolue des suffrages des membres présents, dans une assemblée des sociétaires du département.

Les membres des Comités départementaux présents à Rouen prennent place au Conseil avec voix délibérative.

ART. 13.

Le Conseil nomme des Commissions spéciales dont il sera parlé ci-après. Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

TITRE IV.

Travaux de la Société.

ART. 14.

Le Conseil désigne les ouvrages à publier et choisit les personnes les plus capables d'en préparer l'édition.

Le Comité départemental est appelé à donner son avis, quand l'ouvrage intéresse le département où il siège.

Le Conseil règle les indemnités à accorder aux éditeurs.

(1) Cette prescription des statuts est tombée depuis longtemps en désuétude : les Comités départementaux se sont dissous peu après leur constitution.

XVIII

ART. 15.

Le travail de chaque éditeur est examiné et apprécié par un commissaire qui peut être choisi en dehors du Conseil ou des Comités. Ce commissaire est nommé directement par le Conseil, lorsqu'il s'agit d'ouvrages ayant un intérêt général pour la province ou un intérêt spécial pour le département de la Seine-Inférieure.

La nomination est faite par le Conseil sur la proposition des Comités départementaux, lorsqu'il s'agit d'ouvrages intéressant particulièrement les autres départements de la Normandie.

Le commissaire consigne les résultats de son examen dans un rapport qui est soumis au Conseil. Ce rapport est accompagné de l'avis du Comité départemental, lorsqu'il s'agit d'un ouvrage ayant un intérêt spécial pour un département autre que celui de la Seine-Inférieure.

ART. 16.

Aucun volume ou fascicule ne peut être livré à l'impression qu'en vertu d'une délibération du Conseil, prise au vu de la déclaration du commissaire et, lorsqu'il y a lieu, de l'avis du Comité intéressé, portant que le travail *est digne d'être publié*. — Cette délibération est imprimée au verso de la feuille du titre du premier volume de chaque ouvrage.

Le nom de l'éditeur est inséré dans le titre de chaque volume dû à ses soins.

ART. 17.

Les contestations qui pourront s'élever entre les éditeurs et les commissaires examinateurs seront déferées d'abord aux Comités intéressés particulièrement aux publications, et, en dernier ressort, au Conseil.

ART. 18.

L'impression des ouvrages a lieu d'après un type modèle adopté par le Conseil. Chaque volume porte, sur la couverture et à l'intérieur, au-dessous du titre une empreinte aux armes de Normandie, avec l'exergue : — *Société de l'Histoire de Normandie*.

ART. 19.

Le Président du Conseil nomme des commissaires chargés de suivre le travail de l'imprimeur. Tous les trois mois, ces commissaires rendent compte au Conseil de l'état d'avancement des impressions.

ART. 20.

Après la distribution faite aux membres de la Société et la réserve d'un certain nombre d'exemplaires, opérée en prévision des souscripteurs futurs, les exemplaires restants peuvent être mis dans le commerce aux prix fixés par le Conseil.

TITRE V.

Finances de la Société.

ART. 21.

L'année financière de la Société commence le 1^{er} juin et finit le 31 mai.

ART. 22.

Nulle dépense ne peut être faite qu'en vertu d'une délibération du Conseil prise en présence de sept membres au moins, à la majorité des suffrages.

Les délibérations portant autorisation de dépenses sont transmises à la Commission des fonds par extraits signés du Secrétaire de la Société.

ART. 23.

La Commission dite *des fonds* est composée de trois membres et nommée chaque année par le Conseil. Elle tient : 1^o Un registre énonçant par ordre de date les dépenses autorisées, avec indication de l'époque à laquelle les paiements sont présumés devoir être effectués ; 2^o Un registre sur lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement de dépenses autorisées. Tous les trois mois, elle établit la situation de la caisse et du dépôt des ouvrages imprimés et elle rend compte de cette situation au Conseil.

ART. 24.

Le Trésorier acquitte les dépenses sur un mandat du Président de la Commission des fonds, accompagné des pièces de dépenses dûment visées par lui. Ces mandats doivent rappeler les délibérations du Conseil autorisant les dépenses.

ART. 25.

Chaque année, dans les premiers jours de juin, le Trésorier présente à la Commission des fonds son compte des recettes et dépenses de l'année expirée.

La Commission soumet ce compte au Conseil, après vérification, et le produit, avec un rapport, à l'Assemblée générale qui l'arrête et l'approuve. La délibération de l'Assemblée générale sert de décharge au Trésorier.

ART. 26.

Chaque année, à la fin du mois de mai, l'Archiviste présente à la Commission des fonds un inventaire général des ouvrages en magasin. Cet inventaire fait ressortir le nombre des exemplaires réservés aux sociétaires et le nombre et la valeur des exemplaires destinés au commerce.

Cet inventaire est joint au compte du Trésorier, dont il forme un des éléments. Il est produit avec ce compte à l'Assemblée générale.

TITRE VI.

Assemblées générales et particulières.

ART. 27.

Le Conseil se réunit une fois par mois, au moins.

Les Conseils départementaux se réunissent toutes les fois que le besoin l'exige.

Tous les sociétaires sont admis aux séances.

ART. 28.

L'Assemblée des sociétaires de chaque département, dont il est question dans le 3^e paragraphe de l'article 12 ci-dessus, se tient au siège du Comité tous les deux ans, au mois de mai, sur la convocation du Comité.

Il est rendu compte à cette Assemblée des travaux accomplis ou en voie d'exécution dans l'intérêt du département, depuis la dernière réunion, et indication lui est donnée des ouvrages dont le Comité a l'intention de proposer ultérieurement la publication au Conseil.

L'Assemblée procède dans cette séance, lorsqu'il y a lieu, au renouvellement des membres sortants du Comité.

Le procès-verbal de la séance est immédiatement envoyé par le Comité au Conseil d'administration.

ART. 29.

Tous les sociétaires sont convoqués en Assemblée générale, à Rouen, chaque année, dans la dernière quinzaine de juin, pour entendre la lecture du rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, approuver les comptes du Trésorier et procéder au renouvellement des membres sortants du Conseil.

Les propositions pouvant intéresser la Société sont soumises à l'Assemblée

générale, pourvu qu'elles aient été produites par écrit au Conseil avant le 1^{er} juin au plus tard.

Les lettres de convocation à l'Assemblée générale porteront l'énoncé sommaire de ces propositions.

ART. 30.

Chaque année, après l'Assemblée générale, le Conseil adresse à tous les sociétaires un compte rendu comprenant :

1^o Le procès-verbal de l'Assemblée générale, contenant les discours et rapports, la discussion et les votes ;

2^o Les noms des membres du Conseil et ceux des Comités, avec indication de l'époque de leur sortie de fonctions ;

3^o Les noms et adresses de tous les sociétaires par ordre alphabétique ;

4^o Les titres des ouvrages publiés et en voie de publication, avec indication des prix de ceux destinés au commerce.

A V I S

MM. les Sociétaires sont instamment priés de prendre livraison des volumes auxquels ils ont droit, ou d'en réclamer l'envoi, en s'adressant aux libraires de la Société, MM. Lestringant, à Rouen, rue Jeanne-Darc, 11; A. Picard fils et Cie, à Paris, rue Bonaparte, 82; L. Jouan, à Caen, 111, rue Saint-Pierre.

Lors de la publication d'un volume, un bon est envoyé à chaque membre de la Société pour percevoir ce volume chez les libraires; ce bon ne peut être utilisé que pendant trois mois; il porte l'indication de la date à laquelle il doit être périmé: après l'échéance de cette date, le volume est expédié d'office à chaque sociétaire, à ses risques et périls.

Les nouveaux Sociétaires, ayant à recevoir un volume d'une publication commencée avant leur admission, peuvent demander, en échange, un autre volume de la collection des publications de la Société, pourvu que celui-ci se trouve encore en nombre suffisant aux Archives. Ils devront, dans ce cas, s'adresser au Secrétaire de la Société, qui leur délivrera un bon nouveau contre retour de celui qu'ils auront reçu.

Le Conseil fait appel à la collaboration de MM. les Sociétaires. Il les convie à communiquer à l'un de ses membres les documents qui leur paraîtraient susceptibles d'être publiés dans le Bulletin.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 janvier 1919.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

La *Revue historique*, septembre-octobre 1918, offerte à la Société, est déposée sur le bureau.

Il est fait part au Conseil du décès de M. Joseph Béranger. Cette mort est, pour l'histoire normande, une perte sensible. Notre regretté confrère s'était particulièrement adonné à l'étude de la numismatique de notre province et avait réuni, dans cet ordre de recherches archéologiques, une importante collection dont ses dispositions testamentaires feront bénéficier, dit-on, le musée de la ville de Brionne.

Le Conseil prononce l'admission de M. l'abbé Ed. Thorel

[787], curé de Mainneville, et de M. l'abbé J. Delamare [788], maître de chapelle de la cathédrale d'Evreux, présentés l'un et l'autre par MM. Louis Régnier et l'abbé Blanquart.

Parmi les nombreuses lettres dont se composait la correspondance du mois précédent, il en est une de M. le docteur Leblond, président de la Société académique de l'Oise, proposant l'échange des publications de cette Société avec les nôtres. Cette offre est acceptée, mais seulement en ce qui est du service des *Bulletins*, conformément aux précédents.

M. R. N. Sauvage envoie plusieurs épitaphes inédites de Segrais, tirées d'un recueil manuscrit de la Bibliothèque de Caen, qui pourront, à quelque jour, trouver place au *Bulletin*.

Dans le but de soustraire, durant la guerre, une partie de nos richesses d'art aux risques des bombardements aériens, on a récemment opéré la « dépose » de la plupart des vitraux anciens des églises de Rouen. Ce serait là, pense M. Ed. Pelay, une occasion favorable pour photographier ces œuvres précieuses et fragiles de peintres verriers normands en vue d'une publication à entreprendre, soit par la Société de l'Histoire de Normandie, soit par une autre de nos Sociétés locales, telle que la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure qui s'est déjà entretenue de ce projet, la Société des Amis des monuments rouennais, etc. Le Conseil, partageant l'avis exprimé, croit cependant ne devoir pas devancer les réso-

lutions qui pourraient être prises ailleurs sur ce point et se borne, quant à présent, à nommer, pour suivre l'affaire, une Commission où se joindront à M. le Président MM. Ed. Pelay, le docteur Coutan et l'abbé Blanquart.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 février 1919.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Revue de l'Avranchin*, année 1918, n° 1 (1); — *La Pomme*, janvier 1919; — *Hauville. Notes pouvant servir à l'histoire de cette commune.* par M. l'abbé Paul Eudeline.

Sont admis et proclamés membres de la Société :

M. Edouard de Marcère [789], ancien préfet, receveur des Finances, présenté par MM. P. Le Verdier et Ch. de Beaurepaire ;

M^{me} la comtesse de Blangy [790], présentée par M. P. Le Verdier et M. le chanoine Lesourd ;

M. Louis Michon [791], présenté par M. P. Le Verdier et M. Edouard Pelay ;

M. Paul Schlumberger [792], présenté par MM. P. Le Verdier et le docteur Coutan ;

(1) PP. 293-308, *Répertoire des détenus de l'ordre du Roi enfermés à l'abbaye du Mont-Saint-Michel* (1666-1789), par M. E. Dupont; — pp. 330-332, *Liste des habitants d'Avranches en 1762*, par M. J. Seguin.

M^{me} de Fréville de Lorme [793], présentée par MM. P. Le Verdier et le docteur Panel ;

M. Robert Savoye [794], avoué au Tribunal civil, présenté par M. P. Le Verdier et M. le docteur Panel ;

M. Edgar Lenoble [795], présenté par MM. P. Le Verdier et l'abbé Blanquart.

Le Conseil prend acte de la démission de M. Ch.-V. Langlois [760] et de M. Lucien Romier [710]. Il apprend avec regret la mort de M. le baron Schickler [244].

Le 26 décembre dernier, dans les promotions militaires au grade d'officier de la Légion d'honneur figurait celle de M. de La Vallée-Poussin. Le Conseil en exprime à notre confrère ses félicitations.

M. Jean Lafond, étant heureusement rentré à Rouen après une longue et pénible captivité, sera prié, de la part du Conseil, de se réunir à la Commission qui a été désignée le 7 janvier pour l'examen du projet de publication d'un recueil de peintures sur verre des églises de Rouen.

Dans une liste d'anciens élèves de l'Ecole des chartes tués à l'ennemi, M. Ed. Pelay a remarqué le nom d'un archiviste paléographe normand, M. Etienne Fages (1), de la promotion de 1903, dont la thèse avait eu pour sujet : *Jean, duc de Normandie (1319-1350)*.

(4) Il naquit à Bretteville-sur-Laize (Calvados) le 7 décembre 1880.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 mars 1919.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

Deux brochures ont été offertes à la Société : *L'apogée de l'effort militaire français*, par le lieutenant François Maury ; — Une notice sur *M. Emile Picot, membre de l'Institut, ancien président de la Société libre de l'Eure*, par M. l'abbé Ch. Guéry (1 portr. et 1 pl.).

Dès le début de la séance, le Conseil, par l'organe de son président, adresse ses félicitations à Mgr Lesourd, le dévoué trésorier de notre Société, qui célébrait hier le vingt-cinquième anniversaire de son canoncat et vient d'être, à cette occasion, promu à une prélature romaine.

Sur la proposition de M. le Président, sont inscrits au nombre des Sociétaires :

M. le duc de La Roche-Guyon [796], présenté par MM. P. Le Verdier et P. Lacombe ;

Mgr de Moucheron [797], prélat de la maison de S. S., chanoine honoraire de Viterbe, curé du Mont-Saint-Aignan, présenté par M. P. Le Verdier et M. le chanoine Tougard ;

M. Georges de Bonnechose [798], conseiller général de l'Eure, présenté par MM. P. Le Verdier et l'abbé Blanquart ;

M^{me} Gabriel Dutheil [799], présentée par M. G. d'Arun-del de Condé et M. P. Le Verdier ;

M. Paul Cordonnier [800], lieutenant au 5^e régiment

d'infanterie, présenté par MM. P. Le Verdier et Ch. de Beaurepaire.

Connaissance est donnée au Conseil de lettres de M. G.-A. Prevost annonçant qu'il est contraint par le mauvais état de sa santé de résigner les fonctions de Vice-Président remplies par lui depuis plusieurs années. Toujours aussi dévoué cependant que par le passé à notre Société, il se propose de lui continuer, à titre de membre du Conseil, sa collaboration. Ne pouvant prendre son parti d'une nouvelle si inattendue et qui inspirerait à tous un profond regret, le Conseil est unanimement d'avis de surseoir, à cet égard, toute délibération.

Des nouvelles nous sont venues de notre confrère M. Georges Ritter, rapatrié au mois de décembre, puis appelé à la Section historique de l'Etat-Major de l'armée pour y être employé au classement des archives.

Il résulte de renseignements recueillis par M. Jean Lafond que la « repose » des vitraux des églises de Rouen exigera beaucoup de temps et nécessitera des dépenses considérables. On devra préalablement procéder à une nouvelle mise en plomb et à la photographie, panneau par panneau, de chacune de ces anciennes verrières. Il faut en conclure qu'avant tout examen du projet de publication précédemment formé notre commission saura patiemment attendre que ces travaux préliminaires soient suffisamment avancés.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

QUITTANCE POUR LE TRANSPORT PAR BATEAU, DE VERNON
A ROUEN, DE PIERRES APPAREILLÉES DESTINÉES AUX
RÉPARATIONS DE L'ANCIEN PONT DE ROUEN (6 avril 1409,
n. s.).

(Communication de M. le chanoine Tougard.)

A part un petit nombre de délibérations consignées dans les registres de l'Hôtel-de-ville, on rencontre peu de pièces d'archives se rapportant aux dépenses d'entretien et à des réfections partielles, devenues de plus en plus urgentes sur la fin du moyen-âge, de l'ancien pont de Rouen, connu sous le nom de « pont Mathilde » (1). Quelques-unes ont cependant été publiées par M. Ch.-Ern. de Fréville de Lorme (2), — des lettres patentes, du 23 décembre 1375, réglant l'exercice des droits de *pontage* octroyés à la ville de Rouen, — et par M. de Beaurepaire, — état de journées de charpenterie faites au « pont de Seine » de Rouen, et quittance du 2 décembre 1384, jointe à cet état (3).

(1) Celles que contiennent de volumineux dossiers, aux Archives municipales, sont presque exclusivement des xvi^e et xvii^e siècles.

(2) *Mémoire sur le commerce maritime de Rouen*, Rouen, Le Brument, et Paris, A. Durand, 1857. Pièces justificatives, pp. 144 et 145.

(3) *Bulletin de la Commission des Antiquités de la S.-Inf.*, t. XI (1898-1900), pp. 140-141.

La quittance que M. le chanoine Tougard a pris soin de recueillir est postérieure d'un quart de siècle. Elle se réfère évidemment aux résolutions prises dans une Assemblée de ville du 30 août 1408, où l'on décida d'ouvrer « en la réparation des pointes (1) des pilliers du pont, vers les bouticles, et au second, tiers et quart pillier, tant d'aval que d'amont, et, pour ce qu'il y a pierre de Vernon nécessaire pour led. ouvrage faire, ycelle sera taillée... » (2).

En l'absence de Jean II de Baieux, maître des œuvres de maçonnerie de la ville, que certaines entreprises retenaient éloigné de Rouen, Guillaume de Baieux le jeune, un autre membre de cette famille d'architectes, avait la conduite des travaux (3). Ce fut du reste pour peu de temps, car le 28 juin 1409 Guillaume Moignet eut la préférence et lui fut substitué dans ces fonctions intérieures (4).

D'abord adjoint, dans les dernières années du xiv^e siècle, à Jean Aux-Tabours, maître des œuvres de maçonnerie du Roi au bailliage de Rouen, Guillaume de Baieux (le deuxième de ce nom) ne tarda pas à lui succéder (5). En

(1) Les éperons des piles du pont, en amont (avant-becs) et en aval (arrière-becs).

(2) Archives de l'Hôtel-de-ville, A. 5. — *Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790*. Ville de Rouen, t. I^{er}, p. 32.

(3) 27 février 1408 (1409). *Ibid.*, pp. 34 et 35.

(4) *Ibid.*, p. 36.

(5) V. *Notes sur les architectes rouennais*, par M. de Beaurepaire, dans le *Bulletin des Amis des monuments rouennais*, année 1901, pp. 92 et 93.

1411, il paraît être l'architecte de Saint-Ouen (1) et vivait encore en 1415. L'époque de sa mort ne nous est pas connue.

F. BL.

L'an de grâce mil iiij^e et huit, le vij^e jour d'avril, devant nous, Jehan de Villeneuve (2), lieutenant general de noble homme mons^r Jehan Davy, seigneur de Saint Pere Avi, chevalier, conseiller du roy notre sire et son bailli de Rouen (3), fu present Jehan Le Coq, voiturier par eau, demourant a Vernon, lequel congneut avoir eu et receu de Guillaume Le Conte (4), gouverneur et paieur des ouvrages du pont de

(1) *Bull. de la Comm. des Ant. de la S.-Inf.*, t. XIII, p. 154 et 155.

(2) Ce nom manque au *Catalogue des lieutenants généraux du bailli de Rouen* qu'ont donné Farin et ses continuateurs. Jean de Villeneuve suivit Jean Davy chez le duc Charles d'Orléans-Valois, fils de Louis I^{er} et de Valentine de Milan. L'année à peine écoulée (24 février 1410), on le voit adjoint à Jean Le Tavernier, l'un des procureurs de la ville de Rouen, après promesse « de n'être à aucune pension qu'à celle de la ville, de renoncer à son office de secrétaire du duc d'Orléans et de demeurer à Rouen. » (*Archives de l'Hôtel-de-ville*, A. 5. — *Invent. somm.*, *Délibérations*, t. I^{er}, p. 39.) Le 29 mars ensuivant, en compagnie de Jean Davy, chancelier d'Orléans, il se rend à Harcourt au sujet de coutumes de foires et de marchés auxquelles le seigneur du lieu voulait contraindre les habitants de Rouen. Un Jean de Villeneuve, le même sans doute que le nôtre, fut vicomte de l'Eau de 1414 à 1417.

(3) *La Chronique normande* de P. Cochon (édit. de Beaurepaire), p. 332, fait le plus bel éloge de son administration, tout en observant qu'elle fut de trop courte durée (1406-1409). En avril 1409, dans les registres de l'Hôtel-de-ville, est mentionnée la nomination de Jean Davy, bailli de Rouen, à l'office de chancelier du duc d'Orléans.

(4) Guill. Le Conte, commis aux ouvrages de la forteresse (18 janvier 1405 et 17 août 1407). Le 7 décembre 1407, il est préposé au gouvernement du pontage.

Saine de Rouen et appartenances d'icelui, la somme de huit livres t. qui deue lui estoit pour sa peine et salaire d'avoir admené dud. lieu de Vernon au kay de la Barbe a Cane (1) dudit pont le pesant de xxxij tonneaux de pierre des carrieres dudit lieu de Vernon, en appareil d'entablemens, icelle rendue et livrée en son batel par Gieffroy Le Flament, pour mettre et emploier es ouvrages et refeccion des pointes des pillers et arches dudit pont, icelle admenée, pour le pesant de chacun tonnel, au prix de v s. t.; de laquelle somme de viij l. t. led. Le Coq se tint a bien païé et en quicta le roy notre sire, ladicte ville, led. gouverneur et tous autres. A ce present maistre Guillaume de Baieux, maistre des œuvres de maçonnerie du roy notre sire oudit bailliage et commis ausd. ouvrages, lequel certifia led. admenage avoir esté fait par ledit Le Coq, ainsi que dit est, pour emploier esdiz ouvrages. Donné comme dessus.

VILLENEUVE.

(1) La « Barbacane ». Cet ouvrage défensif, formant tête de pont vers Emendreville (le faubourg Saint-Sever), devait bientôt être reconstruit et agrandi. Henri V, en 1419, éleva sur son emplacement une forteresse en miniature que l'on continua d'appeler de ce nom. Cf. Léon de Duranville, *La Barbacane* ..., Rouen et Paris, 1853; in-8°, 16 pp. et 1 pl. lithogr. (Extrait du *Précis* ... de l'Académie de Rouen, ann. 1852-1853, pp. 354-368.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 1^{er} avril 1919.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Journal des Savants*, septembre-octobre et novembre-décembre 1918, janvier-février 1919 ; — *Bulletin de la Société hist. et archéol. de l'Orne*, janvier 1919 (1) ; — *Les conditions économiques de la paix*, par M. André Lebon.

Se rendant aux pressantes instances qui lui sont faites, M. Prevost consent à conserver encore la vice-présidence.

Une commission, dont feront partie MM. Le Verdier,

(1) PP. 17-99, *Histoire généalogique de la maison de Prie* [dont René de Prie, abbé de Lyre, évêque de Bayeux et cardinal, et plusieurs seigneurs de Fervacques, Plasnes, Echanffray, Courbépine, Coquainvilliers, etc.], par M. R. de la Garanderie.

Trimestriel, juin 1919. — XIII.

3

Prevost, Pelay, Vernier et l'abbé Blanquart, est chargée de l'étude du projet de publication à entreprendre pour commémorer le cinquantième de la Société.

M. Ed. Pelay communique une note prise dans le *Journal de Rouen* du 25 février où M. Georges Dubosc faisait ressortir combien l'étude de nos grands écrivains normands passionnait la critique étrangère et particulièrement les érudits des Universités américaines. C'est ainsi qu'ont paru en ces derniers temps des dissertations de MM. Colbert Seales, professeur à l'Université de Minnesota, concernant Pierre Corneille et la « Querelle du Cid », des recherches sur les sources où Gustave Flaubert avait puisé sa documentation quand il écrivit certaines de ses œuvres, *Salammbô*, etc., recherches publiées par MM. P.-B. Fay et A. Coleman, F.-A. Blossom, Arthur Hamilton à l'Université John Hopkins, à Baltimore, etc.

De son côté, l'Université de Californie, qui a son siège à Berkeley, continuant une série de travaux sur les auteurs normands, vient d'éditer, avec le fac-similé du manuscrit 817 de la Bibliothèque nationale, une traduction anglaise, en vers, accompagnée d'une introduction et de notes, par M. John Paetow, de la *Bataille des sept arts libéraux*, du trouvère normand Henri d'Andeli.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 mai 1919.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Bulletin philologique et historique*, publié par le Comité des travaux historiques et scientifiques, année 1917 (1) ; — *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, juillet-août 1918.

Le Conseil apprend avec un pénible regret le décès de deux membres de la Société, M. Louis Delamarre [380], qui en faisait partie depuis trente-neuf ans, et Mgr Lachèvre [694], doyen du Chapitre de la cathédrale de Rouen.

M^{me} L. Delamarre [801] est inscrite au nombre des Sociétaires, sur la présentation de M. le Président et de M. l'abbé Blanquart.

Par l'intermédiaire de dom Lohier, à qui la démobilisation a permis de retourner à Conques, M. Le Verdier a reçu des nouvelles de dom Pothier et des PP. bénédictins

[1) PP. 71-83, communication de M. Emile Picot : *Les professeurs et les étudiants de langue française à l'Université de Pavie du XIV^e au XVI^e siècle*. Seconde série [Collège Castiglione ou Saint-Augustin, dans lequel des bourses étaient réservées à trois étudiants normands, originaires des diocèses de Rouen, de Bayeux et de Lisieux] ; pp. 84-87 et pl. I-VIII, note de M. H. Omont : *Débuts de l'imprimerie à Evreux* [avec fac-similés de frontispices, marques d'imprimeurs et fleurons] ; pp. 87-117, *Liste provisoire des premières impressions ébroïciennes (1600-1650)* ; — pp. 118-128, communication de M. Louis Régnier : *Document du XVI^e siècle relatif à l'achèvement de l'église Notre-Dame d'Andely*.

de Saint-Wandrille. Le monastère, s'étant trouvé constamment dans la zone d'étapes des armées allemandes, a, de ce fait, eu particulièrement à souffrir. Le révérendissime père Abbé aime à se rappeler son dernier séjour en Normandie, presque à la veille de la déclaration de guerre, et garde à notre Société un bienveillant et vivace souvenir.

La commission nommée à la séance précédente s'est réunie le mardi 16 avril. Un des projets examinés a été jugé réalisable : la publication d'une collection de facsimilés de diplômes, chartes ou titres précieux antérieurs à 1789 et intéressant les diverses parties de la province normande.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 3 juin 1919.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, septembre-octobre 1918 ; *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1917, 3^e et 4^e trimestres ; — *Bulletin de la Société hist. et archéol. de l'Orne*, avril 1919 (1).

Le Conseil a le regret d'apprendre la mort de M. Ernest Dumont [495], libraire à Paris, qui publia plusieurs travaux d'histoire locale. Non moins érudit que biblio-

(1) PP. CCCXXIII-CCCXXXIII. Documents concernant le « trésor ou esglise de Nostre-Dame » d'Alençon. — I. Prieuré d'Alençon.

phile, il s'intéressait tout particulièrement à ce genre de recherches et collabora parfois à notre *Bulletin*.

M. le Président fait connaître aussi la douloureuse certitude où l'on est aujourd'hui au sujet de M. Pierre Allard [733], porté disparu durant la grande guerre. Notre jeune confrère est tombé au cours d'une des batailles meurtrières livrées en 1916 sous le fort de Vaux pour la défense et le salut du pays de France. Le Conseil s'unit aux sentiments d'une tristesse mêlée de fierté qu'inspire à sa famille et à ses nombreux amis cette fin glorieuse mais prématurée.

Sont admis et proclamés membres de la Société :

M^{me} Pierre Allard [802], présentée par M. G.-A. Prevost et M. Joseph de Beaurepaire.

M. Eugène Dumont [803], libraire à Paris, présenté par M. le Président et M. le chanoine Tougard.

Des félicitations sont adressées à M. J. Bennetot, avocat à la Cour d'appel, officier d'infanterie, promu, avec une élogieuse mention, au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Diverses décisions sont prises au sujet de publications de la Société destinées à la bibliothèque de l'Université de Louvain et de celles que l'on se proposerait d'offrir aux villes de Metz et de Strasbourg qui ont à cœur de reconstituer à la française leurs bibliothèques municipales.

Il pourra être fait envoi d'un certain nombre de volumes aux PP. bénédictins de Saint-Wandrille dont l'abbaye a subi de graves dommages pendant l'occupation allemande.

Statuant enfin sur la situation exceptionnelle des Sociétaires mobilisés, relativement au versement des cotisations qui seraient venues à échéance durant les années de guerre, le Conseil les exempte de ces versements.

L'Assemblée générale de la Société est fixée au mardi 1^{er} juillet et se tiendra à l'Hôtel des Sociétés savantes, sous la présidence d'honneur de M. Paul Lacombe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

COMMENCEMENTS DE L'ABBAYE NOTRE-DAME DE PACY (1638). ÉPITAPHE DE LA PREMIÈRE ABBESSE.

A l'abbaye Saint-Sauveur d'Evreux se rattacherait, par une sorte de filiation, celle de Notre-Dame de Pacy, la réforme qu'introduisit dans l'une M^{me} Judith de Pons (1), ayant eu, au dire d'un écrivain contemporain, sa répercussion ou plutôt son rayonnement dans l'autre, pour y former un nouveau foyer de vie religieuse. « Ces deux entreprises (le rétablissement à Evreux d'une régularité

(1) Elle fut abbesse de Saint-Sauveur de 1594 à 1627. Nicolas Yvelin, théologal d'Evreux, lui dédia sa traduction française du *Speculum religiosorum* de Louis de Blois. Dans l'obituaire de Saint-Sauveur d'Evreux son nom était accompagné d'une notice des plus élogieuses : « Domum pene dirutam reædificavit, claustralem disciplinam et omnia restituit reditusque maxime auxit. »

exemplaire et la restauration des édifices qui tombaient en ruine) eurent le succès qu'il (l'évêque François de Péricard) en attendoit du Seigneur et procurèrent même, suivant quelques mémoires que j'ai vus, la fondation d'une abbaye de bénédictines à Pacy, dans le diocèse d'Evreux, par une dame d'Albret qui, de religieuse de Saint-Sauveur, fut faite abbesse de ce nouveau monastère où les religieuses, fort instruites de leurs devoirs, mènent une vie très régulière (1). »

Entrée toute jeune à Saint-Sauveur, dont l'abbesse était sa grand'tante, Marie-Paule d'Albret (2), trois ans après la mort de sa parente, y fit profession le 8 septembre 1630, dès qu'elle eut atteint sa seizième année. Elle avait donc à peine vingt-cinq ans à l'époque de la fondation. Comme on le verra ci-après par l'extrait que nous publions d'un des registres du grand pouillé d'Evreux (3), l'évêque se rendit à Pacy afin de procéder à la bénédiction de la première pierre des constructions qui allaient être commencées (4) et de mettre en possession celle qui était appelée au gouvernement de la maison. Il conviendra par conséquent de rectifier un passage du *Gallia Christiana* marquant à cette date la dédicace de l'église abbatiale

(1) *Histoire civile et ecclésiastique du comté d'Evreux*, p. 374.

(2) Le P. Anselme, *Histoire des grands officiers de la couronne*, t. VI, 1730, p. 220, donne une généalogie des barons de Pons et de Miossans, une des branches de la maison d'Albret dont Marie-Paule était issue.

(3) Archives de l'Eure, G. 35, pp. 185-191.

(4) C'est ce que précise on ne peut plus clairement ce simple détail : la plantation d'une croix à l'endroit où devait être érigé l'autel majeur.

sous le titre de Notre-Dame de l'Annonciation (1). Une semblable méprise a fait supposer que la fondatrice reçut aussitôt la bénédiction et porta dès lors le titre d'abbesse (2). Il est de fait pourtant que la seconde des cérémonies liturgiques dont il s'agit fut différée, en conformité d'une des règles du droit canonique, jusqu'au 4 octobre 1643. L'acte qui en avait été dressé ne signale, parmi les témoins et assistants, aucun membre de la famille d'Albret :

« Franciscus de Pericard, Dei et Sanctæ Sedis apostolicæ gratia Ebroicensis episcopus, universis presentes lit-

(1) « ... Dispositis rite omnibus, ecclesia in honorem Annuntiationis B. Mariæ a Francisco de Pericard, Ebroieensi episcopo, consecratur 28 (l. 18) martii 1638... » (t. XI, col. 661.) — La même faute se rencontre dans une note ajoutée au grand pouillé, d'une écriture différente de celle du corps du registre : « L'abeye de Paci doit sa fondation à François Alexandre d'Albret, seigneur de Pons, mestre de camp pour le Roi au regiment de Saintonge, frere de la 1^{re} abesse cy-dessus. Ce pieux fondateur acheta en 1637 la maison du s^r Dionis, lieutenant particulier aux eaux et foretz de Paci, quatre mil deux cens livres, de concert avec la 1^{re} abesse. On disposa incessamment cette maison en communauté et dez le 28 (l. 18) mars 1638 l'église fut benie par François de Pericard, eveque d'Evreux et dediée sous le titre de l'Annonciation de N.-D. Louise Du Plessis, abesse de S. Sauveur, accompagnée de plusieurs religieuses de sa maison, y mena la nouvelle abesse, son eleve, qui avoit fait profession entre ses mains le 8 septembre 1630. L'installation en fut faite le meme jour 28 mars avec les ceremonies acoutumées. » (G. 35. pp. 193 et 194.)

(2) Il en est ainsi dans les *Mémoires et notes de M. Aug. Le Prevost pour servir à l'histoire du département de l'Eure*, t. II, p. 519 : « Cette abbaye eut pour première abbesse Marie-Paule d'Albret, religieuse de Saint-Sauveur... Elle fut bénie par François de Péricard, évêque d'Evreux, le 28 (l. 18) mars 1638. »

teras inspecturis, etc... Die dominica quarta mensis octobris anni Domini millesimi sexcentesimali quadragiesimo tertii, in ecclesia conventus seu abbatiæ monialium Beatae Mariæ civitatis de Pacey, ordinis Sancti Benedicti, in nostra diœcesi Ebroicensi fundati, missam in pontificalibus celebrantes, nobilem et reverendam dominam Mariam Paulam d'Albret (1), dicti monasterii Beatae Mariæ de Pacey, ordinis Sancti Benedicti, ordinandam abbatissam, (assistentibus nobilissimis et reverendis dominis Ludovica Du Plessis (2), incliti monasterii Sancti Salvatoris civitatis nostræ Ebroicensis, ordinis Sancti Benedicti, abbatisa, et Magdalena de Vienne (3), etiam monasterii Sancti Corentini, dicti ordinis Sancti Benedicti, abbatisa) benediximus ipsique munus benedictionis abbatialis secundum mandatum apostolicum et juxta formam et consuetudinem sanctissimæ Romanæ Ecclesiæ, Spiritus Sancti gratia cooperante, impendimus...; præsentibus nobilibus et circumspectis viris magistris Joanne de La Mare, in ecclesia nostra cathedrali Ebroicensi cantore et canonico, Jacobo Le Doulx, in eadem archidiacono et canonico, curiæ nostræ episcopalis officiali, nostris vicariis generalibus, Romano de La Rue, ejusdem ecclesiæ archidiacono et canonico, Henrico Le Blanc, illius thesaurario et nostri

(1) *Ms.* : « d'Arbret ». La copie que donne le grand pouillé (G. 35, pp. 187-189) est parfois défectueuse.

(2) Louise Du Plessis-Liancourt, d'abord coadjutrice de Judith de Pons, sa tante, lui avait succédé (1627-1652).

(3) *Ms.* : « de Vieure ». Madeleine de Vienne fut abbesse de Saint-Corentin-lez-Mantes, diocèse de Chartres, pendant trente ans (1633-1664).

episcopatus promotore, Nicolao Chevalot, in eadem vicario perpetuo, Jacobo Goeslin, baccalaureo theologo, ecclesiæ de Pacey rectore, Nicolao Le Cousturier, rectore de Vaultx, presbiteris, nobilibus etiam viris magistris Gabriele de Cherences, in ballivatu et sede præsidiali Ebroicensi consiliario Regis, Josepho Duprey, in electione Ebroicensi consiliario Regis [et] electo, Gabriele de Cherences, in eodem ballivatu et sede præsidiali Ebroicensi advocato, cum pluribus aliis testibus ad id convocatis et rogatis... »

La suppression du monastère, sans doute motivée par une notoire insuffisance de revenus (1), ayant été prononcée par un arrêt du Grand Conseil rendu le 4 mai 1739, comme il ne subsiste plus rien à Pacy de l'église des bénédictines et de leurs bâtiments claustraux (2), le tombeau

(1) D'après les *Notes du P. P. Pellot sur la Normandie (1670-1683)*, p. 199, l'abbaye de Pacy ne jouissait encore, vers la fin du xviii^e siècle, que de six à sept mille livres de rente.

(2) L'emplacement qu'ils occupèrent est cependant désigné dans une déclaration des biens et revenus de l'abbaye (1690) : « Premièrement, la maison abbatiale quy conciste en l'église, dortoirs, réfectoire, court, jardins, en toute sa circonstance, son enclos et pourpris, et une place où il y avoit autrefois un moulin à foulon [en] la rivière, laquelle place et droit de moulin est proche de la ditte église, le tout contenant environ trois acres et quy se bornent d'un costé la rue de France et pavé du Roy et d'un bout l'autre rue quy va à la ditte église, d'autre costé la rivière d'Ure et d'autre bout le rû de de Moraine, et quy est composée de plusieurs acquisitions, la première faite de François Dyonis, escuyer, sieur des Brières, par contrat passé devant Guillaume Du Bosc et Charles d'Avrilly, tabellions royaux à Evreux, le 24 décembre 1637, par 4.150 livres... » Archives de l'Eure, fonds de l'abbaye Saint-Nicolas de Verneuil, H. 1324. — D'autres pièces concernant l'abbaye

de Marie-Paule d'Albret a disparu. L'abbaye, qui donnait à ses débuts de si belles espérances, n'avait eu qu'un siècle de durée et n'a laissé dans nos annales religieuses qu'un souvenir presque complètement effacé (1).

Le 28 février 1638, M. François Pericard, eveque d'Evreux, donna la permission pour fonder, eriger, construire et edifier le monastère de Notre Dame de Pacy, pour etre gouverné sous son autorité et obeissance et a toujours sous celle de ses successeurs eveques d'Evreux.

Le 18^e jour de mars de la meme année, mond. seigneur eveque se transporta a Pacy et, apres avoir fait la benediction d'une croix dans la principale eglise dud. lieu de Pacy, il alla, accompagné du curé et du clergé de lad. paroisse, faire porter processionnellement lad. croix en la maison destinée pour l'établissement dud. monastere, de laquelle maison l'acquisition avoit été faite de François Dionis, lieutenant particulier des eaux et forets de Pacy, par madame Marie Paule d'Albret, religieuse professe de l'abbaye de St Sauveur d'Evreux (première abbessse dud. monastère), autorisée de madame Louise Du Plessis, abbessse de St Sauveur

de Pacy sont conservées dans le même fonds sous les cotes H. 1326, 1329, 1330, 1332, 1333 et 1334. V. *Invent. somm. des archives dép. antérieures à 1790*, série H., pp. 254 et 255.

(1) Le *Gallia Christiana* (t. XI, col. 661 et 662), les *Mémoires et notes* de Auguste Le Prevost (t. II, p. 519) et le *Dictionnaire historique... du dép. de l'Eure* (t. II, p. 626) se bornent à rapporter en quelques lignes la série, bientôt interrompue, de ses abbesses. La troisième et dernière de celles-ci mourut en 1740 à l'abbaye Saint-Nicolas de Verneuil, à laquelle, leurs biens et rentes étant transférés à la mense commune, elle et ses sœurs avaient été réunies et agrégées au jour de la fermeture de leur couvent.

d'Evreux, lad. maison vendue par led. François Dyonis, ecuyer, s^r des Brieres, lieutenant particulier des eaux et forêts de Pacy, la somme de quatre mille cent cinquante livres et payée par hault et puissant seigneur messire François Alexandre d'Albret, sire de Pons, mestre de camp pour le Roy du regiment de Saintonge, fils aîné de hault et puissant seigneur messire Henry d'Albret, sire de Pons, premier du nom, seigneur souverain de Bedelle, comte de Mioxent, baron de Sandillac, Verneüil, &c., stipulé par M^e Charles Huet, sieur de Creches, con^{cr} du Roy au baillage et siege presidial d'Evreux, suivant le contrat passé aud. Evreux devant Guillaume Du Bosc, notaire et tabellion royal aud. Evreux, et Charles d'Avrilly, son adjoint, le jeudy 24 decembre 1637.

Mond. seigneur eveque, arrivé en la susd. maison destinée pour led. monastere sous l'invocation de Notre Dame, mere de Dieu, dont la principale feste se celebrera le jour de l'Annonciation de Notre Dame, en consequence de son approbation cy dessus et du consentement de lad. dame abbesse de S^t Sauveur d'Evreux, presente, a introduit en lad. maison et monastere de Pacy et preposé (1) la susd. dame Marie Paule d'Albret, pour, par elle y demeurante, y recevoir les filles qui s'y presenteront pour y estre reçues religieuses et gouvernées suivant la regle et statuts de son ordre, ayant icelle dame d'Albret mise en pleine, corporelle, reelle et actuelle possession de lad. maison et monastere, aux conditions cy dessus.

Ledit acte signé de M. François Pericard, eveque d'Evreux, de S^r Louise Du Plessis, abbesse de S^t Sauveur, Goeslin, curé

(1) Ms. : « proposé ».

de Pacy, Breant, curé de Croisy et beaucoup d'autres personnes ; apres lesquelles ont signé les religieuses de S^t Sauveur qui ont accompagné madame l'abbesse, sçavoir : S^r François Magdeleine Le Veneur, S^r Marie de Clinchamp, S^r Marie Scholastique Du Merle, S^r Geneviève de Mesieres, S^r Marie Elisabeth de La Rochefoucault, S^r Marthe Le Hardy de La Roche ; et enfin Longer, avec paraphe.

*Epitaphe de Marie-Paule d'Albret,
première abbesse de N.-D. de Pacy (1638-1683).*

ICY

REPOSE LE CORPS DE TRES HAUTE, TRES ILLUSTRE
ET TRES RELIGIEUSE DAME MARIE PAULE D'ALBRET,
FONDATRICE ET PREMIERE ABBESSE DE CETTE MAI-
SON ET PROFESSE DE SAINT SAUVEUR D'EVREUX
SOUS LA REFORME DE SON INCOMPARABLE TANTE (1)
MADAME JUDITH DE PONS, DONT ELLE FUT UNE TRES
PARFAITE ELEVE.

(Icy est l'ecusson.)

SI SES ANCESTRES ONT DONNE PLUSIEURS ROYS A LA
NAVARRE ET UNE REINE HERITIERE A LA FRANCE ET
S'IL N'EST POINT DE TESTES COURONNEES DANS (2)
L'EUROPE DONT ELLE NE FUT ALLIEE, DE GRANDES

(1) Comme il a été dit plus haut, Marie-Paule, en réalité, était seulement la petite-nièce de M^{me} de Pons.

(2) Ms. : « dont ».

VERTUS CONFORMES A SON ESTAT QU'ELLE A POSSE-
DEES EMINEMMENT SUR LA TERRE LUY ONT TRES
JUSTEMENT ACQUIS UN RANG ENCORE PLUS ILLUSTRE
DANS LE CIEL APRES SA MORT, ARRIVEE LE 31 JANVIER
1683, A L'AGE DE SOIXANTE NEUF ANS, DONT ELLE
EN AVOIT TRES UTILEMENT EMPLOYE 45 AU SAGE
GOUVERNEMENT DE SON ABBAYE QU'ELLE AIMA
TOUJOURS TRES TENDREMENT MAIS ENCORE SI UNI-
QUEMENT QU'ELLE NE VOULUT PAS ECOUTER TOUS
LES ACCOMMODEMENS QU'ON LUY PROPOSA POUR
S'EN SEPARER, JUSQUES LA MEME QU'ELLE PREFERA
LA SATISFACTION D'Y MOURIR A TOUS LES GRANDS
AVANTAGES QUE LUY OFFRIT CELLE DE PROUILLE (1),
L'UNE DES PLUS HONORABLES ET DES PLUS RICHES
DU ROYAUME, DONT LE JUSTE DISCERNEMENT DU
ROY VENOIT DE GRATIFIER SON MERITE EXTRAORDI-
NAIREMENT DISTINGUE (2).

MARIE PAULE D'ALBRET.

La (3) pureté admirable.

REQUIESCAT IN PACE.

(1) Notre-Dame de Prouille, de l'ordre de Saint-Dominique, dans le diocèse de Carcassonne. Jeanne-Antoinette d'Albret en avait été nommée prieure en 1639 et venait de mourir le 16 décembre 1682. Il eut été bien tard pour que sa sœur Marie-Paule acceptât de lui succéder. Elle lui survécut si peu !

(2) Ms. : « distingué ».

(3) Ms. : « Sa » (ce qui ne pourrait s'accorder avec le nom anagrammatisé). On sait combien ces jeux d'esprit furent jadis à la mode. Dans

Enclavé dans l'épithaphe, l'écu d'armoiries, probablement en losange, adossé à une crosse mise en pal et entouré d'une cordelière, devait, si l'on s'en réfère au grand ouvrage du P. Anselme et au *Recueil* (sic) *de plusieurs nobles maisons et familles*, de Claude Magneney, se blasonner ainsi : *Ecartelé, au 1 contre-écartelé d'azur, à trois fleurs de lis d'or* (France), *et de gueules plein* (Albret); *au 2 de sable* (1), *à deux léopards d'or armés et lampassés de gueules* (Aiguillon); *au 3 d'azur, à trois fleurs de lis d'or, au bâton de gueules péri en bande* (Bourbon); *au 4 contre-écartelé d'or, à trois pals de gueules* (Foix) *et d'or, à deux vaches passantes de gueules, accornées, accolées et clarinées d'azur* (Béarn).

D'autres héraldistes ont attribué aux d'Albret-Miossans, branche à laquelle appartenait notre abbesse, l'écu écartelé de France et d'Albret concédé en 1368 par Charles V à Arnaud-Amanjeu, sire d'Albret, à l'occasion de son mariage avec Marguerite de Bourbon, fille du duc Pierre I^{er} et belle-sœur du roi. C'est celui que paraît avoir porté César-Phébus d'Albret, frère de Marie-Paule, qui devint maréchal de France en 1653.

On chercherait en vain dans l'*Armorial des villes et*

l'église abbatiale Saint-Sauveur d'Evreux, sur le monument funéraire de Judith de Pons, la grand'tante de Marie-Paule d'Albret et sa première initiatrice à la discipline claustrale, Gaignières avait recueilli, au bas de l'épithaphe, cette autre anagramme :

INDIT DE PONS = *divin de post.*

(1) *Alias*, d'azur, selon le *Recueil* de Magneney.

corporations de la Normandie, d'Alfred Canel, ou dans *l'Indicateur des armoiries des villes, bourgs, villages, monastères, etc.*, d'Ulysse Robert, la moindre mention des armes de l'abbaye N.-D. de Pacy. On pourrait croire qu'elles ont été également omises dans *l'Armorial général de France*, dont M. G.-A. Prevost a édité en 1910, pour la Société de l'Histoire de Normandie, les registres qui correspondent à l'ancienne généralité de Rouen. Elles sont inscrites cependant en ce dernier recueil, — vraisemblablement assignées d'office et par mesure fiscale, — mais il faut aller les découvrir (t. II, p. 59) sous cette désignation inexacte :

N..., abbesse de Pacy : *De gueules, à une Notre-Dame d'argent.*

F. BL.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

tenue à Rouen, le 1^{er} juillet 1919,
en l'Hôtel des Sociétés Savantes.

Présidence d'honneur de M. Paul LACOMBE,
Bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale.

Sont présents : MM. Paul Lacombe, *président d'honneur*, P. Le Verdier, *président*, G.-A. Prevost, *vice-président*, Ch. de Beaurepaire, *secrétaire*, l'abbé F. Blanquart, *secrétaire adjoint*, Mgr A. Lesourd, *trésorier*, MM. le chanoine A. Tougard, *archiviste*, le comte Olivier Costa de Beauregard, G. Faucon, le Dr G. Panel, Ed. Pelay, L. Régnier, J.-J. Vernier, *membres du Conseil d'administration*, N. Beaurain, G. de Beaurepaire, J. de Beaurepaire, E. Bidault, L. Deglatigny, le comte d'Estaintot, R. Garreta, C. Gruzelle, E. Guillemare, H. Labrosse, Léon de La Brousse, l'abbé L.-Em. Lemire, M^{lle} Le Verdier, MM. le comte R. de Nathan, F. Soudet.

S'étaient excusés de ne pouvoir assister à la séance : MM. le vicomte d'Amphernet, Georges Besnier, le Dr F. Coutan, le baron d'Esneval, Aug. Fiquet, Tony Genty, Guillebert de Govin, l'abbé Humblot, V. Hunger, Jean

Trimestriel, septembre 1919. — XIII.

Lafond, L. de La Vallée-Poussin, A. Le Filleul Des Guerrots, le chanoine Porée, Louis Quesnel, Ch. Semichon, R. N. Sauvage et le chanoine H. Voiment.

A l'ouverture de la séance, qui s'est faite à deux heures, M. Paul Lacombe, président d'honneur, prononce l'allocution suivante :

MESDAMES, MESSIEURS,

Un article des *Statuts de la Société de l'Histoire de Normandie* stipule que « chaque année le Conseil fait choix, parmi les membres de la Société, d'un Président d'honneur auquel est déférée la présidence de l'Assemblée générale ». Cette clause est un témoignage de votre courtoisie ; mais en choisissant un des plus humbles de vos confrères, notre Conseil a peut-être cédé à un mouvement d'excessive indulgence. Comment, en effet, pourrais-je me croire le digne successeur de tant d'érudits qui ont, avant moi, siégé dans ce fauteuil ? Insister sur ce point, ce serait faire preuve d'une fausse modestie... J'aime mieux vous dire franchement que je suis très fier de l'honneur qui m'a été décerné. J'en remercie de tout cœur le trop bienveillant ami — notre excellent Président — qui m'a, je l'ai bien deviné, désigné aux suffrages de ses collègues et je vous remercie aussi, mes chers confrères, d'être venus en si grand nombre pour m'écouter. Puissiez-vous ne pas trop vous en repentir !

Nous venons, Messieurs, de vivre cinq années qui furent des années d'angoisses, de préoccupations douloureuses et de deuils affligeants. Notre Société a elle-même été fort éprouvée, et si je n'ai pas à énumérer ici les pertes dont elle a été frappée, du moins me sera-t-il permis d'adresser un hommage à la mémoire des confrères que nous ne verrons plus, hélas, assister à nos réunions, et de glorifier comme il convient les héros à qui notre chère France doit son salut ! Ils sont morts saintement ceux qui

sont morts pour la Patrie ! Ils ont cueilli la palme du martyr, mais je les vois aussi couronnés des lauriers de la Victoire ; puisse cette pensée adoucir la douleur des parents, des amis qui les ont perdus !

Pendant ces tristes jours, qu'a fait la Société de l'Histoire de Normandie ? Elle a vécu, Messieurs, et c'est déjà beaucoup. Bien mieux, elle a travaillé : le douzième volume du *Bulletin* n'en est-il pas le témoignage ? Elle a montré la plus féconde activité : les savantes et intéressantes publications qui nous ont déjà été et qui vont encore nous être distribuées nous en apportent la preuve. Rendons grâces à ceux de nos collègues qui n'ont pas cédé au découragement qu'engendrent toujours les tristes pensées ; ils ont su nous faire profiter ainsi de leur travail et de leur érudition ; ils ont tenu bien haut le drapeau de la Science, en cette lutte pacifique qui fait un singulier contraste avec le grand drame dont la France a été le théâtre. Cette force d'âme, cet amour du travail sont bien faits pour nous donner l'espoir d'un relèvement complet, d'un relèvement moral, surtout ; celui-ci nous mènera lui-même au relèvement matériel. Mais travaillons ; travaillons pour la satisfaction de notre conscience ; travaillons — chacun selon nos moyens — dans l'intérêt de tous ! « Nous avons le droit, mes chers collègues, de nous appliquer la devise *Laboremus*, nous disait jadis Léopold Delisle (un nom qu'il ne vous déplaira pas d'entendre citer et qu'il me semble à propos d'évoquer ici) ; *Laboremus*, restons toujours fidèle à ce noble mot d'ordre » (1).

Aussi bien, puisque vous avez consenti à quitter vos occupations habituelles, voire vos plaisirs, pour répondre à l'invitation qui vous groupe ici aujourd'hui, je voudrais vous entretenir d'un sujet qui se rapporte à vos études. Ce sujet, beaucoup trop

(1) *Congrès international des Bibliothécaires. Jubilé de M. Léopold Delisle. Réunion du 8 mars 1903*, pp. 29-30.

vaste pour qu'il soit possible de l'embrasser dans l'ensemble en quelques pages, a déjà été traité, je ne l'ignore pas, mais il n'a été qu'effleuré (1). Bien loin de l'épuiser, je l'effleurerai à mon tour ; je n'en tirerai que de très courtes remarques bibliographiques qui seront peut-être de nature à vous intéresser. Je n'apporterai rien de nouveau, je le crains, à un certain nombre d'entre vous ; mais d'autres profiteront peut-être de la connaissance de certaines sources d'informations qui pourront leur être utiles dans leurs travaux.

Il s'agit de ces *Almanachs* ou *Calendriers* populaires publiés à Rouen depuis le milieu du ^{xviii}^e siècle, petits livrets assez rares, dont certains bibliophiles de cette ville possèdent de curieux spécimens. On pourrait les classer en deux catégories principales, l'une se composant des *Calendriers* ou *Annuaire*s proprement dits, renfermant, sous forme d'éphémérides, d'utiles notions historiques. Ceux-ci peuvent rendre quelques services à l'historien, surtout si quelque personne en a utilisé les marges ou même certaines pages blanches, pour y inscrire des notes personnelles, un mémorial de famille ou un livre de raison, documents dans lesquels on a chance de trouver une allusion à des événements importants. L'autre catégorie comprendrait les *Almanachs* populaires « astronomiques » ou « astrologiques » dont l'auteur, le soi-disant auteur ou même l'éditeur a accompa-

(1) Je ne connais, je l'avoue, aucune étude spéciale sur les anciens almanachs d'origine normande ou composés par des Normands. On ne peut considérer comme telle les quelques mots qu'en a dit feu l'abbé Valentin Dufour dans l'*Introduction* de la réimpression des *Glorieuses Antiquitez de Paris*, qu'il a publiée en 1879. A cette dissertation, qui contient plusieurs erreurs et certaines hypothèses très hasardées, il faut préférer les quelques indications que M. de Beaurepaire a présentées jadis à ses collègues de la *Société des Bibliophiles normands* (Assemblées générales des 14 décembre 1893 et 9 décembre 1897). Ces indications sont précises, claires et pleines d'érudition ; on ne peut que regretter qu'elles soient si brèves.

gné ses prédictions d'articles soi-disant scientifiques, très souvent facétieux, agrémentés quelquefois d'images fort mal dessinées et encore plus mal gravées. Le tout constitue de temps en temps une source abondante de traits de mœurs et peut fournir d'utiles indications sur l'origine de certaines coutumes ; en pareille matière, il ne faut rien négliger.

Les livrets de la première catégorie, que j'appellerai *livrets historiques ou documentaires*, sont malheureusement peu nombreux. Je les caractériserai assez nettement en prenant par exemple *Le grand Calendrier ou journal historique de la ville et diocèse de Rouen... par un curé du diocèse*. (Rouen, Guillaume Machuel, rue S. Lo, près le Palais, M. DC. xcviii (1698). C'est un petit in-douze, de 128 pages chiffrées, précédées de deux feuillets comprenant le titre et l'*Avis au lecteur*. Cet *Avis* est intéressant ; nous y apprenons l'existence d'un *Manuel* publié à Rouen en 1640 par l'archevêque François de Harlay et que j'ai le regret de n'avoir jamais rencontré, ne l'ayant, je crois, pas assez cherché. Il peut cependant présenter quelque intérêt.

Le *Calendrier* de 1698 est bien connu de vous tous et, quoique ce livre ne soit pas commun, je sais que plusieurs collectionneurs rouennais le possèdent. L'anonymat du livre a été dévoilé, vous le savez : ce curé du diocèse était curé de la paroisse Saint-Sever et se nommait Peuffier ; cela nous a été révélé, dès le XVIII^e siècle, par la seconde édition de la *Bibliothèque historique* du P. Lelong (1). Rien n'est venu jusqu'à présent contredire l'attribution de notre grand bibliographe français ; pour moi, je viens au contraire vous le confirmer, ayant eu sous les yeux un exemplaire du *Calendrier*, couvert de notes manuscrites et portant cette mention : *NOTA. Les corrections ou notes que l'on re-*

(1) T. I (1768), n° 5422 et T. II (1771), n° 35217. — Le P. Lelong a été copié par Quérard et par Frère qui, naturellement, se sont bien gardés de le citer.

marque dans ce petit libelle ont été faites par l'ancien curé de S. Sever de Rouen, auteur de ce libelle. Cet exemplaire, qui appartient à la Bibliothèque nationale (1), porte en même temps le nom de l'auteur inscrit sur l'un des premiers feuillets et l'authenticité n'en peut être mise en doute. La nature des corrections donne à croire que l'auteur préparait une seconde édition ; ces corrections sont fort nombreuses, et si elles nous prouvent la conscience et l'honnêteté de l'abbé Peuffier, elles nous prouvent aussi qu'il faut n'accepter que sous bénéfice d'inventaire les dates des éphémérides qu'il présente à ses lecteurs.

Revenons, si vous le voulez bien, aux *Almanachs* populaires. Je ne voudrais pas imiter les chasseurs racontant par le menu leurs exploits et se vantant d'un bon coup de fusil, qui souvent ne fut qu'un raccroc. Les recherches bibliographiques sont pourtant une véritable chasse et le gibier que l'on rapporte n'est pas toujours celui que, tout d'abord, on avait en vue.

Permettez-moi donc de vous dire qu'au cours d'une enquête bibliographique poursuivie, il y a plus de trente ans, à la Bibliothèque de l'Arsenal, sur un livret d'intérêt parisien (2), j'eus la chance de rencontrer ce que je cherchais, dans un recueil considérable d'almanachs populaires du xvii^e siècle. Frappé de la quantité d'almanachs d'origine rouennaise que ce recueil renfermait, au milieu de beaucoup d'autres d'origine parisienne ou troyenne, je pris note de cette particularité. Je m'en félicite aujourd'hui, puisque j'ai la bonne occasion de vous en parler, comme je pourrais, du reste, vous parler de recueils analogues, conservés à la Bibliothèque nationale. Ce recueil de l'Arsenal, sauf deux ou trois années qui sont en dé-

(1) Rés. Lk⁷. 8421.

(2) L'édition originale des *Glorieuses Antiquitez de Paris*, d'Antoine Du Mont-Royal, dont il a été question plus haut ; elle fait justement partie du volume qui va être décrit ci-après.

ficat, s'étend de 1660 à 1689 et se compose de vingt-sept volumes, dont chacun renferme une moyenne de dix à douze almanachs pour une même année (1). Vous concevez que je ne puis vous

(1) Bibliothèque de l'Arsenal, S. A. 9027, in-8°. Deux ou trois années manquent dans la collection qui est reliée en vélin blanc et porte l'écusson (*parti d'hermines et d'azur*) de Louis de Bailleul (*alias* Le Bailleul), né en 1622, conseiller au Parlement de Paris en 1643, puis président à mortier de 1652 à 1685. On le voit se retirer cette année-là à l'abbaye de Saint-Victor « pour pouvoir donner à ses créanciers ce qu'il peut épargner de ses revenus » ; ce fut un honnête homme. Il mourut en 1701.

Le président de Bailleul avait consigné sur les feuillets blancs ou dans les marges de ses calendriers une sorte de *Journal* qui devait n'être pour lui qu'un aide-mémoire, mais qui renferme quelques particularités intéressantes. Mon savant ami M. Henry Martin, administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal, a publié ce *Journal* dans le *Bulletin de la Société La Cité*, t. XII (1917), n° 61, pp. 1-57 ; il en existe un tirage à part.

Je laisse à d'autres, plus compétents que moi en cette spécialité, le soin de rechercher si ce personnage se rattache d'une façon quelconque aux nombreux *Bailleul* dont les noms se rencontrent en Normandie (voir les *Notes du président Pellot* publiées par M. G.-A. Prévost). Cela me paraît douteux, notamment en ce qui concerne Charles-Pierre de Bailleul qui présida la Chambre des enquêtes au Parlement de Rouen un demi-siècle plus tard, de 1742 à 1759 au moins (voir *Etat des présidens, conseillers, gens du roi et officiers du parlement [de Rouen], par ordre de réception. Pâques 1759*, Rouen, J.-N. Besongne, libraire et imprimeur, Cour du Palais, 1759. In-folio ; 18 pp.)

Les armoiries frappées sur les plats des volumes qui nous occupent soulèvent d'ailleurs une question difficile à résoudre ; l'écusson est bien, ainsi que je l'ai dit au commencement de cette note, *parti d'hermines et d'azur*. Or, plusieurs généalogistes nous apprennent que les Bailleul de Normandie portaient *parti d'hermines et de gueules*. Parmi les sources qu'il faut consulter à ce sujet et qu'a bien voulu m'indiquer notre savant collègue M. l'abbé Blanquart, il convient de citer A. Duleau, *Portraits des membres du parlement de Paris*, dans la *Revue nobiliaire* publiée par Bonneserre de Saint-Denis, t. I^{er} (1862), pp. 113 et 114, ainsi que E. de Magny, *Nobiliaire de*

donner ici le dépouillement de toute cette collection ; je ne puis même pas décrire scientifiquement ni analyser en détail les différents almanachs d'une année... J'essaierai pourtant, à titre d'exemple, de vous faire connaître, en l'abrégeant, le titre de dix almanachs rouennais que renferme le volume de 1678 :

1. *Le véritable Chemins (sic) de France et Almanach pour l'an de grace mil six cens soixante et dix-huit. Composé par Maistre IONAS DELILE, savoyar, résident (sic) à Turin... Rouen, chez [Jean Oursel?]. (Avec des vues de différentes villes de France.)*

2. *Les glorieuses Antiquitez de Paris et Almanach pour l'an de grace mil six cens soixante et dix-huit. Composé par Maistre ANTOINE DU MONT-ROYAL, natif de Paris, mathématicien et grand astrologue, résident en la ville de Lyon... Rouen, chez Jean Oursel... (Avec gravures représentant des monuments de Paris.)*

3. *Le véritable Jardinier universel et Almanach pour l'an de grace mil six cens soixante et dix-huit. Composé par Maistre PIERRE DURETT, mathématicien, premier jardinier de Serenissime Prince Ferdinand, duc de Bavière... Rouen, chez Jean Oursel... (Avec gravures représentant différentes plantes et herbes potagères.)*

4. *Le Kalendrier perpétuel aux bons laboureurs et Almanach pour l'an de grace mil six cens soixante et dix-huit. Composé par Maistre ANTOINE MAGINUS, dit l'Hermite solitaire... Rouen, ... [Le reste est tombé sous le couteau du relieur.] (Sans gravures, mais avec quelques conseils sur la culture des champs.)*

5. *Almanach pour l'an de grace mil six cens soixante et dix-huit. Composé par M^e PIERRE MAISTRE, arpenteur, jaugeur, toiseur, natif de Bourneville, résident à Honnefleury... Rouen, chez Jean Oursel, rue du Bec, près*

Normandie, t. I^{er} (1863), p. 227. J'ajouterai que Guigard (Nouvel armorial du bibliophile, t. II (1890), p. 29) paraît ne pas s'être aperçu de la contradiction existant entre le fac-similé qu'il a donné et la description dont il l'a accompagné. Faut-il croire que le président de Bailleul ait pu permettre à son relieur de se servir pendant plus de vingt-cinq ans d'un fer dont la gravure était erronée ?

le Palais, à l'enseigne de l'imprimerie. (Avec nombreuses et curieuses gravures, d'un genre caricatural, illustrant des récits facétieux.)

6. *Le curieux Almanach pour l'an de grace 1678.* Composé par le sieur ANGELO CASARETTA, italien, grand opérateur du Roy, astrologue et mathématicien... *A Rouen, chez Laurens Machuël, au haut de la rue Escuyère, à l'Image S. Jean, devant le grand Hôtel.* (Très curieuses gravures représentant différents jeux.)

7. *Almanach pour l'an de grace mil six cens soixante et dix-huit.* Composé par M^e MAUR LE FAUCHEUR, astrologien, grand mathématicien, supputateur des planètes et étoiles fixes... *Rouen, chez Jean Oursel...* (Avec gravures et notamment une Danse macabree d'un aspect très archaïque.)

8. *Almanach pour l'an de grace mil six cens soixante et dix-huit.* Composé par M^e GUILLAUME LOUDIEU, curé de Connelle. Pour le méridien de la ville de Rouen... et autres lieux... *Rouen, chez Jean Oursel...* (Avec gravures illustrant différents récits historiques et des compositions romanesques.)

9. *Almanach pour 1678.* Composé par ANTHOINE GLORIA natif d'Orléans, et résident à Bordeaux, grand astrologue et mathématicien... *A Rouen, chez Laurens Machuël...* (Avec gravures illustrant des sujets merveilleux.)

10. *Almanach pour l'an de grace 1678.* Composé par ALEXANDRE DESMOULINS, sieur D'ARGIVAUX, natif de Troye (sic) et résident (sic) à Toulouse, grand astrologue et mathématicien. Où l'on voit le portrait des douze Sibylles, tirez sur ceux qui sont au Vatican, à Rome... *A Rouen, chez Laurens Machuël...* (Avec l'effigie des douze sybilles.) (1)

(1) On ne saurait tout dire au sujet des enseignements bibliographiques et autres que nous fournissent de pareils recueils. Mais comment ne pas signaler celui-ci ? Ce recueil pour 1678 renferme onze *almanachs* dont, on le voit, dix sont certainement rouennais ; l'un des onze livrets portant l'adresse d'un éditeur parisien, nous l'avons, naturellement, exclu de notre énumération. Le volume factice est précédé d'un titre imprimé : *Recueil | d'almanachs | pour l'an 1678. | Présenté au Roy. |* (Fleuron : *Armes royales.*) | [Paris,] par la veuve de Damien Foucault, imprimeur & libraire ordinaire de Sa Majesté. | M.DC.LXXVIII (1678). Cela nous apprend que certains libraires parisiens, ingénieux et bien avisés, s'adressaient dès le xvii^e siècle aux im-

La récolte, vous le voyez, n'est pas mauvaise, elle nous fournit, en résumé, trois almanachs différents publiés par *Laurent Machuël*, six qui sortent de l'officine de *Jean Oursel*, un enfin, dont l'éditeur reste indéterminé ; le nom a été coupé par le couteau du relieur et un premier examen ne m'a fait découvrir aucune particularité qui nous permette de l'identifier. Elle nous fournit aussi dix noms d'auteurs (quels auteurs !) dont deux, au moins, peuvent présenter un intérêt normand : celui de Guillaume Loudieu, curé de Connelle, et celui de Pierre Le Maistre, cet arpenteur, jaugeur, etc., qui était né à Bourneville et habitait Honfleur. Peut-être, parmi les huit autres, s'en trouve-t-il dont les noms viennent s'ajouter à ceux qui sont déjà connus.

L'un des plus curieux spécimens des livrets que je viens de vous énumérer est certainement celui dont je vous ai donné le titre dès le début de cette liste : *Le véritable Chemins (sic) de France et Almanach pour l'an de grace mil six cents soixante et dix-huit, composé par Maistre IONAS DELILE, savoyar (sic), résident (sic) à Turin...* Le titre est fort long, comme dans tout ce genre d'opuscules ; il est, de plus, d'une prolixité bien stérile, aussi me suis-je bien gardé de le transcrire en entier. Le volume comporte quarante pages très irrégulièrement chiffrées ; les seize premières renferment un calendrier, avec des prédictions sur le temps. Le reste du volume est consacré à la description des routes de la France, rappelant, avec quelques améliora-

primeurs de province, notamment à ceux de Rouen et de Troyes pour s'approvisionner de ce genre de publications. Mon excellent confrère et ami, M. Adrien Blanchet, avait signalé à la Société de l'histoire de Paris (*Bulletin*, 1906, pp. 33-35) l'existence, dans sa collection personnelle, d'un recueil similaire pour l'an 1755, mais sans titre collectif imprimé et composé seulement d'almanachs publiés à Paris ; on voit que cet usage remonte beaucoup plus loin. Des recherches plus approfondies que celles que j'ai faites sur ce point feraient probablement retrouver des exemples de cette habitude commerciale plus anciens que celui que j'ai apporté moi-même.

tions, les livrets qui se publiaient au ^{xvi}e siècle et dont les exemplaires sont si rares (1). Ce n'est cependant pas encore le *Livre de poste* qui ne date que du commencement du ^{xviii}e siècle (2).

Voulez-vous savoir — à titre d'exemple — comment notre *guide* jalonne les treize lieues qui séparent Rouen de Dieppe ? Ces localités vous sont bien connues : Le Mont-aux-Malades. — Bondeville. — Malaunay. — Combres (*sic, pour Cambres*). — Le Vaumartin (*actuellement Valmartin*). — Tôtes. — Les Quatre-Vents. — Belmesnil. — Sauqueville. — Saint-Aubin-sur-Scie. — Janval. — Dieppe. — C'est, vous le voyez, le tracé de la route actuelle, empruntant, dans sa plus grande partie, celui de l'ancien *Chemin du Roy*.

La petite vue dont vous avez la reproduction sous les yeux (3) est, certes, bien rudimentaire ; il ne me déplairait pourtant pas de tenter de vous nommer quelques-uns des monuments qui y sont représentés.

Le spectateur est, naturellement, placé sur la rive de Saint-Sever, en aval de l'emplacement de l'ancienne barbacane, déjà démolie à cette époque. Faut-il voir, dans ces clochers que vous apercevez sur la gauche, ceux de l'ancienne église Saint-André, de Saint-Pierre du Châtel ? Plus près du fleuve, sont-ce les bà-

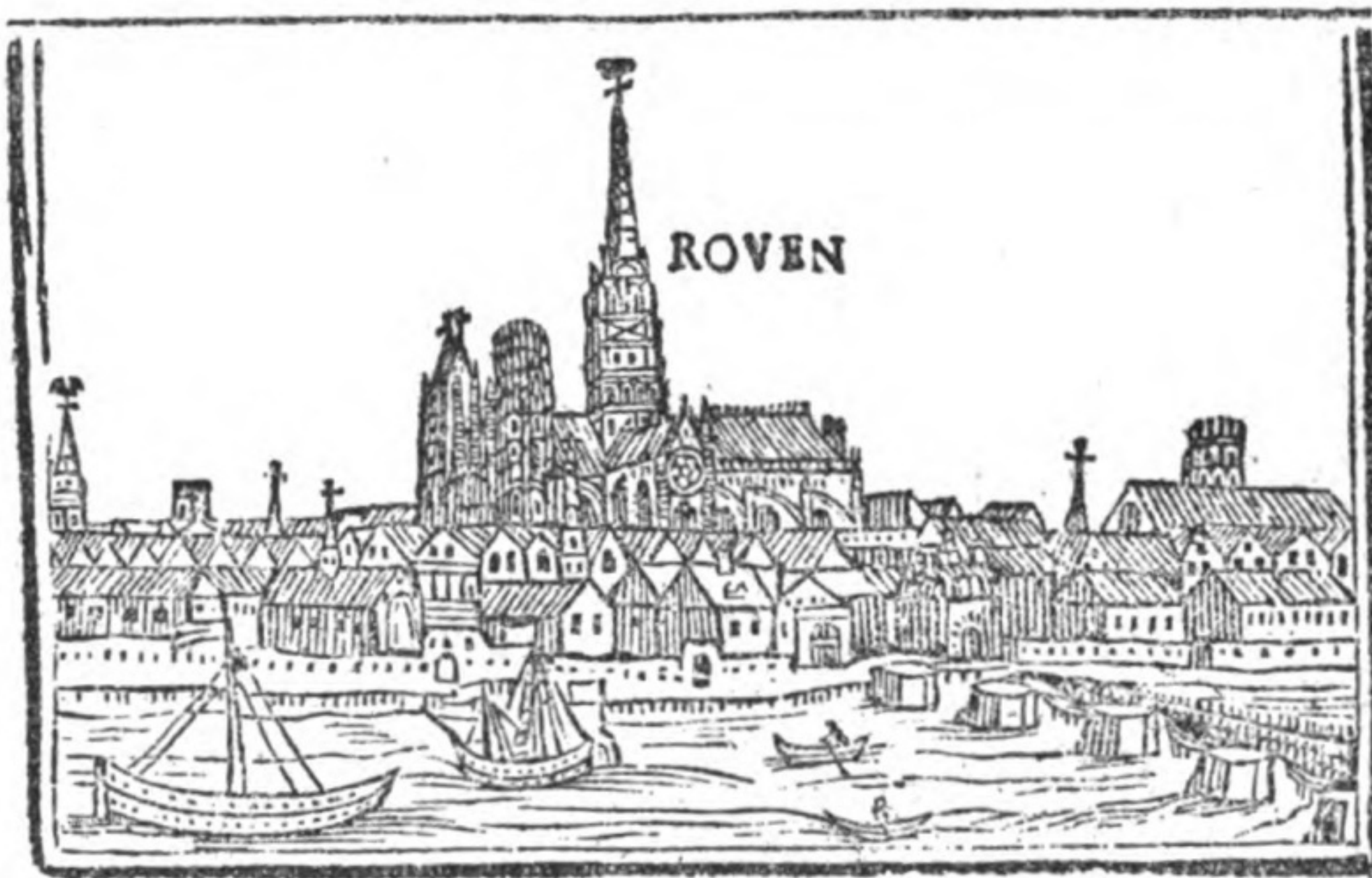
(1) Cf. Émile Picot, *Catalogue Rothschild*, t. II, n° 1929, et t. III, n° 2635, art. 7. — J'en connais plusieurs autres éditions qui n'ont jamais été décrites.

(2) La publication du *Livre de poste* officiel parait avoir commencé en 1708 et s'être poursuivie, avec quelques lacunes et quelques modifications de titre, jusqu'en 1854 ; ce sont du moins les années extrêmes que présente la collection conservée à la Bibliothèque nationale (voir *Journal d'un voyage à Paris au mois d'août 1802* par Sir John Dean Paul, traduit par Paul Lacombe... Paris, A. Picard, 1913, in-8° ; gravures).

(3) Quelques épreuves du fac-similé de cet ancien bois venaient d'être distribuées aux assistants. (Note du secrétaire des procès-verbaux.)

timents des Cordeliers ? Ce n'est pas sans beaucoup d'hésitation, je vous l'avoue, que j'ose prononcer ces noms devant vous, moi qui suis si peu compétent dans la question...

Il est certain, cependant, que voilà votre superbe cathédrale, avec la Tour Saint-Romain et la Tour de Beurre, avec l'élégante flèche que la foudre anéantit en 1822. Avançons vers la droite ; risquons encore le nom de Saint-Martin pour la flèche qui



précède une tour de plus grosse envergure, la tour de Saint-Ouen, dont l'identification semble ne devoir laisser aucun doute.

Est-ce tout ? Non ; jetons les yeux sur le cours de la Seine. Ne sont-ce pas les ruines du pont de l'Impératrice Mathilde, que nous distinguons tout d'abord ? Quelques arches sont tombées ; d'autres avaient, par prudence, été démolies, et l'on en voit les piles ; derrière ces piles on devine la silhouette du pont de bateaux établi dans la première moitié du ^{xvii}^e siècle.

La capitale de la Normandie faisait, déjà à cette époque, l'admiration de tous ceux qui la visitaient. Aussi notre livret en

chante-t-il les splendeurs. Voici la courte description qu'il en donne :

Rouen est située dans une très belle plaine, bornée d'un côté par de très agréables montagnes couvertes d'arbres, et de l'autre elle est arrosée par la rivière de Seine, par de si charmantes prairies qu'il ne se peut rien voir de si beau. Cette métropolitaine est une des belles villes de la France ; après Paris il ne s'en peut pas trouver de si recommandable, ni qui est (*sic*) de si grands avantages : car premièrement, elle a un archevêque, un très célèbre parlement dont dépendent huit sièges présidiaux, les baillages de Rouen, de Caudebec, de Caux, d'Évreux, d'Alençon, de Caen, de Côtances et de Gisors ; une cour des Aides, chambre des Comptes, bureau des Finances, consuls, avec beaucoup d'autres juridictions et un beau port de mer qui la rend très recommandable. Elle est ornée de très belles églises, entre autres de sa cathédrale, la plus belle et la plus riche de la province, remplie de quantité de riches ornements ; il y a trois tours élevées en l'air de plus de six cents marches, et dans l'une d'icelles, il y a une des plus belles cloches de l'Europe. Cette ville contient trente-sept paroisses, en comptant celles des faubourgs, avec plusieurs belles abbayes et quantité de couvents de l'un et de l'autre sexe. Principalement est l'abbaye de Saint-Ouen, l'une des plus belles églises de France, que (*sic*) la structure de son édifice est si belle qu'elle passe pour être miraculeuse ; se voit encore en cette ville la place du marché aux veaux ; au haut d'une fontaine est l'effigie de l'illustre Jeanne d'Arc, surnommée la pucelle d'Orléans, qui fut brûlée toute vive par les Anglois ; [ceux-ci] l'accusèrent d'être sorcière. [Elle] mourut très constante comme une martyre et innocente. Elle avoit été envoyée de Dieu pour défendre la France : c'étoit une véritable Judith qui avoit porté la confusion dans les armées des ennemis. [Elle] étoit native de Vaucouleurs, au pays de Barrois ; agée de vingt ans, elle eut révélation de chasser les Anglois d'Orléans et [de] faire couronner Charles VII à Reims, et de rendre la France en sa première splendeur. Il y a beaucoup d'autres raretés que je laisse pour ne pas ennuyer le lecteur.

Je m'aperçois, Messieurs, que je me suis laissé entraîner par mon sujet et surtout par le plaisir que j'éprouve à causer avec vous de choses qui doivent vous être chères. Me pardonnerez-

vous d'avoir retenu si longtemps votre attention, d'avoir retardé le plaisir que vous réserve le discours de notre président ? Le sien va vous dédommager du mien ; j'en suis heureux pour vous et pour moi-même : le langage châtié de l'excellent orateur fera oublier l'ennuyeux verbiage du bibliographe.

A ce discours, écouté par l'Assemblée avec la plus grande attention, M. P. Le Verdier, président de la Société, fit aussitôt réponse en ces termes :

MESDAMES, MESSIEURS,

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Il faut que soit bien fondée votre réputation de bienveillance et d'indulgence parfaites, pour que vous, Parisien de naissance et de toute votre vie, Parisien par le cœur et par toute votre âme, Parisien par vos goûts et vos études, vous vous soyez empressé de vous faire Normand dès ma première demande. Devenu notre confrère, vous étiez marqué pour devenir notre président. En vous sollicitant du reste, je me souvenais que vous aviez déjà fait un pas de notre côté en vous agrégeant à la Société historique de Pontoise et du Vexin : Pontoise, diocèse de Rouen et Cour des Aides de Rouen, enregistre Dom Tous-saint Duplessis ; Pontoise donc en Normandie, quoi qu'en aient pu dire les Pontisaraîns (1). Ayant fait la moitié du chemin, il vous fallait bien venir jusqu'à Rouen, et la *Société de l'Histoire de Normandie* vous est infiniment reconnaissante de l'honneur que vous voulez bien lui faire en présidant aujourd'hui sa séance annuelle. Je vous en remercie en son nom, et je vous prie de souffrir que je vous rende votre visite et me transporte

(1) Cf. aussi Robert Denyau, *Rothomagensis cathedra*, ch. VI, XII et autres.

à Paris. Car c'est de Paris, où il est établi, que votre renom d'érudition est venu jusqu'à nous. Président de la *Société d'histoire contemporaine*, l'un des vingt *Bibliophiles français*, honneur rare assurément et qui ne se décerne pas sans titres, vous êtes, comment dire ? le gouverneur de la très grande et très savante *Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France*, qui, changeant son président chaque année, est réellement conduite par son Secrétaire et vous, son Trésorier depuis tant d'années. Je parlais de votre renom d'historien : est-ce que j'exagérais quand il s'agit de l'auteur des *Livres d'heures imprimés au XV^e et au XVI^e siècles, conservés dans les bibliothèques publiques de Paris* (1), de l'auteur de la *Bibliographie des travaux de M. Léopold Delisle* (2) ; quand il s'agit de celui qui a été jugé le plus digne de mettre au jour le quatrième et le cinquième volume de *l'Histoire de l'imprimerie en France*, inaugurée par Claudin, et ces deux grands in-folio, achevés depuis quatre ans, attendent la fin de la guerre et le bon plaisir de l'Imprimerie nationale pour voir le jour. C'est encore vous qui venez d'être désigné pour terminer le *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild* (3), rédigé par notre si regretté et si savant confrère Emile Picot, et ce sera un gros volume, le cinquième de cette extraordinaire entreprise. N'êtes-vous pas chargé aussi du supplément aux *Livres imprimés ou publiés à Caen*, de Léopold Delisle ? De sorte que l'on compte si bien sur votre infatigable labeur et votre impeccable érudition que c'est à vous qu'on fait toujours appel, de Paris, comme de Lyon, de Caen ou de Rouen. Et je laisse de côté la multitude de vos notes, notices, articles, brochures, la plupart relatifs à l'histoire de la ville de Paris.

(1) Paris, Imprimerie nationale, 1907, LXXXIV-439 p., in-8.

(2) Paris, Imprimerie nationale, 1902, XXXVIII-511 p., in-8.

(3) Paris, D. Morgand, E. Rahir, 1884-1912.

Je ressens bien, mon cher Président et ami, le supplice que je vous impose en rappelant les titres du « modeste travailleur » que vous prétendez être ; il est temps d'y mettre fin, et je le fais en faisant remarquer à nos confrères que ces titres n'étaient pas petits, puisqu'ils vous ont valu d'être nommé Bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, sans avoir jamais été attaché au cadre de ses fonctionnaires, et simplement parce que l'on voulait vous donner un droit de libre accès et de libre disposition jusque dans les arcanes de notre dépôt national, comme et tout autant que si vous en aviez été l'un des conservateurs.

Au reste, vous n'êtes pas exclusif, et vos recherches historiques vous ont fait également un familier de la Mazarine, de Sainte-Geneviève ou de l'Arsenal. En cette dernière bibliothèque vous venez pour nous de mettre heureusement la main sur cette rare et curieuse série d'almanachs rouennais. Aucune communication ne pouvait être mieux accueillie au pays des Besongne et des Machuel, des Lecrène-Labbey, des Mégard et des Périaux, à Rouen, des Chalopin et des Dumesnil, à Caen, des Mistral, à Lisieux, des Malassis, à Alençon, des Pitel et des Brée, à Falaise, et d'autres, tous imprimeurs de la littérature populaire et de la librairie de colportage.

Les almanachs ! Mais la liste en est infinie en Normandie. Astrologie et astronomie, prédictions, pronostications, connaissance du temps et connaissance des mouvements des astres, anecdotes et histoires de l'an passé : quelle littérature eût pu trouver meilleur accès auprès de notre ancienne population normande, dense et riche, superstitieuse et lettrée, appliquée à son gain et curieuse d'en savoir le chemin. A l'agriculteur, au marchand, au voyageur, au navigateur, l'almanach enseignait les jours favorables, les conjonctures propices, les mouvements météorologiques probables, même les calculs célestes, et chacun

y puisait des conseils pour la conduite de ses travaux, de ses procès, de sa santé, de tous les incidents de sa vie.

Nous avons eu notre *Compôt et calendrier des bergers*, dont l'une des plus anciennes éditions semble celle qui fut imprimée à Rouen : « on les vend à Rouen, à prix competent, chez Raulin Gaultier, demourant en la rue de Grand Pont, près l'enseigne du Fardeau. » (1).

Nous avons eu notre Nostradamus avec Maistre Eustache Noël, curé de Sainte-Marthe, près Conches, auteur des *Centuries nouvelles* (2). Nous avons eu nos faiseurs de prophéties et prédictions, par exemple avec un Guillaume Damours, médecin rouennais, auteur de la *Pronostication nouvelle pour l'an M D IX., pour le septième climat... regardant le noble pais de Neustrie*, etc. (3) ; ou encore avec un Guillaume Laisné, écuyer, sieur de l'Emalière, de Valognes, si habile que « quand il avoit designé quelque chose, l'évenement s'en faisoit paroître ou dans le lieu ou dans le temps et la saison. » (4).

Nous avons eu notre Laensberg avec *L'astrologue normand ou le gros Matthieu Laensberg*, avec *Le Nouveau Matthieu de Normandie*, *Le veritable Matthieu Laensberg*, *Le grand Astrologue Neustrien*, etc., tous imprimés à Rouen.

(1) Le calendrier joint à ce livre est celui de l'année 1497, ce qui doit faire attribuer l'impression à l'an 1496 environ. Le livre contient une suite pour l'année 1500. (Bibl. Nat., pV 403. — Pellechet-Polain, 3901.)

(2) *Centuries nouvelles, et prophetiques, revelées par la secrette astrologie*, à Maistre Eustache Noel, Curé de saïcte Marthe, Professeur ès Mathematiques, divines et celestes. A Rouen, Chez David Ferrand, près le Palais. 1648. P. in-8, 24 p.

(3) Bibliothèque nationale, Rés. pV. 365. Cf. Ch. de Beaurepaire, Discours à l'Assemblée générale des Bibliophiles normands du 9 décembre 1897. (*Compte rendu de la séance*, etc., s. l. n. d.).

(4) *Le véritable et curieux almanach pour l'année 1673, composé par Demoiselle Armande des Jardins*, etc. A Rouen. De l'impr. de Laurens Machuel... P. in-8, n. c. (au feuillet C⁶).

Si nous laissons les faiseurs de prédictions pour les savants, vrais précurseurs des rédacteurs de l'*Annuaire du Bureau des longitudes*, la Normandie pourrait faire comparaître nombre d'astronomes, de mathématiciens, d'hydrographes, appliqués à l'étude du globe céleste. Je n'en veux citer que deux, dont je crois les livres assez rares.

Guillaume Blondel, écuyer, sieur de Saint-Aubin (1), est l'auteur de *Le || grand || Arsenal || des Temps. || contenant l'origine et l'usage || du Nombre d'Or, de l'Epacte, du Cycle Solaire, de || la Lettre Dominicale, des Fêtes Mobiles, et les moyens || de s'en servir à perpétuité. || Avec un Traité de la Sphère || et les Principes de la Navigation, || Dédié à Monseigneur Messire Jacques-Nicolas || Colbert, Archevêque de Rouën, || Primat de Normandie. || A Rouen, || Chez Jean-B. Besongne, rue Ecuyere, au Soleil Royal, || M. DC. XCIII. ||* C'est un volume in-4, de 126 pages, bourré de science, dans lequel, bien entendu, le peuple n'aurait rien rencontré à lire pour son amusement ou la satisfaction de ses instincts superstitieux, mais on y aurait trouvé tous les calculs nécessaires pour la connaissance des temps et l'établissement des calendriers à perpétuité.

Dans le même genre savant on peut citer *Le || Grand Guidon || et || Tresor journalier || des astres, || pour le cours des temps et diverses saisons || de l'année. || Contenant l'usage avec les tables pour savoir trouver || en chacune année les Fêtes Mobiles et autres depuis les Années de Grace 1680, 81, 82, || 83, etc. jusqu'à 1700, etc., etc. || Par Jean Oursel, natif de Rouën. || A Rouen, || De l'Imprimerie dudit Oursel, rue du Bec près le Palais, à || l'Enseigne de l'Imprimerie. || M. DC. LXXX. || Avec Privilege du Roy. ||* Ce curieux livre est un in-4 de 4 ff. n. c. et de 32 pages. Il est imprimé en rouge et noir et orné de nombreuses figures gravées sur bois.

(1) Malgré son nom de seigneurie, il m'a été impossible d'identifier ce personnage.

L'auteur, Jean Oursel, est né à Rouen en 1642 ; il est mort en 1692, il était fils de l'imprimeur Louis Oursel, établi à Rouen d'abord rue du Bec, puis rue Saint-Jean, à l'enseigne de l'Imprimerie, exerçant concurremment l'un et l'autre. Jean Oursel épousa Catherine Machuel, fille, petite-fille, arrière-petite-fille, sœur d'imprimeurs rouennais (1). Son atelier, qu'il dirigea pendant trente ans, fut des plus florissants, mais plus remarquable, semble-t-il, par l'abondance que par la beauté des éditions. C'est de ses presses, par exemple, qu'est sortie en 1666 une réimpression partielle de la *Muse normande* de David Ferrand, le poète-imprimeur, dont il était le neveu. Savant mathématicien, son *Grand Guidon* le montre assez, il est le père du littérateur et historien Jean Oursel, deuxième du nom, imprimeur toujours, et l'auteur des *Beautés de la Normandie*. On voit qu'en ce temps-là nous ne manquions pas à Rouen d'artisans capables d'écrire eux-mêmes les livres qu'ils éditaient.

Le Grand Guidon, comme *Le Grand Arsenal des Temps*, est un livre savant, mais il n'est pas que cela, *miscuit utile dulci*, car, à côté des chapitres techniques, il en contient d'autres à l'usage du populaire. Par là il se rapproche des *Compôts et Pronostications*. Comme tout almanach qui se respecte, il prédit le temps qu'il fera, jour par jour, et pour toute l'année qui vient ; ailleurs, il a des pages consacrées aux « préceptes astrologiques pour exercer la médecine », en quel jour de lune et de mois il faut saigner, mettre ventouses, purger, prendre bain, etc. ; un chapitre expose les effets de la lune suivant l'état tempéré, humide, froid ou sec de l'atmosphère, et enseigne le temps où il fait bon ou mauvais pour cheminer, traiter marchandises, prendre serviteur, changer d'habillement, faire mariage, etc., etc. On ne saurait croire sur combien de choses et d'actes peut influencer la lune. Quant est de la médecine pourtant, il ne

(1) Voy. G. Lepreux, *Gallia typographica. Normandie*.

faut pas trop se fier à elle ni aux éléments, aussi l'auteur a-t-il soin d'avertir honnêtement son lecteur que « les règles que l'on donne à la médecine ne se doivent pas toujours nécessairement observer, car si le malade estoit atteint de nécessité, il n'y a point de loy ni de règle pour luy. » Déjà ! Nécessité fait loi. Utile recommandation certes, mais qui affaiblit singulièrement le système ; comment alors la confiance populaire en tant de prescriptions pouvait-elle rester si aveugle et si ferme ?

Laissons le bon vieux temps et revenons au présent. Hélas ! l'almanach se meurt ; l'almanach est mort ! Le journal l'a tué. S'il avait quelque réveil, le cinématographe l'achèverait. Le peuple n'en veut plus. Il n'y a plus de lecteurs que pour les almanachs des ans passés, et c'est vous, Monsieur le Président, ce sont nous tous, les archéologues, antiquaires, historiens, moralistes, qui, au *Libre commode des adresses de Paris*, au *Flambeau astronomique*, aux *Tableaux de Rouen*, à l'*Almanach de Lisieux*, je n'en rappelle que quelques-uns, même aux moindres almanachs, savons glaner tant d'utiles renseignements, historiques, littéraires, biographiques, philosophiques, et bien d'autres choses encore.

*
* *

Toutes les littératures, la littérature populaire comme les plus savantes et les plus classiques, avaient captivé notre éminent et à jamais regretté confrère et président, Emile Picot.

Et pourtant les lettres ne paraissaient pas d'abord devoir être son partage. C'est la politique et la diplomatie qui semblaient lui offrir une voie. Il fut, presque au sortir de l'Ecole de droit, en 1866, attaché au cabinet du prince Carol de Roumanie, puis chargé de mission au Ministère des Affaires étrangères, chancelier de consulat, vice-consul et consul en Hongrie et en Roumanie. Mais la carrière ne lui convenait pas. Il rapporta au

moins de ces pays la connaissance des langues balkaniques, et il se fit admettre à l'Ecole des langues orientales à Paris, d'abord comme professeur libre, en 1875, ensuite comme chargé de cours, et professeur titulaire en 1883. La philologie et la littérature le tenaient dès lors. Vous savez comment il travaillait : M. Emile Picot avait toujours sous la main des fiches, blanches, uniformément préparées, sur son bureau, dans sa poche, et il notait partout, chez lui, aux bibliothèques, à l'Institut, en voyage, chez ses amis, en France, à l'étranger, tout ce qu'il rencontrait sur les hommes, les œuvres, les livres ; il couvrait ces feuillets de sa belle et régulière écriture, et puis, chaque jour, la moisson était méthodiquement classée dans les casiers. A la fin de sa vie, on n'estimait pas sa collection à moins de trois cent mille fiches. On conçoit quelle masse de renseignements il avait pu recueillir ainsi, de quelle documentation il s'était pourvu, quelle abondance de connaissances il s'était ménagé (1).

Le premier livre qui établit sa renommée fut sa magnifique *Bibliographie cornélienne*, qui vit le jour en 1876. Dans la suite, la poésie et surtout le théâtre, au xvi^e siècle, ne cessèrent de le séduire, avec Guillaume Alexis, avec Pierre Gringore, Jehan Chaponneau, Pierre Duval, et bien d'autres, avec *Le Monologue dramatique dans l'ancien théâtre*, avec le *Recueil général des Soties*, avec les *Chants français historiques sous Louis XII et François I^{er}*, etc. En même temps son érudition se répandait sur toutes sortes de sujets littéraires, en France, en Roumanie, en Hongrie, en Italie, par des livres, par des articles dans les revues, dans les journaux, dans les Bulletins et les Mémoires des Sociétés savantes. Une telle science et une

(1) Ces fiches, mine inépuisable de renseignements historiques, littéraires, bibliographiques, ont été offertes à la Bibliothèque nationale par M^{me} Emile Picot et ses enfants.

telle fécondité devaient lui ouvrir les portes de l'Institut : il fut reçu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1897. Depuis il fut élevé à la présidence des Bibliophiles français, honneur si rare et si envié, à celles de la Société française de bibliographie, de la Société de reproduction de manuscrits à peintures, et puis les Académies de Bukarest, de Padoue, de Genève se l'agrégèrent, et bien d'autres Sociétés de Paris et de l'étranger, parmi lesquelles je ne veux citer que la savante *Société des Anciens textes*, dont il fut l'un des fondateurs.

Mais aussi, et c'est ce qui émeut notre gratitude, M. Emile Picot s'était reconnu Normand autant que Parisien. Il gardait fidèlement le souvenir de son enfance, passée à Evreux ; ses parents s'y étaient mariés ; son aïeul maternel, ancien capitaine et chevalier de Saint-Louis, y avait été Directeur des Contributions directes. La Normandie l'attirait, avec sa fertilité, ses gras pâturages, ses vastes plaines, ses riantes vallées, ses forêts et ses grands arbres. Il y avait acquis le château du Mesnil, près de Laigle, ancien domaine de Josias Bérault, le célèbre commentateur de la Coutume de Normandie, et il était maire de sa commune. Tout de suite il s'était inscrit aux Sociétés savantes de la province, à Alençon, à Evreux, à Rouen. Notre Société, à qui il avait déjà donné une *Note sur une tapisserie à figures symboliques*, conservée au Musée d'antiquités de Rouen, l'élut président d'honneur en 1910. Cette présidence nous valut un discours dont le sujet était une étude biographique et bibliographique sur Pierre Maufer et les deux Guillaume Le Signerre, les célèbres Rouennais établis imprimeurs en Italie.

L'esprit de retour ramenait notre président chaque année dans notre ville, la capitale normande, où tout l'enchantait, ses monuments et ses vieilles rues, sa bibliothèque, ses musées, les cabinets de ses amis, parmi lesquels il aimait errer, à la recherche toujours de documents. Qui ne se rappelle, en ces agréables visites, le charme de sa compagnie, son caractère en-

joué, son esprit vif, sa conversation abondante et nourrie de faits. A qui ne le connaissait pas encore, son abord était accueillant, sa bienveillance encourageante ; à tous, anciens ou nouveaux amis, ses dossiers et ses fiches s'offraient libéralement, comme s'ils avaient été réunis pour eux autant que pour lui. L'art et la science n'ont pas de patrie, disait-il en ce temps-là, et, de même, il estimait que l'homme qui sait ne doit rien garder jalousement pour lui.

Hélas ! celui que les Lettres eussent voulu retenir longtemps encore ne put supporter les anxiétés de cinq années de guerre. Quatre fils étaient ou avaient été au front des armées, blessés, cités pour leurs belles actions. Au mois de juillet dernier, l'un d'eux, capitaine au 10^e régiment d'artillerie, était tombé devant l'ennemi. Le 31 du même mois, notre malheureux ami m'écrivait : « Nous sommes effondrés. Nous apprenons seulement maintenant que notre troisième fils, James, a été tué le 13 juillet à Igny-le-Jard. Le colonel, dont je n'ai reçu la lettre qu'hier, me fait de notre pauvre disparu un éloge comme peu d'officiers en ont obtenu de leur chef. Il me dit qu'il l'avait proposé, depuis quelques mois déjà, pour le grade de chef d'escadrons, mais qu'il n'a pu lui apporter, trop tard, hélas ! que la croix d'officier de la Légion d'honneur. » L'épreuve était trop rude pour le père, affaibli déjà par l'âge, la maladie, les inquiétudes vécues pendant cinq ans. Malgré les secours affectueux de celle qui fut la compagne de sa vie, malgré les soins d'un fils, chirurgien distingué, M. Emile Picot ne devait pas se relever d'un tel coup. Il est mort en son château du Mesnil (1) le 24 septembre 1918, à

(1) Commune de Saint-Martin-d'Escublei (Orne). Parmi les nombreuses notices consacrées à la mémoire de M. Emile Picot, on peut citer celles qui ont paru dans le *Bulletin du Bibliophile*, nov.-déc. 1918 (H. Cordier) ; — *Journal officiel* (Paul Girard), 27 oct. 1918, p. 9361 ; — *Revue hist.* (Ch. B.), nov.-déc. 1918 ; — *Polybiblion*, déc. 1918 ; — *M. Emile Picot, par M. l'abbé Ch. Guéry*, Evreux, 1919, portr. (extrait du *Bulletin de la Société libre*

l'âge de soixante-quatorze ans. Veuillez, Messieurs, me permettre d'exprimer en votre nom à M^{me} Emile Picot la respectueuse assurance de nos condoléances et des regrets que nous inspire la perte d'un tel ami et d'un tel maître.

D'autres deuils encore ont atteint notre Société au cours de cette dernière année.

Nous avons perdu M. Pierre ALLARD, mort pour la France. Fils de feu notre confrère Christophe Allard, il avait fait ses études de droit et semblait destiné au Barreau, mais l'agriculture eut ses préférences. Il venait de se marier, de s'établir au château familial de Boscherville, et commençait à en exploiter le domaine, quand la guerre éclata. Il partit, caporal au 298^e régiment d'infanterie ; il est tombé devant le fort de Vaux, à Verdun, le 3 juin 1916 ; il n'avait que vingt-huit ans (1).

Le marquis DE CIVILLE, mobilisé comme lieutenant au 239^e régiment d'infanterie, fut blessé d'un éclat d'obus à Guise le 28 août 1914. Incomplètement guéri, il retourna au front et passa au 403^e régiment. Blessé de nouveau, et gravement, à Ville-sur-Tourbe, en Champagne, au mois de septembre 1915, cité à l'ordre et décoré de la croix de guerre, il était devenu impropre au service actif et fut placé dans un poste de l'arrière, quand voilà qu'au cours d'un congé il succomba, atteint par l'épidémie de grippe, au mois d'août dernier, en son château du Boishérault, et la marquise, sa femme, mourait elle-même du

d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure) ; — *Le Monde slave* (E. Denis), juin-sept. 1918 ; — *La Roumanie* (J. Ursu), 10 oct. 1918, etc. — La bibliographie des travaux de M. Emile Picot, arrêtée à l'année 1912 a été donnée par M. Paul Lacombe dans *Mélanges offerts à M. Emile Picot, membre de l'Institut, par ses amis et ses élèves* (Paris, E. Rahir, 1913, in-8, portr.), t. I, p. IX-LXXX, 221 numéros.

(1) *Journal de Rouen*, 21 avril 1919.

même mal le surlendemain. M. François de Civille avait succédé à son père et à son aïeul, qui fut au nombre de nos fondateurs.

Nous souhaitons n'avoir pas à inscrire parmi les victimes de la guerre M. Julien LE SÉNÉCAL, que sa famille n'a pas perdu l'espoir de revoir ; cité à l'ordre, il disparut le 30 mai 1915, alors qu'il se portait spontanément au secours de soldats blessés en avant des tranchées (1).

M. Joseph BÉRANGER, non content de s'appliquer à l'histoire de son canton natal, celui de Brionne, s'était spécialement consacré à l'étude de la numismatique ; il y acquit une profonde connaissance, et il méditait d'écrire une histoire monétaire normande, quand la mort l'a enlevé. Décédé au mois de novembre dernier, il a légué à la ville de Brionne sa bibliothèque et ses collections (2).

Un même attachement au pays de sa naissance, la région havraise, animait M. Ernest DUMONT, érudit libraire parisien, mort à l'âge de soixante-douze ans (3). Il laisse plusieurs bons écrits, parmi lesquels je ne cite que *L'abbaye de Montivilliers* (1876, in-8) ; *L'église de Montivilliers* (1891, in-fol.) ; *Histoire de Montivilliers*, en collaboration avec Alphonse Martin (Fécamp, 1896, 2 volumes) ; *Histoire de la ville d'Harfleur* (1868, in-8). A notre Bulletin il a donné un *Compte des prisons de Montivilliers, en 1533*, et *Les fortifications de Montivilliers* (4).

Nous avons perdu encore Mgr LACHÈVRE, doyen du Chapitre de la cathédrale de Rouen, protonotaire apostolique ; M. Louis DELAMARRE, maire du Thuit-Anger, allié à la famille des Didot,

(1) *Journal de Rouen*, 20 juillet 1915.

(2) *Courrier de l'Eure*, 7 décembre 1918 ; — *Journal de Rouen*, 28 décembre.

(3) *Journal de Rouen* (G. Dubosc), 26 mai 1919.

(4) *Bulletin*, t. VII, 1894, pp. 326-334, et t. VIII, 1896, pp. 25-34.

et M. BOUDEHAN, qu'un goût fort vif pour nos traditions normandes rendait très attentif à nos publications (1).

Cette revue nécrologique est déjà longue, et je ne puis cependant la clore sans exprimer notre compassion à ceux de nos confrères qui, en cette dernière année de guerre, ont donné des fils à la Patrie. Que MM. le comte d'Hunolstein, A. Le Filleul des Guerrots, Paul Schlumberger nous permettent de nous associer à leur douleur (2).

Plus d'un parmi nos confrères s'est vaillamment comporté cette année encore, ajoutant de nouveaux titres à ceux dont notre Société avait quelque droit de s'enorgueillir. M. de La Vallée Poussin a été promu officier de la Légion d'honneur; M. Jules Bennetot, avocat à la Cour d'Appel, et M. Louis Quesnel, sénateur, ont été faits chevaliers. A eux, à tous nos sociétaires dont les citations ou les récompenses ne nous auraient pas été révélées, nous adressons nos patriotiques félicitations.

Il me reste enfin un agréable devoir à remplir, c'est celui de complimenter et remercier en votre nom M. le D' Panel, qui a continué pour nous la collection de ses *Documents concernant les pauvres de Rouen*. Le tome II vous est distribué aujourd'hui. La fâcheuse grève des typographes a empêché notre imprimeur de nous livrer le tome III; la table de l'ouvrage est sous presse, c'est dire qu'il s'en est fallu de quelques jours seulement que ce volume fût terminé et pût vous être remis en ce jour.

(1) *Journal de Rouen*, 17 août 1918.

(2) Henri-Antoine-Sigismond d'Hunolstein, sous-lieutenant aviateur, mort au cours d'un combat aérien le 2 juillet 1918, plusieurs fois cité à l'ordre (*Bull. relig. du dioc. de Rouen*, 24 août 1918). — Jacques Le Filleul des Guerrots, maréchal des logis au 15^e rég. d'artill., mort pour la France le 17 octobre 1918 (*Journal de Rouen*, 24 oct. 1918).

De la part de la Commission des fonds et des archives, M. le Dr Panel fait connaître ensuite la situation financière de la Société et indique le nombre de volumes qui sont actuellement en dépôt chez les libraires :

MESSIEURS,

La comptabilité de notre Société, établie avec soin par Monseigneur Lesourd, trésorier, se résume comme suit :

RECETTES

En caisse au 1 ^{er} janvier 1918.....	1.772 fr. 20
Intérêts de fonds déposés au Comptoir d'es- compte :	
Au 30 juin 1918.....	13 64
Au 30 décembre 1918.....	19 69
Subvention du Ministère de l'Instruction pu- blique pour 1917.....	500 »
Indemnité de la Société des Bibliophiles nor- mands pour 1918.....	» »
Cotisations	4.160 »
Vente de volumes à l'Institut de l'Histoire de Paris.....	251 05
Vente de volumes par M. Lestringant.....	270 »
	6.986 fr. 58

DÉPENSES

Loyer du dépôt de la rue de Fontenelle	100 fr. »
Assurance 1918.....	22 75
Frais d'administration et secrétariat.....	256 90
Remboursement de débours à M. Lestringant ..	21 30
Traitement de M. Nibelle, année 1918.....	265 »
— de M. Julien.....	50 »
Facture de l'imprimeur	3.620 »
	4.335 fr. 95

BALANCE

Recettes	6.986 fr. 58
Dépenses	4.335 95
Somme à reporter	<u>2.650 fr. 63</u>

Trois cotisations restent à recouvrer.

Les comptes de M. Lestringant, libraire de la Société, font connaître qu'il a été vendu 32 volumes qui ont produit 270 francs, somme dont il est fait état dans le compte du trésorier.

Il reste en dépôt chez les libraires 371 volumes.

J'exprime en votre nom les remerciements de la Société à Mgr Lesourd et à M. le chanoine Tougard, pour la peine qu'ils veulent bien prendre de gérer nos finances et notre bien, ainsi qu'à MM. Lestringant et Nibelle pour leur concours dévoué.

Déposé sur le bureau, avec les pièces à l'appui, ce rapport est approuvé par le vote de l'Assemblée, qui s'associe aux remerciements ci-dessus énoncés en son nom.

Il est procédé au renouvellement du tiers sortant des membres du Conseil d'administration. MM. Ch. de Beaurepaire, G. Faucon, le Dr G. Panel, Ed. Pelay et J.-J. Vernier sont réélus pour une nouvelle période de trois ans.

Sur l'invitation qui lui en est faite, M. G.-A. Prevost, à qui est dévolu, croyons-nous, le privilège d'être le plus ancien en réception dans la Société, explique brièvement ce que pourra être la publication projetée à l'occasion de notre cinquantième.

Avant de se séparer, les Sociétaires présents reçoivent le tome II des *Documents concernant les pauvres de*

Rouen. Le tome III de cet ouvrage, édité par M. le Dr Pannel, sera, lui aussi, prochainement mis en distribution, l'achèvement n'en ayant été retardé que par une grève malencontreuse et par un surcroît de travaux inopinément survenu à l'imprimerie Lainé.

La séance est levée à trois heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 1^{er} juillet 1919.

Présidence de M. P. LACOMBE, président d'honneur.

Réuni à l'issue de l'Assemblée générale, le Conseil d'administration a immédiatement pourvu au renouvellement de son Bureau pour l'année qui va suivre. Ont été réélus :

Président, M. P. Le Verdier;

Vice-Président, M. G.-A. Prevost;

Secrétaire, M. Ch. de Beaurepaire;

Secrétaire adjoint, M. l'abbé F. Blanquart;

Trésorier, Mgr A. Lesourd;

Archiviste, M. le chanoine A. Tougard.

Est élu et déclaré membre de la Société, sur la proposition de M. Le Verdier et de M. Guillebert de Govin, M. Léon de La Brousse [804], juge au tribunal de Mortain, actuellement substitut au Conseil de guerre, à Rouen.

Le Conseil enregistre la démission de M. Blanpain [717].

M. le Dr Panel proposant d'apporter quelques modifications au fonctionnement du compte des volumes conservés au dépôt de la rue Fontenelle, une Commission se réunira dans ce but l'un des jours les plus proches.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

BUREAU DES PAUVRES VALIDES. — CONTRAT DE RENTE VIAGÈRE.

A l'occasion de la publication sur les pauvres de Rouen, M. Edouard Pelay a présenté un contrat de donation au Bureau des pauvres valides de Rouen d'une somme de trois mille livres, sous condition d'une rente viagère de trois cents livres, à servir à la donatrice, dame Claude de Gouvetz de Rougelande (1), âgée de soixante-douze ans.

Cette pièce, extraite d'archives particulières, est de 1754.

Les contrats de ce genre ne sont assurément pas rares, car nous savons qu'en 1727 le Bureau payait 35,562 l. 8 s. 6 d. de rentes viagères et déclare que : « ce capital a fait subsister l'Hôpital pendant bien des années. » En 1762, l'accroissement des arrérages de rentes viagères est

(1) Rougelande ou Rougemare ? Claude de Gouvetz avait épousé, en 1727, Jean-Louis Des Pommares, capitaine au régiment de la Londe, et n'eut pas d'enfants. (E. de Magny, *Nobiliaire de Normandie*, t. II, p. 649.)

signalé comme un danger, et le paiement en est suspendu depuis un an.

Le Bureau de notre Société a pensé qu'il convenait de conserver un modèle de ces actes.

G. P.

Du vendredy vingt neuvième jour de mars mil sept cents cinquante quatre, au Bureau des pauvres valides de l'Hôpital général de Rouën.

Sur la proposition faite de la part de noble dame Claude de Gouvetz de Rougelande, veuve de messire Jean Louis Despommare, écuyer, sieur de Bourdimare, âgée de soixante et douse ans, que, pour participer aux prières des pauvres, elle offre de leur donner la somme de trois mille livres, à la charge de luy en faire et payer, par chacun an, pendant sa vie seulement, trois cents livres de rente payable par quartiers, à courir du trente de ce mois, laquelle rente, au jour de son décès, demeurera éteinte et amortie avec les arrérages et prorata, au proffit et bénéfice des dits pauvres. Délibéré en conséquence, il a esté arrêté que la proposition est acceptée aux conditions susdittes ; à laquelle fin le sieur Félix, trésorier en exercice, autorisé a recevoir laditte somme de trois mille livres, dont il fera recette en son compte, aux fins du remplacement.

Fait comme dessus.

FAUVEL D'HACQUEVILLE.	YNOR.	LANDRY.
R. ELLYE.	BOISTARD DE PREMAGNY.	
ELIE LE FEBVRE.		MAROUÛARD.
J. B ^{te} DAVOULT.	H. CANIVET.	
P. WIDEBIEN.	GUILLAUME BIGOT.	

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

{du 7 octobre 1919.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Journal des Savants*, mars-avril (1) et mai-juin 1919 ; — *Revue historique*, mars-avril et mai-juin 1919 ; — *Dictionnaire hist. et archéol. de la Picardie*, t. III (arr. d'Amiens, cant. d'Oisemont, Picquigny, Poix et Villers-Bocage) ; *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie*, par M. Clovis Brunel ; *Bulletin trimestriel*, ann. 1918 (1^{er} et seul trimestre), et *Mémoires*, t. XXXVIII, de cette même Société ; — Diverses publications de l'Académie royale de Belgique : *Programme des concours annuels* (ann. 1915 à 1920) ; *Fondations académiques* ;

(1) PP. 85-95, *Les Etats provinciaux de Normandie*, par M. H. Prentout.

Trimestriel, décembre 1919. — XIII.

Rapport succinct sur l'état du palais des Académies après le départ des Allemands, par M. Louis Le Nain ; — Publications du groupe Auguste Comte : *L'idéologie délétère* et *L'idéologie salutaire*, par M. Georges Deherme ; — Une affiche de propagande éditée par l'Alliance universitaire française : *Vigilance et souvenir. Les trente crimes allemands*.

La nouvelle du décès de M. L.-C. Besselièvre lui étant notifiée, le Conseil exprime les plus vifs regrets.

Sont admis et inscrits au nombre des Sociétaires :

M. Stéphane Le Monnier [805], docteur en droit, notaire à Fécamp, présenté par MM. A. Oursel et Louis Quesnel ;

M. le marquis de Frondeville [806], sur la présentation de M. de Grosourdy, marquis de Saint-Pierre, et de M. Max Ebel ;

M. le baron de Stabenrath [807], capitaine de vaisseau, commandant actuellement le cuirassé « Voltaire », à Constantinople (escadre d'Orient), présenté par M. le Président et M. le Vice-Président.

M. le comte de Mathan a proposé à l'examen du Conseil un obituaire de la cathédrale de Rouen, transcrit dans les premières années du xvii^e siècle sur un registre revêtu d'une reliure un peu plus ancienne, en vélin, avec ornements dorés, dont il remplit seulement la moitié. Il fut à l'usage particulier d'un des membres du Chapitre métropolitain (1) qui l'écrivit de sa main, comme nous

(1) J.-B. Godart, s^r de Braquetuit et de Belbeuf, qui devint conseiller-clerc au parlement de Normandie en 1613. Reçu en 1599 à l'une des pré-

l'apprend ce titre, disposé en cul-de-lampe, mis en tête du second feuillet : —

*Obituaire (sic) des chanoines en
l'église Nostre Dame de Rouen,
escrit par moy Jehan Baptiste
Godart, chanoine en lad.
église de Rouen, l'an
mil six cents
et six.*

Constatations faites, ce manuscrit est la copie à peu près textuelle (1), y compris une fondation toute récente (6 décembre 1602) pour la célébration, sous le rite triple, de la fête de saint Luc, patron du collège des médecins, d'un obituaire bien connu, celui du chanoine Marin Le Pigny, docteur en médecine, archidiacre du Grand-Caux, et qui est conservé à Rouen, sous la cote Y. 266 de l'ancien fonds, à la Bibliothèque municipale.

bendes canoniales, il fut ensuite pourvu de la dignité capitulaire de grand chantre (1612), puis de celle de trésorier du Chapitre (1627) ; † à Belbeuf le 16 juillet 1640.

(1) Deux pièces accessoires du recueil qu'avait rédigé Marin Le Pigny ont cependant été omises. Ce sont : *Nomina canonicorum insignis ecclesie Rothomagensis* ; 1586 (ff. II-IV), et « Déclaration de la sonnerie ordinaire de l'église Nostre Dame de Rouan, ordonnée en Chapitre general ; 1476 » (ff. 76 vo à 82 ro).

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 novembre 1919.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Bibliographie générale des travaux hist. et archéol. publiés par les Sociétés savantes de la France*, t. VI, 4^e livraison (1) ; — *Bulletins* de la Société hist. et archéol. de l'Orne, juillet-octobre 1919 ; — *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, ann. 1919, 1^{er} et 2^e trimestres.

Est élu membre de la Société, sur la présentation de M. le Dr Coutan, vice-président de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, et de M. le chanoine Tougard, M. H. Cahingt [808], professeur honoraire au collège de Dieppe.

Au sujet de l'annexion, par la ville du Havre, du territoire de Graville-Sainte-Honorine, sans aucunement blâmer une mesure administrative qu'ont dictée sans doute les plus sérieux motifs, le Conseil, se plaçant exclusivement au point de vue historique, ne peut se défendre d'un regret, à la disparition, en tant que désignation de commune ayant une existence distincte, du nom d'un

(1) PP. 601-603, Société d'émulation de la Seine-Inférieure : analyse des tomes XLVIII à LX du *Bulletin* (1887 à 1900) ; — pp. 603-607, Société normande de géographie : *Bulletins*, articles contenus dans les tomes VIII à XXII (1886-1900), pouvant offrir quelque intérêt au point de vue historique ; — pp. 607-612, Société de l'Histoire de Normandie, ouvrages publiés de 1886 à 1900 ; *Bulletins*, tomes V à VIII (1887-1899) ; *Mélanges*, tomes I à V.

bourg de Normandie qui, pendant de longs siècles, eut ses heures de célébrité.

Le Conseil prie M. Le Verdier de bien vouloir inviter en son nom M. G.-A. Prevost, vice-président et doyen de la Société, à présider l'Assemblée générale de 1920.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 2 décembre 1919.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

Ouvrages reçus : *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, janvier-février 1919 (1); — *Journal des Savants*, juillet-août et septembre-octobre 1919; — *Discours prononcé par M. Georges Clémenceau, président du Conseil, ministre de la guerre, à Strasbourg, le 4 nov. 1919.*

Avec son regret de le voir s'éloigner, le Conseil présente ses félicitations à M. G. Besnier, le nouvel archiviste du Pas-de-Calais. Il félicite pareillement M. R. N. Sauvage, qui lui succède aux Archives du Calvados.

Il est pris acte de la démission de M^{lle} Couvet [702].

M. G. Prevost remercie le Conseil et accepte la prési-

(1) PP. 24 et 25, dans le procès-verbal du 17 janvier 1919, note communiquée par M^{lle} Duportal sur un dessin anonyme attribué à Jacques I^{er} Androuet Du Cerceau (Biblioth. de l'Institut, in-fol. N. 13^e, p. 95, n^o 2) et qui serait une étude pour l'une des façades de « l'étrange et éphémère château de Charleval. »

dence de la séance du cinquantenaire, différée jusqu'à 1920.

Appelé à faire partie du comité qui vient de se constituer afin d'organiser une exposition, avant leur « repose », des vitraux anciens des églises de Rouen, M. le Président donne lecture de l'invitation qui lui avait été adressée à ce sujet par M. Auvray, architecte du gouvernement. Il s'est rendu le 20 novembre, à la première réunion de ce comité, dans lequel est également entré notre érudit confrère M. Ed. Pelay.

Eu égard à l'achèvement prochain des travaux entrepris pour restituer la façade de la maison natale de Pierre Corneille et à l'installation, qui suivra bientôt après, du Musée Cornélien et des collections généreusement offertes à la ville par M. Ed. Pelay, M. le maire de Rouen s'est enquis de l'avis de la Société de l'Histoire de Normandie sur le projet formé par l'administration municipale de rétablir le nom de « rue de la Pie », universellement connu comme étant celui de la rue où naquit notre grand poète tragique. Dans sa réponse, M. le Président a rappelé le vœu émis en ce sens au cours d'une de nos séances, le 7 mai 1912. Un autre changement de dénomination, a-t-il ajouté, lui paraît très souhaitable : il serait de bonne justice d'éliminer le nom de Richard-Lallemant, attribué à l'une des voies publiques de Rouen, puisque à ce personnage, ainsi que l'a démontré M. de Beaurepaire (1), se

(1) *Recherches sur l'introduction de l'imprimerie à Rouen*, dans le *Précis des travaux de l'Académie... de Rouen*, 1878-1879.

rattache le fâcheux et inévitable souvenir de faux, à l'aide desquels furent subrepticement obtenues les fausses lettres-patentes du 19 novembre 1775.

Pour la préparation de l'album de fac-similés, la Commission a tenu une réunion le 19 novembre ; il en est rendu compte et des décisions sont prises. L'exécution de ces reproductions sera confiée à la maison Longuet qui s'est spécialisée en ce genre d'impressions.

Plusieurs petits documents sont finalement examinés et pourront être insérés au *Bulletin*.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

ORDONNANCE DU 2 MARS 1640 INTERDISANT LE SÉJOUR DE LA NORMANDIE A CENT SEPT AVRANCHINAIS COMPROMIS DANS LA RÉVOLTE DES NU-PIEDS.

La sédition des Nu-Pieds est un des événements les plus considérables et les mieux connus de l'histoire de l'Avranchin. Il reste en effet peu de chose à dire après la publication, par notre regretté confrère M. le comte d'Estaintot (1), des *Mémoires du président Bigot de Mon-*

(1) *Mémoires du président Bigot de Monville sur la sédition des Nu-Pieds et l'interdiction du parlement de Normandie en 1639*, publiés par le vicomte d'Estaintot. (Société de l'Histoire de Normandie.)

ville et les travaux de M. A.-M. Laisné (1), A. Floquet (2) et de plusieurs autres historiens (3).

Pour faire mieux comprendre l'intérêt du placard publié aujourd'hui dans le *Bulletin*, il ne serait pas inutile de rappeler brièvement l'origine et les principaux épisodes de ces troubles qui eurent une répercussion considérable dans presque toute la Normandie et inquiétèrent si vivement le cardinal de Richelieu. Mais, afin de ne pas donner à cette introduction un développement trop important, je me bornerai à parler des suites fâcheuses de l'agitation des Nu-Pieds à Avranches et aux environs de cette ville.

Les salines voisines d'Avranches avaient toujours été, pour cette contrée, une grande source de richesses. Aussi, la population éprouva-t-elle un très vif mécontentement quand l'autorité royale voulut supprimer le privilège du quart-bouillon (4) et étendre à toute la Normandie

(1) *Les agitations de la Fronde en Normandie et spécialement violences qu'elles occasionnèrent en 1649 aux environs d'Avranches, suivies d'un Supplément renfermant des notes sur la sédition des Nu-Pieds en 1639.* Avranches, Anfray, 1863.

(2) *Histoire du Parlement de Normandie*, t. V et VI ; — *Diaire ou Journal du voyage du chancelier Séguier en Normandie.* Rouen, 1842.

(3) *Histoire du règne de Louis XIII*, par le P. H. Griffet, de la Compagnie de Jésus, t. III ; — *Documents concernant la Normandie. Extraits du « Mercure françois », 1605-1644*, publiés par A. Héron. (Société de l'Histoire de Normandie) ; — *Cahiers des Etats de Normandie sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV*, par Ch. de R. de Beaurepaire, t. III. (Société de l'Histoire de Normandie.)

(4) Les diocèses d'Avranches, de Coutances, les élections de Domfront, de Vire et cent vingt paroisses de l'élection de Bayeux devaient s'approvisionner du sel blanc fabriqué dans l'Avranchin, à l'exclusion de tout autre. Les

le système général des gabelles. Ce mécontentement se transforma bientôt, dans certains milieux, en une véritable révolte, dirigée par un chef suprême qui se fit appeler le « général Jean Nu-Pieds » (1).

Un lamentable incident se produisit le 16 juillet 1639. Charles de Poupinel, lieutenant au présidial de Coutances, venu, semble-t-il, à Avranches, non pas pour la perception de l'impôt sur le sel, mais pour une affaire particulière, fut, au sortir de l'hôtellerie où il était descendu, entouré par une bande de furieux qui lui arrachèrent son épée, l'en frappèrent et le couvrirent de blessures. Transporté chez M. Vivien, sieur des Chommes et de la Champagne (2), il expirait peu de temps après.

Envoyé par Richelieu à Caen et à Avranches pour y

sauniers, pour jouir de ce privilège, n'étaient tenus, depuis le xiv^e siècle, qu'à verser le quart de leur fabrication dans les greniers du roi, versement qui fut converti par la suite en un droit pécuniaire équivalent. C'est ce qu'on appelait le privilège du *quart-bouillon*.

(1) Par cette singulière expression, les chefs du mouvement de révolte avaient sans doute voulu d'abord désigner les sauniers qui marchaient pieds nus sur le sable. Mais le nom de Nu-Pieds ne tarda pas à s'appliquer à tous les factieux de la contrée et même de la province. C'est inconsidérément que Masseville (*Hist. somm. de Normandie* (1704), t. VI, p. 132) a cru pouvoir hasarder cette explication : « Ceux qui excitèrent ce soulèvement n'étaient que des misérables ; ce qui leur fit donner le nom de Nuds-Pieds. »

(2) Lieutenant général civil et criminel au bailliage d'Avranches. Le fief des Chommes ou des Echommes était situé sur la paroisse de Saint-Senier, près Avranches, et celui de la Champagne se trouvait sur la paroisse de Plomb, sergenterie de Ponts. Sur la ferme des Echommes on voit encore un vaste étang, en partie comblé, dernier vestige des dépendances de cette terre seigneuriale.

rétablir l'ordre, Gassion (1) pénétrait le 30 novembre 1639 avec quatre mille hommes dans cette dernière ville. Les Nu-Pieds opposèrent aux troupes royales une très vive résistance. Malgré la mort du marquis de Courtomer (3), un des officiers de Gassion, qui fut tué par un nommé Leplé du Val-Saint-Père, les pertes des assiégeants furent très faibles, en regard de celles des insurgés qui comptèrent près de trois cents morts et plus de deux cents prisonniers.

Dans l'après-midi, les troupes victorieuses pillèrent les églises et se livrèrent aux derniers excès.

Le lendemain, Gassion faisait pendre plusieurs révoltés aux ormes du Promenoir.

La révolte des Nu-Pieds était réprimée, mais le cardinal de Richelieu voulut punir cette résistance et il envoya à cet effet en Normandie le chancelier Séguier avec les pouvoirs les plus étendus.

Le chancelier, après s'être fait précéder par les troupes de Gassion, entra le 2 janvier 1640 à Rouen, où il interdisait le Parlement, la Cour des Aides, le Bureau des

(1) Jean de Gassion naquit à Pau en 1609. Après avoir fait ses premières armes sous le chef protestant Henri de Rohan, il fut ensuite colonel au service du roi de Suède, puis passa dans l'armée de Saxe-Weimar et entra au service de la France en 1636. Mestre de camp de la cavalerie légère en 1641, maréchal de France en 1643, il mourut le 2 octobre 1647, d'une blessure reçue au siège de Lens.

(2) Cyrus de Saint-Simon, marquis de Courtomer, fils de Jean-Antoine de Saint-Simon. La terre de Courtomer avait été érigée en marquisat en sa faveur. Cyrus de Saint-Simon avait épousé, en 1638, Marie Madeleine, fille de Jacques Madeleine et de Marguerite de Lannoy.

finances, le lieutenant du bailliage et les officiers de l'Hôtel de ville. Après un séjour de plus d'un mois dans la capitale de la Normandie, il gagnait successivement Caen, Bayeux, Saint-Lô et Coutances, où il arrivait le 4 mars.

Séguier ne vint pas à Avranches qui avait été le foyer de l'insurrection, mais il y envoya Charles Le Roy, sieur de la Poterie. Celui-ci, le 8 mars suivant, condamna neuf insurgés à être rompus vifs, dix-sept à être pendus, trente-cinq aux galères, quarante-deux au bannissement à perpétuité.

M. A.-M. Laisné eut entre les mains un fragment d'une expédition de cette rigoureuse et terrible sentence, qui, en son entier, ne comprenait pas moins de huit pages in-quarto, dont les quatre dernières seulement subsistaient. « Il paraît, écrit l'historien avranchin, que tous ceux qu'elle concerne étaient contumaces, qu'il n'y eut que très peu de saisis et qu'aucun des supplices de la roue, de la potence et des galères qu'elle ordonna ne fut exécuté. Il y a en outre un placard du 9 mars, qui reproduit les noms de 107 Avranchinains condamnés ou accusés auxquels le séjour de la Normandie était interdit. »

Ce fragment de la sentence a dû disparaître dans l'incendie du musée d'Avranches le 17 décembre 1899. Quant à l'ordonnance rendue le 2 mars, j'en ai retrouvé, dans les papiers de M. Eugène de Beaurepaire, un exemplaire, malheureusement en assez mauvais état.

Ce placard (H. 0,37. L. 0,26), sans nom d'imprimeur, est, je crois, d'une extrême rareté. Des nombreux exem-

plaires qui en furent tirés, beaucoup sans doute ont subi le sort de toutes les pièces judiciaires apposées aux portes des églises ou aux murs des maisons particulières et qui, en peu de temps, sont détruites par la pluie ou par la main des hommes. De plus, et cela se conçoit facilement, bien des habitants d'Avranches eurent intérêt à faire disparaître l'imprimé qui dénonçait un ou plusieurs membres de leur famille compromis dans la rébellion.

Il suffit, à ce propos, de rappeler que les tomes VII et XV des « Mélanges de Pierre Cousin », curé de Saint-Gervais, à Avranches, conservés en manuscrit à la Bibliothèque de cette ville (1), furent surchargés de ratures aux pages où l'auteur rapportait l'affaire des Nu-Pieds. M. A.-M. Laisné est cependant parvenu à déchiffrer, non sans peine, les noms qu'on avait cru effacer pour toujours.

Je m'empresse d'ajouter que le fait d'avoir été compris dans les listes de ce placard n'entache nullement l'honneur du nom de ceux qui y figurent. Pour établir équitablement la responsabilité qu'ils encoururent, il faudrait connaître les faits qui leur furent reprochés.

Les habitants de l'Avranchin avaient sujet de défendre leurs privilèges. Les excès qui furent commis sont seuls à condamner, et il y en eut à la fois dans le parti des Nu-Pieds et du côté des troupes que commandait Gassion.

CH.-A. DE BEAUREPAIRE.

(1) *Ms. de la bibliothèque d'Avranches, 172-192. Cf. Les manuscrits du docteur Cousin, par M. Eugène de R. de Beaurepaire. Avranches, 1863.*

**ORDONNANCE PORTANT DEFFENCE AUX NOMMEZ DE RENTRER
DANS LA VILLE ET FAUX-BOURGS D'AVRANCHES**

Charles Le Roy, sieur de la Potherye, conseiller du Roy en ses conseils, intendant de la justice, police et finances en Normandie au département de la Généralité de Caen, veu l'ordonnance du deuxième mars dernier, par laquelle, entre autres choses, avoit esté ordonné que tous ceux qui se sont absentez depuis les émotions arrivées dans la ville d'Avranches reviendront du moins en leurs maisons dans trois jours, du jour de la publication de ladicte ordonnance, à peine d'estre déclarez deuëment atteints et convaincus des crimes de rébellion et sédition ; procès verbal de la publication de ladicte ordonnance aux carefours de ladicte ville d'Avranches et comme ladicte ordonnance a esté affichée ausdicts carefours, dudict jour, roolle fournis par les capitaines et officiers de ladicte ville et faux-bourgs, des sept et neuvième fevbrier, Nous, de l'avis des lieutenants, conseillers et officiers du siège d'Avranches et tout considéré, nous disons et deffendons à tous ceux qui se sont absentés depuis lesdicts émotions et qui sont compris au roolle inséré à la fin des présentes de r'entrer en ladicte ville et fauxbourgs d'Avranches ny en la province de Normandie, à peine de la vie, et aux subjects de Sa Majesté de ladicte province et particulièrement à ceux de ladicte ville et faux-bourgs d'Avranches de les retirer en leurs maisons, à peine d'estre déclarez complices de leurs crimes et punis de leursdictes mesmes peines, et que, par les officiers des lieux où les contenus audict roolle se retireront et ceux qui leur donneront retraicte, il sera contre eux procédé, affin qu'ils soyent punis comme rebelles, séditieux et perturbateurs du repos public,

et, à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance, sera le présent jugement leu, publié et affiché par carrefours de la ville d'Avranché et leu au prosne par les curez des parroisses dudict bailliage et affiché aux portes des églises par les sergents des lieux, lesquels envoyront dans quinzaine au procureur du Roy dudict bailliage les procès verbaux desdictes lectures et affiches, à peine de cent livres d'amende. Faict à Avranches de deuxième mars mil six cents quarante.

Roole des personnes qui se sont absentez de la ville et faux-bourgs de la ville d'Avranches, suyvant les procès-verbaux mis en nos mains par les capitaines et officiers des quartiers de ladite ville et faux-bourgs, suyvant notre ordonnance du 2, présent mois.

Premièrement.

*Premier quartier dont le sieur Deschommes (1),
lieutenant général, est capitaine.*

Jean Petit, jugé ; Jacques Le Cocq, jugé ; Pierre de La Roche, jugé,

Quartier de la rüe d'Office (2).

Gilles L'Engelier, jugé, c. (contumace) ; Julien Des Vaulx, jugé, présent ; Jean L'Evesque, jugé, c. ; Jean Noblet, geollier, jugé, c. ; Nicolas Le Clerc, jugé, c.

*Quartier de la rue des Chapeliers (3), premier
du faux-bourg.*

Pierre Le Febvre, dict Hoberel, jugé, c. ; Pierre Boufaré,

(1) R. Vivien, sieur des Chommes.

(2) Rue dans laquelle le tribunal de l'Officialité tenait ses audiences. Cette rue, située proche l'ancien évêché, a conservé son nom.

(3) Cette rue existe toujours et a conservé son nom.

jugé; Léonard Buquet, dict **La Frazé**, jugé; Jean Artur; Jacques de Longueraye; Jean Poiret; Jean Jourdain; Jacques Peronne; Jean Bonamy, jugé, c.; François Madelaine, jugé, c.; Saturnin Le Miquelays, jugé, c.; Lacroix, gendre de Hayegoutiere; Jean Boutevillain, jugé, c.; Julian Poussart, jugé, c.; Pierre Cudeloup, jugé, c.; Jouachin Du Parc, dict **Les Louveaux**, jugé; Gilles Trochon, boulenger, jugé; Christophle Olivier, dict **Malolerie**, jugé; Julian Noblet; Robert Guillouze; Jean Baré; Simon Du Brueil, dict **La Tour**, jugé; Jean Le Rigolets.

Quartier de la Grand' rue Saint-Gervais (1).

Hervé La Veille; Richard Laloué, jugé; Gaspart Mariette, jugé; Guillaume Marescot, jugé; Philippe Mancheur; Richard Rufeveille; Jullien Trochon; Robert Du Bois, jugé; Jean L'Honoré; Noel Gauchet, jugé; Jean Hubert; André Pigeon; Jacques L'Honoré; Pierre Le Breton, jugé; Julien Noblet, armerurier, jugé; Julien Turgot, dit **Les Pilliers** (2), jugé; Jean Boessel, jugé.

Quartier des Trois Roys (3).

Jean Maillard, jugé; Gilles Le Fort, jugé; Rogues Le Jeune, jugé; Philippe Le Poictevin, jugé; Julian L'Anglois, jugé; Jean Le Grand, jugé; Jean Bertrand, jugé; Gilles Des Roches; Jean Alain, charpentier; Hervé L'Honoré; Imbert Fleury, jugé; Hector Alain, jugé; Christophle Le Poictevin; Jacques Le Moine, jugé.

(1) Rue qui conduit à l'église Saint-Gervais et n'a pas changé de nom,

(2) M. A. Laisné cite parmi les principaux chefs de l'armée des Nu-Pieds Turgot-les-Piliers, sans marquer de prénom.

(3) Cette appellation, provenant de l'enseigne d'une ancienne auberge, a été conservée.

Quartier de Notre-Dame-des-Champs (1).

Gabriel Desplanches (2), dict Champ-Martin, jugé ; Georges [B]ouffart, jugé ; Michel Chapel, jugé ; Guillaume Goupil, jugé ; Jean Lœuil, jugé ; Pierre Lœuil, jugé ; Richard Coupert, jugé ; Gilles Esnault ; Pierre Fauvel, jugé ; Pierre Desplanches, jugé ; Pierre Jardin, jugé ; Simon Le Chartier, jugé ; Jean Basire, journallier ; Robert Fleury ; Gilles Esnault ; Guillaume Festis ; Guillaume Nicolas ; Jean Le Dieu, Julien Néel ; Jean de La Porte, jugé ; Jean Balais, masson ; Gilles Couepel ; Guillaume Desplanches ; Jean Le Dré ; Louys Blondel ; Faucon de Laune ; Pierre Le Roy ; Julien Gasnier, jugé ; Julien Chapel, jugé ; Jacques Du Pont, jugé ; Michel de La Porte, jugé ; Pierre Léon, jugé.

Quartier des Halles.

Jean Besnard, jugé ; Charles Herbert, prisonnier ; Thomas Navet, jugé ; Thomas Grout, jugé ; Nicolas Maudet, jugé ; Thomas Morin, sieur de Martigny ; Cosnillière, jugé ; Jean Vilman ; Jean Collart, jugé ; Ponthébert (3) ; le fils de Rigaudière-Lafontaine (4), jugé ; le fils d'Eustache Le Chartier, jugé.

Extraict collationé sur les procès-verbaux mis en nos mains par les capitaines des quartiers ou les officiers, en exécution de nostre ordonnance dudict jour, deuxième mars ; ce neuvième dudict mois mil six cents quarante.

(1) Paroisse d'Avranches.

(2) M. A.-M. Laisné cite parmi les meneurs de l'insurrection Lalande-Desplanches, Gabriel, Pierre et Guillaume Desplanches.

(3) Peut-être s'agit-il de Jean Quetel, sieur de Ponthébert, regardé comme le chef secret des Nu-Pieds.

(4) Sans doute le fils de Lafontaine-Rigaudière, cité par M. A.-M. Laisné comme un des meneurs de l'insurrection.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 6 janvier 1920.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

Le Conseil, avec beaucoup de regrets, enregistre la mort de M. Moinet [337], ancien directeur des hospices de la ville de Rouen.

Il offre ses très vives félicitations à notre savant confrère M. le chanoine Porée, archiviste du diocèse d'Evreux, qui vient d'être élu correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

M. G.-A. Prevost est nommé commissaire pour la publication commémorative du cinquantième de la Société.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 3 février 1920.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

Sur la présentation de MM. P. Le Verdier et Ch. de Beaurepaire, est élu membre de la Société M. Edouard Champion [809], libraire à Paris.

M. le Président et M. le Trésorier fournissent un aperçu de la situation financière de la Société. De cet exposé, il ressort avec évidence que l'exercice courant offrira, en fin de compte, un notable déficit, les exigences sans cesse croissantes de la main-d'œuvre et la cherté du papier ayant amené une majoration outrée des frais d'impression. En conséquence et afin de rendre possible, dans les exercices à venir, l'équilibre du budget, le Conseil adopte les résolutions suivantes :

1° A partir de 1920, par mesure temporaire et jusqu'à la cessation d'une crise sans précédent dont on ne peut prévoir la durée, les publications de la Société ne comprendront plus qu'un seul volume in-8°, avec le *Bulletin*, distribué en quatre cahiers trimestriels.

2° Le tirage de chacun des ouvrages édités sera dorénavant réduit à 275 exemplaires.

3° Le prix des volumes mis dans le commerce est porté de 12 à 24 francs.

Au lever de cette séance, tenue dans le bureau particulier de M. l'Archiviste départemental, le Conseil, par

l'organe de son président, remercie M. Vernier de l'hospitalité qui lui a été si obligeamment offerte.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 2 mars 1920.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, mars-avril et mai-juin 1919 ; — *Journal des Savants*, novembre-décembre 1919 ; — *La Pomme*, juin à décembre 1919 et janvier 1920 ; — *Bulletin* de l'Œuvre internationale de Louvain, octobre 1919 ; — *Annual report of the American Historical Association (Smithsonian Institution)*, année 1916, 1^{er} vol. ; — *Skrifter utgifna af Kungl Humanistika Vetenskaps-Samfundet i Uppsala*, band 20 (1917-1919) ; — *Etude sur la bibliothèque de la cathédrale de Rouen, le portail des Libraires, les commencements de l'imprimerie à Rouen*, œuvre posthume de M. le marquis Léon de Laborde ; — F. Blanquart, *Deux notes relatives à la cathédrale d'Evreux* (1).

Il est rendu compte de l'avancement de préparation de l'album du cinquantième. Les dernières épreuves photographiques des clichés pris sur des documents conservés

(1) Extrait de : *Calendrier de l'Eglise d'Evreux, Notes hagiographiques et liturgiques*, par M. l'abbé R. Delamare. — Evreux. Imprimerie de l'Eure.

aux Archives nationales ont été récemment envoyées par la maison D.-A. Longuet.

Au sujet de cette publication, dont le chiffre de dépense dépassera de beaucoup celui des recettes de la Société, M. le Président vient de présenter à M. le Ministre de l'Instruction publique une demande de subvention. Tout fait espérer, pour l'obtention de la demande, un avis favorable du Comité des travaux historiques.

Afin de diminuer quelque peu la fatigue de M. le chanoine Tougard, qui, depuis le 9 juillet 1891, remplit si méritoirement les fonctions d'archiviste, le Conseil, pour le suppléer au besoin, nomme M. Edouard Pelay archiviste adjoint.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

RECONNAISSANCE D'EMPRUNT POUR LE PAIEMENT DU PRÉSENT
OFFERT PAR LA VILLE DE ROUEN A LA NOUVELLE REINE
D'ANGLETERRE, CATHERINE DE FRANCE, LORS DE SA
JOYEUSE ENTRÉE (1420).

(Communication de M. L. Régnier.)

Quelques mois après la conclusion de ce pacte inouï que fut le traité de Troyes et la célébration du mariage de la fille de Charles VI et d'Isabeau de Bavière (1) avec le roi

(1) Accordée par traité le 21 mai 1420, Catherine fut mariée le 2 juin suivant en l'église cathédrale Saint-Jean de Troyes. (*Henrici Quinti Gesta*, pp. 137 et 142.)

Henri d'Angleterre, qui, méconnaissant les droits du Dauphin, croyait ainsi hériter de la couronne de France et consommer l'union des deux royaumes, ce prince ambitieux se rendit à Calais pour s'y embarquer, emmenant en son pays la jeune reine. Ils passèrent par Rouen et Catherine de France, accompagnée des dames d'Angleterre qui lui formaient cortège (1), descendit au château Bouvreuil où une magnifique réception lui avait été préparée (2). Les représentants de la ville, malgré qu'ils en eussent, durent se conformer à l'usage établi et offrirent en hommage à la nouvelle souveraine un précieux joyau. Par la *Chronique normande de Pierre Cochon* nous savons ce que fut ce présent, « une écharpe d'or (3)

(1) Le nom de plusieurs d'entre elles nous a été conservé. Les *Cronicques de Normandie* (éd. A. Hellot, p. 62), citent les duchesses de Clarence et d'York, la comtesse de Nottingham, dite comtesse Maréchal, et « autres nobles dames du royaume d'Engleterre qui devers la royne estoient venues. »

(2) « Et fu la royne notablement receue au chastel de Rouen, où la feste fut grande et planière » (*Ibid.*, p. 63). Du 31 décembre 1420, jour de son arrivée, la cour d'Angleterre demeura à Rouen tout un mois, dans le cours duquel eut lieu la tenue des Etats de Normandie ». V. *Cronicques de Normandie, loco cit.*, et cf. *Chronique de P. Cochon*, p. 285 et les *Rôles de Bréquigny*, n° 901. Il est donc impossible d'admettre les dates de mai 1422, du 24 mai 1421 et du 22 mai 1422 que donnent pour ces faits les *Recherches historiques sur Rouen. — Episodes relatifs à la vie privée et publique et à l'histoire religieuse, politique, administrative et militaire de la ville de Rouen aux XIV^e et XV^e siècles*, par Ch. Richard, dans *Revue de Rouen et de la Normandie*, 1845, 1^{er} sem., p. 151 (il en existe un tirage à part), et l'*Hist. somm. et chronol. de Rouen* de N. Périaux, pp. 174 et 175.

(3) « Escreppe » ou « escharpe ». « Bande d'étoffe portée en baudrier, qui était devenue, au moyen âge, par les broderies d'or et les pierres précieuses

enrichie de pierreries » dont le prix s'élevait à dix mille nobles à la rose (1). Pour fournir à une aussi grosse dépense il fallut recourir aux expédients et l'on ne réussit à se procurer cette somme qu'au moyen d'un emprunt forcé, réparti entre de très nombreux habitants, notables, bourgeois ou même simples particuliers (2), tant était

qu'on y attachait, un joyau et un objet de prix. Aussi disait-on une écharpe d'or dans le même sens qu'une ceinture d'or. » L. de Laborde, *Glossaire français du moyen âge*, p. 266.

(1) « Si lui prist volenté de mener madame Katheryne de Franche en son pays en Engleterre et faire couronner. Si partirent de Paris et s'en vindrent a Rouen mardi derrain jour de decembre ensuivant .CCCC. XX., et s'en allerent partir à Kallès et furent en Engleterre recheue (sic) a si grant honor comme l'en pourroit escrire. Et furent a Londrez et fu couronnée comme royne ; et la ville de Rouen donna à ladicte royne une escreppe d'or et rohe de pierreries, qui cousta .X^m. nobles ; et les monnoiers lui donnerent une nef d'argent finement dorée. » (*Chronique normande de Pierre Cochon*, publiée par Ch. de R. de Beaurepaire pour la Soc. de l'Hist. de Normandie, pp. 284 et 285. A en juger par cette leçon défectueuse « et rohe de pierreries », au lieu de « enrichie de pierreries » (Vallet de Viriville, qui publia le premier ce texte, avait lu « et riche de pierreries »), et par quelques autres erreurs, telles que « la écloche de la loge », pour « la cloche de l'auloge (horloge) » (*Ibid.*, p. 324), qui semblent imputables à un copiste, le manuscrit de la *Chronique normande* ne serait pas complètement autographe. Quoi qu'il en soit, les dernières lignes de ce passage ont été visiblement interverties, tout ce qui regarde la ville de Rouen devant être replacé avant le voyage de Calais et Londres et les fêtes du couronnement.

(2) De l'emprunt ainsi effectué, auquel les types de monnaies anglaises — nobles, demi-nobles et quarts de nobles — pris pour unités dans la taxation firent donner, paraît-il, le nom de *prêt des nobles* ; il se rencontre un second exemple dans une délibération de 1456, date fort éloignée de l'événement, le remboursement, cette fois, ayant été retardé par une circonstance exceptionnelle :

« Du samedi xiiij^e jour dud. mois de fevrier [1455 v. s.].

« Sur ce que Simon de Boymare, tassetier, disoit que, du prest des nobles

grande la pénurie d'argent en Normandie durant l'occupation anglaise.

F. BL.

La ville de Rouen est tenue a Jehan Lepelletier, de la paroisse de S. Cande le Viel, en la somme de soixante cinq s. t., monnoie courant a present, pour et en lieu d'un demi noble d'or, du coing d'Angleterre, a quoy ledit Pelletier estoit assessé et composé (1) a prester pour aidier a poier ung jouel acheté pour donner [et] presenter a notre souveraine dame la royne en son joyeux avenement, qu'elle fera, au plaisir Dieu, en icelle ville. A laquelle somme rendre et restituer, Perrinet Haren, procureur general d'icelle, de l'accort et consentement des bourgoiz conseillers et de plusieurs des aultres bourgoiz et habitans d'icelle, obliga tous les biens de ladicte ville presens et a venir. En tesmoing de ce, nous, Gaultier de Beauchamp, chevalier, bailli de Rouen, avons

fait pour donner jouel a la royne d'Angleterre, fille de France, en son joyeux advenement en la ville de Rouen, icellui prest receu par Jehan de Baudribost, receveur, comme lui demourant en la paroisse S. Erblanc, auquel lieu lors l'en l'appelloit, comme il dit, assez commeunement Simon Mengaut, pour ce qu'il avoit servi un tassetier nommé Meingaut, il presta lors ung demy noble d'or pour led. jouel avoir et paier, lequel demy noble, royaument (réellement), a l'estimacion de lors, vault xxij s. vj d. t., et que la lettre de sondit prest il avoit perdue ou adirée par malegarde, requerant, considéré son impuissance [et povreté], que led. demy noble lui estoit encore deu, comme il affermoit..., » etc.

Arch. municipales de Rouen, A. 8. Registre de délibérations (1453-1474).
fo 94 r°.

(1) *Assessé et composé*, imposé et taxé.

seellé ces presentes du petit seel aux causes dudit bailliage,
le xiiij^e jour de novembre, l'an mil iiij^e vingt.

J. DEBAUDRIBOST.

Parchemin. Sceau enlevé. — Bibl. nat., dép. des mss.; pièces orig.
vol. 2226, doss. 50357 : *Pelletier (Le)*, en Normandie, n° 3.

QUELQUES ÉPITAPHES DE SEGRAIS

En 1912, dans les *Mémoires* de l'Académie de Caen (Documents, p. 1-27), nous avons publié un petit *Tombeau poétique de Jean Regnault de Segrais* qui compte dix-huit pièces. Dès lors, nous reconnaissons n'avoir pu recueillir toutes les épitaphes du poète caennais ; celles, entre autres, que composèrent Baillet et M^{lle} de Scudéry nous échappaient et nous échappent encore. Par contre, un recueil formé, dans le principe, par le P. François Martin, de morceaux, tant imprimés que manuscrits, concernant surtout l'histoire académique et littéraire de Caen, nous en présente d'inédites. Ce recueil (coté à la Bibliothèque municipale de Caen Ch 14-3, Recueil Z) nous était inconnu en 1912. Moins considérable aujourd'hui que primitivement, par suite d'enlèvements postérieurs, il compte dans son état actuel, deux cent vingt-sept feuillets et cinquante pièces diverses. Parmi elles on retrouve, avec quelques variantes, la plupart des épitaphes de Segrais que nous avons réunies en 1912. Les suivantes, qui sont manuscrites et de plusieurs mains,

n'ont pas été, croyons-nous, jusqu'à présent publiées. Nous les donnons dans l'ordre où elles s'offrent, ou à peu près.

F° 133 : « Autre de M^r l'abbé de Combré (1) :

Dans l'horreur du tombeau où Segrais n'est que cendre,
Ecoutez-le, scavant : il vous fera comprendre
Que les plus beaux talents ne sont que vanité
Quand on ne s'en sert pas pour son éternité. »

Fol. 133 v° :

« Ci-gist le célèbre Segrais.

Il eut du bel-esprit les plus brillans attraits
Et du bon cœur le solide mérite.

Il ménagea des grands l'estime et l'amitié
Pour en faveur du pauvre exciter leur pitié.
Une sainte mort fut le prix de sa conduite.

Passant, mellez vos pleurs aveques nos regrets.

Priez Dieu qu'il repose en paix (2). »

Fol. 137 et v° :

« Idille pour M^r de Segrais
par M^r de Betoulaud (3).

Segrais n'est plus. Toutes les Grâces
Et les Muses fondent en pleurs.

(1) Sur l'abbé de Combrai, cf. A. Gasté : *Voltaire à Caen en 1713 (Mémoires de l'Académie de Caen, 1901, p. 256, 263).*

(2) Une note de la même main nous dit : « Ceste-cy n'est pas de Madame d'Osseville. »

(3) Elie de Betoulaud, de Bordeaux : c'est sans doute à cette idylle qu'il faisait allusion dans la réponse à Sanadon que nous avons publiée (*loco cit.*, p. 22-24).

On ne voit plus, au lieu de fleurs,
Que de froids cyprès sur leurs traces.
Leur plus illustre favory,
Honneur des rives du Permesse,
En ce lieu d'Apollon chéry
Les laisse en proie à leur tristesse.
On n'y verra plus les attraits
Du génie heureux et facile
Qui nous remontra tous les traits
De Théocrite et de Virgile,
Qui, dans ses vers, riche thrésor
D'élégance et de politesse,
Nous sceut si bien de l'âge d'or
Peindre l'innocente tendresse.
Segrais n'est plus. Tous les Amours
D'un burein trempé dans leurs larmes
Gravent partout que leurs beaux jours
Sont passés et n'ont plus de charmes.
Quelle amère douleur pour vous
O bords de l'Orne ! O bords de Seine !
Maudit soit le ciseau jaloux
De la Parque trop inhumaine !
Quelle bonté ! quelle candeur !
Quelle probité sans égale !
Quelle amitié pleine d'ardeur
L'ont suivy dans l'urne fatale !
Lorsque près d'elle on pèsera
Son cœur bien fait, son esprit sage,
Hélas ! jamais on ne saura
Pour lequel on perd davantage ! »

Fol. 139 v° :

« Quem coluere omnes tristi componitur urna
Segresius ; lugent Patria, Musa, Fides.
Civis, amor patriæ, Musæ facundus alumnus,
Pectore sincero fidus et ore fuit.
Nec lachrimis careas tumulo nec laude, viator.
Vivere fata vetant fama vetatque mori.

M^r Dauval. » (1)

F° 140 v° :

« Deceptus nuper Segresi voce canentis,
Olena Malherbam credidit esse suum
Plaudebatque sibi redivivo vate beatus
Ad patriæ ripam qui rediisset aquæ.
Desiit at postquam Segresum audire canentem.
Malherbam queritur rursus obisse suum. »

Cette épitaphe doit être attribuée à La Monnoye, ainsi que l'apprend la pièce suivante :

F° 139 : « Traduction de l'épigramme latine de M^r de La Monnoye :

Segraï, aux bords de l'Orne, au frais de ses ombrages,
Sur sa lyre accordoit ses divines chansons.
La Nimphe qu'attira la douceur de ses sons,
Crut que Malherbe encore erroit sur ses rivages.
Mais le Sort, enviant Segraï en ces bas lieux
Pour le placer au rang des dieux,

(1) Membre de l'Académie de Caen.

Elle se plaint en son tendre murmure
Que son Malherbe une seconde fois
Epreuve de la mort les rigoureuses loix,
Et sa plaintive voix
Fait redire aux Echos cette triste aventure. »

Toutes ces pièces ne sont pas de qualité bien supérieure à celles du *Tombeau*. Telles quelles, néanmoins, elles ne sont pas négligeables pour l'histoire littéraire de Caen.

R. N. SAUVAGE.

INFÉODATIONS, CONSENTIES AU XV^e S. PAR LES BARONS D'ESNEVAL, DE BIENS SIS A BERVILLE-EN-CAUX (1), A LA CHARGE DE CONSTRUIRE UNE MAISON SUR LES BIENS FIEFFÉS.

Parmi les nombreuses inféodations consenties par Robert de Dreux et Jean de Dreux, son fils aîné, barons d'Esneval, seigneurs de Berville, etc., dans la seconde moitié du *xv^e* siècle, il en est plusieurs qui le furent avec l'obligation, pour le preneur, de construire dans un certain délai une maison sur le bien donné à fief. Cette obligation avait vraisemblablement pour but d'augmenter la valeur du bien baillé à titre de fief et, par là même, certains droits seigneuriaux, mais c'était aussi un moyen efficace de remédier à la ruine et à la dévastation du pays,

(1) Berville-en-Caux, cant. de Doudeville, arr. d'Yvetot.

occasionnées par l'occupation anglaise, et à la dépopulation qui en était résultée. Au reste, les inféodations de ce genre n'étaient pas rares à cette époque et le regretté M. Charles de Beaurepaire en a cité plusieurs exemples dans ses *Notes et documents concernant l'état des campagnes de la Haute Normandie dans les derniers temps du moyen âge*, pp. 332-333.

A. FIQUET.

4 avril avant Pasques 1453. — A tous ceulx qui ces presentes lectres verront ou orront, Jean Gouel, garde du seel des obligations de la viconté de Rouen, salut. Savoir faisons que par devant Jehan Auvray, clerc, tabellion commis en la sergenterie de Paveilly soubz Jehan Duclos, tabellion juré en lad. viconté, fu present noble et puissant seigneur Robert de Dreux, baron et seigneur d'Esneval, de Paveilly et de Berreville, lequel, de sa bonne volenté [et] sans contraincte, congnut et confessa avoir baillé, quicté et delaissé a fief a rente, a tousjours, affin d'eritage, tant pour lui comme pour ses hoirs et ayans cause, a Cardin Le Roux, demourant en lad. paroisse de Berville, et a ses hoirs..., c'est assavoir deux pieces de terre, deux mesures dedens, le tout joingnant ensemble... Ceste baille et prinse a fief a rente faicte par le pris et somme de quinze soubz tournois, deux cappons, deux deniers, vingt œufs, deux deniers et une mine d'avoine, le tout de rente a heritage par an... Et si sera tenu led. preneur faire faire une maison sur led. heritage, du pris de dix livres tournois, dedens deux ans du jour d'uy prouchainement venans...

18 décembre 1474. — A tous ceulx... Jehan Hebert, es-
cuier, viconte de Berreville,... salut. Savoir faisons que,
par devant Robin de Cresquemare et Jullien Heuzé, tabel-
lions jurés en lad. terre et haulte justice dud. lieu..., fu
present Cardin Le Roux, demourant en lad. paroisse, le-
quel... confessa avoir prins a fief a rente... de noble et
puissant seigneur Robert de Dreux... deux mesures qui
furent Robert de Tourville, dit Hennequin, assises en lad.
paroisse de Berreville,... *item* et avecques ce, cinq acres de
terre..., par le pris de cinquante deux soubz six deniers
tournois de rente a heritage par an, avecques les drois et de-
voirs seigneuriaux... Et si promist led. preneur faire faire
une maison sur lesd. heritages, du pris de vingt livres tour-
nois, dedens deux ans prouchains venans du jour d'uy, ou
paier aud. seigneur lad. somme, en cas que mise ne y seroit,
ou ce qu'il s'en deffauldroit...

14 novembre 1479. — Ethbin Lecoq, escuier, garde du seel
des obligations de la viconté et haulte justice d'Esneval, sa-
lut. Savoir faisons que, par devant Jehan et Jehan ditz Au-
vray, tabellions jurés en lad. viconté, fu present Colin Gre-
sil, filz de Gaultier Gresil, de la paroisse de Berreville,
lequel... avoir prins a fief a rente... de noble et puissant
seigneur Jehan de Dreux, chevalier, baron et vidame d'Es-
neval, seigneur de Paveilly, de Beaussart et de Berreville...,
une vavassorerie qui fu Robert de Baumare, assise en lad.
paroisse de Berreville..., contenant vingt quatre acres, la
masure seant dedans... Et aussi promist led. preneur faire
faire et asseoir une maison sur lesd. heritages, du pris de
vingt livres tournois, dedens six ans prouchains venans du

jour d'uy, ou paier la somme de vingt l. t. aud. seigneur en cas que mise n'y seroit ou ce qui s'en deffauldroit...

17 mars 1494. — A tous ceulx... Pierres de Graquesne, escuier, viconte de Berreville,... salut. Savoir faisons que par devant Guillebert Lemire, escuier, et Colin Gresil, tabelions jurés en lad. viconté,... fu present Anthoine Lucas, demourant en lad. paroisse de Berreville, lequel... avoir prins a fiefte... de noble et puissant seigneur Jehan de Dreux,... ung jardin planté d'arbres, assis en lad. paroisse,... Et oultre [ce] sera subget et se submist led. preneur faire une maison sur led. heritage,... du pris de vingt livres tournois, dedens trois ans du jour d'uy; ou cas ou il ne faisoit lad. maison, lesd. vingt livres reviendroient a mondict seigneur...

Autres actes du même genre des 23 janvier 1456, 9 mai 1497, etc. — Archives du château de Galleville (à Doudeville, Seine-Inf.). F. de la seigneurie de Berville.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 13 avril 1920.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

M. le Président annonce le décès de M. P. de Kermain-gant [378], qui fut président d'honneur de l'Assemblée générale de 1891. Cette communication est accueillie par d'unanimes regrets.

Sont élus membres de la Société :

M^{me} G. Bunouf [810], sur la présentation de M. P. Le Verdier et de M. Ed. Pelay.

M. L. Fontaine [811], censeur des études au lycée de Coutances, présenté par M. le Président et M. l'abbé Blanquart.

M. le chanoine R. Le Picard [812], présenté par Mgr Lesourd et M. Ch. de Beaurepaire.

Trimestriel, juin 1920. — XIII.

M. l'abbé H. Duhomme [813], doyen de Londinières, présenté par MM. le chanoine Tougard et l'abbé Blanquart.

Par M. H. Omont, toujours bienveillant pour notre Société, sont venues de bonnes nouvelles concernant la demande de subvention présentée au Ministère, en faveur de laquelle la section ancienne du Comité des travaux historiques, dont est président notre éminent confrère, s'est entremise avec une bonne grâce très marquée.

Avant de se séparer, le Conseil examine plusieurs projets de publication, mais à aucun de ces projets, pour divers motifs, il ne sera donné suite.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 mai 1920.

Présidence de M. G.-A. PREVOST, vice-président.

Ouvrages offerts : *Revue historique*. janvier-février 1920 ; — Plusieurs notices de M. l'abbé H. Duhomme : *Martin-Eglise pendant les guerres de religion* ; — *Martin-Eglise pendant la Révolution française* ; — *Clément Briche, prêtre, guillotiné à Dieppe*, fascicules 6 à 9 des *Actes des martyrs et des confesseurs de la foi pendant la Révolution*.

Par lettre du 24 avril, avis a été donné qu'une somme de 1.000 francs, accordée par le Ministère de l'Instruction publique, serait mise à la disposition de la Société de

l'Histoire de Normandie en vue de l'album de chartes et de documents actuellement sous presse ; l'ordonnement de cette somme sera ultérieurement notifié.

Le tirage des planches de ce recueil et l'impression du texte qui devra y être joint ayant été grandement retardés par des empêchements imprévus, la date de l'Assemblée générale, à l'occasion de laquelle le volume serait mis en distribution, ne peut être encore déterminée.

M. le Président de la Société communique l'invitation à lui adressée relativement aux fêtes qui commémoreront en 1921, au Canada, le tricentenaire de fondation de la Nouvelle-Ecosse et à l'inauguration d'une statue élevée à Jean Denys, l'explorateur honfleurais avec le nom de qui « s'ouvre l'histoire des marins normands aux côtes de l'Amérique septentrionale dans les premières années du xvi^e siècle (1) ».

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

. du 1^{er} juin 1920.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

Le Conseil, avec grand regret, apprend la mort de M. Paul Bréard [473].

Par lettre datée du 29 avril, il a été donné avis de l'or-

(1) V. *Documents relatifs à la marine normande et à ses armements aux XVI^e et XVII^e siècles*, recueillis par Charles et Paul Bréard (Rouen, A. Lestringant, 1889 ; Société de l'Histoire de Normandie), p. 42 et s.

donnancement de la subvention accordée à la Société par M. le Ministre de l'Instruction publique.

Sur le désir de leur vénérable P. Abbé, Dom Joseph Pothier, qui vient d'atteindre sa quatre-vingt-cinquième année, et pour l'aider dans le gouvernement du monastère, les PP. Bénédictins de Saint-Wandrille, actuellement réfugiés en Belgique, à Conques, près Herbeumont, ont procédé à l'élection d'un coadjuteur avec future succession. Les suffrages se sont réunis sur le nom d'un religieux français, théologien et prédicateur très apprécié au delà comme en deçà des Pyrénées, Dom Jean Pierdait, prieur de San-Domingo-de-Silos (Espagne). Les liens qui existent entre la célèbre abbaye de Fontenelle et notre Société n'ont pas été desserrés par l'éloignement et une expatriation momentanée. Au révérendissime P. Abbé et à son digne auxiliaire, le Conseil s'empresse de présenter l'hommage de ses vœux.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

LES BOURSIERS ROUENNAIS DU COLLÈGE SAINT-AUGUSTIN DE PAVIE

Par acte dressé à Rome le 10 avril 1430 (n. st.) et renouvelé à Bologne, le 4 décembre 1437, le cardinal dit de Plaisance, Branda Castiglione, qui, entre autres béné-

fices, avait cumulé ceux de chanoine et archidiacre de Rouen (1), archidiacre de Bayeux, évêque de Lisieux (2), avait fondé à Pavie un collège dit de Saint-Augustin, où devaient être admis, entre autres, des boursiers normands (3).

M. Ch. de Beaurepaire, en 1863 et 1870 (4) a fait, en ce qui concerne Rouen, l'historique de cette fondation qu'avaient déjà mentionnée, entre autres, Dadré (1618) (5), Noel Deshays (1754) (6), la *Gallia Christiana* (1759) (7).

Depuis, en 1887 (8) et 1889 (9) le même savant archi-

(1) Il résigna ce bénéfice en 1437 et, le 17 août, Jean Le Guilloys en était pourvu.

(2) Son neveu Zenone Castiglione lui succéda en 1424 et fut transféré en 1432 à l'évêché de Bayeux.

(3) L'acte de 1430 accordait une bourse à chacun des chapitres de Rouen et de Bayeux, celui de 1437 en fit bénéficier aussi le chapitre de Lisieux.

(4) *Recherches sur l'instruction publique dans le diocèse de Rouen*, 1^{re} éd. 1863, dans les *Mém. de la Soc. des Ant. de Norm.*, 2^e éd. 1870.

(5) *Chronologie des archevêques de Rouen*, p. 291.

(6) *Mémoires pour servir à l'hist. des évêques de Lisieux*, ms. de 1754, éd. en 1873 par H. de Formeville, p. 166. Prétend à tort qu'il y eut quatre bourses normandes pour Rouen, Lisieux, Bayeux et Evreux, mentionne comme boursier de Lisieux, Jean Michel. (Renseignement de M. l'abbé Blanquart.)

(7) T. XI. (*Ecclesia Lexoviensis*), éd. 1759, col. 792, où il est question de bourses fondées en 1430 en faveur de Lisieux (?), Bayeux et Evreux (?).

(8) Discours prononcé dans la 47^e assemblée générale des Bibliophiles normands (16 juin 1887) (Guillaume Le Signerre, etc.)

(9) *Notes sur les juges et assesseurs du procès de condamnation de Jeanne d'Arc* (*Précis Acad. Rouen*, 1888-1889, p. 492 (A propos de Zenone de Castiglione).

viste avait reproduit ou complété quelques-uns des résultats de ses premières recherches.

En 1911 (1), 1915 (2) et 1917 (3), notre regretté confrère. M. E. Picot, s'était particulièrement intéressé à l'Université de Pavie.

Utilisant les *Memorie per la storia dell' universita di Pavia*, de l'abbé Maiocchi (4), puis le *Codice diplomatico* de cette même Université, entrepris sous les auspices de la Società pavese di Storia patria et dont deux volumes (des origines à 1450) ont paru en 1905 et 1913, il a dressé deux répertoires alphabétiques des professeurs et étudiants de langue française de cette Université.

Dans ces listes, M. Picot, qui paraît n'avoir consulté ni le premier travail de M. de Beaurepaire, ni le plumitif des délibérations du chapitre de Rouen (5), ni le minuscule dossier de la Bourse de Pavie, aux Archives départementales de la Seine-Inférieure (6), ne fait figurer que quatre boursiers normands, dont deux seulement de Rouen, Martin Tasserie et Guillaume Le Signerre, le

(1) *Société de l'Histoire de Normandie. Bulletin*, 1911 (Notice sur P. Mauffer et G. Le Signerre, p. 144).

(2) *Comité des trav. hist. Bulletin hist. et philologique*, pp. 8-90. *Les professeurs et les étudiants de langue française à l'Université de Pavie au XV^e et au XVI^e siècle.*

(3) *Ibid.*, 1917, pp. 71-83. *Id.*, seconde série.

(4) Ed. à Pavie, 1877-1878.

(5) Arch. dép. S.-Inf., série G. 2126 et ss.

(6) *Ibid.*, G. 3677.

célèbre imprimeur, fils de l'habile architecte rouennais Pierre Le Signerre.

Les travaux et documents précités permettent d'y ajouter plusieurs noms de boursiers et étudiants :

Le 26 septembre 1430, Jean Merlin (ou Mellin), chapelain du collège des Clémentins de Rouen, fut le premier boursier choisi par le chapitre, mais, *occasione guerrarum*, il ne put se rendre à Pavie et se contenta d'aller étudier à Paris.

Le 27 mars 1432 (n. st.), un boursier, neveu du sous-chantre Le Machecrier, fut désigné. Son nom est malheureusement resté en blanc dans le plumitif de la délibération capitulaire.

Puis se succédèrent comme boursiers, de 1436 à 1517, presque tous neveux ou parents de chanoines : Jean Morelet (23 août 1436) (1), Charles Paon (29 novembre 1442), Jean Goulle (18 avril 1449), Courel (3 octobre 1458), Jean Le Tourneur (1466) (2), Louis de Groussy ou Grouchy (18 novembre 1471), Louis de Montmirel (13 janvier 1475), fils de Robert, clerc du roi à la Chambre des Comptes (3), Gérard Auber (12 août 1481), Martin Tasserie (11 octobre 1484), Guillaume Le Signerre (16 sep-

(1) Signalé à Pavie par Picot, mais non comme boursier.

(2) Cité par de Beaurepaire, *Recherches*, I, p. 245. Je ne l'ai toutefois pas rencontré dans les délibérations capitulaires de 1466. Il devait diriger la maîtrise de Rouen de 1482 à 1494 et être chargé, en 1499, de la revision du Bréviaire. Cf. Collette, *Hist. de la maîtrise de Rouen*, 1892, p. 104 et p. 112.

(3) Jean Colombel, neveu du chanoine Guillaume de Vernon, lui avait été préféré le 30 avril 1474, mais s'était désisté.

tembre 1486), Jean Chuffes (4 juin 1491) (1) à la suite de la démission mouvementée du précédent (2), Le Rat (Rati) (nommé à la place d'un Bourgogne ou Bourguignon (Burgundus) qui, ayant obtenu cette bourse de l'archevêque, contrairement au droit du chapitre, avait dû y renoncer), Jean Maillard (26 août 1503), Michel Faucon

(1) Et non 12 novembre 1511, comme il est imprimé par erreur dans Ch. de Beaurepaire, *Recherches*, p. 246. Jean Chuffes, ueveu du chanoine, archidiacre d'Eu, Regnaud Chuffes, dut subir à Pavie quelques avanies (*vexationes seu difficultates in receptione*). Le chapitre informé s'en émut et se plaignit au recteur du collège Saint-Augustin. Cf. la minute de sa lettre en G. 3677. — Quelques années plus tard, en 1506 et 1508, des faits analogues sans doute nécessiterent une nouvelle plainte audit recteur et au gouverneur de Milan, neveu du cardinal Branda. Cf. les délib. cap. des 7 octobre 1506, 17 et 21 octobre 1508.

(2) Quelques menues erreurs de dates s'étant glissées dans la relation de cette démission donnée par M. de Beaurepaire, reproduite par M. Picot, je pense utile d'en rappeler ici les diverses péripéties, après vérification sur le plumitif du chapitre.

Le 9 juin 1490, le chapitre apprend que G. Le Signerre a quitté Pavie. Le chanoine de La Quesnaye est chargé de le voir à Paris. Le 25 mai 1491, l'archidiacre d'Eu, Regnaud Chuffes, propose de donner sa bourse à son neveu Jean Chuffes. Le 30, le chapitre fait droit à cette requête. Mais le lendemain, 31, G. Le Signerre se présente pour se justifier. Deux chanoines sont commis pour l'entendre et faire rapport. Le 1^{er} juin, un délai jusqu'à Noël est accordé à G. Le Signerre pour retourner à Pavie où il doit préparer son doctorat en médecine. Mais le 4 juin notre boursier donne définitivement sa démission et est remplacé par Jean Chuffes. Le 12 novembre suivant, pour plus de sûreté, Regnaud Chuffes demande qu'un acte constatant la démission de Le Signerre soit établi.

Je n'ai pas retrouvé trace du fait que le recteur du collège de Pavie ait refusé d'admettre G. Le Signerre, après le 1^{er} juillet 1491, ni qu'il ait invité à cette occasion le chapitre de Rouen à ne désigner qu'un écolier de bonnes mœurs.

(20 juin 1511), Geoffroy Maynet (15 juin 1517), prêtre de Dieppe (1).

Dès lors, le chapitre semble avoir négligé d'user de son droit à une bourse à Pavie. En 1790, il s'avisa de le faire revivre. Le chanoine Perchel écrivit dans ce but à l'évêque de Pavie et, sur la réponse favorable du 20 octobre 1790, le doyen des enfants de chœur, Goulé (2), fut désigné comme boursier. Mais sur ces entrefaites le chapitre fut dissous. Le directoire du district n'en songea pas moins à profiter de ce droit séculaire et sollicita du directoire du département l'autorisation de faire les démarches nécessaires auprès des autorités de Pavie. L'affaire n'eut sans doute pas de suite.

Indépendamment des boursiers du chapitre et de neuf Normands signalés par M. Picot (3), nous savons que deux chanoines de Rouen, au moins, allèrent étudier à Pavie, sans doute à leurs frais : Etienne de Rochetaillée (de Rupe Scissa), comme l'atteste la délibération capitulaire du 30 mai 1436, et Jean Delaitre, dont le testament du 25 juillet 1505 mentionne trois manuscrits juridiques écrits de sa main à Pavie.

L'acte dressé à Rome le 10 avril 1430 (n. st.) fut com-

(1) L'inventaire de la série G. des Arch. dép. S.-Inf. signale au 30 janvier 1459 (n. st.) Étienne Valdory comme boursier de Pavie. Il faut lire « Paris (collège Justice) ».

(2) Cf. Collette, *Histoire de la maîtrise de Rouen*, 1892, p. 102.

(3) Georges II d'Amboise, Th. Basin, Jacques de Bethencourt, Aymar Gouffier, Robert Hesnard, R. Nogaret, Rambault, J. Solet, G. Toutain. Cf. Éd. Pelay, *Bull. Comm. des Antiquités S.-Inf.*, 23 fév. 1917, XVII, p. 184.

plété par des notifications particulières aux divers couvents ou chapitres bénéficiaires de ces bourses. L'original de celle qui fut envoyée au chapitre de Rouen (1) est conservé aux Archives départementales, dans le dossier précité de la Bourse de Pavie (2).

En attendant un dépouillement minutieux des registres du chapitre de Rouen et de ceux de Bayeux et de Lisieux, j'ai pensé qu'il serait peut-être utile de la publier dans ce *Bulletin*, pour compléter les travaux de nos regrettés confrères.

Henri LABROSSE.

1430 (3), 28 mai. — Rome.

Le cardinal Branda Castiglione, dit de Plaisance, donne au chapitre de Rouen le droit de désigner un boursier au collège Saint-Augustin, fondé par lui à Pavie.

A) Originaux : Archives départementales de la Seine-Inférieure, série G 3.677 (belle pièce en parchemin, scellée

(1) L'acte est du 28 mai 1430. Le 16 août suivant, il fut communiqué officiellement au chapitre et transcrit au plumitif de ses délibérations. Séance tenante, nos chanoines reconnaissants décidèrent de célébrer chaque année, tant que vivrait le bienfaiteur, *pro ipsius prosperitate et salute*, une messe solennelle à l'octave de l'Assomption. — Le 23 août 1436, ils font inscrire à l'obituaire une messe pour le cardinal Branda et, le 5 février 1444, à la requête de son neveu, évêque de Bayeux, un service fut célébré pour ce prélat qui était décédé le 5 février 1443.

(2) Ce dossier (sept pièces), outre cet acte, comprend encore, comme pièces intéressantes, la démission de Guillaume Le Signerre, présentée au chapitre le 4 juin 1491, et la minute de la plainte adressée en 1491 au recteur du collège de Pavie à propos de Jean Chuffes qui y avait été mal accueilli.

(3) C'est par suite d'une faute d'impression que l'inventaire de la série G. des Arch. dép. de la S.-Inf., III, n° 3677 donne la date de 1433.

sur double queue, mais le sceau a disparu) — Pavie ? L'acte précédent spécifie qu'un second exemplaire sera conservé « in sacristia ecclesie Papiensis ».

B) Copies : 1430, 16 août, dans le plumitif du chapitre de Rouen (Arch. dép. S.-Inf. G. 2126, fol. XXXVII). — 1442, dans l'acte de présentation de Charles Paon (minute aux Arch. S.-Inf. G. 3677. — xv^e s., dans le registre des titres de propriété de la commune de Rouen, dit Peau de Cochon (Arch. mun. Rouen V¹, fol. XII^{xx} XVIII. Sur le dernier feuillet du même registre la même main avait commencé la copie de cet acte.

Branda, miseratione divina tituli Sancti Clementis sacrosancte Romane ecclesie presbiter cardinalis, Placentinus vulgariter nuncupatus, venerabilibus et circumspectis viris dominis decano et capitulo ecclesie Rothomagensis, salutem. Cum omnis gratitudo sit Deo accepta, illa potissimum est gratissima que erga bonorum omnium Largitorem et ecclesias ejus honori et cultui ab hominibus dedicatas ostenditur, desiderantes igitur propterea nos gratos et benivolos exhibere erga vestram ecclesiam, a qua ex archidiaconatu dicto Rothomagensi ac canonicatu et prebenda ejusdem ecclesie bona recepimus, prout recipimus de presenti, pro substantiatione status et honoris nostri, deservientes tamen ecclesie universali, cui vestre ecclesie tam spiritualis conjunctionis quam recepti subsidii temporalis vinculis obligamur, dignum arbitramur ut cujusdam collegii pro pauperibus studentibus per nos ad Dei gloriam et honorem sub vocabulo sanctissimi ecclesie doctoris Augustini erecti in civitate Papiensi, in qua dudum studium generale in facultatibus et scientiis

approbatis viguit, prout viget de presenti, faciamus participem dictam vestram ecclesiam. Hinc est quod tenore presentium vobis et successoribus vestris, titulo perpetue et irrevocabilis concessionis, damus et concedimus quod unum scolarem de civitate vel dyocesi Rothomagensi qui de suis propriis bonis ecclesiasticis aut temporalibus non valeat in studio generali studere, de legitimo matrimonio natus, et in primitivis vel saltem in grammatica sufficienter instructum, bone indolis ac de honestate vite et moribus commendabilem, qui studere debeat in sacra pagina, jure canonico vel civili, medicina aut artibus secundum ordinationes nostras ad studendum per sex annos in hujusmodi collegio, ita tamen quod cedente vel decedente seu alias studium dimittente eodem scolare per vos presentando alium presentare nobis quamdiu in humanis fuerimus, alias reverendo patri domino episcopo Papiensi et prioribus Cartusiensis prope Papiam et Sancti Augustini Heremitarum in civitate Papiensi monasteriorum, in quo quidem monasterio Heremitarum gloriosum corpus dicti sanctissimi Doctoris requiescit, quorum duo aut unus, aliis absentibus, hujusmodi presentatum ponere et instituere habeant, libere presentare possitis et valeatis. Hortamur autem vos omnes in Domino Jhesu Christo quod in presentatione predicta nulla (quod absit) apud vos sit acceptio personarum, sed illum ad hoc eligatis et presentatis quem secundum Deum credideritis meliorem et magis prefate ecclesie, ad cujus in hoc specialiter utilitatem et honorem intendimus, verisimiliter profuturum. Super quo vestras consciencias oneramus. Volumus autem quod presentes nostre littere in communi archivo dicte ecclesie vestre in quo reponuntur alia jura ipsius ecclesie perpetuo conserventur.

Nos similes litteras ad cautelam in sacristia ecclesie Papiensis faciemus nichilominus conservari et ad majorem claritatem et memoriam perpetuam omnium premissorum presentes litteras per notarium et secretarium nostrum infrascriptum publicari fecimus et nostri sigilli appensione muniri. Datum Rome apud Sanctum Apolinarem in domibus nostre solite residentie sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo tricesimo, indictione octava, die XXVIII^a mensis maii, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Martini divina providentia pape quinti anno terciodecimo, presentibus ibidem reverendo patre domino Roberto, abbate monasterii Sancti Bartholomei Pistoriensis ordinis S. Benedicti, camerario, et Nicolao Beyer, clerico Maguntinensi, cubiculario nostris, testibus ad premissa vocatis.

[Plus bas] :

Et ego Matheus de Beke alias Magni, clericus Leodiensis diocesis, publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius prefatique reverendissimi domini cardinalis notarius et secretarius, quia predictis concessioni et voluntati omnibusque aliis et singulis premissis, dum sicut premittitur per prefatum dominum cardinalem agerentur et fierint, una cum prenomi-
natis testibus interfui eaque sic fieri vidi et audivi ; ideo presentes litteras per alium, me aliis occupato negotiis, scriptas de ipsius speciali mandato exinde confeci, subscripsi et in hanc publicam formam redegi signoque et nomine meis solitis et consuetis una cum prefati domini cardinalis sigilli appensione signavi in testimonium premissorum.

[A gauche, seing du notaire].

LE VICOMTE D'ARGENTAN CERTIFIE QUE, DANS TOUTE L'ÉTENDUE DU RESSORT, DURANT LES TROIS MOIS PRÉCÉDENTS NE LUI AVAIT ÉTÉ PORTÉE AUCUNE PLAINTÉ POUR EXACTIONS OU PILLAGES COMMIS PAR LES TROUPES DE GARNISON (1^{er} avril 1430, n. s.).

Au temps où la Normandie avait peine à supporter l'occupation anglaise, afin de ne pas exaspérer les esprits déjà si agités, il fut souvent besoin d'interdire aux gens d'armes de « tailler » arbitrairement, « appatisser (1), rober et piller » la population de ce pays de conquête. A diverses reprises, des ordonnances furent rendues dans ce but, mais n'atteignirent pas toujours complètement le résultat souhaité. L'attestation qui va suivre, analogue aux certificats « de bien vivre » que délivrent aujourd'hui les municipalités à la fin du séjour de troupes mises en cantonnement, montre que ces défenses expresses et réitérées ne demeurèrent toutefois pas sans effet.

F. BL.

A touz ceulx qui ces lettres verront, Jehan Du Val, viconte d'Argenthen, salut. Savoir faisons que, par les souldoyers de la garnison d'Argenthen (2) estans aud. lieu, es mois de jan-

(1) *Appatisser*, lever des rançons, contributions ou *appatis*.

(2) Cette garnison, alors peu nombreuse, commandée par Thomas Rampston, chevalier banneret, ne comptait plus que trois hommes d'armes à cheval, trois à pied et dix-huit archers. Cinq ans plus tôt, en 1425, elle comprenait douze hommes d'armes à cheval, huit à pied et soixante archers, sous les ordres de Jean de Montgomery, chevalier, capitaine d'Argentan. (Ch. de Beaurepaire, *De l'admin. de la Norm. sous la domination anglaise*, p. 31.)

vier, fevrier et mars derrainement passés n'a esté sur le pays prins aucuns vivres ou pilleries, dont aucune chose nous soit venu a congnoissance, non obstant que par plusieurs foiz ayons fait crier et publier es villes d'Argenthen, d'Escouché et de Trun (1), qui sont les villes de lad. viconté ou l'on a acoustumé faire criéz et publicacions, que se aucune personne se vouloit venir complaindre qu'il l'eust devers nous faire [et que] raison et justice lui seroit faite, a quoy aucune personne ne s'est comparu ne présenté pour ce faire. En tesmoing desquelles choses nous avons cy mis le petit seel aux causes de lad. viconté d'Argenthen, le premier jour d'avril avant Pasquez mil iiij^e xxix.

SERONT.

Parchemin; sceau enlevé. — Biblioth. municip.
de Rouen, collection Leber, n° 5691.

(1) Ecouché et Trun sont aujourd'hui deux ch.-l. de canton de l'arr. d'Argentan (Orne).

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 6 juillet 1920.

Présidence de M. P^r LE VERDIER, président.

M. le Président donne communication au Conseil du billet de part envoyé par le T. R. P. Abbé de Saint-Wandrille pour annoncer l'élection à la dignité d'Abbé-coadjuteur de ce monastère du R. P. Dom J.-L. Pierdait, précédemment prieur de l'abbaye royale de Silos. Le 11 juillet prochain, à Chevotogne, dans la chapelle des PP. Bénédictins de Ligugé, la bénédiction abbatiale sera conférée au nouvel élu par S. G. Mgr l'évêque de Namur.

La Société des Antiquaires de Picardie invite les Sociétés avec lesquelles elle est en correspondance à une exposition d'iconographie et de bibliographie organisée

Trimestriel, septembre 1920. — XIII.

9

par elle pour le 7^e centenaire de Notre-Dame d'Amiens et à la visite de cette splendide cathédrale, heureusement rétablie dans son état antérieur à la guerre.

Les deux caisses contenant le tirage entier des trente-deux planches du recueil de fac-similés sont arrivées depuis peu chez notre imprimeur; toutefois la composition des textes de ce volume commémoratif du cinquanteaire de la Société ayant éprouvé un retardement très regrettable, conséquence d'une nouvelle grève, le Conseil se voit contraint de différer l'Assemblée générale jusqu'à la fin des vacances. Après avoir examiné et mis en point quelques détails qui restaient à régler pour le bon achèvement de la publication, il s'ajourne au mardi 4 octobre.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

LETTRES DE NON-PRÉJUDICE AU SUJET DES CLEFS DE LA CITÉ D'ÉVREUX CONFIÉES A LA GARDE DES DOYEN ET CHAPITRE DE CETTE VILLE (24 novembre 1346). Vidimus du 30 août 1392.

Lorsque prit possession du comté d'Evreux (1) Louis de France, qu'apanageait ainsi son frère Philippe-le-Bel, les chanoines de la cathédrale, empressés à rendre la foi

(1) Avril 1307.

et hommage, obtinrent de ce suzerain bienveillant une charte de confirmation de l'usage qui leur attribuait la garde des clefs des deux portes principales de l'enceinte particulière de la cité, « privilège qui leur estoit deü de temps immémorial (1) ». Ce document, qui existait encore au xvii^e siècle dans les archives capitulaires, ne se retrouve plus, aux Archives de l'Eure, en quelque une des liasses de ce fonds maintenant très réduit, ni dans les cartulaires. L'un de ceux-ci nous a du moins conservé le texte d'une

(1) *Mémorial hist. des évêques, ville et comté d'Evreux*, p. 93. Le château avait une porte distincte. Celles de la « ville » étaient la porte Peinte, la porte Chartraine ou de la Geôle, la porte aux Fèvres et la porte Saint-Pierre. « Evreux est divisé en cité, ville et faubourgs. La cité est renfermée dans les anciennes murailles, qui sont environnées de toutes parts des eaux de la rivière d'Iton qui descend du moulin appelé de la Planche et qui se réunissent à l'étang du moulin du Château. Elle avoit autrefois deux portes, dont les comtes d'Evreux confioient la garde au Chapitre de l'église cathédrale ; l'une s'appeloit la porte de Notre-Dame, l'autre, la porte de Robert Beude parce qu'elle joignoit le pont qui porte le mesme nom et qu'une des tours de cette porte estoit, aussi bien que le pont, appartenant à l'hostel ou maison de Robert Beude. Cette dernière estoit au bout de la rue Le Comte, proche du lieu où est à présent l'Horloge de la ville. C'estoit dans une de ces tours qu'au retour de la procession des Rameaux les enfants de chœur de l'église cathédrale chantoient le verset *Gloria laus* et aux battants d'icelle que le célébrant faisoit la cérémonie d'*Attollite portas*. L'église cathédrale, le manoir épiscopal, les maisons des chanoines et des chapelains et tout ce qui dépend de la manse (*sic*) de l'église, le château des comtes d'Evreux, l'église et la paroisse Saint-Nicolas en sa totalité et celle de Saint-Denis en partie sont dans les enclaves de la cité et en occupent tout le territoire... » (J. Lescaulier, *Abrégé hist. de la ville et cité d'Evreux*, Arch. de l'Eure, G. 20.) Cette dernière circonstance peut être le motif qui avait fait déposer de préférence entre les mains des chanoines les clefs de ces deux portes.

autre pièce relative à cette antique prérogative. En 1346, la reine Jeanne, douairière de Navarre, contrainte, à cause des menées inquiétantes de Charles-le-Mauvais, son fils, de quitter la cour de France, se retirait à Evreux. Immédiatement avant son arrivée en cette ville, elle donnait ordre à Oudart de Montigny (1), qui remplissait alors les fonctions de bailli et de gouverneur, de se saisir des clefs de toutes les portes. Par lettres données aussitôt à cette fin, le Chapitre voyait néanmoins ses droits formellement réservés.

*Lettre de la garde des clefs de la porte,
pour Chapitre.*

[A]⁽²⁾ tous ceulx qui ces lettres verront ou orront, Robert Guillet (3), lieutenant a Evreux et es parties d'environ de maistré Robert (4) de La Tuyle, bailli de Rouen et de Gysors,

(1) Ce fut lui qui périt dans un guet-apens, en 1356, quand « fu reconquis le fort chasteau d'Evrues par l'emprise de monsieur Guillaume de Gauville. » V. les *Chroniques* de Froissart où le sanglant stratagème est longuement raconté. (Ed. Siméon Luce, Soc. de l'Hist. de France. t. V, pp. 87-93).

(2) La majuscule initiale, qui eut été en encre de couleur, n'a pas été tracée et l'espace gardé pour elle est resté blanc.

(3) Il fut aussi vicomte d'Evreux (1360-1369) (Th. Bonnin, *Opuscules et mélanges hist. sur la ville d'Evreux et le dép. de l'Eure*, p. 82).

(4) Lire : « Jehan ». — « J'ai trouvé pour la première fois, dit Ch. Richard, Jean de la Tuille figurant comme bailli de Rouen le 1^{er} mars 1389 sur le vidimus d'une chartre de Richard Cœur-de-Lion. Il paraît dans les registres jusqu'au 2 septembre 1398. Une lacune empêche de le suivre plus loin. » *Recherches sur Rouen. Porte Martainville*, p. 195.) Ce bailli se rencontre, aux mêmes années, dans l'*Hist. de Rouen*, de Farin (1668) t. 1^{er}, pp. 159, 257, 285 et 298.

et garde du seel des obligations de la cité et diocese d'Evrex pour le Roy notre sire, salut. Sçavoir faisons et certifions par ces presentes que au jour d'uy messire Gaultier Du Fresnay, prestre, tabellion juré en la ditte cité et diocese pour le Roy, notre dit seigneur, que il a veu, tenu et leu mot a mot unes lettres escriptes en parchemin et seellées de jaune cire et que il estoient saines et entieres de seel et de escripture, contenant la fourme que ensuyt :

Jehanne (1), fille de roy de France, par la grace de Dieu royne de Navarre, comtesse d'Evrex, d'Angoulesme, de Mortaing et de Longueville, a tous cheux qui ces presentez lettres verront, salut. Comme, pour cause de ces presentes guerres et pour la seurté et deffense de notre ville d'Evrex, Oudart de Montigny, notre bailli du dit lieu, eust prins les clefs des deux portes principaux de notre cité d'Evrex, desquelles clefs (2) noz bien amés les doien et Chapiltre d'Evrex ont la garde, pour clorre et ouvrir, si comme plus a plain est contenu en certainez lettres que il ont sur ce, sçavoir faisons que il nous plect et voulons que la ditte prinse des clefs des dittes portes faitte par notre dit bailli pour la cause dessus ditte ne leur face ne porte prejudice ores ne en temps a venir. Donné a Pacy le xxiiij^e jour du mois de novembre l'an de grace mil. ccc. xlvj. Et estoient ainsi signés : J. BOIL.

En tesmoing de ceu, nous, a la relacion du dit tabellion, avons mis a ces presentes le seel des dittes obligations, sauf le droit du Roy notre sire et l'aultruy. .

(1) Jeanne de France, fille de Louis X, mariée le 5 mai 1318 à Philippe, comte d'Evreux (1319) et roi de Navarre (1328) ; elle mourut à Conflans le 6 (*alias* le 8) octobre 1349.

(2) En interligne : « portes ».

Ce fut fait le vendredi penultieme jour du mois d'aost, l'an de grace mil. ccc. iiij^{xx} et douze.

Arch. de l'Eure, fonds du Chapitre de la cathédrale d'Evreux; cartulaire de 1436, f^o 183, r^o et v^o.

Dans un recueil de documents inédits sur l'histoire d'Evreux publié en 1839 par Th. Bonnin pour la Société libre de l'Eure (1), au n^o XXIX, sous le titre de « Garde des portes de la ville d'Evreux, » est un rôle d'habitants appelés à s'armer et faire service, soit en personne, soit par remplaçants, aux portes Notre-Dame et Chartraine « pour la tuition et deffense de la ville. » Il n'existe apparemment aucune connexion entre le privilège dont avait joui le Chapitre et une convocation semblable; je m'abstiendrais donc de la mentionner s'il n'était à propos de rectifier une assertion hasardée de l'éditeur de ces *Analectes*. Ce n'est pas aux années 1590 ou 1591, comme le laissent entendre deux de ses notes, que les faits doivent être rapportés (à cette date, nombre de chanoines désignés dans le rôle n'étaient plus), mais à une période antérieure d'environ trente ans (octobre 1561 à octobre 1563) (2).

(1) *Analectes historiques...*, t. X du *Recueil des travaux* de cette Société, pp. 221-224.

(2) En effet, des membres du Chapitre sont inscrits en cette liste, où se lisent les noms de Michel Guiffard, haut doyen, dont l'élection ne remontait qu'au 4 juin 1561, de Jean de Lestendard, chantre, prier de Lierru, † en octobre 1563, de Simon Vigor, pénitencier, par qui cette charge fut remplie du 2 juillet 1546 au 30 octobre 1562, puis du 27 mars suivant jusqu'au 30 mars 1564 (v. s.), de Jacques de Laval le jeune, chanoine, prébendé de Reuilly, † au commencement d'octobre 1563, etc.

En outre, celui par qui l'ordre avait été signé n'est autre que Tanneguy Le Veneur, seigneur de Carrouges (1) et premier comte de Tillières. Au 24 janvier 1576, M. de Carrouges eut dispense de prêter serment à cause de l'office de bailli de Rouen, résigné en sa faveur le 13 novembre précédent par François de Montmorency, et délai lui fut accordé pour se défaire de son office de bailli d'Evreux, incompatible avec celui de Rouen (2).

F. BL.

UNE CURIEUSE REDEVANCE. LES « OMELETTES A LA CÉLESTINE »
AU DINER DES PLAIDS DE ROBEC, A ROUEN (11 juin 1662).

Sans présenter d'aussi bizarres particularités que celle de « l'Oison bridé », à laquelle furent assujettis les moines de Saint-Ouen de Rouen, l'obligation imposée aux Célestins de cette même ville, riverains de Robec, après chacun des plaids de la petite rivière, mérite pourtant de ne pas demeurer ignorée. Je ne pourrais dire quelle fut précisément l'origine de cette coutume. Peut-être faudrait-il la chercher dans une concession gracieuse du 31 mai 1479, où les conseillers-échevins avaient « octroyé et accordé, de leur bon gré et libérale volonté et par manière de tolérance », à ce monastère de Notre-Dame-du-Val (3), une

(1) Ce nom est à ajouter à la liste des baillis d'Evreux donnée par Th. Bonnin, *Opuscules et mélanges hist.*, pp. 78 et 79.

(2) Chartier de l'ancien château de Tillières.

(3) Venus à Rouen en 1430, sur l'invitation du duc de Bedford, les Célestins furent d'abord installés dans son manoir de Chantereine, dit *Joyeux-*

prise d'eau dérivée de Robec. Il est pareillement présomable qu'à l'époque où débuta la singulière prestation, les omelettes confectionnées par les Célestins avaient déjà le renom qu'elles conservèrent presque jusqu'à nos jours. « On vante surtout les omelettes à la Célestine, » affirme le *Dictionnaire de Trévoux*. De son côté, un autre lexicographe a entrepris de nous expliquer, vaille que vaille, ce qu'était cette préparation culinaire (1). Il y eut d'ailleurs, croyons-nous, diverses manières de procéder (2).

Repos, voisin de la porte Saint-Hilaire. Après la réduction de la Normandie, Charles VII, par une singulière faveur, prenant sur son compte cette fondation, pourvut à l'achèvement et à la dotation du nouvel établissement. La maison ne dura qu'environ trois siècles et demi ; elle dut forcément disparaître quand un bref du pape, en date du 30 octobre 1778, eut décidé la suppression de l'ordre religieux lui-même. Il ne reste aujourd'hui aucun vestige de l'église des Célestins, une jolie construction des dernières années du xve siècle ; seuls quelques bâtiments conventuels, englobés dans les dépendances de l'Hospice-Général, sont encore debout et, avec les noms des rues des Célestins et de Chantercine, ne rappellent que bien faiblement un passé tombé en oubli.

(1) « *Omelette à la Célestine*. C'est une sorte d'omelette particulière qu'on dit que font les Célestins. Elle est de douze œufs et faite dans une poêle plus haute et plus étroite que les poêles bourgeoises, afin de rendre l'omelette plus épaisse. Toute omelette plus épaisse que les ordinaires s'appelle omelette à la Célestine. » P. Richelet, *Nouveau dictionnaire françois*, édition de 1717, in-fol., Rouen, Fr. Vaultier, 1717, t. II, p. 215. D'après le même auteur, s'autorisant d'une tradition anecdotique qu'il prétendait tenir d'un de ces religieux, le P. Le Comte, une locution proverbiale, maintenant tout à fait inusitée, *Voilà un plaisant Célestin !* aurait pris naissance à Rouen. *Ibid.*, t. I^{er}, pp. 241 et 242.

(2) Ed. Richardin, qui, dans sa *Cuisine française du XIIe au XXe siècle* (Paris, s. d. [1913], a réuni jusqu'à soixante-douze façons d'accommoder les omelettes, n'a pas fait entrer en son recueil la formule de l'omelette à la Céles-

Tiré des archives communales de Rouen, le procès-verbal qui suit fait partie d'un mince dossier ne contenant actuellement que trois ou quatre mémoires et autant de mandats de paiement pour repas fournis à l'issue des plaids de Robec et d'Aubette le lundi de la Pentecôte, « ainsi qu'il est accoustumé, » ou « lors de visitation des fontaines (1). » Il n'existe plus qu'à l'état de brouillon inachevé, surchargé de ratures, de corrections et d'essais de plume.

F. BL. .

Du x^e jour de juing mil six cens et douze, aprez la tenue des plez de Robec, faicte en la maison du Cointe (2) par... le s^r Parmentier, lieutenant particulier au bailliage de Rouen (3),

tine, mais la recette avait gardé sa place dans une édition moderne du *Cuisinier royal* (par Viart, officier de bouche ; Paris, G. Barba, 1844). La voici, sans doute avec les derniers changements et perfectionnements que le temps y apporta : « Faites quatre omelettes de trois œufs chacune ; qu'elles soient le plus minces possible ; glissez-les sur votre table ; garnissez-les de frangipane ; roulez-les en forme de manchon ; rognez-en les extrémités et posez-les sur votre plat ; poudrez-les de sucre en poudre ; glacez-les et servez. »

(1) Tiroir 54, n° 6.

(2) Ces plaids furent depuis transférés en la grande salle de l'hôtel des libraires-imprimeurs, sur l'eau de Robec, paroisse Sainte-Croix-Saint-Ouen, maison où pendait l'enseigne du *Pot d'étain*. Voir Farin, édit. de 1668, t. 1^{er}, pp. 29 et 30. « Monsieur le lieutenant general et le procureur du Roy y assistent, avec messieurs de ville revestus de leurs habits d'eschevins, messieurs de Saint Oüen et les fermiers des moulins qui leur presentent à chacun un bouquet de fleurs. »

(3) Maître François Le Parmentier, lieutenant particulier au bailliage de Rouen, assiste, en cette qualité, à une assemblée de ville le 4 juillet 1608. *Comptes rendus des échevins de Rouen*, t. 1^{er}, p. 93.) En 1610, il est présent aux Etats de la province.

presence des sieurs advocat et procureur du Roy aud. bail-
liage et viconté dud. Rouen et eschevins de lad. ville; et
s'estant la compaignye achemynée hors de la porte de S^t Hil-
laire en la maison du s^r de Bouqueval (1), prez la fontaine
des Jardins (2), pour en icelle prendre le dyner, ainsy qu'il
est accoustumé, sur la fin dud. dyner se seroit présenté le
procureur des Celestins de cested. ville avec deux amelettes (3)

(1) Claude Marcel, s^r de Bouqueval (cant. d'Ecouen, S.-et-O.). Son mariage avec Marie Hallé, fille de Jacques Hallé, s^r de Canteloup (à Amfreville-sous-Monts, cant. de Fleury-sur-Andelle, arr. des Andelys, Eure), Orgeville, etc., lui créa des liens de famille en Normandie, où il établit une de ses filles. Dans un acte du 30 janvier 1677, « fut presente dame Anne Marcel, veuve de monsieur Pierre Le Guerchois, vivant escuyer, sieur de la Garenne, conseiller du Roy en ses conseils et son premier advocat general en son parlement de Normandie, demeurant à Rouen, rue et paroisse Saint-Patrice, ladite dame heritiere par benefice d'inventaire de deffunt M^e Claude Marcel, vivant chevalier, seigneur de Bouqueval, conseiller du Roy en son Grand Conseil, et subrogée au droit de M^e Jean Marcel, seigneur de Camelou (Cantelou), son frère... » (Vente par M^{me} de la Garenne aux dames Bénédictines de Saint-Louis de maisons, place de la Rougemare. — Arch. de la S.-Inf.; fonds du monastère de Saint-Louis de Rouen.) Cette dame, du vivant de son mari, avait habité sa maison de la rue du Vert-Buisson.

(2) Le *Recueil des antiquitez et singularitez de la ville de Rouen*, de N. Taillepiéd (1588), pp. 36 et 37, est seul à mentionner ce nom qui n'est pas cité dans le célèbre *Livre des fontaines*. On voit que la fontaine dont il s'agit se trouvait à proximité et un peu au delà de la porte Saint-Hilaire, vraisemblablement au milieu d'un jardin que la ville y possédait, situé entre cette porte et une maison ayant appartenu à Guillaume Auber, s^r de la Haye. Nicétas Périaux, dans son *Dictionnaire indicat. et hist. des rues et places de Rouen*, p. 235, note 1, identifie donc à tort cette fontaine avec la source elle-même, dite du Roule, de Darnétal ou de Carville.

(3) Omelettes. — De la forme primitive *amelette*, un des emplois les plus anciens se rencontre dans un procès-verbal du 19 février 1180 inséré à la *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, quatrième série, t. 1^{er} (seizième année), p. 168.

d'œufs et deux platz de pomes de raynettes qu'il auroit presentez sur la table, disant que c'estoit la redevance que lesd. Celestins debvoyent par chacun an a icelle ville, priant la compaignye de l'avoir pour excusé s'il n'estoit venu plus tost. Et sur ce que le s^r Pavyot, premier antien conseiller eschevin de lad. ville (1), demanda aud. procureur des Celestins où estoient les deux brocz de vin qu'ils devoient aussy a la ville par chacun an (2), led. procureur fist response qu'il ne pensoit pas qu'il en fust deub aucune chose et que, puis xx ans qu'il estoit religieux, il n'avoit congnoissance qu'il [en] eust esté rien payé.

(1) Jean Pavlot, qui fut consul et prieur des marchands de Rouen (1590 et 1591), député aux Etats de Normandie, etc. Aux *Comptes rendus des échevins de Rouen*, t. I^{er}, pp. 189-193 et 205-210, on peut lire les rapports qu'il présenta, dans les assemblées générales de 1605 et 1614, « tant pour lui que pour messieurs ses confrères », de leur gestion triennale. Le 4 juillet 1626, « M^r Pavyot, antien conseiller, requist la compaignie le dispenser, attendu son aage, de pouvoir estre esleu, ce qui lui fust accordé. »

(2) Les exemples de redevanciers astreints à servir simultanément à manger et à boire seraient assez fréquents. Aussi, ne saurais-je être de l'avis du copiste de l'avant-dernier siècle qui, prenant la demande du grave magistrat pour une simple facétie, ajouta ici, sur un feuillet joint par lui à la minute et sur lequel il en avait transcript le texte, cette note marginale : « On presume que cet interrogat n'estoit qu'une plaisanterie ; n'ayant rien trouvé dans le chartrier de la ville qui puisse donner lieu de croire que les Célestins dussent à la ville aucune redevance semblable à celle énoncée dans cette pièce informe. »

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 octobre 1920.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Origines de la Normandie et du duché d'Alençon de l'an 850 à l'an 1085*, par M. le vicomte R. Du Motey ; — *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, septembre-octobre et juillet-août 1919 ; — *Journal des Savants*, janvier-février (1) et mars-avril 1920 ; — *Revue historique*, juillet-août et septembre-octobre 1919, mars-avril et mai-juin 1920 ; — *Bulletin trimestriel de la Société des*

(1) PP. 21-22, *L'œuvre des géographes normands aux XVI^e et XVII^e siècles*, compte rendu par M. Henri Dehérain de l'ouvrage de M. l'abbé A. Anthiaume : *Cartes marines, constructions navales, voyages et découvertes chez les Normands, 1500-1650*.

Trimestriel, décembre 1920. — XIII.

11

Antiquaires de Picardie, année 1919, 3^e et 4^e trimestres ; année 1920, 1^{er} et 2^e trimestres (1) ; — *La Pomme*, avril-mai 1920 ; — *Bulletin* de l'Œuvre internationale de Louvain, janvier, avril et juillet 1920.

Le Conseil enregistre avec un grand regret la mort de M. Robert Dufresne [459] et de M. Jules Lamer [179], qui étaient entrés à la Société de l'Histoire de Normandie l'un il y a un tiers de siècle, l'autre dès la première année de la fondation. M. Lamer, lorsqu'il était encore conseiller à la Cour d'appel de Rouen et jusqu'au jour de son éloignement de cette ville, fut, de plus, durant dix années, de 1895 à 1905, un des membres les plus assidus de notre Conseil d'administration.

Sur la présentation de M. le Président et de M. le Vice-Président, est élu membre de la Société M. Einar Belsheim [814].

Le Conseil prend connaissance d'une circulaire de M. R. de Montessus de Ballore, qui, préparant une nouvelle édition de l'*Index generalis* ou *Annuaire général des universités, grandes écoles, archives, bibliothèques, . . . sociétés savantes*, sollicite des renseignements au sujet de notre Société. Par le secrétaire, il sera donné réponse au questionnaire dont cette lettre était accompagnée.

L'Assemblée générale est fixée au jeudi 4 novembre.

(1) PP. 144-160, *Saint Sauve, évêque d'Amiens (fin du VII^e siècle) et patron de Saint-Saire-en-Bray* ; recherches de M. le chanoine Legris, communiquées par M. Pierre Dubois.

Elle se tiendra à deux heures et demie en l'une des salles de l'Hôtel des Sociétés savantes.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 2 novembre 1920.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

Le Conseil apprend avec peine le décès de M. W.-L. Gruchy [768].

Sont élus et proclamés membres de la Société :

M. Jacques Lamer [815], procureur de la République à Pont-l'Evêque, présenté par MM. P. Le Verdier et Ed: Pelay ;

Mgr Henri Flavigny [816], protonotaire apostolique et vicaire général honoraire de Rouen, présenté par Mgr Lesourd et par M. G. de Beaurepaire ;

Mgr Ernest Prudent [817], prélat de S. S., chanoine de la cathédrale de Rouen, présenté par Mgr Lesourd et par Mgr de Moucheron.

Le Conseil s'empresse de féliciter M. le comte de Valon, vice-président du Conseil général de l'Eure, récemment promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

L'existence d'un manuscrit du Voyage littéraire en Basse-Normandie de Jean de La Roque, dont les meilleures pages ont successivement paru, de 1726 à 1733, dans le *Mercure de France*, est signalée par M. R. N.

Sauvage. Il y aurait à voir si certaines parties inédites de cette relation seraient assez importantes pour motiver une réédition quand la Société, actuellement fort obérée, se retrouvera en mesure d'entreprendre de nouvelles publications.

Sont acceptés plusieurs petits documents que communiquent MM. Ed. Pelay, F. Soudet, E. Coppinger et l'abbé F. Blanquart et qui, grâce à leur brièveté, conviendront au mieux pour les *Bulletins*.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

tenue à Rouen le 4 novembre 1920

en l'Hôtel des Sociétés Savantes.

Présidence d'honneur de M. G.-A. PREVOST,
vice-président et doyen de la Société.

Sont présents : MM. G.-A. Prevost, *président d'honneur*, P. Le Verdier, *président*, Ch. de Beaurepaire, *secrétaire*, l'abbé F. Blanquart, *secrétaire adjoint*, Mgr A. Lesourd, *trésorier*, M. le chanoine A. Tougard, *archiviste*, Ed. Pelay, *archiviste adjoint*, le comte Olivier Costa de Beauregard, le Dr F. Coutan, G. Portal, J.-J. Vernier, *membres du Conseil d'administration*, M^{me} la comtesse d'Auray de Saint-Poix. MM. G. de Beaurepaire, J. de Beaurepaire, l'abbé G. Bouffard, H. Cahingt, E. Coppinger, Louis Deglatigny, Maurice Durand, A. Fiquet, le chanoine Fleury, R. Garreta, l'abbé Gilles, C. Gruzelle, le chanoine L. Jouen, H. Labrosse, Jean Lafond, l'abbé L.-Em. Lemire, A. Lestringant, M^{lle} Le Verdier, M. F. Soudet.

S'étaient excusés : MM. le chanoine A. Allard, le vicomte d'Amphernet, Georges Besnier, l'abbé H. Duhomme, S. A. Mgr le comte d'Eu, MM. Tony Genty, E. Guillemare, l'abbé P. Hébert, Jean d'Hugleville, l'abbé Humblot, L. de La Vallée-Poussin, A. Le Filleul des Guerrots, M^{me} Gaston Le Hardy, Ch. de L'Epinois, Mgr P. de Moucheron, MM. A. Oursel, le Dr G. Panel, le chanoine Porée, Louis Quesnel, Louis Régnier, le marquis de Touchet, de Vatimesnil.

Au premier rang de l'assistance et des personnes invitées prend place M. Roux, conseiller de préfecture, représentant M. le Préfet de la Seine-Inférieure. M. le commandant Quenedey, président de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, M. le Directeur du pensionnat J.-B. de La Salle, etc., ont fait parvenir leurs excuses.

A deux heures et demie, M. G.-A. Prevost, président d'honneur, déclare la séance ouverte et prend tout d'abord la parole :

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans une de ses lettres, Châteaubriand a écrit : « Apparemment qu'un premier janvier est un jour où l'on tourne la tête et où l'on regarde derrière soi sur le chemin qu'on a parcouru. » Ce qui est vrai d'un anniversaire l'est à plus forte raison d'un cinquantenaire et n'est pas moins vrai pour les Sociétés que pour les personnes. Or, la Société de l'Histoire de Normandie vient de parcourir — et avec succès — cette longue étape.

Je le dirai de suite, c'est à ce coup d'œil jeté sur le passé par son Conseil d'administration que je dois l'immérité et très grand honneur de présider cette Assemblée.

Se reportant à la liste des adhérents de la première heure, il n'y a plus, aujourd'hui, rencontré que deux survivants.

En appelant à la présidence une épave du passé, il a encore fait de l'histoire. Sans phrases, sans amplifications oiseuses, qu'il veuille bien en agréer mes très vifs, très sincères et très confus remerciements.

Puis donc que nous revivons le passé, saluons nos fondateurs et nos premiers maîtres.

Appliquons-leur la devise de la Société des Antiquaires de France : *Gloriæ majorum* ! Saluons : M. de Lépinçois, l'initiateur de notre Société, M. Charles de Beaurepaire qui, depuis 1869 jusqu'à sa mort, n'a pas cessé de faire partie du Bureau et à qui nous devons de si savantes et si précieuses publications ! M. de Beaurepaire, avec un dévouement inlassable, nous a sans cesse prodigué les richesses de sa vaste et sûre érudition et les conseils d'un esprit pondéré et toujours dans la juste mesure.

Saluons encore M. Léopold Delisle, célèbre alors depuis près de

vingt ans par ses *Etudes sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au moyen âge*. M. Léopold Delisle était non pas tant notre conseil que notre président à Paris. Combien souvent, à tout propos, ai-je entendu dire autour de moi : « Je vais écrire à Léopold Delisle ! » On aurait cru que le haut fonctionnaire, l'infatigable travailleur n'avait autre chose à faire que de s'occuper de notre Société.

Heureux présage pour elle, ses deux premières publications sont signées de ces deux noms, justement célèbres dans le monde de l'érudition.

Mais, si vous voulez bien, nos pieux souvenirs remonteront beaucoup plus haut, jusqu'à un moine du ^{xii}^e siècle, « le plus grand historien de la Normandie, » a dit M. H. Omont, « le meilleur historien français du ^{xii}^e siècle, » a dit M. Aug. Molinier, — jusqu'à Orderic Vital.

Son *Histoire ecclésiastique* a été savamment éditée et étudiée ; mais, à celui qui se plait à la lire et à la relire, à travers l'œuvre, l'homme se révèle et l'on se prend à l'aimer pour ses belles qualités du cœur, sa sincérité, son indépendance de jugement, son impartialité, — sa sympathie pour les faibles et les opprimés, — son amour de tout ce qui est bon, généreux, désintéressé.

Orderic Vital était fils d'Odelerius, originaire d'Orléans, qui, attaché à la suite d'un grand seigneur normand, avait pris part à la conquête de l'Angleterre, s'y était fixé et, se faisant moine, avait fini sa vie dans une abbaye à la fondation de laquelle il avait contribué. Dans une élévation à Dieu et une sorte d'action de grâces d'une foi ardente et d'une belle envolée littéraire, Orderic a laissé son autobiographie :

« Vous êtes mon roi et mon Dieu, moi je suis votre serviteur et le fils de votre servante et, autant que je l'ai pu, je vous ai servi depuis les premiers jours de ma vie... Lorsque je fus âgé de cinq ans vous m'envoyâtes à l'école de la ville de Schrews-

bury et je vous y offris mes premiers services dans la basilique des saints apôtres Pierre et Paul. Là, le noble prêtre Sigward m'enseigna pendant cinq années les lettres latines... ; il me rendit familier avec les psaumes, les hymnes et les autres instructions nécessaires... Il ne vous a pas plu que j'y combattisse longtemps pour vous, de peur que je n'éprouvasse de l'inquiétude au milieu de parents qui, souvent, gênent et embarrassent vos serviteurs. C'est pourquoi, Dieu glorieux, vous inspirâtes à mon père Odelerius le dessein de m'éloigner entièrement de lui. Tout éploré, il me remit, pleurant aussi, au moine Rainauld, m'envoya en exil par amour pour vous, et, depuis ce moment, ne m'a jamais revu... C'est ainsi qu'à l'âge de dix ans, je passai la mer ; j'arrivai exilé en Normandie ;... j'entendis une langue que je ne comprenais nullement ; toutefois, secouru par votre grâce, je trouvai chez les étrangers toute la douceur et toute l'amitié que je pouvais désirer. Le vénérable Mainier, abbé du monastère d'Ouche, m'admit à l'état monastique dans la onzième année de mon âge ; il me donna la tonsure suivant l'usage des clercs ; grâce à vos faveurs, je suis resté dans ce couvent cinquante-six ans ; j'y ai été aimé et honoré beaucoup au delà de ce que je mérite par tous mes frères et compagnons... » (*Orderici Vitalis historia ecclesiastica*, publiée par Auguste Le Prevost pour la Société de l'Histoire de France ; Paris, 1838-1855, 5 vol. in-8°, t. V, pp. 133-136, et t. II, pp. 300-302).

Deux fois il fera cette dernière remarque, trait à noter de cette douce physionomie ; car il n'y a que les cœurs aimants pour attacher du prix à l'affection des autres, et, généralement, l'affection des autres ne va qu'aux cœurs aimants.

Dans son humble retraite, rien ni personne ne pouvait peser sur la liberté de ses jugements, « car je n'attends, a-t-il dit, ni des vainqueurs, ni des vaincus l'honneur d'aucune récompense. » Ce n'est pas qu'il soit, comme tant d'autres historiens, un sceptique ou un indifférent ! Loin de là ! Mais il pense, avec

saint Bernard : « *Melius est ut scandalum oriatur quam veritas relinquatur.* »

Moine et prêtre, il ne dissimulera pas les fautes individuelles des membres du clergé séculier ou régulier, des simples convers aux puissants abbés, du prêtre de village aux riches évêques, disant, plus d'une fois, qu'il aimerait mieux n'avoir qu'à louer leurs vertus.

Prenons comme exemple le portrait d'un évêque de Lisieux, Gilbert Maminot. On y voit la probité du peintre et aussi la ressemblance du modèle dans un mélange un peu confus, — ainsi du reste que dans la vie, — du bien et du mal, des qualités et des défauts.

Il commence par le montrer savant et éloquent ; puis aussitôt il note son goût du luxe et de la richesse, son caractère volontaire, son attrait pour les choses de la chair ; son apathie et sa paresse dans l'exercice de son ministère, qui se changeaient en trop d'ardeur pour le jeu, les dés et la chasse à l'oiseau.

Mais il continue : « J'arrête ma plume, car c'est lui qui m'a promu au sous-diaconat. Comme j'ai dit ce qui était répréhensible en lui, je dois dire aussi ce qui en était louable et à imiter. Il faisait avec plaisir l'aumône aux pauvres et se faisait remarquer par ses largesses et l'éclat de son accueil. Dans ses jugements il recherchait la vérité avec habileté, s'appliquait à défendre opiniâtrement le bon droit et rendait gratuitement la justice à tous. Il accueillait doucement les coupables qui avouaient humblement leurs fautes et leur donnait, avec à-propos, d'utiles et salutaires conseils. Il faisait avec piété et sollicitude les ordinations, dédicaces et autres cérémonies épiscopales, mais s'y décidait difficilement et contrainst seulement par d'instantes et nombreuses sollicitations. » (*Op. cit.*, t. II, pp. 311-312).

Les rois d'Angleterre n'échappent pas davantage à la liberté de ses jugements et à la voix de sa conscience.

Parlant de la dureté de la répression, par Guillaume-le-Conquérant, des derniers soulèvements de l'Angleterre, il écrit : « Je n'ai pas hésité, dans cette relation, à faire l'éloge de Guillaume en beaucoup de circonstances, mais je n'ose le louer dans ce cas où il frappa et fit périr dans la détresse de la famine les bons et les méchants..., et, touché d'une profonde pitié, j'aime mieux m'associer à la douleur et aux tourments de ce peuple infortuné que d'applaudir à l'auteur de tant de meurtres et de me faire violence pour prodiguer de criminelles adulations. » (T. II, p. 196).

Il fera encore remarquer que Guillaume le Roux négligeait de protéger les paysans contre les chevaliers et laissait impunément dévaster les propriétés par ses gens de guerre et ses écuyers ; il loue, au contraire, Henri I^{er} parce qu'il ne cessa jamais de protéger les gens paisibles, les religieux et le petit peuple. (T. III, p. 313, et t. IV, pp. 92, 237).

C'est qu'il sympathise toujours avec les victimes des injustices ou des violences. Dans un récit ému, souvent cité, il montre l'évêque de Séez, Serlon, recevant le roi Henri I^{er} dans une église encombrée des meubles des paysans, de divers ustensiles et de toutes sortes d'effets que le peuple sans défense y apportait pour les soustraire au pillage ; il dit ses ardentes exhortations au roi de faire cesser ces violences et ces désordres. (T. IV, p. 204).

Voici, maintenant, de menus faits : Avec un ramassis de brigands, Robert Boët, archer fameux au service de Richer de Laigle, jetait, par ses meurtres et ses brigandages, la terreur aux environs de l'abbaye de Saint-Evrault. Un jour, une trentaine d'entre eux entreprend une expédition de pillage ; cette fois, par hasard, ils ne sont pas les plus forts ; en masse, les habitants les chargent ; ils en prennent douze, dont sept furent pendus par eux à un chêne. Là, remarque avec dérision Orderic Vital, par un mouvement d'effervescence populaire, Robert

Boët fut élevé avec six de ses complices et obtint ainsi le triomphe que méritaient ses crimes ! (T. V, p. 60).

Un autre jour, ce Richer de Laigle revenait, chargé de butin, du pillage de Gacé et autres villages voisins. Cette fois encore, les habitants se mettent à poursuivre les ravisseurs, cherchant tous les moyens de reprendre ou, au moins, de racheter leurs troupeaux. Mais, ce voyant, les hommes d'armes font volte-face. « Comme ces paysans étaient désarmés et ne pouvaient se défendre contre des hommes couverts de fer, comme, d'ailleurs, il ne se trouvait à proximité aucun fort où ils pussent se retirer, ils découvrirent, sur le bord du chemin, une croix de bois devant laquelle ils se prosternèrent. Richer, les voyant dans cette attitude, fut frappé de la crainte de Dieu... ; il ordonna à sa troupe de ne faire aucun mal à ces malheureux. Ainsi ce noble personnage, par la crainte du Créateur, épargna près de cent vilains desquels il eut pu tirer une forte rançon. » « C'est là, dit Orderic Vital, une action digne d'une éternelle mémoire. » (T. IV, p. 370).

Orderic Vital vibrait vivement à tout ce qui était noble, généreux, désintéressé. Cela se sent dans les termes nécessairement discrets de ses récits et dans le soin qu'il prend de constater les faits de cette nature.

Un jeune chevalier, de la puissante famille des Giroie, « revenant un jour du château de Sainte-Scolasse, s'arrêta pour s'exercer à la lance avec ses amis. Son écuyer, lançant étourdiment un trait, le blessa grièvement. Comme il était très doux..., il lui dit en secret : « Sauve-toi de suite, parce que tu « m'as fait une blessure grave. Que Dieu ait pitié de toi ! Fuis « avant que mes frères ne s'aperçoivent de cet accident, pour « lequel ils ne manqueraient pas de te tuer ». Ce noble jeune « homme mourut le jour même. » (T. II, p. 29).

Il notera encore le trait suivant. Dans une bataille entre le roi Henri I^{er} et des seigneurs révoltés, un des principaux de

ceux-ci, le comte d'Evreux, fut pris par un chevalier du parti du roi, Guillaume de Grandcourt ; mais celui-ci, sachant bien que, s'il était livré au roi, il ne sortirait qu'avec peine et peut-être même jamais de ses prisons, aima mieux abandonner le roi et ses domaines et s'exiler que de jeter dans des liens inextricables cet illustre comte. C'est pourquoi il le conduisit jusqu'à Beaumont et, s'expatriant avec son prisonnier, se fixa honorablement en France. (T. IV, p. 458).

Ce beau geste rappelle que, pendant les guerres de la révolution, un volontaire de l'armée de Condé, François de Cézac, après avoir dit la bienveillance avec laquelle les Princes traitaient les prisonniers de marque, ajoute : « Et je suis persuadé que, si eux-mêmes eussent été pris à cette époque, les républicains les auraient relâchés, dans la crainte qu'il ne leur arrivât quelque funeste événement en France ! » Tant il est vrai que, de tout temps, les sentiments de chevalerie et de noble désintéressement ont été en honneur dans les armées françaises.

Plus manifeste encore sera l'approbation de la conduite de Goubert de Heugleville. « Ce chevalier, cousin du duc de Normandie, lui fut toujours fidèle et, dans la guerre d'Angleterre, accompagné de ses troupes, se trouva près de lui aux principales batailles. Quand Guillaume fut établi sur le trône, Gilbert, malgré l'offre que lui fit ce prince de grandes possessions dans ses nouveaux Etats, revint en Neustrie et, fier de sa simple condition, ne voulut participer en rien aux rapines d'outremer ; content de son bien, il repoussa celui d'autrui. » (T. III, p. 44).

Combien représentatif de l'âme d'Orderic Vital est ce jugement ! On se rappelle, en effet, que son père avait pris part à la conquête et y avait, sans doute, été possessionné. Mais rien, pas même l'amour filial, ne pouvait faire dévier la droiture de ses appréciations.

La modération et la modestie lui sont, en effet, particulièrement chères. Il est pour le moine Guitmond, auteur de savants

ouvrages, qui refusa un évêché en Angleterre et se déroba à une élection à l'archevêché de Rouen. Au contraire, il s'élève, non pas, si vous voulez, contre les parvenus, mais contre l'orgueil et les défauts si communs aux parvenus. D'ailleurs, favorable à l'élévation des classes, il suit, avec plaisir, ceux qui, placés par leur pauvreté ou par leur naissance dans une condition inférieure, arrivent, par leur seul mérite, aux plus hautes dignités de l'Eglise. (T. II, p. 226; III, p. 310 et *passim*).

Guillaume-le-Conquérant avait proposé l'évêché du Mans à un de ses chapelains ; celui-ci, après s'être récusé, dit au roi : Il y a, dans votre chapelle, un pauvre clerc qui est noble et de bonnes mœurs ;... il s'appelle Hoel, est Breton, mais humble, homme de bien et digne de cet honneur. Ce clerc était jeune, maigre, humblement vêtu ; son extérieur ne prévenait pas en sa faveur. Le roi, mal impressionné, refusait ; mais son chapelain réfuta facilement les objections, insista sur les mérites de Hoel... Il vaut mieux, dit-il, que moi et mes pareils... ; et Orderic Vital remarque : « Les fidèles rendirent dévotement grâces à Dieu pour une élection si pure et si sainte. » (T. II, pp. 248-250).

Je voudrais, maintenant, pour faire bien connaître l'homme tout entier, pouvoir lire intégralement le récit qu'il a fait d'un événement merveilleux, arrivé de son temps, non loin de son abbaye. Il s'y découvre avec sa piété, son indépendance, son aversion du mal, sa pitié pour les faibles et les opprimés et, aussi, avec sa crédulité. Car il est évident qu'il croit à la réalité du récit qui lui est fait et qu'il approuve entièrement les jugements et les opinions du narrateur. C'est, en plus, un tableau du monde d'alors, clercs et séculiers, petits ou puissants, d'une intensité de vie et d'une acuité de vision absolues ; enfin, au point de vue de la forme, l'auteur, porté par son sujet, s'y montre grand écrivain.

Une nuit, lui raconta un jeune prêtre de Saint-Aubin-de-

Bonneval, nommé Gauchelin, il fut appelé près d'un malade, dans un écart éloigné de sa paroisse. Il y alla ; mais, en revenant, il entendit un grand bruit, comme d'une armée en marche. Ce sont, pensa-t-il, les gens de Robert de Bellême qui vont assiéger Courcy. Mais non ! Un cortège fantomatique commence à défiler... Un des passants le cloue sur place... Et voici l'horrible spectacle qui va se dérouler devant ses yeux : Passent, d'abord, en foule, des pillards et des voleurs, portant sur leurs épaules des meubles, des ustensiles, des habillements, des animaux, objets de leurs déprédations ; ils gémissent et se plaignent des supplices qu'ils endurent. Le prêtre y reconnaît plusieurs de ses voisins, morts récemment. Vient après une troupe innombrable de femmes à cheval ; leurs selles sont garnies de clous de feu ; elles hurlent de douleur et confessent les fautes et les voluptés coupables qu'elles expient. Gauchelin y reconnut aussi quelques dames nobles et vit les chevaux et les mules sellées de beaucoup d'autres qui vivaient encore.

Chose étrange à rencontrer dans le récit d'un prêtre et sous la plume d'un moine, l'horrible défilé continue en une suite nombreuse de clercs et de moines, d'évêques et d'abbés avec leur crosse ; clercs et évêques sont vêtus de chapes noires, moines et abbés ont des capuchons noirs. Tous gémissent et se plaignent. Quelques-uns implorent Gauchelin de prier pour eux, au nom de leur ancienne amitié. « Il y avait là beaucoup de personnages de grande considération et que l'opinion commune croyait au nombre des saints. Gauchelin y vit, entre autres, Hugues, [évêque] de Lisieux, Mainier, abbé de Saint-Evrout, et Gerbert, abbé de Fontenelle, prélats illustres. L'esprit des hommes est souvent sujet à l'erreur, mais l'œil de Dieu scrute tout à fond. »

C'est, maintenant, une troupe de chevaliers (ou de cavaliers ?) ; ils sont armés de toutes pièces et vont, comme au combat, sous des enseignes noires, et tout est ou noir ou de feu. Plusieurs

vont être reconnus et nommés par le prêtre... Voici, entre autres, Landri, vicomte d'Orbec et avocat. « Par son esprit et son mérite, il s'était élevé beaucoup au-dessus de sa naissance. Dans les affaires et les plaidoiries, il jugeait au gré de son caprice et rendait d'iniques jugements, selon les présents qu'il recevait... » Gauchelin, hardi et fort, veut s'emparer d'un cheval sans cavalier, pour prouver plus tard la sincérité de son récit. Quatre chevaliers l'en empêchent et l'un d'eux, restant avec lui, lui dit : « Je suis Guillaume de Glos, fils de Bar-non, le fameux sénéchal de Guillaume de Breteuil et de son père, Guillaume, comte de Hereford. J'ai commis, parmi les mortels, toutes sortes de crimes et de rapines... ; cependant, c'est pour l'usure que je suis principalement tourmenté, car j'ai prêté de l'argent à un pauvre homme, j'ai reçu de lui en gage un moulin et, comme il ne pouvait me rembourser, j'ai, toute ma vie, retenu le gage et l'ai laissé à mes héritiers... Vous voyez que je porte à la bouche un fer rouge de ce moulin qui me paraît plus pesant que la forteresse de Rouen. Dites donc à Béatrix, ma femme, et à mon fils Roger qu'ils restituent promptement à l'héritier légitime le gage au sujet duquel ils ont plus reçu que je n'ai prêté. » Gauchelin, après avoir dit d'abord qu'il se ferait moquer en rapportant un pareil message, cède ensuite pendant un instant, puis refuse définitivement. Furieux, Guillaume de Glos saisit alors à la gorge le prêtre qui s'écrie : Sainte Marie, mère glorieuse du Christ, secourez-moi ! Et voici que, du lugubre cortège, se détache un autre chevalier qui force Guillaume à lâcher prise. « Je suis, dit-il, Robert, fils de Raoul surnommé le Blond ; je suis votre frère ! »

Malgré les preuves évidentes qu'il énumère, Gauchelin feint de ne pas le reconnaître.

« ...Je vous ai nourri après la mort de notre père et de notre mère, continue le chevalier ; je vous ai aimé plus que qui que ce soit au monde ; je vous ai envoyé aux écoles de France ; je

vous ai fourni abondamment de vêtements et d'argent... Il m'a été permis de vous apparaître et de vous faire connaître ma misère... J'ai terminé ma carrière et souffert d'affreux supplices à cause des péchés dont je suis trop chargé... Nos armes sont de feu et d'un poids excessif... » Lors de la première messe de son frère, il a été délivré de son bouclier, il espère l'être bientôt de son épée... Mais Gauchelin remarque à ses éperons une masse de sang coagulé de la grosseur d'une tête humaine... « Ce n'est point du sang, répondit-il, c'est du feu qui me paraît plus pesant que si je portais sur moi le Mont-Saint-Michel. Comme je me servais d'éperons précieux et fort pointus pour arriver plus vite à répandre le sang, j'en porte avec raison un poids énorme à mes talons. »

Il se recommande aux prières et aux aumônes de son frère, ajoutant qu'il a l'espoir d'être sauvé de Pâques-fleuries à un an ; et, après l'avoir exhorté chaleureusement à corriger prudemment sa vie qui est souillée de plusieurs vices et qui ne sera pas longue, il rejoint l'épouvantable chevauchée...

« C'est de la propre bouche de Gauchelin que j'ai appris ce que je viens d'écrire, note Orderic Vital. J'ai vu, sur sa face, la trace du contact de l'horrible chevalier... J'ai écrit ces choses pour l'édification des lecteurs, afin que les justes s'affermissent dans le bien et que les pervers viennent à résipiscence du mal. » (T. III, pp. 367-377).

Ce récit et le vœu qui le termine dévoilent la mentalité d'Orderic Vital, son âme pieuse et tendre, éprise du bien et que blessent le mal et le désordre.

Il y a, à la porte de la salle capitulaire de l'abbaye de Saint-Georges-de-Boscherville, de curieuses statues du XII^e siècle, et l'on peut, sans trop d'invraisemblance, penser qu'Orderic Vital en a vu de semblables à Saint-Evroult. L'une tient un phylactère sur lequel on lit : *Ego, mors, hominem jugulo corripio*. C'est un avertissement, mais c'est aussi un rappel des temps et des êtres disparus et une invitation à en fixer le souvenir

Cependant, une autre, douce prometteuse, console et appelle en ces termes : *Vita beata vocor !* Ne symbolisent-elles pas, à elles deux, cet humble moine qui consacra sa vie à l'Histoire et au soin de son salut ?

Aussi, en rêve, je me surprends à le voir se joindre à ces troublantes figures, montrant, sur un phylactère, ces paroles du psalmiste : *Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui.*

Au discours que l'on vient d'entendre et qu'ont accueilli les vifs témoignages de sympathie de toute l'Assemblée, M. P. Le Verdier, président de la Société, avec le plus délicat à-propos, réplique en ces termes :

MESDAMES, MESSIEURS,

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MON CHER DOYEN,

Lorsque je fus vous rendre visite, et vous informer que le Conseil d'administration de notre Société avait décidé de vous offrir la présidence de son Assemblée générale en cette année de cinquantenaire, vous m'avez répondu : « Je n'ai aucun titre pour mériter cet honneur, j'ai vécu, et rien de plus. » Vous en avez bien un autre, mais avoir vécu, c'en est un déjà, et dont il n'est pas donné à tout le monde de se prévaloir.

Vous êtes entré dans cette Société dès l'année même de sa fondation. C'était en 1869 : alors une illustre Société florissait à Paris depuis trente-cinq ans, la *Société de l'Histoire de France*, dont les publications étaient estimées du monde entier. Mais ses travaux, s'appliquant à l'histoire générale du pays, négligeaient l'histoire particulière des provinces. Pourquoi ne créerait-on pas, à son imitation, une *Société de l'Histoire de Normandie* ? L'idée émise par un érudit vénérable, M. E. de Lépi-nois, rencontra aussitôt l'adhésion de MM. Ch. de Beaurepaire,

Léopold Delisle, Bachelet, le marquis de Blosseville, Lormier, le vicomte d'Estaintot, l'abbé Cochet, Edouard Frère, l'abbé Loth, d'autres encore; un Bureau provisoire s'organisa; la première Assemblée générale constitutive se tint le 1^{er} juillet 1869. L'un des fondateurs, feu notre honoré Président, Mgr Loth, a raconté ici même les origines et les débuts de notre Association (1). Je complète son récit en ajoutant que vous fûtes aussitôt inscrit sur le rôle de la Compagnie, et que vous étiez l'un des présents à cette première et fondamentale Assemblée de 1869. Nous célébrons aujourd'hui le cinquantième anniversaire de la naissance de la *Société de l'Histoire de Normandie* : n'est-il pas juste qu'à cette fête préside l'ouvrier de la première heure, devenu, après cinquante années d'assiduité, le doyen ? Voilà votre premier titre. Je vais vous dire le second.

En 1869, vous étiez jeune, très jeune, mais la vocation historique n'attend pas le nombre des années. Vous n'étiez pas encore magistrat, vous vous prépariez à la carrière, mais vous sentiez que les fonctions ambitionnées ne suffiraient pas à satisfaire vos désirs laborieux, et vous trouviez bon de vous engager en même temps dans une voie d'à côté. Heureuse résolution, car le subsidiaire fut votre consolation quand le principal manqua ; j'entends par là que, lorsque la politique vous arracha votre toge, il y a près de quarante ans, vous fûtes tout heureux de vous être ménagé une profession nouvelle, celle d'historien normand. Et c'est là que nous avons vu votre second titre à cette présidence.

Vous n'avez pas tardé à produire. En 1879 vous étiez mûr pour publier, et vous donniez alors à la *Revue des questions historiques* votre premier écrit, *Les invasions barbares en Gaule au Ve siècle*. Quelques années après, l'Institut mentionnait votre

(1) Discours prononcé à l'Assemblée générale du 24 juin 1909 (*Bulletins*, t. X, p. 350).

Compte des recettes et dépenses du roi de Navarre en France et en Normandie de 1367 à 1370. Rassurez-vous, je ne passerai pas en revue vos travaux de ces cinquante ans; vous me permettrez seulement de rappeler que vous avez été l'un des plus actifs collaborateurs de notre Société, que vous avez enrichi sa collection de plusieurs de ses meilleures publications, je compte six volumes, et vous ne m'empêcherez pas, en ce jour de son mémorable cinquantenaire, de vous exprimer, au nom de la Société tout entière, un particulier remerciement.

C'est l'histoire des familles normandes qui vous a particulièrement attiré, non pas la simple et sèche histoire des arbres généalogiques, mais celle des hommes, de leur intérieur, de leurs habitudes, de leur caractère, quand on les pouvait connaître. Et c'est ainsi que vous nous avez donné des biographies ou des portraits des premiers membres de notre Parlement avec le *Recueil des Présidents, Conseillers et autres officiers de l'Echiquier et du Parlement de Normandie*, par Bigot de Monville, et que nous vous devons les *Notes du P. P. Pellot*, si minutieusement enrichies d'observations empruntées à vos dossiers et souvent aussi au duc de Saint-Simon. Me tromperais-je, si je remarquais qu'aux deux extrémités de notre histoire nationale Saint-Simon et Orderic Vital sont les deux chroniqueurs que vous semblez affectionner le plus, tous les deux conteurs émérites, mais l'un aussi méchant qu'orgueilleux, l'autre doux et charitable autant qu'humble, austère et pieux.

Cette prédilection pour le moine de Saint-Evroul, vous ne pouvez la nier, après le discours que nous venons d'entendre, et tous l'éprouvent comme vous, quand, ayant vaincu l'appréhension qu'inspirent les cinq volumes compacts des treize livres de l'*Histoire ecclésiastique*, ils font connaissance avec les récits de l'auteur. Oui certes, c'est un merveilleux conteur, et merveilleusement informé des choses de son temps. Et Guizot a pu écrire, approuvé depuis par Léopold Delisle : « Aucun livre ne

contient, sur l'histoire des ^x^e et ^{xii}^e siècles, sur l'état politique, civil et religieux de la société en Occident, sur les mœurs féodales, monastiques et populaires, tant et de si précieux renseignements (1). » C'est en effet le grand mérite de ces annales, car, sur le fond même du livre, on peut estimer qu'il y a des réserves à faire. L'auteur a composé sans aucun plan ni méthode ; il écrit au hasard des rencontres ; il passe sans motif d'un sujet à un autre, d'un événement, d'un personnage, d'un pays, d'un temps à un autre, sans cause et sans lien. Ce n'est pas une chronique suivant l'ordre des temps ou des lieux. C'est un amoncellement de faits rapportés par un auteur qui sait tout, et qui, les livrant sans lien, sans enchaînement, comme ils viennent à sa mémoire, intéresse toujours le lecteur par l'abondance des détails et par le charme du récit. C'est un musée de belles choses, mais il y manque un guide, un catalogue, pour qu'on s'y reconnaisse. Ce catalogue, Auguste Le Prevost et Léopold Delisle ont oublié de le joindre à l'édition qu'ils ont donnée de l'*Historia ecclesiastica*, si parfaite d'ailleurs à tous autres égards. Il eût fallu placer un sommaire, une table analytique en tête de chaque livre, de chaque chapitre même. De cette façon, l'on saurait ce que l'on va rencontrer, et l'on irait à coup sûr où l'on a besoin.

Mais c'est assez disserté sur l'écrivain, trop peut-être, et, pour finir, ne pourrais-je pas lui faire quelques emprunts, pour montrer sa manière.

Jé ne rappellerai pas sa jolie peinture du Rouen de son temps (2), parce que je l'ai déjà citée dans un précédent discours, ni le récit si touchant de sa consécration à Dieu et à Saint-Evroul,

(1) *Notice sur Orderic Vital*, par Léopold Delisle, au t. V, p. lvi, de l'édition donnée par la *Société de l'Histoire de France : Orderici Vitalis... historiae ecclesiasticae libri tredecim*.

(2) Tome II, p. 324.

en sa dixième année, par son père qui croyait faire œuvre pie, *plorans plorantem* (1), parce que le passage est bien connu. J'ajouterais bien une réflexion au récit de cette étrange vision du prêtre Gualchemus que vient de résumer M. le Président : Ne peut-on pas se demander si l'auteur, avant Dante, n'a pas voulu, au moyen de cet apologue, stigmatiser les crimes de tels de ses contemporains, qu'il aperçoit et reconnaît, sans les nommer, dans cette longue cohorte de fantômes suppliciés (2).

Voici, entre mille autres, un exemple du talent de narrateur d'Orderic.

Au mois de novembre 1118, la ville d'Alençon, molestée par son gouverneur, se révolta contre le duc, Henri, roi d'Angleterre. Il faut remarquer l'habileté avec laquelle, en quelques lignes, l'auteur va graduer les griefs du peuple, depuis le simple mécontentement jusqu'à l'explosion. « Etienne, comte de Mortain, dit-il, qui commandait alors, était jeune, et il n'avait pas pour les habitants les égards qu'il aurait dû ; comme Roboam, il faisait plus de cas des avis de ses courtisans que des conseils des anciens, et il s'en allait disant que les bourgeois n'étaient fidèles ni à lui ni au roi. Il les opprimait, et il ne voyait pas les conséquences possibles. Puis il exigea qu'ils lui donnassent leurs fils comme otages. Il fallut bien céder à la violence et obéir, mais l'irritation fut grande, et l'on attendait l'occasion de se venger. On cachait habituellement sa colère et voici qu'on sut prendre sa revanche. Le comte avait reçu les otages, mais il les traitait sans ménagements. Il fit enfermer dans une tour la femme d'un digne homme, fille de Païen de Chassé, chevalier fameux, et il la donna à garder à des débauchés, et elle gémissait. Amiot, son mari, enflammé de colère, réunit quelques

(1) V, p. 133.

(2) III, p. 368 : Omnes lamentabantur; multos etiam vicinorum suorum qui nuper obierant presbyter ibidem recognovit, et mœrentes pro magnis suppliciis, quibus ob facinora sua torquebantur, audivit.

amis, et les associa secrètement à sa cause. Faire appel au roi dont l'esprit de justice était connu, ils ne le voulurent pas, pensant qu'il ne croirait pas à la faute de son neveu. Ils se tournèrent alors vers le comte de Montgomery, vers le comte d'Angers... » (1), etc., et voilà l'insurrection et la guerre allumée. L'auteur a commencé son récit par de simples plaintes, il le termine au milieu des armes.

Orderic Vital connaît les auteurs de l'antiquité profane, et n'est-ce pas un discours à la Tite-Live que celui-ci ? Un certain Radulfe, fils d'Albert, seigneur de Cravent, près de Mantes, venait d'être armé chevalier, et, comme premier exploit, il s'en alla piller un malheureux curé et lui enleva ses chevaux. Celui-ci vint à Pacy supplier le seigneur Albert de le défendre contre son fils, mais le nouveau chevalier le prit de très haut, insulta sa victime, etc. « Ce que voyant, Auvrée, sa mère, écrit Orderic, commença à se lamenter, à étendre les bras, à dénouer sa chevelure, à pleurer son fils comme s'il était déjà mort. A haute voix, en pleurs, au désespoir, elle l'interpellait : « Raoul, mon « fils, qu'as-tu commencé à exercer, est-ce chevalerie ou folie ? « Honte de gouverneurs détestables, tu t'es laissé séduire par « leurs mortels sophismes, et tu te traînes misérablement dans « le chemin de la perdition. O quelle triste nouvelle m'est apportée, quelle douleur m'accable ! Malheureux jeune homme, « que te dirai-je ? En t'attaquant à ce serviteur du Christ, sans « défense, tu cours à ta ruine. Raoul, mon fils, qu'as-tu fait, « qui, pour tes premières armes, combats contre le Tout-Puissant... » (2). Etc. Du reste, dans la pensée d'Orderic Vital ce morceau n'était pas un hors-d'œuvre. Le pieux moine n'est pas assez vain pour céder à un accès oratoire, mais, en face des violences, des déprédations de toutes sortes du siècle dont il est

(1) IV, p. 331.

(2) III, p. 32.

le témoin, il sait qu'il ne faut pas manquer une occasion de faire entendre un rappel à la loi de Dieu, et son imprécation n'a pas eu d'autre but.

Pour terminer, voici les portraits de deux mégères de haut rang, deux amazones, comme les appelle l'historien. Dans un temps où la guerre générale ou privée sévissait partout, le pays d'Evreux ne pouvait pas espérer d'y échapper. La rivalité éclata, en 1090, entre deux puissants seigneurs, Guillaume, comte d'Evreux, et Raoul de Toéni, seigneur de Conches, excitée par Helvisa, la comtesse d'Evreux, qui avait à se plaindre des propos d'Isabelle de Conches. Poussé par sa femme, Guillaume appela ses barons, et ainsi, pour des querelles féminines, on prit les armes, on en vint aux mains, le sang coula en abondance, les maisons, les villages, les bourgs furent incendiés. « Les deux femmes qui excitaient de tels combats, continue le narrateur, étaient aussi ardentes que belles, elles savaient aussi bien commander à leurs maris que dominer et faire trembler leurs vassaux. Pourtant, elles étaient de caractères bien différents. Helvisa était habile, pleine de faconde, mais méchante et avare. Isabelle au contraire était enjouée, superbe, fastueuse, gracieuse avec ses hôtes; à cheval, couverte de la cuirasse, au milieu des troupes, elle ne le cédait à personne pour l'audace..., » etc. (1). C'est du Saint-Simon, cela, et faut-il s'étonner, Monsieur le Président, qu'avec ces deux guides, le moine normand et le noble duc, vous ayez si bien appris à connaître et le ^x^e et le ^{xvii}^e siècles.

Excusez-moi, Messieurs, d'être resté si longtemps auprès d'Orderic Vital; c'est un conteur dont on se décide difficilement à se séparer, même lorsqu'on sent que l'auditoire se fatigue.

Il me reste à rappeler la mémoire des confrères que nous avons perdus cette année.

(1) III, p 344.

M. LOUIS BESSELIÈVRE, manufacturier, chevalier de la Légion d'honneur, ancien maire de Maromme, ancien conseiller général, est mort prématurément le 26 septembre dernier, laissant après lui d'abondants regrets. Nature d'élite, il était tout honneur et loyauté. En politique, il poursuivait le juste avec ardeur, sans crainte, en toute indépendance. En industrie, il cherchait le mieux et le plus beau. Artiste, enthousiaste, il avait réuni une abondante collection de tissus des plus rares, de toutes époques et de toutes provenances. Enfin le goût des livres, en particulier des livres normands, avait amené M. Besselièvre vers nous, et nous ressentons vivement sa perte.

M. MOINET, ancien conseiller municipal et ancien directeur des hospices de la ville de Rouen, chevalier de la Légion d'honneur, est mort à l'âge de quatre-vingts ans. Depuis quarante années il était fidèle à notre Société, témoignant ainsi son attachement à l'histoire de notre province.

La Société de l'Histoire de Normandie avait élu M. LAFFLEUR DE KERMAINGANT président d'honneur de son Assemblée générale en 1891. Parisien, membre de nombreuses Sociétés financières ou industrielles, il avait, au cours de son existence, un peu abandonné les travaux de l'érudition, mais il s'était d'abord incliné vers eux. C'est à la Normandie qu'il donna sa première œuvre, son *Cartulaire de l'abbaye du Tréport*, « où il faut voir, disait M. de Beaurepaire, non une simple reproduction d'un monument unique, mais un choix judicieux de pièces originales, accompagnées d'une introduction qui n'est autre chose qu'une histoire approfondie, quoique abrégée, de l'abbaye et des abbés du Tréport. » (1). Puis M. de Kermaingant s'adonna à l'histoire diplomatique, et il publia la *Mission de Jean de Thumery, s^r de Boissise, ambassadeur en Angleterre, 1598-1602*, les *Lettres de Henri IV au comte de La Rochepot, ambassadeur en Espagne*,

(1) *Bulletins de la Société de l'Histoire de Normandie*, t. VI, p. 374.

1600-1601. Il revint à l'histoire normande avec le discours de sa présidence, qu'il intitula *Le siège de Rouen par Henri IV et ses préliminaires*, remarquable étude, composée uniquement sur des documents anglais, et qui nous fait regretter qu'entraîné vers d'autres rives l'auteur ne nous ait pas continué sa collaboration.

M. Paul BRÉARD, notaire honoraire, est mort au mois d'avril dernier. Comme Charles, son frère, que notre Société a eu la douleur de perdre il y a quelques années, il avait le culte de sa petite patrie, Honfleur. Tous deux se sont réunis plus d'une fois pour en faire revivre l'histoire. Ensemble ils avaient dépouillé le minutier de l'étude, héritière du tabellionage d'Auge, et c'est là notamment qu'ils avaient trouvé les éléments d'un des volumes les plus recherchés de notre collection, puisqu'il est épuisé, les *Documents relatifs à la marine normande et à ses armements aux XVI^e et XVII^e siècles*.

Conseiller honoraire à la Cour d'Appel de Rouen, M. Jules LAMER est mort le 7 août dernier dans sa demeure de Ranchy, près Bayeux, à l'âge de quatre-vingt-six ans. Nous perdons en lui un associé de la première heure, car son adhésion datait du temps même de la fondation de notre Société. Du reste son assiduité ne tarda pas à attirer sur lui l'attention de votre Conseil d'administration, qui lui ouvrit ses rangs en 1895; il en resta membre jusqu'à son départ de Rouen en 1905. Il a laissé à ceux qui le connurent le souvenir d'un homme aussi laborieux et de bon conseil que modeste et réservé, affable et d'une exquise urbanité.

M. Robert DUFRESNE, l'une des plus distinguées personnalités de l'arrondissement de Dieppe, est mort dans son manoir de Calmont, près Arques, le 1^{er} août dernier, âgé de soixante-dix-huit ans. C'était un grand honnête homme, a-t-on écrit de lui : il faut ajouter une haute intelligence et un grand travailleur.

Profondément religieux et chrétien, particulièrement appliqué aux sciences morales, il eut toute sa vie le souci du bien social, et il ne cessa d'y conformer ses actes. Jeune, il s'était préparé à ces études dans la société de Le Play, du P. Gratry, de Mgr Dupanloup, dont il fut l'un des secrétaires au concile du Vatican, de l'abbé Perraud, le futur cardinal, et de quelques jeunes libéraux de l'époque. Plus tard, la bibliothèque de Calmont vit passer ses amis, Demolins, l'abbé Klein, l'abbé de Tourville, Paul de Rouziers, Paul Bureau, l'abbé Vignot, et l'on y dissertait de la liberté testamentaire, de la liberté religieuse, de toutes les libertés, du bien de famille, du retour à la terre, du logement ouvrier, du salaire, et de toutes les questions ouvrières et patronales. On y parlait de littérature et d'histoire, par exemple avec l'académicien Thureau-Dangin, avec Lanza de Laborie, avec l'orientaliste Senard et bien d'autres.

Mais M. Dufresne ne fut pas seulement un remueur de thèses, il eut le grand mérite de vouloir appliquer ses conceptions. La théorie en effet n'avait d'intérêt pour lui que si elle était convertie en pratique. Il se fit donc agriculteur ; son domaine fut transformé et adapté à une culture rationnelle, intensive, industrielle. Par lui Calmont devint un village, une colonie où ne manquaient ni la chapelle, ni l'école, ni l'ouvrier, ni le dispensaire, dont toutes les familles étaient attachées à sa vaste exploitation, et de tout cela il garda la direction jusqu'à son dernier jour ; de son lit de mort il dictait encore ses ordres.

La chapelle et les écoles du hameau de Janval, à Dieppe, furent son œuvre. Le grand immeuble qu'occupe l'Orphelinat de Notre-Dame-des-Flots fut l'une de ses libéralités. Administrateur des Chemins de fer de l'Ouest pendant près de quarante ans, membre de Commissions ministérielles, telles que le Comité de protection de la main-d'œuvre agricole ou le Comité de législation des salaires et des assurances, il trouvait dans ces fonctions de nouvelles occasions de rendre des services, qui étaient journellement sollicités de lui.

On comprend qu'unissant à ses occupations actives les spéculations intellectuelles, M. Dufresne avait dû s'entourer de livres et de lectures. En effet, il avait formé dans son manoir une vaste bibliothèque, dont la grande salle était le rendez-vous ordinaire des hôtes.

Les sciences philosophiques, religieuses, théologiques, sociales, juridiques même, la composaient surtout. Mais la littérature, l'histoire, n'en étaient pourtant pas bannies, et notre compatriote, de tendances particularistes, attaché à sa province et aux traditions provinciales, avait tenu à recueillir la collection des travaux de la *Société de l'Histoire de Normandie*. Il était notre confrère depuis 1887, toujours attentif à recevoir nos publications, les suivant de loin, avec le regret de n'avoir pas le loisir d'y prendre une part plus active.

Je sens toute l'insuffisance de cette esquisse à retracer le cœur généreux, la grande âme que fut Robert Dufresne, mais la place m'est mesurée dans ce discours. A l'hommage qu'au moins j'ai voulu rendre à sa mémoire en votre nom, veuillez me permettre enfin de joindre l'expression de la tristesse que j'éprouve à voir brisée une affection profonde et ancienne (1).

Messieurs, vous allez recevoir tout à l'heure un album d'une trentaine de fac-similés de chartes normandes antérieures au *xiv^e* siècle. Ce volume est de tous points exceptionnel; son format in-quarto, son caractère luxueux le différencient de nos volumes habituels : votre Conseil d'administration a voulu marquer ainsi, par une publication spéciale, le cinquantième anniversaire de la fondation de la Société. Quoiqu'il n'ait pu aboutir qu'à un volume bien mince, il espère que vous l'approuverez.

(1) Voyez des notices nécrologiques dans : *Journal de Rouen*, 11 août 1920 ; — *Vigie de Dieppe*, 6 août ; — *L'Impartial de Dieppe*, 4 août.

Mais qu'allons-nous devenir maintenant ? La crise du papier, la crise de la main-d'œuvre sont des fléaux qui vous sont bien connus. Depuis que votre Conseil a décrété la préparation de cet album, qui pouvait correspondre au budget d'une année, ou peu s'en fallait, les prix d'impression ont bien changé, et voilà que cet in-quarto va absorber les disponibilités de deux ans. Et alors, que pourra-t-on vous distribuer l'année prochaine ? Et, si la crise se prolonge, que ferons-nous aux années suivantes ? Les prix du papier et de l'impression sont montés au quadruple de ce qu'ils étaient en 1914 : nous imprimions deux volumes par an, nous n'en pourrons plus imprimer qu'un seul, et d'épaisseur réduite. Telle est la résolution qui s'imposera à nous, au moins momentanément, et que votre Conseil d'administration a votée dans une séance récente. Que dis-je ? Les ressources de 1921 sont employées d'avance ; mais le Conseil a décidé que, pour acquitter le contingent de cet exercice, deux volumes, à choisir parmi nos précédentes publications non épuisées, seraient mis à la disposition de chaque sociétaire.

Ainsi l'avenir est sombre ; je vous devais cet aveu, mais cinquante années d'exercice et cent six volumes publiés doivent nous inspirer courage et confiance. Noblesse oblige.

En l'absence de M. le Dr Panel, appelé à Paris pour les réunions annuelles du Congrès d'hygiène, il est donné lecture du rapport fait par lui sur les comptes de recettes et dépenses de l'exercice 1919 et d'un état des volumes qui, en fin d'année, existaient dans les divers dépôts :

MESSIEURS,

La comptabilité de la Société, tenue d'une façon aussi consciencieuse qu'il est permis de le désirer par Mgr Lesourd, s'établit comme suit :

RECETTES

En caisse au 1 ^{er} janvier 1919.....	2.650 fr. 63
Intérêts des fonds déposés au Comptoir d'Es- compte :	
Au 30 juin 1919.....	8 88
Au 31 décembre 1919.....	24 17
Indemnité de la Société des Bibliophiles nor- mands pour 1918.....	10 »
Cotisations (233).....	4.660 »
Vente de volumes par M. Lestringant.....	216 »
	7.569 fr. 68

DÉPENSES

Loyer du dépôt de la rue de Fontenelle.....	100 fr. »
Assurance 1919.....	23 50
Frais d'administration et secrétariat.....	93 30
Remboursement de débours à M. Lestringant ..	34 55
Traitement de M. Nibelle, année 1919.....	570 15
— de M. Julien.....	45 45
Factures de l'imprimeur.....	3.067 »
	3.933 fr. 95

Somme à reporter..... 3.635 fr. 73

Les comptes de M. Lestringant, libraire de la Société, enregistrent la vente de 26 volumes, pour une somme de 216 francs. Il reste en dépôt chez les libraires 499 volumes.

L'inventaire de notre dépôt de la rue de Fontenelle a été revu dans le courant de l'année et un tableau détaillé bien au point en a été dressé.

Toutes les opérations figurant tant aux comptes du trésorier et du libraire qu'au tableau des archives sont appuyées sur des pièces comptables qui les justifient.

Je vous propose d'approuver ces comptes et je remercie en votre nom Mgr Lesourd et M. le chanoine Tougard, nos dévoués collègues, pour leur gestion désintéressée. Je remercie également MM. Lestringant et Nibelle de leur précieux concours.

Les comptes de M. le Trésorier et ceux de M. l'Archiviste sont déposés sur le bureau avec les pièces justificatives. Leur approbation est mise aux voix et adoptée.

L'ordre du jour appelle le renouvellement partiel du Conseil d'administration. MM. Georges Besnier, l'abbé F. Blanquart, le comte Olivier Costa de Beauregard, G. Portal et le chanoine A. Tougard, membres sortants, sont réélus pour une nouvelle période de trois ans.

Est mis en distribution le *Recueil de fac-similés de chartes normandes publiés à l'occasion du cinquante-naire de sa fondation (1869-1919) par la Société de l'Histoire de Normandie*, tandis que M. le Président se fait l'interprète du Conseil d'administration et de l'Assemblée entière en complimentant M. Vernier des soins apportés par lui à l'édition de cet album, qui restera, pour nous, pour la Société de l'Histoire de Normandie, le gracieux souvenir de ce cinquantième anniversaire.

A quatre heures la séance est levée.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 novembre 1920.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

Suivant l'usage, aussitôt après l'Assemblée générale, le Conseil a tenu une courte réunion afin de constituer son Bureau, ainsi que le demande l'art. 10 des Statuts.

Ont été réélus :

Président, M. P. Le Verdier ;
Vice-Président, M. G.-A. Prevost ;
Secrétaire, M. Ch. de Beaurepaire ;
Secrétaire adjoint, M. l'abbé F. Blanquart ;
Trésorier, Mgr A. Lesourd ;
Archiviste, M. le chanoine A. Tougard ;
Archiviste adjoint, M. Ed. Pelay.

Est élu et inscrit sur la liste des Sociétaires M. Maurice Durand [818], avocat à la Cour d'appel de Rouen, présenté par MM. G.-A. Prevost et Ed. Pelay.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 décembre 1920.

Présidence de M. P. LE VERDIER, président.

Notre Société venant d'éprouver une sensible perte par le décès de M. Gaston Le Breton [373], qui lui appartenait depuis plus de quarante ans, le Conseil en exprime

un grand regret. Il reçoit et enregistre la démission de M. C. Riden [612].

Sont admis et inscrits au rang des sociétaires :

M. l'abbé Reneault [819], aumônier du lycée Jeanne-d'Arc, présenté par MM. Ch. et J. de Beaurepaire ;

M. Maurice Béguin [820], archiviste intérimaire du département de l'Eure, présenté par MM. L. Régnier et l'abbé Blanquart.

Sur le désir de l'éminent directeur de l'École des Chartes, M. Maurice Prou, envoi lui sera fait du tome II des *Œuvres de Robert Blondel*, afin de remplacer le volume manquant à la bibliothèque de cet établissement, dans lequel, nous est-il dit, on attache un prix particulier aux publications de la Société de l'Histoire de Normandie.

Le prix de vente en librairie du *Recueil de fac-similés de chartes normandes* est fixé à soixante francs.

Ensuite de l'élévation extraordinaire des frais d'impression de ce luxueux recueil, les recettes de l'exercice qui va s'ouvrir se trouvent presque complètement engagées par avance. Il ne sera donc possible d'éditer, durant cette année, aucun nouvel ouvrage. Par compensation, les Sociétaires, en 1921, au moyen de bons spécialement délivrés à cet effet, seront appelés à faire choix de deux volumes parmi nos anciennes publications non épuisées.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

PROCÈS-VERBAL D'INSTALLATION, EN 1309, D'UN CURÉ DE TOURNY (1), PORTANT INVENTAIRE DES LIVRES ET ORNEMENTS APPARTENANT A CETTE ÉGLISE. — TRANSCRIPTION SUR LE MISSEL, VIDIMÉE EN 1360.

Les feuilles de garde des manuscrits nous ont conservé quelques documents précieux, tel celui publié par M. l'abbé Blanquart dans ces *Bulletins* (2). La coutume de transcrire des chartes sur les livres liturgiques remontait à une époque reculée, tout au moins pour le diocèse de Chartres (3). Elle fut réglementée vers l'an 1200 par Eudes de Sully, évêque de Paris, en ses *Communia præcepta synodalia* (4). L'archevêque de Rouen Pierre de Colmieu (1236-1245) inséra, parmi ses *Præcepta antiqua*, les mêmes prescriptions : les curés furent tenus de transcrire sur les feuillets du missel les revenus de leur église (5).

Pour mieux assurer l'exécution de ce règlement, Eudes

(1) Tourny, cant. d'Ecos, arr. des Andelys (Eure).

(2) T. XI, pp. 408-410, *Dédicace de l'église Saint-Léger de Fécamp par un évêque d'Evreux* (31 août 1223).

(3) Ducange, *Glossaire*, v^o *Missale* : « Missale plenarium ».

(4) Labbe, *Concilia*, t. X, c. 4805. Art. 1^{er}, « Præcipitur sacerdotibus ut omnes redditus ecclesiæ scribantur in missalibus suis. »

(5) Dom Bessin, *Concilia Rothomagensis provinciae; Pars posterior*, p. 57 : art. XIX, « Præcipitur sacerdotibus ut omnes redditus ecclesiæ scribantur in missalibus suis. » Toutes les références que nous donnons sont relatives à la *Pars posterior*.

Rigaud (1243-1275), toujours soucieux de provoquer, jusque dans les moindres établissements religieux (1), la rédaction de cartulaires, faisait insérer, dans les mandements adressés au doyen pour l'institution corporelle du curé, l'ordre d'inventorier, assisté de deux clercs voisins, les possessions, revenus, livres, vêtements et ornements sacrés et d'enregistrer l'inventaire sur un des gros livres de l'église (2). Au synode des doyens, tenu aux calendes de novembre 1254, il insista pour l'exécution de ces mesures conservatoires (3).

Ses successeurs, Guillaume de Flavacourt (4) (1276-1306) et Bernard de Farges (5) (1306-1311), rédigèrent dans les mêmes termes leurs lettres de provision. L'acte dont nous publions un *vidimus* est une application de ces règlements. L'an 1309, en la fête de Saint-Louis, Etienne de Corny, doyen de Baudemont, procéda à l'institution

(1) *Registrum visitationum*, pp. 89, 300 et 363. Cf. Léopold Delisle, *Le clergé normand au XIII^e siècle* ; *Bibl. de l'École des Chartes*, III, p. 478.

(2) Archives de la Seine-Inférieure, *Cartulaire de Saint-Wandrille*, I, iii : charte XIX, f^o 165 v^o, Mandement pour l'institution corporelle du curé d'Esquetot (1269) : « adjunctis tecum duobus presbyteris vicinis, redditus, libros, vestimenta ceteraque ornamenta que ibidem inveneris in aliquo ipsius ecclesie majori libro conscribi facias, inquisitione super hoc prehabita diligenti. »

(3) *Reg. visit.*, p. 191 : « Item, quod, secundum quod in institutione mandatur, possessiones, redditus et cetera faciant conscribi in aliquo libro magno ecclesie. » L'« institutio » désigne ici le mandement au doyen aux fins d'installation.

(4) *Cartulaire de Saint-Wandrille*, I, iii, f^o 164 r^o : Provision pour Cideville (1302) et C. iii, ch. xxxi, f^o 19 : Provision pour Martigny (1298).

(5) *Cart. S^t-Wandr.*, C. iii, ch. XL, f^o 44, v^o (1307).

corporelle de M^e Robert de Fauville, à qui les vicaires généraux de Bernard de Farges avaient conféré la cure de Tourny. Il inventoria les vases sacrés, livres et ornements et consigna le tout sur le missel, en observant que les revenus de l'église étaient déjà portés au calendrier.

Le recueil de statuts synodaux attribué à l'archevêque Roger (1331-1338) (1) reproduit les *Præcepta antiqua*, ce qui laisse à penser qu'ils étaient toujours en vigueur au milieu du xiv^e siècle. L'on n'a pu déterminer à quelle époque ils tombèrent en désuétude au diocèse de Rouen.

Par contre, leur diffusion dans le reste de la province est avérée, sauf peut-être à Séez.

Pour Evreux, on a publié un curieux procès-verbal avec inventaire, daté de 1309, relatif à l'installation d'un chapelain en la cathédrale. Il fut transcrit simultanément au cartulaire du Chapitre et sur le missel de la chapelle (2). En 1303, une lettre de provision émanée de l'évêque Mathieu des Essarts (1290-1310) constatait l'ancienneté de la coutume en son diocèse (3).

A Bayeux, les *Præcepta antiqua* avaient été promulgués, en 1298, avec des additions (4), mais, au début du

(1) Bibl. de Rouen. Ms 1181 (Y, 223 A) fo 8, v^o.

(2) *Coutumier de la cathéd. d'Evreux*, p. 126, n. 3. Extr. de *Mélang*, VI^e s.

(3) Le Brasseur, *Histoire civile et ecclésiastique du comté d'Evreux*; Preuves, p. 27 : Mandement de Mathieu des Essarts, évêque d'Evreux, en 1304, pour l'installation du curé de Chennebrun : « . . . possessiones, redditus, libros cœteraque ornamenta quæ ibi inveneritis in aliquo ipsius (ecclesiæ) libro, prout moris est, facientes conscribi.

(4) Bessin, *loc. cit.*, p. 237.

xiv^e siècle, les lettres de provision ne font point mention de la rédaction d'un inventaire sur les livres d'église (1).

A Coutances, nous retrouvons en vigueur les statuts de Pierre de Colmieu avant la fin du xiii^e siècle (2) et, au cours du xiv^e, on prescrit de transcrire au missel les revenus de l'église et les legs. En 1306, Robert de Harcourt (1292-1314) formule ses mandements aux doyens à l'instar des prélats rouennais et ébroïciens (3).

A Avranches, en 1550, un inventaire des possessions de l'église devait être rédigé dans le missel (4).

A Lisieux, où les *Præcepta antiqua* avaient été

(1) Bibl. de Rouen, *Chartes de Savigny*, n° 97 : Mandement de Guillaume, évêque de Bayeux, en 1312, pour l'installation du curé de Villiers-Fossart. Cf., pour la période précédente : Provisions de Pierre, évêque de Bayeux, en 1292 et 1293, *Cartulaire de Troarn*, f°s 70 et 71 ; B. N. Ms. lat. 10086.

(2) Statuts synod. de Coutances, dans Martène, *Collectio nova*, p. 251, qui les donne comme contemporains du concile de Latran, mais Bessin établit qu'ils dérivent des *Præcepta antiqua* rouennais. Martène en avait publié une version tirée d'un ms. de Guingamp ; Bessin reproduit une édition officielle publiée en 1538 pour le dioc. de Coutances : *Pars post.*, pp. 541 et suivantes. L'art. xiv, p. 545, concerne la transcription de l'inventaire sur le missel. Des prescriptions analogues sont contenues aux *Statuta abbreviata* de Coutances (synode d'automne 1345. Bessin, *loc. cit.*, p. 565) : «... Omnia legata et redditus ecclesiis suis facta (sic) in missalibus vel aliis libris antiquis ecclesiarum suarum scribant. » — La *Bibl. Ec. Ch.*, LXI, p. 611, signale, à la bibl. municip. de Valognes, un exemplaire peut-être unique des *Synod. Constant. eccl.*, in-8°, goth. ; Rouen, 1538.

(3) Toustain de Billy, *Histoire ecclésiastique de Coutances*, II, pp. 103-104. Dans le mandement pour l'installation du curé de Saint-Ouen-de-Sideville, l'évêque ordonna au doyen de dresser « un état des ornements de cette église et d'en écrire un autant dans le plus gros livre qui y soit. »

(4) Bessin, *loc. cit.* p. 265 et art. xxi, p. 280.

adoptés en 1321 (1), la même obligation fut rappelée dans la première moitié du xvi^e siècle (2).

On peut ajouter que les statuts synodaux de Pierre de Colmieu s'étendirent aux diocèses de Chartres et de Tréguier (3).

Malgré tout, si nous n'avions en *vidimus* le procès-verbal transcrit jadis à Tourny et la pièce analogue publiée par M. l'abbé Blanquart, l'examen des rares missels manuscrits conservés dans les bibliothèques publiques de Normandie nous laisserait des doutes sur l'efficacité des ordonnances médiévales en la matière (4). Elles semblent avoir été remplacées au cours du xvii^e siècle par des prescriptions plus modernes, sinon plus efficaces, relatives à la constitution des inventaires et archives de fabrique, qui durent être enfermées dans l'armoire à trois ou même à deux clefs (5).

F. SOUDET.

(1) Bessin, *loc. cit.* p. 479 : *Observatio prævia*.

(2) Bessin, *ibid.*, p. 503 : Statuts synodaux de Jean Le Veneur (1505-1545).

(3) Bessin, *loc. cit.*, pp. 51, 52 et 451.

(4) Il y a lieu d'observer que les églises rurales pouvaient avoir plusieurs missels, comme on le voit dans l'inventaire de Tourny. Les procès-verbaux d'installation n'étaient évidemment transcrits que sur l'un d'entre eux. Certains missels normands contiennent des pièces diverses. Bibl. de Rouen, Ms. 305 (A. 166) : Missel à l'usage de l'église de Montaure. Au f^o 1 sont deux notices relatives à la réconciliation de cette église par l'évêque d'Evreux en 1450 et 1453. En 1487, Geoffroy, évêque de Coutances, promulgua une ordonnance qui devait être insérée dans tous les livres liturgiques du diocèse ; Bessin, *loc. cit.*, p. 582.

(5) Bessin, *loc. cit.*, pour Séez, en 1674, p. 452 ; pour Coutances, en 1637, p. 582 ; pour Avranches, en 1600 et 1693, pp. 305 et 349. Ces nouvelles

In nomine Domini. Amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter quod anno ejusdem millesimo CCC^o quinquagesimo, indictione tertia, pontificatus sanctissimi patris ac domini domini Clementis pape sexti anno nono, in mei notarii publici testiumque infra-scriptorum presencia fuit personaliter constitutus Petrus Angeli, clericus Noviovincensis (?) dyocesis, procurator venerabilis et discreti viri magistri Johannis Guidouche, doctoris in decretis et curati, ut dicebat, ecclesie parochialis de Tourniaco, Rothomagensis dyocesis, qui dictus Petrus, in dicta ecclesia existens et in libro missalli ejusdem ecclesie foliando, invenit in ultimo folio, scripto partim, ejusdem libri, quamdam narrationem seu registrationem, videlicet, quomodo magister Robertus de Fovilla, ultimus rector ejusdem, fuerat per decanum dicti loci inductus in dicta ecclesia, cujus narrationis seu registrationis forma sequitur in hujusmodi verba :

Anno Domini millesimo CCC^o nono, die lune in festo Sancti Ludovici, ego Stephanus de Corniaco, tunc temporis decanus (1) de Baudemonte (2), induxi magistrum Rober-

dispositions n'eurent, elles aussi, qu'une efficacité relative. Au milieu du XVIII^e siècle, les archidiaques, dans la moitié des paroisses, n'arrivaient pas à obtenir la confection de l'inventaire. Vers 1750, au doyenné de Fauville, sur soixante-six paroisses, trente-trois n'en avaient point. (Arch. de la Seine-Inf., G. 9732 : Procès-verbal des visites archidiaconales (1747-1749), pp. 317-446).

(1) Ms : *decani*.

(2) L'ancien doyenné de Port-Mort (*Pouillé d'Eudes Rigaud; Historiens des Gaules*, XXIII, p. 305 B) porta en 1249 le nom de Tourny (*Reg. vis. d'Eudes Rigaud*, p. 43, note 2) et bientôt celui de Baudemont qu'on trouve déjà dans une addition au pouillé, postérieure à 1248 (p. 305 B), et dans l'index (p. 320 C) et qu'il garda jusqu'à la Révolution.

tum de Fovilla, clericum, in possessionem corporalem ecclesie Beate Marie de Tourniaco, de mandato venerabilium virorum et discretorum vicariorum reverendi in Christo patris ac domini domini B. (1), Dei gracia Rothomagensis archiepiscopi, per collationem dictorum vicariorum, per permutationem domini Martini, quondam rectoris dicte ecclesie immediate; et pertinet dicta collatio dicto reverendo patri (2).

Et invenimus in dicta ecclesia libros et ornamenta que secuntur : unum calicem argenti deauratum, duo paria corporalium, duo missalia, duo gradalia, unum antiphonarium de tempore tantummodo, unum psalterium, unum sequenciarum, unum antiphonarium vetus, tres legendas, unum ordinarium, unum manuale, quator paria vestimentorum fouruatorum (3), unam infulam, tunicam, dalmaticam ejusdem coloris, unam infulam veterem, unam veterem (sic), quatuor capas cericas, quatuor pannos cericos, septem lintamina, unam coupam argenteam deauratam ad deferendum corpus Christi, item, unam infulam et reliquias cum scrinio

(1) Bernard de Farges (1306-1311).

(2) D'après Duplessis, *Description de la Haute Normandie*, II, p. 795, le patronage de l'église de Tourny appartenait à l'archevêque depuis 1234. (Cf. *Pouillé d'Eudes Rigaud*, p. 306 J). Ce droit, mentionné par le pouillé de 1337 comme appartenant au seigneur (Longnon, *Pouillés de la province de Rouen*, p. 57 C), fit l'objet de contestations interminables au cours du xiv^e siècle. La liasse G. 1739 contient de nombreuses pièces relatives à ces procédures, qui ne prirent fin par une transaction qu'au milieu du siècle suivant. L'un des plaideurs fut Pierre de Vilaines, sire d'Yvetot et de Tourny, dont on retrouve deux sceaux. L'écusson porte un franc-quartier de Castille et de Léon. Cf. Beaucousin, *Histoire de la principauté d'Yvetot*, p. 78.

(5) Dans l'inventaire analogue publié par M. Blanquart on lit : «... unam (infulam) de cendali nigro fourratam. »

et sanctarum nomina reliquiarum in quodam vase, item, redditus dicte ecclesie sunt scripti in kalendario istius libri, item, unam crucem cupream, tria vexilla, duo campanulla et erat finis.

De qua narratione seu registratione dictus Petrus a me, notario publico, petiit copiam cum et super his sibi fieri publicum instrumentum. Acta sunt hec, anno, indictione predictis, mensis junii die xj^a, in dicta ecclesia, immediate post missam, presentibus Johanne Albipanis, presbytero, Rogero de Furno, Durando d'Ailli, clericis, G. Rouselin, testibus ad premissa vocatis.

Et ego Ricardus Legranchier, clericus Ebroïcensis dyocesis, auctoritate imperiali publicus notarius, dum premissa fierent presens fui dictamque narrationem coram dictis Petro et testibus vidi et de verbo ad verbum legi eamque in hanc formam publicam redegì et propria manu me ibi subscripsi signumque meum solitum ibi apposui rogatus.

(Vidimus du 11 juin 1360 ; parchemin. — Arch. de la Seine-Inf., G. 1739).

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 janvier 1921.

Présidence de M. G.-A. PREVOST, vice-président.

Ouvrages offerts : *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, novembre-décembre 1919, janvier-février et mars-mai 1920 ; — *Bulletin philologique et historique* du Comité des travaux historiques et scientifiques, année 1918 ; — *Journal des Savants*, mai-juin et juillet-août 1920 ; — *Revue historique*, juillet-août 1920 ; — E. Mallet, *Réunions électorales à Pontoise sous Louis XI*, communication faite à l'Assemblée générale de la Société historique du Vexin le 7 juin 1920 ; — 2^e, 3^e et 4^e *Bulletins* de la Société hist. et archéol. de l'Orne, octobre 1920 ; — *La Pomme*, juin

Trimestriel, Mars 1921. — XIII.

14

à novembre 1920 ; — *Bulletin* de l'Œuvre internationale de Louvain, n° 5, octobre 1920 ; — 2^e fascicule du *Cartulaire de Jersey, Guernesey et les autres îles normandes* (Société Jersiaise) ; — *Bulletin* de la Société Jersiaise, 45^e année (1920) (1).

Interprète des sentiments de tous, M. le Président s'associe aux regrets que laisse M. le chanoine Albert Tougard [313], récemment décédé. Entré en 1873 à la Société de l'Histoire de Normandie, cet érudit ecclésiastique apporta à nos publications une coopération effective et fut appelé, le 9 juillet 1891, à prendre place au Conseil d'administration qui lui confia aussitôt la conservation de nos archives, double charge dont il s'acquittait avec une remarquable assiduité.

Elu archiviste, M. Ed. Pelay, qui, depuis le 2 mars dernier, avait bien voulu, par suppléance, en remplir les fonctions, les accepte à titre définitif.

Une lettre de M. le Directeur des Archives nationales contient un accusé de réception et des remerciements pour l'envoi de deux exemplaires du *Recueil de facsimilés de chartes normandes*.

(1) PP. 168-188, *L'occupation de Jersey par les comtes de Maulevrier* [Pierre et Jacques de Brezé] *de 1461 à 1468*. L'« Accord entre la comtesse de Maulevrier [Jeanne Crespin] et son fils Jacques de Brezé, » qui figure en 2^e appendice, pp. 181-183, avait été déjà publié en 1897 par M. G.-A. Prevost dans les *Bulletins* de la Société de l'Histoire de Normandie, t. VIII, pp. 188-192, à la suite de deux autres pièces relatives à la succession de Pierre de Brezé, sénéchal de Normandie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 1^{er} février 1921.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Le Conseil prononce l'admission au nombre des Sociétaires de M. Etienne Dufour [821], agriculteur, maire de Beauficel, présenté par MM. l'abbé Humblot et L. Régnier.

Une lettre de M. le Directeur de l'Ecole des Chartes remercie de l'accueil qui a été fait à sa demande et de l'envoi du volume offert à la bibliothèque de cet établissement.

Le centième anniversaire de la fondation de cette même Ecole sera célébré le mardi 22 février par une cérémonie solennelle. M. le Président a reçu invitation à y assister ou à s'y faire représenter par un délégué, afin de resserrer encore les liens de sympathie et d'action commune déjà existants. Pour cette délégation éventuelle sont désignés MM. G.-A. Prevost et l'abbé Blanquart.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 1^{er} mars 1921.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

M. le Président, informé du décès de M. Paul Lacombe [762], a pu assister aux obsèques et y représenter la Société de l'Histoire de Normandie. Le Conseil, après lui,

exprime la peine que lui cause la disparition d'un aimable et érudit confrère, qui faisait honneur à notre Société dont il présida, en 1919, une Assemblée générale.

La démission de M. de La Morandière [738] est reçue et enregistrée.

M. Vernier donne communication du passage d'une lettre de M. H. Omont où le volume commémoratif de notre cinquantenaire est apprécié avec éloge, comme formant un digne pendant au recueil de fac-similés des *Manuscripts à peintures de l'Ecole de Rouen* et *Livres d'heures normands* édité en 1913 par MM. Georges Ritter et Jean Lafond.

Deux projets de publications, l'un, des Mémoires sur l'histoire du Cotentin, de René Toustain de Billy, proposé par M. Ch. de Beaurepaire, l'autre, du Dictionnaire des fiefs de Normandie, de Nicolas Brussel, qui existe en manuscrit aux Archives nationales et sur lequel M. l'abbé Blanquart appelle l'attention du Conseil, seront l'objet d'un examen ultérieur.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

LETTRE DE MARIE DE MÉDICIS A NICOLAS LE ROUX, S^r DU
BOURGTHEROULDE, PRÉSIDENT AU PARLEMENT, L'UN DES
COMMISSAIRES POUR LE ROI AUX ÉTATS DE NORMANDIE
DE SEPTEMBRE 1614 (1) (28 août 1614).

(Communication de M. Ed. Pelay.)

On aura ici un exemple de cette sorte de mandat par lequel les commissaires députés, au nom du Roi, à tenir la convention des états de la province (2) étaient invités à se rendre à ces assemblées.

La reine-mère, Marie de Médicis, dont cette lettre porte la signature autographe, avait, le 5 novembre 1612, à la mort du comte de Soissons, pris le titre et les fonctions de « gouvernante et lieutenant générale pour Sa Majesté en Normandie, » qu'elle garda jusqu'en 1619, année où Henri d'Orléans, duc de Longueville, par démission de la Reine, y succédait.

D'abord conseiller au parlement de Paris (20 juin 1584), maître des requêtes de l'hôtel du Roi (12 mai 1598) puis,

(1) Sur les états de 1614, voir *Cahiers des états de Normandie sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV*, documents recueillis et annotés par Ch. de Robillard de Beaurepaire, t. 1^{er}, pp. 93-121 et 268-286. (Soc. de l'Hist. de Normandie, 1876).

(2) Ces commissaires, en 1614, furent le premier président Faucon de Ris, les présidents Charles Maignart de Bernières, Nicolas Le Roux et Gilles Anzeray, les conseillers Adrien Martel et Laurent Godefroy, le procureur général François de Brétignières et l'avocat général Robert Du Viquet.

en 1601, président au parlement de Bretagne, Nicolas Le Roux, en faveur de qui furent données les lettres patentes de décembre 1617 érigeant en baronnie la seigneurie du Bourgtheroulde, avait été pourvu, le 29 juillet 1602, d'un office de président à mortier au parlement de Normandie, charge qu'il résigna en 1621 à son fils Claude Le Roux, s^r de Saint-Aubin, alors lieutenant général au bailliage de Rouen (1).

Outre ces détails biographiques, un des manuscrits Bigot nous fait connaître le jour du décès de Nicolas Le Roux : « Il mourut à Avignon le 2 de janvier 1633 et a esté inhumé au Bourgtheroude avec ses predecesseurs. Il a vescu 73 ans ou environ (2). »

F. BL.

M^r le President, estant l'ung des compris et nommez dans la commission que le Roy monsieur mon filz a faict expedier pour la tenue des estatx ordinaires de son païs et duché de Normandie, je ne faiz aucune doubte que vous ne vous trouviez a cest effet en la ville de Rouen au x^e jour du mois prochain, ainsi qu'il vous est mandé. Je vous en ay pourtant voulu faire encores celle cy pour vous convier d'assister en ladicte assemblée et en icelle représenter la justice, raisons et considerations que le Roy mondict sieur et filz peut avoir de desirer

(1) Engagés l'un et l'autre dans le parti des mécontents, ils partagèrent la disgrâce momentanée du jeune duc de Longueville, furent interdits de leurs fonctions par lettres données à Rouen le 10 juillet 1620, mais admis à les reprendre au mois de décembre de la même année (A. Floquet, *Hist. du Parlement de Normandie*, t. IV, pp. 354-370.)

(2) *Biblioth. de Rouen*, f. Martainville, Y. 24.

et attendre leur consentement en ce qui leur est demandé par la susd. commission. A quoy m'assurant que de votre part vous vous emploierez songueusement, comme vous le debvez, et que vous apporterez l'affection qui est requise en ceste occasion pour le bien et service du Roy mondict sieur et filz, je ne la feray plus longue que pour prier le Createur, Mons^r le President, qu'il vous ayt en sa s^{te} garde.

Escrit a Nantes, le xxvii^e jour d'aoust 1614.

A large, stylized handwritten signature in black ink, consisting of several sweeping, interconnected loops and strokes.

[Et plus bas :]

PHELIPEAUX.

[Au revers du feuillet, la suscription :]

Mons^r du Bourghthouroude con^{sr} du Roy
monsieur mon filz en son con^{seil} d'Es-
tat et president en sa cour de parle-
ment de Rouen.

AVEU RENDU AU ROI PAR L'ABBESSE DE MONTIVILLIERS
(7 mai 1508).

Le document que nous avons relevé sur les registres de
la Chambre des Comptes conservés aux Archives natio-

nales et que publie le *Bulletin* apportera peut-être une utile contribution aux recherches qui seraient faites sur l'un des plus célèbres établissements religieux de la région havraise. Pendant plusieurs siècles, l'abbaye royale de Montivilliers eut sa vie très-intimement mêlée à l'histoire générale du pays normand. Ses abbesses étaient de gros personnages et leur influence s'exerçait fort loin, grâce aux riches et nombreux domaines du monastère. L'énumération de ceux-ci, le détail des redevances et des droits perçus offriront, nous semble-t-il, quelque intérêt à ceux qui sont curieux du passé de notre Normandie.

E. COPPINGER.

Du Roy nostre sire, nous, abbesse de N. D. de Monstievillier, tenons et advouons à tenir, par une seule féaulté, le temporel et aumosne de la dite abbaye, tant en chef que en membres. Duquel temporel le chief avec l'église sont assist en la ville dudit Monstieviller, et s'estend en plusieurs villes, lieux et parroisses des bailliages de Caux et Rouen, et aussi s'estend oultre Seine, ès vicontés d'Orbec, de Falaise et ès ressors d'icelle, en la conté d'Alençon, à S^t Jehan Leblant et ailleurs, et ressors anciens du bailliage de Caen. Duquel temporel nous avons justice et juridicion, court, usages, rentes, revenues en deniers, grains, oisiaulx et autres choses gainés et seigneuries. Et si avons, en la dite ville de Monstieviller et troys parroisses d'icelle, foires et marchiez, esquelles nous avons coustumes, tonnelieu et aultres acquis, avec la haulte justice, les foires Sainte Croix durant tant seulement, au ressort de la justice du

Roy nostre dit seigneur. Et en nosdits marchiés avons justice moienne et basse. Et si avons en tous nos fiefz, tant au jour de marchié que aultrement, la congnoissance des larronés qui y seroient prins et trouvez saisis, comme les autres nobles tenans du pays, en moienne et basse justice. Et, avec ce, avons, le jour Saint Laurens, foire en la ville de Saint Laurens de Brefvedent, et pareillement, à Sainte Marie au Bosc, le jour de la Nativité Nostre Dame. Esquelles foires nous avons justice et juridiction moienne et basse, avec les coustumes et acquis d'icelles. Et si avons en ladite [ville] et trois paroisses de Monstieviller la congnoissance des prys et de l'aulne, la congnoissance, punicion, visitacion et correction des mesures de grains, de lenaiges et aulnage et coustume des draps et toilles, le tonnelieu, coustumes et acquis des denrées et marchandises vendus en ladite ville et troys paroisses du dit lieu de Monstierviller. Et generalmente avons tous les droiz et acquis de nos foires et marchiés, avec les aultres droiz, franchises, coustumes, acquis et seignouries à nous appartenans à cause de nostre dite église. Et quant au regart de nosdites aumosnes nous avons haulte, moyenne et basse justice et le ressort en nos grans jours; et aussy avons la haulte justice et aumosne de partie de la terre de Roueulle, auquel lieu nous avons plaiz et assises sous le ressort de nos dits grans jours. Et aussi, à cause d'icelle église, nous avons patronnages d'églises et chappelles, provisions, collacions, institutions et presentacions, justice et juridiction spirituelle, dont nous et nos predecesseurs et prieures [sommés] et avons été en saisine et possession paisibles, et aussi la prieuré de Saint Paoul lez Rouen et membre despendant de ladite église, dont le chef et manoir principal est assis audit

lieu de Saint Paoul, et s'estendent les revenues en la dite parroisse de Saint Paoul, en la ville de Rouen, ès parroisses de Rougemonstier, de Salmonville et autres parroisses ès bailliages de Rouen et de Caulx. Et d'icelluy prieuré la collacion, provision et total disposicion appartient à nous, abbesse de ladite église, toutes foys qu'il eschoit vacant. Et de ces choses devons au Roy nostre dit seigneur, avec la dite féaulté, prières et oraisons, et si luy en devons, à cause du fief du Paon à nous appartenant, ung paon, touteffoys que le Roy nostre dit seigneur vient à Lislebonne, lequel est payé et porté par nos hommes du dit fief. Et, pour ce, ont nos dis hommes franchises et libertés ès foires et marchiés d'entre les rivières de Seine et de Saanne telles que ilz sont quittes de toutes coustumes et autres acquis anciens ès foires et marchiés séans entre les dites mectes. Item, lui devons le service d'ost et de demi fief de chevalier, à cause du fief de Canouville, touteffoys que ledit seigneur prent ses aydes d'ost en Normandie. Et pareillement lui devons ayde d'ost du fief et tènement que nous avons à Manneville ès Plains et ès partyes d'environ. Desquelz services nous prenons les aydes sur noz hommes tenans des dis fiefz, quant le cas s'offre. Et quant a ce dudit temporel qui est ès mectes de ladite conté d'Allencon, nous en devons prières et oraisons et non autre chose. Item, nous tenons en fief perpétuelle du Roy nostre dit seigneur un moulin séant sur la rivière en ladite ville de Monstieviller, en la parroisse de Saint Sauveur, en la haulte justice, moienne et basse du Roy nostre dit seigneur, dont nous luy devons, par chascun an, quarante deulx livres de rente aux deux eschiquiers par egalle porcion; et avec ce devons au Roy nostre dit seigneur

huit livres dix solz aux termes dessusdis, par raison de notre manoir et terres du Mesnil, séant en la parroisse Sainte Croix dudit lieu de Montierwiller. Et faisons protestacion que, s'il vient à notre congnoissance plus ou autrement tenir et que autres services en soient deuz ou que autrement et par autre voye fussions tenus bailler nostre adveu et dénombrement, nous, en ce cas, obéissons le faire bien et deuement ainsi qu'il appartendra de raison.

En tesmoing desquelles choses nous avons scellé le présent adveu et dénombrement du seel commun de nostre dite église, duquel nous usons ensemble.

Ce fut faict le septième jour de may, l'an de grace mil cinq [cens] et huict.

(Archives nat. — Registre de la Chambre des Comptes, D — 284-2).

DÉCORATION FUNÈBRE DE LA CATHÉDRALE DE ROUEN
POUR LE SERVICE D'UN ARCHEVÊQUE.

Rencontrée dans une liasse du fonds de l'archevêché (1), la feuille volante, écrite au recto et au verso, où avait été dressé cet état sommaire ne nomme pas l'archevêque pour qui, vers la fin du xvii^e siècle ou le début du xviii^e, le service avait été célébré. Pour attribuer une date à notre petite pièce, on ne saurait toutefois descendre plus bas que 1721, année où mourut Mgr Armand Bazin de Bezons, puisque, comme le fait voir un détail du compte des

(1) Archives départementales, G. 8919.

armoiries, le chœur de la cathédrale gardait encore son autel du xvi^e siècle avec les accompagnements dont parle Le Brun Des Marettes (1), les « quatre grandes colonnes de cuivre..., au-dessus desquelles sont quatre anges pareillement de cuivre qui portent des chandeliers et des cierges (2)... »

Les différentes parties de l'église et de son mobilier qui furent alors tendues à un, deux ou trois lés d'étoffes, drap et velours, louées pour la circonstance, appareil de deuil ayant pour origine le droit honorifique de litres et ceintures funèbres, sont ainsi énumérées dans le mémoire : les « chaises » (stalles) et leurs dossiers, les « formes », sièges réservés à la magistrature des Cours supérieures, la représentation, avec son dais ou poêle mortuaire, la nef entière, le grand portail et les portails latéraux, dits de la Calende et des Libraires, le jubé fermant l'entrée du chœur et les quatre chapelles du transept, la chapelle de la Vierge, au chevet, et celle de Saint-Pierre et Saint-Paul, à proximité du passage conduisant de l'archevêché à la cathédrale (3).

(1) *Voyages liturgiques*, p. 275.

(2) Toute cette disposition du sanctuaire fut changée en 1732, pour être remplacée par un autel au goût du jour ; or, le successeur immédiat de l'archevêque Bazin de Bezons, Louis de La Vergne de Tressan, vécut jusqu'au 18 avril 1733.

(3) Au mois de janvier 1720, à l'occasion de l'entrée archiépiscopale et de la prise de possession, l'extérieur et l'intérieur de cette chapelle reçurent, au contraire, une tenture de fête et de riches tapisseries. (Arch. de la Seine-Inf., G. 2752). C'est là que le pontife, ayant, suivant l'antique cérémonial, marché nu-pieds en sandales de soie violette de l'église Saint-Herbland au

Il y a lieu de s'étonner du nombre excessif des armoiries, qui partout sont prodiguées. En d'autres temps, le Chapitre, qui se montra si formellement opposé à l'introduction d'emblèmes nobiliaires dans l'ornementation sculptée ou peinte de l'édifice confié à ses soins vigilants (1), se refusait à les admettre pour la sépulture des chanoines (2).

Une semblable interdiction, inspirée par la plus louable simplicité, jointe à des sentiments d'humilité chrétienne, se retrouve dans le testament olographe que rédigea, le 20 mai 1757, le cardinal de Saulx-Tavannes : « Si je meurt (*sic*) à Rouen, le lieu de ma sépulture est marqué. Si je meurt à Gaillon, je désire et veut (*sic*) être enterré à la Chartreuse de Gaillon. Dans quelque autre endroit qu'il plaise à Dieu de disposer de moy, c'est [à] la paroisse de cet endroit où je veut être inhumé. *Il n'y aura ny armes ny tenture, ny autre décoration fastueuse ny dans la maison où je décéderoy, quand même ce seroit à Rouen, ny dans l'église où je seroy enterré. Je fait (sic) la même défense pour les messes et services qu'on pourra*

chœur de la cathédrale, venait reprendre sa chaussure avant d'être conduit au Chapitre.

(1) 21 août 1511. — « *De armariis.* — Non apponantur armaria in compositione portalicii magni. » (Arch. de la S.-I., G. 2148, Délibérations capitulaires, f° 117 r°.) La décision, formulée en moins de deux lignes, est aussi sèche que significative. Et pourtant il s'agissait du blason de Georges d'Amboise !

(2) 12 décembre 1584. — « Ordonné qu'il sera enjoinct a Beauval, chapelain, arracher les armories (*sic*) qui sont proches du cercueil de deffunct mons^r Merille, parce que cela n'est *in usu* ne pratiqué de tout temps a fere aux chanoines. » (Ibid., G. 2175, f° 205 v°.)

celebrer pour moy : un luminaire décent, surtout nul faste, dont j'ay toujours été si éloigné » (1).

F. BL.

*Memoire pour la tanture (sic) employée au service
de feu Mgr l'archevesque de Roüen.*

Les chaises du chœur, a trois lays de drap contenoient.....	120 aulnes.
Celles des chapelains contenoient.....	50 —
Les formes des officiers des Cours supé- rieures contenoient.....	50 —
Autour de la représentation et estrade...	30 —
A la devanture du chœur, a trois lays...	48 —
A la devanture du grand portail, a trois lays	42 —
Pour les portes des Libraires et de la Ca- lande.....	48 —
Pour la nef, tendüe a deux lays, contenoit	224 —
Pour la chapelle de la Vierge, à deux lays de drap.....	72 —
Pour la chapelle de S ^t Paul et sa devan- ture a deux lays.....	56 —
Pour les quatre chapelles du S ^t Esprit, du S ^t Sacrement, de S ^t Sever et de S ^t Romain.	192 —
	962 aulnes. (2)

(1) Archives départementales : Pièces relatives aux archevêques, G. 2010. Il existe aussi une copie informe de ce testament, G. 8919. — Nicolas de Saulx-Tavannes décéda à Paris, le 10 mai 1759, en son hôtel de la rue Saint-Dominique.

(2) Un article a été omis dans ce compte, sinon le total n'eût été que de 932 aunes.

Pour la tanture de velours.

Pour les chaises du chœur, tendües en deux lays.....	80 aulnes
Pour le dais ou poesle.....	8 —
A la devanture du chœur, 2 lays.....	32 —
Pour la nef, tendüe a une lais.....	112 —
Pour la devanture du grand portail a deux lays.....	28 —
Pour les 2 autres portes, a deux lays.....	32 —
Pour la chapelle de la Vierge, 2 lays.....	72 —
Pour la chapelle de S ^t Paul, a une lays.....	28 —
Pour les quatre chapelles.....	96 —
	488 aulnes

Le drap, a 3 s. par jour pour aulne, les 962 aulnes,
144 l. 6 s. et la tanture de velours, a 8 s. l'aulne par jour,
monte a 195 l. 4 s.

Ainsy, pour deux jours, le drap et le velours, cela montoit
a 679 l.

Pour les armoiries.

Petites, autour de la representation.....	160
Grandes, sur les chaises.....	100
Grandes, au jubé.....	40
Grandes sur les carolles de cuivre.....	40
Grandes, entre les quatre arcades.....	40
Grandes, aux huict pilliers du chœur.....	8

Petites, aux 4 anges.....	8
Petites, aux trois lampes.....	6
Petites, aux 6 cierges de l'autel,.....	6
Petites, contre les parements de l'autel.....	8
Petites, aux deux cierges des enfans et aux deux torches.....	8
Petites, aux deux cierges d'offerte et de représenta- tion.....	4
Petites, au drap de corps.....	4
Grandes, au mesme drap de corps.....	4
Petites, aux sept autels.....	20
Petites, au dais.....	60
Grandes, pour le chœur.....	120
Grandes, pour la devanture du chœur.....	60
Grandes, pour le grand portail.....	72
	768

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 avril 1921.

Présidence de M. G.-A. PREVOST, vice-président.

Ouvrages offerts : *Cartulaire de Jersey, Guernesey et les autres îles normandes*, 3^e fascicule (Société Jerseyaise) ; — *La Pomme*, février et mars, avril et mai 1921 ; — *Bulletin* de l'Œuvre internationale de Louvain, janvier 1921.

Est élu membre de la Société, sur la présentation de MM. Le Verdier et Ch. de Beaurepaire, M. H. Prentout [822], professeur à l'Université de Caen.

Trimestriel, Juin 1921. — XIII,

15

En réponse à une lettre concernant la fondation de nouveaux comités régionaux coopérant à l'Œuvre internationale de Louvain, il y aura lieu de rappeler que la Société de l'Histoire de Normandie a fait tout ce qu'il lui appartenait, en offrant, dès la première heure, pour la bibliothèque universitaire de cette ville, une collection de ses publications. L'envoi, d'abord différé sur l'indication qui nous fut donnée, en a été effectué à la fin de décembre 1919.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 3 mai 1921.

Présidence de M. G.-A. PREVOST, vice-président.

Ouvrages offerts : *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, juin-août et septembre-octobre 1920 ; — Une série de dix-sept brochures, tirages à part de l'*Annual report of the Smithsonian institution* (1917 et 1918) ; — *Annual report of the American historical association*, année 1917.

Remerciant le Conseil après son élection, M. H. Pren-tout, dans une lettre du 10 avril, rappelle que, dans sa *Normandie* de la collection des « Régions de France », parue en 1910, il a dit et imprimé tout le bien qu'il pense de l'œuvre de la Société de l'Histoire de Normandie.

L'Assemblée générale de 1921 est fixée au jeudi 23 juin.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 juin 1921.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Sur le désir qui nous est manifesté de divers côtés, les *Bulletins*, envoyés une fois l'an seulement et par quatre fascicules réunis aux Bibliothèques et autres établissements sociétaires, leur seront désormais adressés directement et non plus par l'intermédiaire des maisons de librairie. Cette dernière mesure sera pareillement appliquée à l'envoi des bons pour les volumes destinés à ces établissements.

Le Secrétaire adjoint fait connaître le résultat de ses démarches afin d'obtenir le prêt aux Archives de la Seine-Inférieure, pour qu'il en soit tiré copie, d'un des deux exemplaires du Dictionnaire des fiefs de Normandie. Quoiqu'il ne soit pas d'usage d'accorder le déplacement au dehors de ces importants répertoires, servant quotidiennement aux recherches, M. le Directeur des Archives nationales, dans le désir d'être agréable à la Société de l'Histoire de Normandie et de faciliter une entreprise aussi utile que celle de la publication du Dictionnaire de Brussel, serait disposé à autoriser l'envoi à Rouen, aux Archives départementales, pendant les mois de juillet et août prochains, du registre P. 1176 bis qui est la première minute de Brussel. Il faudrait collationner ensuite, à Paris même, la copie qui en aurait été ainsi prise avec le

registre PP. 24, auquel on se réfère d'habitude quand on cite ce Dictionnaire.

Cette proposition est acceptée avec empressement par le Conseil, au nom de qui M. le Directeur des Archives sera remercié du favorable accueil ainsi fait à la demande qui lui était présentée.

Pour décider sur le projet de cette publication, de l'édition de laquelle, s'il y est donné suite, serait chargé M. l'abbé Blanquart, est nommée une commission, composée de MM. G.-A. Prevost, Ed. Pelay et le D^r Coutan et dont M. Prevost veut bien être le rapporteur.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

DÉMOLITION DE LA FORTERESSE DE SAINT-GERMAIN-SOUS-CAILLY EN 1359.

La forteresse de Saint-Germain-sous-Cailly, démolie par les Anglais en 1436 (1), avait été une première fois « *abatue* » en 1359, par ordre du futur Charles V, alors régent du royaume et duc de Normandie.

Comme l'atteste la quittance suivante, tirée des *Pièces originales*, n° 393, de la Bibliothèque nationale, cette forteresse « nuisable et desagreable au pays d'environ »

(1) Voir *Bulletins de la Société de l'Histoire de Normandie*, t. VIII (années 1896-1899), p. 255 à 265 et t. IX (années 1900-1904), p. 189 à 192.

appartenait à Colibeaux de Boissay (1), qualifié « chevalier », dont les descendants possédèrent aux **xv^e** et **xvi^e** siècles l'importante seigneurie de Cailly.

ROBERT DE GERMINY.

1359, 30 septembre.

Sachent touz que nous, Baudouin Danequin, chambellenc du Roy nostre sire et maistre des arbaletriers, congnoissons et certiffions à touz par ces presentes que, en alant de Rouen à la forteresse de Saint Germain sur Cailly, qui est messire Colibeaux de Boissay, chevalier, en demourant là pour fere abatre ladicte forteresche par le commandement et ordenance de monseigneur le Regent à nouz fait, pour ce que ladicte forteresse estoit nuisable et desagreable au pays d'environ, et en retournant à Rouen, a esté despensé par nouz et les genz de nostre compaignie et par le viconte de Rouen et les genz de sa compaignie et par noz chevaux la somme de trente et six florinz d'or, à l'escu de Johan, si comme par les parties de ladicte despense ramenée à florinz, comme dit est, lesquelles parties nous avons veues, visitées et examinées, nous est apparu ; laquelle somme de florinz a esté paiée en plusieurs parties par ledict viconte, du commandement et ordenance dudit monseigneur le Régent à lui fait en nostre presence. Si en avons donné ces lettres de certificacion audit viconte, affin que ladicte somme lui soit deduite en ses

(1) Colibeaux de Boissay épousa Aliénor de Crouy et mourut le 15 octobre 1380. Il eut pour fils, Jean, seigneur de Boissay et de Mainières, capitaine de Fécamp.

comptes et rabatue de sa recepte. Donné à Rouen, soubz nostre seol, le derrenier jour de septembre l'an mil CCC.L et neuf.

INFORMATION AU SUJET DES TABLES DE CHANGE
OCCUPÉES, A ROUEN, EN 1443-1444.

Les comptoirs des changeurs, à Paris, pittoresquement alignés en plein air le long du Grand-Pont, lui valurent, comme chacun sait, le nom de Pont-au-Change. Il en fut de même, à Rouen, pour la rue du Change, auparavant appelée la Poulailerie et la Feurrerie (1). Etablis dès le douzième siècle, à côté des orfèvres, vis-à-vis l'Hôtel-Dieu de la Madeleine (2), devant le portail principal de Notre-Dame et dans la rue de la Courvoiserie (3), les changeurs de Rouen, à la suite de quelques tentatives de dispersion, causant, entre autres inconvénients, une plus grande difficulté de surveillance, y furent bientôt rame-

(1) *Feurreya* (magasin, grenier où l'on entasse des fourrages), improprement traduit par « la Fevrerie » dans le *Dictionnaire indicat. et hist. des rues et places de Rouen*, p. 93, n. 1. — V. aussi p. 118.

(2) Venu à Rouen en octobre 1508, Louis XII, afin de remédier à l'étroitesse des rues contournant le parvis Notre-Dame, avait décidé la démolition des petits changes qui s'étendaient du pied de la tour de Beurre au portail de la Calende. (Farin, éd. de 1668, II, 9.) Cet ordre, dont il est question, à cette date, dans une délibération de l'Hôtel-de-ville, fut-il mis dès lors à exécution? Sur le plan annexé au *Livre des fontaines* est encore figurée, en 1525, cette rangée d'échoppes adossées aux murs de l'âtre.

(3) Aujourd'hui, partie de la rue de la Grosse-Horloge, de la place de la Cathédrale à la rue Massacre.

nés, en vertu des lettres de Charles le Bel (1) et de Charles V (2) qui leur défendirent de s'en éloigner à l'avenir.

Au reste, l'exercice du métier des changeurs n'était aucunement libre. Ils étaient investis de leurs attributions par l'autorité royale et placés sous la juridiction de la Cour des Monnaies. On exigeait, au nom du Roi, de chaque table occupée pour ce genre de trafic une redevance annuelle, dite « droit de tapis ».

L'attestation délivrée par les gardes de la corporation des orfèvres servait sans doute de guide au vicomte, chargé de la perception de ce droit; elle pouvait même au besoin lui tenir lieu de titre justificatif. Il eût été intéressant, à ce point de vue, d'en rapprocher le chapitre spécial de ses recettes pour le même exercice. A défaut de celui-ci, nous donnerons, comme exemple de l'emploi de renseignements

(1) Décembre 1325. — « ... Ordonnons et voullons... que touz les changes qui sont faits et levez en ladite ville de Roüen hors ladite rue de la Cornoiserie (*sic*), sans avoir, sur ce, eu grâce de nous ou de nos predecesseurs, soient sans nul delay ostez et abattus et que, d'ores en avant, nul change ne soit fait et levé en ladite ville ailleurs que en ladite rue... » *Ordonnances des rois de France*, t. 1^{er}, p. 790 : *Ord. touchant les changes de Rouen.*)

(2) 28 juin 1366. — « ... Avons ordonné par ces presentes que les changes qui sont ordonnez et assiz près de la Magdelaine soient mis a l'opposite, c'est assavoir devant les autres changes qui sont en la Poulallerie, par quoy tous lesdits changeurs de ladite ville soient ensemble. Si vous mandons... que cette presente ordonnance vous faciez mettre a execution et sans delay et icelle tenir et garder; et ne souffrez d'ores en avant, en quelque maniere que ce soit, faire fait de change en laditte ville, par quelles personnes que ce soient, se n'est en laditte place commune, et qu'ilz soient ensemble par la maniere que dessus est dit. » (*Ibid.*, t. IV, p. 630 : *Mandement pour ordonner les changes de Roüen.*)

provenant de semblable source, quelques extraits d'un compte antérieur d'une douzaine d'années à notre petit document : « Buffects seans devant la Maddallone, sur le pavement du Roy, au long du mur de l'église Notre Dame de Rouen, ordonnez pour faict de change, par chacun desquels est payé lx s. pour le droit de tapis..., desquels treize ont esté occupez a termes par les personnes dont les noms s'ensuivent...; seize eschoppes pièce advenues au Roy notre sire pour faict de change en l'ostel qui fut Guerard Postel, devant l'église Notre Dame de Rouen...; trois tables de change ordonnez en l'ostel M^e Jehan de Fontenay..., esquelles le Roy prend le cart de louage, quand elles sont occupées par le fait de change (1). »

F. BL.

Nous, Guillaume Lalemant (1), Richard Ango, Guillaume Des Bruyeres, gardes, et Colin Bellebarbe, clerc du mestier d'orfaivrierie a Rouen, certiffions a tous a qui il appartient

(1) Comptes de la vicomté de Rouen pour l'année 1431. Cité par M. Ch. de Beaurepaire, dans ses *Notes sur le parvis de la cathédrale de Rouen*. (*Précis analyt. des trav. de l'Académie... de Rouen*, ann. 1876-1877, p. 296, n. 1.)

(2) C'est par lui qu'avait été donné à la corporation l'hôtel, voisin de Saint-Herbland, où se tenait le bureau des orfèvres. (V. La Quérière, *Descript. hist. des maisons de Rouen*, II, 251). En 1441, Guillaume Lallemand et Colette, sa femme, firent, en l'église Saint-Herbland, une fondation qui s' perpétua jusqu'à la suppression de la communauté des orfèvres par un édit du Roi (février 1778). Dans sa *Notice sur les orfèvres de Rouen* (*Bull. de la Comm. des antiquités de la S.-Inf.*, XI, pp. 24-42), M. de Beaurepaire a inséré un acte où Guillaume Lallemand est commis à la garde du sceau et des marques des orbateurs et des orfèvres (20 mars 1446). Cette même pièce mentionne plusieurs des noms d'orfèvres qui se lisent ici, ceux de Guillaume Des Bruières, de Colin Bellebarbe et de Jean Courel.

que, en l'ostel Jehan Courel, devant l'église de Notre Dame de Rouen, en l'ostel Jehan Le Vavasseur, auprès d'icelui Courel, et mesmes devant la Magdeleine de Rouen et du costé dud. lieu, sont plusieurs eschoppes et buffetz qui, par chacun an, en tant qu'il y en a de occupés par changeurs, sont subjectes au Roy notre sire, pour le droit du tappis, en soixante solz tournois par an, desquelles eschoppes et buffetz, ainsi que [en] avons vraye et certaine congnoissance, ont esté occupées pour fait de change, depuis le jour de Pasques, l'an mil cccc quarante trois jusques a semblable jour ensuiuant, l'an mil cccc quarante et quatre, c'est assavoir, en l'ostel Jehan Le Vavasseur, par Jehan de Croismare, Robinet Osmont, Jaques Filleul et Jehan Lenfant, quatre d'icelles eschoppes, en l'ostel Jehan Courel, une par Pierre de Preaulx, ès buffetz assis assis devant la Magdalene, deux, c'est assavoir, par Richard Naguet et Jehanne d'Arques, et ès buffetz du costé de devers led. lieu de la Magdalene n'en ont aucuns esté occupez pour fait de change en icelui temps.

Et, oultre, certiffions que Jehan Le Moine, viconte de Rouen, nous a monsté certaine clause ou article, mis et assis en ses comptes, ou chappitre de demaine non fieffé, qui contient ce qui ensuit :

De trois tables de change pieça ordonnées en l'ostel maistre Jehan de Fontenay, esquelles le Roy prent le quart du louage, quant elles sont occupées par changeurs, neant, pour ce qu'il n'y en a aucunes ordonnées pour fait de change, ainsi qu'il est dit ès comptes precedents.

Et, a la requeste dudit viconte, nous sommes enquis ou devoient estre tenues icelles tables de change et n'en avons peu aucune chose trouver, et, quant a nous, n'avons point de

congnoissance que onques en notre temps l'en tenist aucunes tables de change en l'ostel qui fut aud. maistre Jeh. de Fontenay.

Desquelles choses led. viconte nous a requis ces presentes, lesquelles, pour tesmoing de ce, nous avons signées de nos saings manuelz le vingtiesme jour d'avril mil cccc quarante quatre, aprez Pasques.

C. BELLEBARBE. G. LALEMANT. G. DES BRUIERES.

(Orig.. parchemin. — Biblioth. nationale, fr. 26.872 : Quitances, t. 81, p. 4977.)

CONDITIONS D'ENGAGEMENT DE L'EXÉCUTEUR
DES SENTENCES CRIMINELLES A DIEPPE (8 juillet 1726)

A descendre dans le détail du fonctionnement de la haute justice à Dieppe, laquelle, depuis l'échange conclu le 16 octobre 1197 entre Richard Cœur-de-Lion et Gaultier de Coutances, appartenait à l'archevêché de Rouen, on est un peu surpris en constatant qu'un infime officier de cette juridiction, le bourreau, loin de se voir allouer un salaire fixe ou des frais et dépens taxés pour chacune de ses vacations, s'obligeait, au contraire, à verser trimestriellement et par avance une somme assez forte entre les mains du receveur ou procureur de l'archevêque. Il lui fallait en outre payer un loyer pour l'occupation de la maison affectée au logement de ce « maître des hautes œuvres » (1).

(1) Cette maison, au XVIII^e siècle, se trouvait rue de la Halle-au-Blé, paroisse Saint-Remy.

En revanche, l'exercice de ses fonctions lui assurait certains avantages, dont le principal paraît avoir été, pour lui comme pour la plupart des exécuteurs, le droit de *havage*, consistant en une sorte de dîme ou de prélèvement à son profit sur les marchandises apportées par terre ou par eau en la ville de Dieppe et qu'un chapitre du Coutumier de la vicomté (1), qui date de 1396, énumère en ces termes :

« Cy après ensuivent les drois appartenans a monseigneur de Rouen a cause de la haute justice, a cueillir et lever par le executeur d'icelle, est assavoir, le bourrel, demourant en la ville de Dieppe.

« Premièrement. Il est assavoir que de toutes les personnes estrangez vendans les choses, a Dieppe, cy-après desclairées, se ilz ne sont frans, il doit prendre et lever ce qui ensuit. C'est assavoir : De chascune somme de poires ou de pommes mis en vente au marché, v pommes ou poires ; — De chascune somme de poireaux, une glenne ; — De chascune somme de grain mis en vente, une cueillerée ; — De chascune somme d'oignons, v oygnons ; — De chascune somme de noys, une pognée ; — De chascune pengnerée de prunez, et ainsi verjus, chërisez et autres fruis, une pognée ; — De xiiij œufz et de plus, en ung pengnier, un œuf, et, de mains, rien. — De chascune navée de vins,

(1) Archives de la S.-Inf., G., 851, f^o xxij r^o. — M. Emm. Coppinger a publié, en le faisant procéder d'une savante introduction, *Le Coustumier de la vicomté de Dieppe*, par Guillaume Tieullier ; Dieppe, Paul Leprêtre, 1884 ; in-8^o. — Le « droit du bourrel de Dieppe » est aux pp. 61-63.

quelque personne que ce soit, j gautier; — De chascune somme de cresson, pouréez et aultres telles choses, une pognée; — De chascune nef pesqueur ou batel, pour chascune marée qu'ilz aportent poisson au hable, ij d. parisis ou pescaille a la vallue; — De chascune nef venant au hable par mer, apportans marchandises qui se livrent a la mesure, une paellée; — De chascune nef apportant audit hable merrien ou autre boys par mer, ij. d. parisis; — De chascune nef apportant laigne par mer, v laignes ou deux [d.] parisis; — De chascun porc pris par lui en la ville de Dieppe, sans garde, iiij d. tournois; — De chascune femme commune du b....., chascune sepmaine, v. d, tournois. — *Item*, il puet prendre les mauvesez chivières, broettez et aultres vaisseaulx de ceulx qui portent nettoieurez et ordures a la mer, se ilz ne les gettent oultre les anciens paulx fichés au perroy de la mer, et, de ce, finent yceulx a lui le plus bel que ilz pevent. Et est assavoir que tous ceulx qui vendent, à Dieppe, les choses dessus dites ou aucunes d'icelles, se ilz sont frans, comme dessus est escript, ilz ne doivent riens. Et, moyennant les drois dessusdiz, ledit officier doit exercer et faire l'office de haulte justice a Dieppe, quant [le ca]s affiert, par le commandement de la justice, [et ne] doit partir de Dieppe sanz congié d'icelle [justic]e, et, en oultre, doit nettoier la cohue et faire nette quant mestier en est. Et, s'aucuns ne le veult paier des choses dessus-dites, il puet prendre gage suffisant pour estre païé. »

Malgré l'affichage dans les marchés, halles et places

publiques de pancartes indiquant les droits qui étaient exigibles par les exécuteurs, droits réglementés ou confirmés par de nombreux arrêts, la perception de cet impôt en nature n'allait pas toujours sans contestations et sans murmures. C'est sans doute pour ce motif que plusieurs villes avaient remplacé ces émoluments par une pension. Cependant, à Dieppe, comme en d'autres cités plus peuplées, Paris, Rouen (1), etc., le *havage* continua d'être pratiqué presque jusqu'à la fin du XVIII^e siècle où la loi du 15 mars 1790 prononça l'abolition de cette coutume féodale.

F. BL.

J'ay sousigné, Pierre Drincourt, d'Amiens en Picardie, demeurant a présent en cette ville de Dieppe, promets et m'oblige par corps et biens envers monseigneur l'archevesque de Roüen de résider en cette ville de Dieppe (2) et d'y faire

(1) « Les droits de havage, Monsieur, se perçoivent icy en essence sur les denrées et dans la quotité énoncées dans la pancarte et dans l'arrêt du Conseil du 19 mai dernier dont je vous envoie copie. Je pense que vous trouverez dans ces deux actes les éclaircissemens que vous me demandez et qu'à ce moien je suis dispensé d'entrer dans un plus long détail. Je vous observerai seulement que la ville n'a racheté aucun des droits dûs à l'exécuteur et que d'ailleurs elle ne lui fait aucune pension. » (Lettre de Gallois de Maquerville, maire de Rouen, en réponse à une demande de renseignements du procureur-syndic de la municipalité de Nancy. — 15 juillet 1769. — Archives municipales de Rouen, tiroir 246.)

(2) « Extrait d'arrêt du Parlement concernant la résidence actuelle de l'exécuteur en la ville de Dieppe. — ... La Cour..., en amendant le jugement, a maintenu et maintient ledit Vavasseur audit office d'exécuteur des sentences criminelles en laditte haute justice de Dieppe et à lui enjoint de garder les ordonnances et de résider actuellement en laditte ville, avec sa femme et sa famille, sans en pouvoir par lui sortir et désemparer sans

touttes les fonctions d'exécuteur des sentences criminelles, aux droits, revenus et emolumens y attribuez, pendant trois années six mois consecutives, qui ont commencé de la S^t-Jean dernière mil sept cent vingt six et finiront le dernier décembre mil sept cent vingt neuf; et ce par et moyennant la somme de six cens livres par chacun an, que je paieray de quartier en quartier et par avance a monsieur Estancelin, porteur de la procuration générale de monseigneur l'archevesque de Rouën en cette ville (1), a la charge en outre de payer a la S^t Michel prochain la demie année de loyer qui escherra de la maison de l'exécuteur (2) et de continuer a payer ledit loyer jusqu'à la fin de l'expiration du bail, sans déduction sur le prix principal. A quoy faire je me suis obligé sur les peines au cas appartenant.

A Dieppe, ce 8 juillet mil sept cens vingt-six.

ESTANCELIN.

DRINCOURT.

PERMISSION DE QUÊTER POUR FAIRE LES FRAIS
D'UN PÈLERINAGE. (Vers 1550.)

Au dernier feuillet d'un cahier contenant des listes de curés de l'exemption de Fécamp ayant comparu aux sy-

congé de justice, et à la charge de se démettre de l'office d'exécuteur des sentences criminelles du bailliage d'Evreux, si fait n'a été... Donné à Rouen en la Cour de Parlement le 12 may 1631. — Imprimé à Dieppe le 16 may 1709. » (Copie.) Archives de la S. Inf., G. 889.

(1) Les mots *de quartier en quartier et par avance* ont, par erreur, été répétés en cet endroit.

(2) Il en était autrement à Paris, où le bourreau eut la jouissance de la maison, habitation, circonstances et dépendances du pilori des halles et tirait un léger revenu, en les louant à des particuliers, des échoppes qui entouraient ce pilori.

nodes de 1542 à 1550 (1), on a inséré une formule d'acte, un modèle des lettres alors délivrées à ceux qui se disposaient à partir bientôt pour un pèlerinage plus ou moins lointain, allant y implorer guérison. Par cette pièce, ils étaient autorisés à solliciter, dans les paroisses de la circonscription, les offrandes volontaires à l'aide exclusive desquelles ils devraient ensuite fournir à la dépense du pieux voyage, coutume d'origine fort ancienne dont, il y a peu d'années, les auteurs du *Dictionnaire du patois normand en usage dans le département de l'Eure*, n'avaient pas oublié de signaler l'existence (2). « Pour qu'un pèlerinage produise tout son effet, il faut commencer par une neuvaine en l'honneur du saint dont on demande la protection et par une quête à domicile. Cette quête, il faut la faire soi-même, pendant plusieurs jours, et s'adresser à un grand nombre de personnes. Une grosse aumône a beaucoup moins de vertu que plusieurs petites, péniblement recueillies. Les gens pauvres n'omettent jamais cette quête ; les personnes aisées la font quelquefois (cela devient, bien entendu, de plus en plus rare). La somme obtenue ainsi sert à payer les frais de pèlerinage : il n'est pas permis d'y rien ajouter, même indirectement, et l'excédant, s'il y en a, est distribué aux pauvres. »

Vieille de plusieurs siècles, cette pratique de la dévotion populaire n'a pas encore disparu de nos campagnes.

F. BL.

(1) Archives de la Seine-Inf., G. 5209.

(2) Tome II, p. 302.

Vicarius, etc... Universis ecclesiarum rectoribus, etc....., mandamus quatenus Margaritam N., parrochie Sancti N., presentium latorem (*sic*), que quidem, morbo Sancti Mayni (1) quotidie graviter detenta, decrevit peregrinari in Britanniam ad locum ubi predictus sanctus pie a Christifidelibus colitur (2), que quidem peregrinatio fieri solet non propriis sumptibus sed Christifidelium elemosynis, cum ad vos, ecclesias et loca vestra devenerit, elemosynam hac de causa petitura, eam (3), pietatis intuitu, hinc ad..... (4).

(1) « *Mal Saint-Méen* (prononcez *Main*), maladie de peau, espèce de lèpre qui apparaît principalement sur la figure et qu'on cherche à guérir par un pèlerinage à la fontaine de Carbec..., entre Fiquetfleury et Berville-sur-Mer. » (*Op. cit.*, II, 260.) V. à ce sujet A. Canel, *Essai sur l'arr. de Pont-Audemer* (Paris, Lance, 1834), t. II, p. 468.

(2) Saint Méen († 617) avait fondé en Bretagne l'abbaye qui porta son nom et où l'on vénérât son tombeau. D'après une tradition, accompagnant saint Samson, évêque de Dol, il serait venu en Normandie et y aurait fait quelque demeure. Son culte s'y est conservé en diverses localités, devenues le centre de petits pèlerinages particuliers.

(3) Ce pronom, qui fait double emploi dans la phrase, a été ajouté par inadvertance.

(4) La formule, demeurée incomplète, devait vraisemblablement se terminer ainsi : ... *eam, pietatis intuitu, hinc ad festum Sancti N. proximo venturum duntaxat presentibus nostris litteris in suo robore duraturis, ad questas faciendas libenter admittatis. Datum Fiscanni sub sigillo nostro, etc...* — Voici une rédaction, de même origine et du même temps, mais beaucoup plus abrégée : « *Talis, parrochie N., lator presentium, laborans morbo quo S. Meianna a Christifidelibus invocatur, admittatur ad questas faciendas hinc ad talem diem... Datum, etc.* » (Style ou modèle d'actes pour l'officialité et le secrétariat de l'abbaye de Fécamp. Archives de la Seine-Inf., G. 5185.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

tenue à Rouen, le 23 juin 1921,
En l'Hôtel des Sociétés Savantes

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Sont présents : MM. Le Verdier, *président*, G.-A. Prevost, *vice-président*, Ch. de Beaurepaire, *secrétaire*, l'abbé F. Blanquart, *secrétaire adjoint*, Mgr A. Lesourd, *trésorier*, MM. le comte Olivier Costa de Beauregard, le Dr Coutan, le Dr Panel, *membres du Conseil d'administration*, Bernard Baudry, G. de Beaurepaire, J. de Beaurepaire, M^{me} G. Bunouf, MM. H. Cahingt, C. Gruzelle, l'abbé Humblot, le chanoine G. Lefebvre, Aymar Le Filleul des Guerrots, A. Lestringant, M^{lle} Le Verdier, Mgr P. de Moucheron, M. F. Soudet.

S'étaient excusés : MM. le vicomte d'Amphernet, l'abbé G. Bouffard, l'abbé Bourrienne, Paul Cordonnier, le baron d'Esneval, S. A. R. Mgr le comte d'Eu, MM. A. Fiquet, Tony Genty, V. Hunger, Ed. Jore, H. Labrosse, L. de La Vallée-Poussin, M^{me} Gaston Le Hardy, MM. le chanoine Leser-geant, Ed. Pelay, G. Portal, L. Régnier, Ch. Semichon.

Trimestriel, septembre 1921. — XIII.

16

A deux heures et demie, M. le Président, ayant déclaré la séance ouverte, prononce le discours suivant :

MESSIEURS ET CHERS CONFÈRES,

Votre Conseil d'administration n'a pas cru devoir donner à cette Assemblée générale la solennité habituelle. Aurait-il été possible en effet d'inviter quelque maître de l'érudition française à venir présider cette séance pour le rendre témoin de nos embarras financiers? La vie chère, ce lieu commun, s'est abattue sur nous aussi; les prix qu'il en coûte pour faire imprimer sont devenus tels qu'il a fallu suspendre nos travaux. Vous savez déjà que le *Recueil de fac-similés de chartes normandes*, entrepris pour fêter le cinquantenaire de notre Société et réalisé pendant la période de progression des prix, a coûté le double de ce que nous pouvions prévoir en commençant sa préparation, et que, destiné à solder l'exercice 1920, il a absorbé même, et par avance, la plus grande partie des ressources de l'exercice 1921; et nous voilà obligés de couvrir l'arriéré. Nous sommes donc en quelque sorte dans une année de recueillement; nous n'éditions point de nouveau volume, nous réglons le passé. Pourtant il est équitable qu'à chaque cotisation corresponde une distribution nouvelle, aussi votre Conseil a-t-il pensé que ce serait donner satisfaction à tous les intérêts que de mettre à la disposition des sociétaires, en cette année 1921, deux volumes publiés antérieurement, que chacun pourrait choisir parmi les ouvrages non épuisés. Cette décision a été portée à votre connaissance par le *Bulletin* trimestriel. Le mode d'exécution vous a été exposé par la circulaire que vous avez reçue au mois de mars et par le bon spécial qui y était joint.

Nous voulons espérer que l'année prochaine sera moins critique, qu'un abaissement sérieux des prix nous permettra de revenir à nos traditionnels travaux. Déjà nous sommes tout prêts. Votre Conseil d'administration a résolu de publier enfin le *Dictionnaire des fiefs de Normandie*, par Brussel. Une édition de ce manuscrit célèbre est réclamée depuis longtemps. Con-

servé aux Archives nationales, il est consulté journellement, mais il faut aller le trouver à Paris; et les Sociétés normandes, la nôtre tout au moins, ont toujours reculé devant l'ampleur et la difficulté du travail. Notre dévoué et laborieux secrétaire, M. l'abbé Blanquart, ne craint pas de les affronter et s'offre à l'entreprise. Par bonheur, les Archives nationales possèdent une copie à côté du manuscrit original, et M. l'Administrateur général consent à expédier à Rouen celui-ci même, l'original, et à le mettre à la disposition de notre éditeur. Je vous propose donc de réunir dans la même expression de notre reconnaissance et notre confrère M. l'abbé Blanquart, et notre éminent compatriote M. Victor Langlois. M. l'abbé Blanquart va se mettre à l'œuvre prochainement; nous publierons quand les circonstances le permettront. La parole est à notre imprimeur.

Depuis un an, la mort nous a cruellement frappés.

Au mois de novembre dernier, nous apprenions tout-à-coup que notre confrère M. Gaston LE BRETON venait de succomber à une courte maladie. Il était venu à nous, il y a de bien longues années, parce qu'il ne pouvait se désintéresser des travaux d'aucune Société savante, mais la voie qu'il avait suivie n'était pas la nôtre. L'art, les beaux-arts, l'archéologie l'ont possédé tout entier, et il s'y donna avec toute la fougue de sa nature ardente. Tout jeune, il s'y orienta, mais, doué d'un sens délicat et d'un goût affiné, travailleur toujours en quête d'apprendre, multipliant ses visites aux musées des capitales, bientôt en relations avec les artistes, les collectionneurs, tout le monde de la curiosité, il acquit, dans la branche qu'il avait choisie, un rare savoir et une réelle maîtrise. Les expositions artistiques, à Rouen, à Paris, à l'étranger, le comptaient parmi leurs organisateurs ou les membres de leurs jurys. La Ville de Rouen eut l'heureuse inspiration de lui confier la direction de ses Musées, la Seine-Inférieure celle de son Musée départemental d'Antiquités. A ces fonctions, il se consacra avec un dévouement sans bornes, une activité débordante, un désintéressement qui l'honore. C'est bien vrai que, pendant plus de trente années, rien ne s'accomplit à

Rouen dans le domaine des arts sans qu'il y eût part, que dis-je, sans qu'il en eût pris l'initiative ou la direction. La correspondance avec l'Académie des Beaux-Arts, avec le Comité des Travaux historiques, la présidence de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, des rubans multicolores, la rosette de la Légion d'honneur furent les récompenses méritées d'un zèle qui se prodiguait avec une bonne humeur, un intarissable entrain, une rayonnante cordialité, qui ne laissaient voir ni les peines, ni les démarches, ni les fatigues qu'il s'imposait pour le succès de ses musées. Il trouvait même le temps d'être fidèle à nos réunions annuelles. A nous, un peu distants de ses études, il apportait, un peu étranger à nos parchemins, une affable confraternité, toute prête à se répandre en d'inépuisables causeries, et ces relations amicales ne sauraient sortir de notre mémoire (1).

Le contraste est grand qu'offre le caractère de notre confrère le chanoine Albert-Eugène TOUGARD; il fut un modeste, un réservé, un silencieux, qui ne se mettait point en scène, qui, dans tout ce qu'il écrivait, semblait avoir peur d'apporter son témoignage, qui sans cesse relatait celui d'autrui comme s'il avait voulu s'appuyer d'un qu'il croyait plus autorisé que lui. Au reste, ce savant avait des ignorances déconcertantes. On lui voyait des étonnements aux révélations les plus simples; c'est que le champ de son activité intellectuelle avait toujours été circonscrit, mais, ce qu'il avait étudié, il le savait à fond: telles la théologie, la liturgie, les humanités, l'hagiographie, la patrologie, la bibliographie dans ses rapports avec ces sciences-là. En ces matières, il était un répertoire vivant des sources à consulter, un maître toujours prêt à rendre service.

C'est en sa bibliothèque du Petit-Séminaire du Mont-aux-Malades qu'il faut l'évoquer. Dans le vaste bâtiment qui s'élevait à gauche de l'entrée de ce collège, au-dessus du parloir, avait

(1) Cf. Notice nécrologique dans *Journal de Rouen* du 20 novembre 1920 (Georges Dubosc).

été réservée une salle qui en occupait tout l'étage; au centre, des vitrines et des tables de travail, tout alentour, des rayons. Aux vitrines, des objets d'art, des curiosités archéologiques, des pièces d'archives, et, parmi elles, les aveux du Val-de-la-Haye, signés de la main de Pierre Corneille (1). Aux rayons, plus de trente mille volumes. Tout cela, ou presque, avait été acquis par notre abbé de ses propres deniers, et avec amour il avait placé, classé, organisé, catalogué. Pour peu nombreuse qu'elle fût, c'était la bibliothèque la mieux choisie qu'on pût souhaiter offrir à des travailleurs, qu'ils fussent des savants livrés aux recherches de l'érudition, et plus d'un du dehors est venu s'y asseoir, ou qu'ils fussent simplement des professeurs préparant leur classe. In-folio de bénédictins, in-quarto des encyclopédies et des répertoires, in-octavo des classiques, tout le nécessaire avait été réuni avec une méthode parfaite, avec un discernement habile, qui avait su, dans un espace restreint, ne laisser aucune lacune. Et, dans cette société de littérateurs, de poètes, d'historiens, de philosophes, de théologiens, d'érudits de tous rangs, dans cette haute salle superbement aménagée, l'abbé Tougard se sentait vivre d'une vie heureuse et assurée. Hélas ! l'implacable loi de séparation de 1905 vint tout anéantir. Il fallut subitement laisser tout cela, s'en aller. Au milieu de ses livres, loin du monde, le docte abbé, qui se vantait de n'avoir jamais lu un journal, ne savait pas, ne comprenait pas : on l'enleva plutôt qu'il ne partit. Le coup fut rude; on peut dire qu'il en est mort. Ces livres, plus tard, on reconnut juste de les lui restituer; en sa personne, ils revenaient vers ses supérieurs ecclésiastiques, mais désormais inutiles, empilés dans des greniers; il n'eut pas même la satisfaction de les rétablir en un dépôt nouveau. Pendant quinze années il languit sans but, découragé, irrité, malade, cherchant à remplir ses jours de la composition de nombreux articles qu'il adressait aux revues ou aux mé-

(1) *Le grand Corneille. Contrat de vente de ses biens du Val-de-la-Haye, etc.*, par A. Tougard. — Dieppe, imprimerie Paul Lepêtre, 1884, in-8°, 13 p.

moires des Sociétés savantes, œuvres fugitives, inspirées par des souvenirs, sans ses amis, les livres.

L'abbé Tougard a beaucoup écrit; je dirais volontiers qu'il était tourmenté du besoin d'écrire. Par suite, la liste est innombrable des études, notices, notes, notules, que, pendant plus d'un demi-siècle, il a fait paraître un peu partout, dans les revues normandes, dans les collections des *Bibliophiles Normands* et des *Bibliophiles Rouennais*, dans le *Bulletin de la Commission des Antiquités*, dans l'*Almanach liturgique du diocèse de Rouen*, dans la *Semaine* et le *Bulletin religieux*, dans la *Revue critique*, dans le *Bulletin du Bibliophile*, dans le *Polybiblion*, dans l'*Annuaire de l'Association des études grecques*, dans les *Analecta Bollandiana*, etc., etc. Son nom restera attaché à la *Géographie du département de la Seine-Inférieure*, son principal ouvrage, commencé par l'abbé Bunel et continué par lui, dont il a publié les cinq volumes, œuvre historique et statistique importante qu'il faudra toujours consulter, quoique avec précaution, et qui ne sera sans doute pas remplacée de sitôt. Outre des communications insérées dans notre *Bulletin* ou dans nos *Mélanges*, notre Société lui doit l'utile publication des *Trois siècles paléonodiques* de Gulot, et les deux volumes de *Documents concernant l'histoire littéraire du XVIII^e siècle conservés aux Archives de l'Académie de Rouen*. Ce travailleur était trop épris d'histoire et de littérature pour que la plupart des Sociétés savantes de notre ville eussent manqué de l'appeler dans leurs Conseils : il était, depuis trente ans, archiviste de notre Société; il fut aussi, et de longues années, secrétaire de la Commission des Antiquités, archiviste ou vice-président de la Société rouennaise de Bibliophiles, archiviste de celle des Bibliophiles Normands, correspondant de l'Académie de Rouen. Le Gouvernement enfin avait récompensé sa science par le ruban d'Officier d'Académie, et l'on sait que ce n'est jamais sans titres vraiment exceptionnels que cette décoration est décernée aux membres du clergé.

Mais c'est de sa qualité de prêtre que ce saint homme était le plus touché. Il fut ordonné à Noël de l'année 1866, et aussitôt

nommé professeur au Petit-Séminaire du Mont-aux-Malades. C'était le temps où il publiait des recueils d'exercices grecs ou latins pour ses élèves, et traduisait Homère, Théocrite ou d'autres; ou bien encore c'était celui où, avec son ami l'abbé Emmanuel Auvray, un autre helléniste, l'éditeur des Catéchèses du Studite, il composait des vers grecs, ῥαπία. Puis, docteur ès lettres, le Ministre l'appela à une chaire de professeur à la Faculté de théologie de Rouen, poste qu'il occupa jusqu'à la suppression des Facultés de théologie catholique. Enfin la dignité de chanoine honoraire fut le couronnement de sa carrière d'ecclésiastique savant.

Notre confrère était né à Canteleu, près Rouen, le 28 décembre 1841; il est mort le 25 décembre dernier, pensionnaire à l'Institution Saint-Romain, ou Petit-Séminaire diocésain, où s'est écoulée toute sa vie (1).

M. Paul LACOMBE ne fut des nôtres que pendant quelques années. Il était de famille parisienne, « bibliophile parisien » ou simplement « parisien », ainsi qu'il s'est qualifié au titre de plus d'une de ses œuvres, tout adonné à l'histoire de Paris; et rien ne l'attachait à la Normandie. Mais il était intimement lié avec Léopold Delisle, l'illustre normand, avec Emile Picot, cet autre normand d'origine et d'affection : Emile Picot le conduisit parmi nous; l'activité de nos Sociétés rouennaises, comparables aux Sociétés parisiennes du livre, qu'il connaissait si bien, le séduisit; son caractère particulièrement aimable, dévoué, serviable, nous le rendit cher, et l'union se fit entre lui et les Bibliophiles Normands, Rouennais, et notre Société de l'Histoire de Normandie. Vous l'avez élu président d'honneur de l'Assemblée générale de 1919 : il en fut extrêmement touché et fier, car il se plaisait à voir dans cette distinction comme un

(1) Voy. des notices nécrologiques dans : *Journal de Rouen*, 27 décembre 1920 (Georges Dubosc); — *Bulletin religieux du diocèse de Rouen*, 22 janvier 1921 (chanoine L. Jouen); — *Revue catholique de Normandie*, mars 1921 (l'abbé C. Guéry).

témoignage de confraternité de notre Société avec celle de l'*Histoire de Paris et de l'Ile de France*, dont il était l'âme. Le discours qu'il prononça dans cette séance ne pouvait traiter qu'un sujet bibliographique : il nous parla d'almanachs et annuaires rouennais, dont il nous révéla une abondante collection conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal.

M. Paul Lacombe connaissait toutes les bibliothèques de Paris; bibliographe éminent, il les avait toutes explorées. C'est là qu'il avait trouvé la matière de ses trois principaux ouvrages : la *Bibliographie parisienne*, publiée en 1887, source précieuse, « monument, a-t-on pu dire, consacré à l'histoire de la plus belle capitale du monde »; la *Bibliographie des travaux de M. Léopold Delisle*, véritable monument, dirai-je à mon tour, élevé à la gloire du maître, paru en 1902, et la *Bibliographie des Livres d'heures imprimés au XV^e et au XVI^e siècles, conservés dans les bibliothèques publiques de Paris* (1907), répertoire d'une science profonde, pour lequel sans doute il y aurait bien peu de numéros nouveaux à glaner en province (1). Tous ces répertoires sont des modèles : descriptions minutieuses, recherches abondantes, annotations savantes, développements historiques, ce sont des œuvres d'une haute valeur, car la bibliographie est une haute science quand elle atteint une pareille perfection. Or, telle était l'autorité de M. Lacombe, telle aussi sa réputation de dévouement et d'obligeance que c'est à lui qu'on eut recours plusieurs fois pour terminer des travaux que la mort avait interrompus. C'est ainsi que le Ministère le chargea de mettre au jour le quatrième et le cinquième volume de l'*Histoire*

(1) Je ne saurais énumérer ici les travaux de M. Paul Lacombe. Je citerai encore : *Journal d'un voyage à Paris au mois d'août 1802 par sir John Dean Paul* (1913), dans la collection des travaux de la *Société d'histoire contemporaine*, dont il a été président aux années qui ont précédé la guerre; — *Essai d'une bibliographie des ouvrages relatifs à l'histoire religieuse de Paris pendant la Révolution* (1884), et un grand nombre d'articles publiés dans le *Bulletin* de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France.

de l'Imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècles, laissés inachevés par A. Claudin, et consacrés à la fin de l'histoire des ateliers typographiques lyonnais du xvi^e siècle; et ces in-folio depuis 1914 attendent, pour sortir, le bon plaisir de l'Imprimerie nationale. On doit aussi à notre confrère la publication du cinquième et dernier volume du fameux *Catalogue de la bibliothèque de feu le baron James de Rothschild*, rédigé par son ami et le nôtre, le regretté Emile Picot.

M. Lacombe était depuis longtemps chevalier de la Légion d'honneur. Depuis longtemps aussi, il avait été nommé bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, titre exceptionnel, qui lui donnait un libre accès dans les galeries et les collections de la rue Richelieu, auquel il était profondément attaché, et dont les libertés tournèrent bien souvent au profit de ses amis (1).

Je ne saurais omettre de rappeler la mémoire d'un autre sociétaire, venu d'un pays allié, W.-L. DE GRUCHY, barrister at law. Avant de s'inscrire au barreau de Londres, notre confrère avait suivi la carrière de la magistrature et rempli longtemps la fonction de juré-justicier à la Cour royale de Jersey. Or, de son siège de juge, c'est la vieille Coutume de Normandie qu'il avait appliquée, avec le *Commentaire* de Terrien, toujours en usage dans les îles de la Manche : c'est ainsi que le magistrat anglais s'était fait en quelque sorte un peu notre compatriote, et il avait tenu à honneur de s'associer à notre Compagnie. Aussi nos regrets sont-ils particulièrement vifs de la perte de ce confrère anglo-normand.

Malgré le nombre et le poids de nos deuils, notre Société parvient à peu près à maintenir sa feuille de présence. Sans

(1) On a écrit que ce titre avait été créé pour lui seul; ce n'est pas tout à fait exact : le même titre fut décerné à feu M^{lle} Pelletchet, le premier auteur et la fondatrice du *Catalogue général des incunables*. Je n'en connais pas d'autre exemple.

doute le recrutement n'est pas chose aisée, et, pour grossir notre effectif, il faudrait le concours de tous. Votre Conseil d'administration le sollicite. De son côté, il est attentif à cette partie de ses attributions et réussit à combler les vides. Qu'il me soit permis, en terminant, de profiter de l'occasion qui m'est offerte en ce moment de souhaiter, en votre nom, la bienvenue aux confrères que cette année a vus s'inscrire parmi nous.

Après ce discours, qui reçoit les applaudissements de l'Assemblée, M. le D^r Panel est prié de donner connaissance du rapport, par lui rédigé, sur les comptes de l'exercice 1920 :

MESSIEURS,

Les comptes de la Société, établis avec soin par le trésorier, Mgr Lesourd, se présentent comme suit, pour l'année 1920 :

RECETTES

Report de l'année précédente	3.635 fr. 73
Cotisations de 236 sociétaires	4.720 »
Allocation du Ministère de l'Instruction publique	1.000 »
Vente de volumes à M. Belsheim (Norvège)	300 »
Vente de volumes par M. Lestringant	81 »
Intérêts des fonds déposés au Comptoir d'Escompte	20 50
Location à la Société des Bibliophiles normands.	10 »
Total des recettes	<u>9.767 fr. 23</u>

DÉPENSES

Note Lombard, photographe	298 fr. 50
Note Longuet (clichés)	3.205 »
Notes Lainé, imprimeur	4.142 95
Location de salle, débours du secrétaire	41 25
Frais de recouvrement	77 35
A reporter	<u>7.765 fr. 05</u>

	<i>Report</i>	7.765 fr. 05
Assurance.....	23	50
Loyer du dépôt d'archives.....	100	»
Travaux divers.....	27	»
Débours de M. Lestringant	34	75
Débours et traitement de M. Nibelle.....	442	»
Total des dépenses.....	<u>8.392 fr. 30</u>	

BALANCE

Recettes.	9.767 fr. 23
Dépenses	<u>8.392 30</u>
	<u>1.374 fr. 93</u>

Les comptes de MM. Lestringant et Nibelle ont été contrôlés par Mgr Lesourd qui a bien voulu cette année faire l'intérim de l'archiviste, notre nouvel archiviste, M. Pelay, n'ayant été désigné que pour l'exercice 1921.

J'ai l'honneur de vous proposer d'approuver ces comptes et de vous joindre à moi pour remercier Mgr Lesourd de son dévouement à notre Société. Nous exprimerons également nos remerciements à MM. Lestringant et Nibelle pour leur bonne collaboration.

Ces comptes sont déposés sur le bureau, accompagnés des pièces justificatives. A mains levées, l'Assemblée les approuve, s'unissant à M. le rapporteur pour remercier Mgr Lesourd du dévouement avec lequel il remplit ses fonctions et féliciter MM. Lestringant et Nibelle du soin parfait qu'ils apportent à leur gestion.

L'ordre du jour appelle le renouvellement partiel, par voie d'élection, du Conseil d'administration. Sont réélus, pour une période de trois ans, M. le D^r Coutan, Mgr Lesourd, M. Le Verdier, M. G.-A. Prevost et M. L. Régnier. Par un second scrutin, M. Henri Labrosse est élu en rem-

placement de M. le chanoine Tougard, décédé, dont le mandat devait finir en 1923, et M. Fernand Soudet, en remplacement de M. G. Faucon, à qui ses nombreuses occupations ont fait prendre la détermination de résigner les fonctions de membre du Conseil avant 1922, date de l'expiration de son mandat.

La parole est ensuite donnée à M. le comte Olivier Costa de Beauregard pour une lecture intitulée : « L'ascendance de M. le marquis de Flers, de l'Académie française », étude où notre érudit confrère a pris soin de réfuter ce qui, plus ou moins sérieusement d'ailleurs, avait été dit à ce sujet par M. Doumic à la réception de M. de Flers et ce que l'on a également pu lire sur les origines de l'illustre auteur dramatique dans une note récemment parue en quelques journaux.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 23 juin 1921.

Présidence de M. LE VERDIER

Réuni après la clôture de l'Assemblée générale, le Conseil d'administration a immédiatement procédé à la constitution de son Bureau.

Sont élus :

Président, M. Le Verdier ;
Vice-Président, M. G.-A. Prevost ;
Secrétaire, M. Ch. de Beaurepaire ;
Secrétaire adjoint, M. l'abbé Blanquart ;
Trésorier, Mgr Lesourd ;
Archiviste, M. Ed. Pelay.

Le Conseil prend acte de la démission de M. Lucien Sarazin [684]. Il prononce l'admission de M. Bernard Dufresne [823], présenté par M. Le Verdier et M. E. Cop-pinger.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 juillet 1921.

Présidence de M. G.-A. PREVOST, vice-président.

Le *Bulletin* n° 7, avril 1921, de l'Œuvre internationale de Louvain est déposé sur le bureau.

L'envoi des bons pour les volumes distribués en 1921 va commencer dans le courant de ce mois de juillet.

Après examen du gros registre in-folio où est contenu le Dictionnaire des fiefs de Normandie et d'après le rapport qui lui en est fait, le Conseil estime qu'il y aurait, sinon impossibilité, du moins grande difficulté à entreprendre la publication d'un manuscrit aussi important, qui comprendrait toute une série de volumes, en ce moment où les prix d'impression n'ont pas cessé d'être excessivement élevés. Le projet sera donc remis à un autre temps.

Sont élus et inscrits au nombre des Sociétaires :

M. A. Féron [824], présenté par MM. F. Soudet et l'abbé Blanquart ;

M. Robert Génestal [825], professeur à la Faculté de droit de Caen, présenté par MM. L. Valin et F. Soudet.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

CRISE DES LOYERS ET VIE CHÈRE, A CAEN (1590).

La crise des loyers et celle de la vie chère ne sont pas particulières au temps où nous vivons ; les grandes catastrophes les ont toujours engendrées ; il est probable qu'on en trouverait dans l'histoire de nombreux exemples. En voici un qui est emprunté à l'époque de la Ligue.

La ville de Rouen était passée au parti des rebelles. Devant les exactions et les rigueurs, on désertait la ville ; qui pouvait, s'en allait dans ses terres ou ses manoirs, d'autres cherchaient un asile dans les villes normandes restées fidèles au Roi. Caen fut l'une de celles-là. Par des lettres patentes du mois de mars 1589, les membres du Parlement, de la Cour des Aides, de la Chambre des Comptes, déjà en partie dispersés, reçurent l'ordre de rallier cette dernière ville, de s'y réunir et d'y siéger dorénavant ; et, de fait, ils y restèrent, plus ou moins nombreux, près de cinq ans, du mois de juin 1589 au mois d'avril 1594.

L'arrivée des Cours souveraines à Caen détermina, on le pense bien, un afflux de réfugiés ; bientôt les logements se firent rares, les cours des denrées et de toutes les choses nécessaires à la vie s'enflèrent, et les habitants, c'est humain, profitèrent de l'occasion pour élever leurs prix et rançonner leurs hôtes.

Les choses devenaient intolérables. Que faire ? Taxer ?

Réquisitionner, frapper d'amendes, condamner? Quel moyen efficace? C'était d'ailleurs l'affaire de la police locale de tenir la main au bon ordre et de rendre compte au Parlement. La Cour crut bon de mander les magistrats du bailliage, Jean Vauquelin, lieutenant général, et Grégoire de La Serre, avocat du Roi : à cet effet, elle prit la délibération suivante :

Du lundi 15 janvier 1590. — Sur l'advertissement que la compagnie a eu que les habitants de ceste ville de Caen, par une extreme avarice, baillent les maisons et chambres à ung prix extraordinaire et excessif aux personnes qui sont venues se refugier en ceste ville à raison des troubles causés par la Ligue et faulse Union, s'estant eslevée en sedition contre l'obeissance au Roi, voire au quadruple plus que lesdits habitants ne louoient auparavant la translation de la Court en icelle ville de Caen, a esté advisé envoyer querir le lieutenant general du bailly pour entendre de luy d'où provient telle indignité et cherté extreme de louage des maisons et des vivres, mesme la rigueur que les dits habitants y tiennent envers les estrangers refugiés en ceste ville, et quelle police luy et les autres officiers y donnent, mander aussi De La Serre, advocat du Roy audit bailliage, à semblable fin, et, pour ce faire, remys le negoce à demain matin.

Arch. Seine-Inf., Parlement, *Registre secret*, Caen, f^o 83, v^o.

Les deux magistrats caennais se présentèrent le lendemain devant le Parlement : la conclusion de la conférence fut qu'ils eussent à pourvoir ainsi qu'il appartiendra pour faire cesser les abus :

Du mardi 16 janvier 1590. — Mandez M^{re} Jehan Vauquelin, lieutenant general du bailly de Caen, et Gregoire de

la Serre, avocat du Roy audit bailliage, suivant la delibération de la Court du jour d'hier, leur ont esté faites plusieurs remonstrances de l'extreme cherté des loages des maisons et vivres en ceste ville de Caen, et des rigueurs que y tiennent les habitans de ladite ville, mesmes aux estrangers qui sont venuz se y refugier à cause des presens troubles, et jusques à avoir esté rapporté que l'avarice desdits habitans est parvenue à un tel degré d'indignité que aucuns ont vendu le petit sildre 15 et 16 sols le pot à aucuns angloys venuz en ce royaume pour le secours et service du Roy, et le pot de lait 10 sols, chose de mauvoys exemple et dont le Roy se pourroit bien courroucer. A ces causes, et comme l'on veoit leur peu de debvoir au fait de la police, leur a esté expressement ordonné et enjoint en informer et faire diligemment informer par les enquesteurs, pour en renvoyer les informations par devers ladite Court pour y pourveoir ainsi qu'elle verra estre à faire par raison, et aussi s'employer encores plus diligemment à faire observer et garder les ordonnances de police, ordonnant que la Court advise de y pourveoir ainsi qu'il appartiendra pour faire cesser tous abuz ; ce qu'ilz ont dit qu'ilz feront.

Ibidem, fo 84, vo.

Quelles mesures put-on prendre ? En fut-il pris quelque-une ? Le registre du Parlement ne nous en dit rien. En tout cas, le mal ne disparut pas ; et, au mois de septembre suivant, le Parlement s'émut de nouveau de l'excessive cherté des loyers (les conseillers eux-mêmes en faisaient apparemment l'expérience). De rechef il rappela leurs devoirs aux magistrats du bailliage, et les invita à renouveler leurs efforts, mais *doucement*, de *manière raisonnable*. C'est que la fidélité des Caennais était fort ébran-

lée : on le sentait bien quand le gouverneur de la ville, le s^r de la Vérunne, semblait si près de passer à la Ligue, quand le curé de Saint-Pierre avait vu au pied de sa chaire la foule accourir à ses sermons ligueurs ; il ne fallait donc pas irriter la population et, si l'on intervenait, ce ne pouvait être qu'avec ménagements. Et puis le Parlement était trop sage et trop expérimenté pour ignorer que taxation, réquisition, amende, rien n'est efficace contre la loi souveraine de l'offre et de la demande. Comme dernier moyen, le Parlement décidait que ses députés en feraient des remontrances au Roi : c'était avouer son impuissance et recourir au législateur pour lui demander des ordonnances nouvelles, des lois d'exception, comme il se fait de nos jours, mesure extrême, arbitraire et contraire au droit.

Du mardy 18^e septembre 1590. — Sur ce que monsieur de Brynon auroit l'un de ces jours proposé en la grand'-chambre que M^e Johan Vauquelin, lieutenant general en ce bailliage de Caen, auroit déclaré à messieurs de ceans qui estoient en la..., du nombre desquelz estoit led. s^r de Brinon, que, si la Court trouvoit bon, il donneroit bien ordre à faire rabaisser l'extreme excez des louages des maisons en ceste ville, ainsi excessivement augmentés par l'avarice des bourgeois d'icelle depuis que la seance de la Court y a esté transférée et establee par le feu Roy dernier decedé, et autres gens de bien et bons serviteurs de Sa Majesté, lesquels, pour raison des troubles suscitez par les ligueurs et rebelles, s'y sont refugiés ; Sur quoy, la matière mise en deliberation, a esté advisé, non par forme de jugement ou arrest, que led. Vauquelin, lieutenant general, de y faire, de son office et par son debvoir, ce qu'il verra estre raisonnable et equitable et le plus

a propos qu'il sera necessaire, et doucement; et que remonstrances seront faites au Roy par messieurs les deputés des incommoditez que ceste compaignye a souffertes depuys qu'elle est establie en ceste ville de Caen et souffre encores de present, voire et est en voye de souffrir, s'il ne plaist à Sa Majesté y pourveoir soit par empeschement de greger ou autres.

Ibidem, f° 230, v°.

Sur la suite qui aurait été donnée à l'affaire, le registre est muet (1).

P. L. V.

(1) Des arrêts du Parlement de Paris du 15 avril 1589 et 29 janvier 1592, du Conseil des 31 mars 1595 et 31 août 1597 ordonnèrent la *diminution des loyers des maisons et la surséance de toutes sortes de dettes*; ces arrêts ont été signalés à la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France par notre regretté confrère Paul Lacombe (*Bulletin*, année 1916, p. 13).

AVIS

On souhaiterait rassembler dans les Bulletins une suite aussi variée que possible de petites pièces intéressant tour à tour les diverses régions normandes.

Dans ce but, il est fait appel à la collaboration de MM. les Sociétaires. Qu'ils veuillent bien nous communiquer, pour être soumis à l'examen du Conseil d'administration, les documents inédits qui leur paraîtraient susceptibles d'être publiés. Ces pièces détachées devraient être très courtes, vu la place restreinte dont nous pouvons disposer, et ne pas dépasser six ou sept pages, y compris les introductions et notes qui les accompagneraient.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 octobre 1921.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Clément Briche, prêtre guillotiné à Dieppe. Sa vie*, par l'abbé H. Duhomme; — *The sisters and nieces of Gunnor Duchess of Normandy*, par G.-H. White (1).

Avec un très vif regret est enregistrée la disparition de trois de nos Sociétaires : M. François de Lestanville [582], dont la mort ne nous a été apprise que fort tardivement; M. Jean Lesquier [785], ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé d'histoire, naguère professeur à la

(1) Extrait de *The Genealogist*, N. S. vol. xxxvii; oct. 1920 et janv. 1921.
Trimestriel, Décembre 1921. — XIII.

Faculté des lettres d'Aix-Marseille et membre de l'Institut français du Caire, connu par de savantes recherches sur l'Egypte au temps des Lagides ; M^{me} de La Potterie [772], qui avait bien voulu remplir parmi nous la place laissée vide par son mari en 1915.

M. le Président donne communication de l'invitation qui lui fut adressée par S. E. le cardinal Mercier, le Conseil d'administration, le Recteur et les professeurs de l'Université de Louvain, le priant d'assister à la pose de la première pierre de la nouvelle Bibliothèque, le 20 juillet dernier, à la séance académique solennelle qui précéda cette cérémonie et au banquet qui la suivit.

Désireux de reprendre en 1922 l'édition de nouvelles publications, le Conseil envisage la possibilité de préparer, dès à présent, une neuvième série de *Mélanges* ; toutefois, il ne sera pris de décision à cet égard qu'à la prochaine séance.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 8 novembre 1921.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ont été offerts et sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants : *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, novembre-décembre 1920 et janvier-février 1921 ; — *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques*,

ann. 1919; — *Journal des Savants*, janvier-février, mars-avril et mai-juin 1921; — *Discours prononcés à la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes le samedi 2 avril 1921* (par MM. Adrien Blanchet et A. Coville); — *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, janvier-avril 1921; — *La Pomme* (Bulletin mensuel), avril-mai 1919; — *Revue historique*, mars-avril, mai-juin (1) et juillet-août 1921; — *Bulletin de la Société Jersiaise*, 46^e année (1921); — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, ann. 1920, 3^e et 4^e trimestres; *Mémoires de cette même Société*, t. XIX; *Documents inédits concernant la ville et le bailliage d'Amiens*, par M. Edouard Maugis, t. II : xv^e siècle; — *Dictionnaire historique et archéologique de Picardie*, t. III : Arrondissement d'Amiens. Cantons d'Orsemont, Picquigny, Paix et Villers-Bocage.

Le Conseil, avec grand regret, apprend le décès de M. le comte Fernand de Brissac [374].

Sur présentation de M. le Président et de M. Ch. de Beaurepaire, M. le comte Théodore de Gontaut-Biron [826] est élu et inscrit au nombre des membres de la Société.

Plusieurs documents sont proposés pour entrer dans le volume de *Mélanges* que l'on désire éditer en 1922 :

Par M. Ch. de Beaurepaire, un plan de la ville d'Avranches vers le milieu du xviii^e siècle;

(1) PP. 32-48 : *Charles Desmarets, corsaire dieppois. Documents inédits de 1445*, par M. André Boudier.

Par M. F. Soudet, une série de pièces relatives aux conflits entre les rois de France et Charles le Mauvais au sujet du cas royal de patronage d'églises ;

Par M. G.-A. Prevost, un état des fiefs de la vicomté d'Evreux au xvii^e siècle ;

Par M. P. Le Cacheux, une chronique du xiv^e siècle, connue sous le nom de « Cartulaire de Guillaume Legros, prieur de la Bloutière » ;

Par M. l'abbé Blanquart, une enquête, de l'année 1640, sur l'état des sépultures des Picart de Radeval en l'église Notre-Dame d'Andely.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 6 décembre 1921.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Présentée par M. le Président et M. Ch. de Beaurepaire, la Bibliothèque de la ville de Neufchâtel-en-Bray [827] est inscrite au nombre des Sociétaires.

Le Ministère de l'Instruction publique transmet le programme arrêté par le Comité des travaux historiques et scientifiques, en vue du Congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à Marseille du 18 au 22 avril 1922.

En réponse à une circulaire de la Société d'Histoire du droit, demandant de collaborer à l'établissement d'un répertoire des Chartes de franchises des villes de France,

M. le Président a signalé l'Aveu rendu au comté d'Eu le 3 mai 1618, touchant les droits et privilèges de la mairie de Monchaux, qu'a publié M. d'Estaintot dans un de nos *Bulletins*, t. VI, pp. 109-118.

L'Institution nationale des Bibliothèque et Musée de la guerre désirerait qu'on lui fît connaître les publications locales sur les événements de 1914-1918 et leurs conséquences, en y joignant les indications bibliographiques usuelles, le nom des éditeurs, etc.

M. H. Defontaine, de la Société des « Normands de Paris », offre pour les archives de notre Société une copie, faite avec le plus grand soin, du Brevet de noblesse donné à Versailles, en février 1747, pour « Louis-Adrien Symon de Franval, s^r de Gadaicourt (*sic*) et d'Asseville (*sic*) », l'un des maréchaux des logis des chevau-légers de la garde du Roi, brevet auquel est annexé le certificat pour règlement d'armoiries (1). Ces lettres, qui furent enregistrées, le 21 février de l'année suivante, à la Chambre des Comptes, Aides et Finances de Normandie, relatent en grand détail les états de services du titulaire et de plusieurs de ses proches.

• L.-A. de Franval demeurait alors à Orbec, où sa famille continua d'habiter jusqu'à la fin du XVIII^e siècle (2). Il est

(1) Les armes sont ainsi décrites : *Ecu d'azur, à trois soucis d'or, soutenus d'un croissant d'argent, et deux étoiles de même posées en chef.*

(2) Parmi les gentilshommes du bailliage d'Orbec qui comparurent, le 16 mars 1789, à l'assemblée de l'Ordre de la noblesse tenue en la cathédrale d'Evreux figure un chevalier de Simon de Franval. (Arch. nat. ; reg. B. III, 64).

toutefois à remarquer que les deux fiefs mentionnés dans l'acte ne sont pas, comme on eut pu le croire, les terres et seigneuries de ce nom qui existaient aux environs d'Evreux et relevaient de Pacy et du Neubourg (1); l'un et l'autre appartenaient au Vexin français (2).

De nouvelles propositions sont faites, soit pour les *Bulletins*, soit pour le volume de *Mélanges*. Ce sont :

Un tarif des droits à percevoir au tabellionage de Rouen, inséré dans un très petit manuscrit de la Bibliothèque de Rouen contenant les coutumes de la Vicomté de l'Eau (M. H. Labrosse);

Quelques documents sur le poète normand G. Houel, s^r de Resneville (M. R. N. Sauvage);

Un dossier relatif à des travaux d'adduction des eaux pour la ville de Dieppe (M. E. Le Corbeiller);

(1) Gadencourt, cant. de Pacy-sur-Eure. — Marbeuf et Saint-Aubin-d'Ecrosville, paroisses sur lesquelles un fief d'Asseville avait son extension, sont aujourd'hui du cant. du Neubourg.

(2) Gadancourt, cant. de Marines, arr. de Pontoise. — La seigneurie et le manoir d'Hazeville, auquel le séjour qu'y fit Calvin acquit quelque célébrité, étaient assis sur le territoire de Wy, dit Joli-Village, cant. de Magny-en-Vexin, arr. de Mantes. Il paraît y avoir eu pénétration réciproque des fiefs et seigneuries d'Hazeville et de Gadancourt. A celle-ci se rapportent les pièces qui suivent : Transaction, du 15 septembre 1734, au sujet des pâtures de Gadancourt, entre François Ferrand, seigneur d'Avernes, d'une part, damoiselle Marie-Léonor de Mornay-d'Ambleville, dame de Gadancourt, et Louis Simon, écuyer, s^r de Franval, d'autre part. (En 1741, ce dernier est mêlé à divers procès ayant trait aux dîmes de la même paroisse.) — « Arrêt du 26 juillet 1742, qui maintient le sieur de Franval, en qualité de seigneur de Gadancour, dans la possession des droits honorifiques en ladite église et spécialement dans le droit d'avoir la couronne ou morceau de pain bénit, l'encens, les prières nominales, litre et ceinture funèbre », etc. Paris, 1742, in-4° de 23 pp. (Ces renseignements nous sont obligeamment communiqués par notre confrère M. L. Régner.)

Une charte de fondation de la maladrerie Goulley, à Condé-sur-Vire (M. l'abbé Bourrienne).

Ces documents, comme ceux dont il a été parlé dans la séance de novembre, seront, dès leur réception, renvoyés à l'examen d'une Commission, composée de MM. H. Labrosse et F. Soudet.

Sur l'initiative de son Président, le Conseil adresse ses plus vives félicitations à M. le chanoine Porée, dont on vient de célébrer le cinquantième anniversaire d'ordination sacerdotale.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

CONSTRUCTION DE LA FLÈCHE

DE SAINT-SAUVEUR-DU-MARCHÉ, A CAEN (1605).

On n'a que peu de textes anciens sur les édifices, tant civils que religieux, de Caen. Trop fréquemment, au reste, il arrive que ces textes se rapportent à des monuments disparus. C'est le cas de la flèche de Saint-Sauveur-du-Marché, dont la destruction, décidée par le Conseil municipal, le 27 août 1836, fournit, au jugement de Trébutien, l'un des plus beaux exemples du vandalisme municipal. Hélas ! sans sortir de Caen, on en connaît bien d'autres...

La paroisse et l'église de Saint-Sauveur-du-Marché

(convertie en halle depuis 1791) n'ont pas encore rencontré l'historien qu'elles méritent (1). Le document ci-dessous lui servira.

R. N. SAUVAGE.

1605, 13 mars.

Délibération des paroissiens de Saint-Sauveur de Caen autorisant Jean Quetissend et Martin Langlois, trésoriers, à recevoir en prêt diverses sommes destinées au relèvement de la tour de l'église et à la construction d'une flèche en bois.

(Archives du Calvados, G. Saint-Sauveur-du-Marché. Eglise.)

Aujourd'huy dimenche, traizième jour de mars mil six cens cinq, sur ce qui a esté proposé par M^e Jean Quetissend et Martin Lenglois, thrésoriers de l'église parroissiale de Saint Sauveur de Caen, que quelques notables bourgeois de ladite parroisse, meuz de dévotion et de bon zèle, auroient vollontairement offert prester au thrésor ou fabrique de ladite église jusques à la somme de six centz livres tournois, à la charge de les employer à l'édification et augmentation de la tour d'icelle église (2), en oultre ce qui est jà alloué ou adjudgé au rabais, sellon que requert la porpotion de l'édifice et de la piramide entreprise de faire en bois, ilz ont dellibéré et conclud, par advis uniforme des bourgeois et paroissiens de

(1) Cf., en dernier lieu : *Congrès archéologique de France*, LXXV^e session, Caen, 1908, t. I, p. 61-64.

(2) Une note, du XVIII^e siècle, au dos du document, indique que la tour avait été endommagée par le tonnerre.

ladite paroisse cy dessoubz signés, assemblés en forme de commun, que, veu ladite offre, lesdits thrésoriers seront et sont par ce présent advoués et autorisés de prendre et employer ladite somme et ce qui sera treuvé raisonnable en plus oultre par l'avis du sieur de Saint Cristofle, pour l'augmentation de ladite tour en massonnerye de douze piedz de hauteur, de laquelle somme sera faite scedulle ou obligation par lesdits thrésoriers au nom du thrésor et communauté de ladite paroisse de Saint-Sauveur. Signés : Jouan, Le Porcher, Bénard, Mallerbe, Carue, Berthault, Geffroy, Graindorge, Deschamps, Auberée, de Fierville, Graindorge, de Fierville, de Harcourt, Le Mière, Macé, Pépin, Dudouet, Auberée, Le Clerc, Le Boucher, Durel, tous chacun ung paraphe et ung merc au dessoubz duquel est escript : le merc de Jean Richard.

Nous, Jean Quetissent et Martin Lenglois, trésoriers de l'église parroissiale de S^t Sauveur dudit Caen, confessons que par honnestes hommes Geffroy et Guillaume dictz Graindorge, bourgeois de Caen, nous a esté presté la somme de troys centz livres tournois, pour estre icelle somme employée à l'édificacion de la massonnerye de la tour de ladite église, et laquelle somme prometons rendre ausdits Graindorge devers le jour Sainet Jehan Baptiste prochainement venant en ung an, et à ce obligeons tous nos biens. Fait aujourd'huy premier jour de may mil six centz et cinq. Laquelle somme est demeurée es mains dudit Quetissent.

QUETISSENS.

LANGLOYS.....

ANAGRAMME LATINE OFFERTE AU CHANCELIER SÉQUIER
(Vers 1640).

D'amers et cuisants souvenirs s'attachèrent jadis, en notre province, au nom de Pierre Séguier. Il y arrivait dans les premiers jours de janvier 1640, muni de pleins pouvoirs pour réprimer énergiquement la *révolte des Nu-Pieds* et infliger à chacune des villes ayant pris part à cette sédition populaire un châtiment qui souvent passa la mesure.

A l'accomplissement de la rigoureuse mission qui lui était confiée se mêlèrent pourtant, suivant des mémoires contemporains, quelques épisodes où la physionomie de ce haut personnage apparaît moins sévère. Ainsi, nous le voyons prendre le temps de visiter tel établissement dirigé par des religieux, pour lesquels il eut toujours une inclination très marquée, et particulièrement, à Rouen et à Caen, les collèges des Jésuites.

Oubliant là son terrible rôle de justicier, il se laisse dédier des tragédies de circonstance, prête une oreille complaisante aux harangues d'orateurs en herbe et s'intéresse même à des amusements littéraires, menus jeux d'esprit, louangeuses épigrammes ou anagrammes, dont la vogue durait encore, que lui récitent les écoliers (1).

(1) 23 janv. 1640. — « ... L'après disné, Mgr le chancelier est allé au collège des Jésuites... ; un jeune escolier de rhétorique lui a récité.... en l'honneur de mondict seigneur, ... auquel ensuite 5 ou 6 enfantz de chacune classe lui ont récité des épigrammes qu'ilz luy ont offert par après. » (*Diaire ou Journal du voyage du chancelier Séguier en Normandie...*,

De ces dernières, il faudrait peut-être reconnaître un échantillon dans la petite pièce que nous allons reproduire, Quoiqu'elle soit, comme l'indique la qualité du signataire, d'une autre provenance que celles-ci, c'est néanmoins en Normandie qu'un hasard l'a fait rencontrer (1).

p. 205.) — 27 fév. 1640. — « L'après disnée, il est allé aux Jésuites où il a reçu plusieurs épigrammes et anagrammes en son honneur; en l'un d'iceux, la ville de Caen, dans les appréhensions de périr par sa venue, dict qu'en son nom : *Pierre Séguier*, elle y trouve : *J'espère guérir* (*). » (*Ibid.* p. 286.) — Des détails à peu près semblables se lisent dans les *Mémoires du président Bigot de Monville* (Société de l'Hist. de Normandie, 1876), publiés par le vicomte d'Estaintot, pp. 288 et 289 : « On fit à Caen plusieurs harengues à monsieur le Chancelier; entr'autres les écoliers des Jésuites remarquèrent pour anagramme de Pierre Séguier : *J'espère guérir*... [A Rouen,] les Jésuites dédièrent une petite tragédie à M. le P. Séguier (qu'ils appeloient prince du Sénat, nom qui ne convient qu'au premier président). Le sujet estoit Remus et Romulus, fondateurs de Rome, qui tuèrent Amulius, fondateur du royaume d'Albe, et y rétablirent Numitor, leur ayeul. Ils les comparoient à MM. les chancelier et président Séguier, restaurateurs de la justice en Normandie. Cette pièce fut trouvée peu judicieuse et hors de saison. »

(1) J'en ai fait l'acquisition à Rouen, au marché à la ferraille de la place Saint-Marc, « sur le clos », pour employer une expression locale.

(*) Caen ne pouvait s'attribuer le mérite de l'invention, cette anagramme se lisant déjà sur un jeton, frappé au xvi^e siècle pour un autre Pierre Séguier, lieutenant général au bailliage de Chartres. V. Chassant et Tausin, *Dictionnaire des devises historiques*, t. I^{er}, p. 166.

PETRVS SEGVIERIVS.

Anagramma :

REGIS EST PVRE SVI.

PEtri triumphum conspice : in amorem fui
Vinciuit (1) omnes Petrus , ingenio , fide ,
Pietate , lingua , prole ; cur ergo nequit
Amore vinci ? Colligo mentem viri :
Non regitur vllo ; REGIS EST PVRE SVI.

*D. Albertus Bally, Presbiter Regularis
Congregationis Diui Pauli (2) .*

Le feuillet de peau vélin (3), sur lequel la transcription a été faite avec beaucoup de soin, en une calligraphie d'assez bon goût, imitant les caractères d'imprimerie, avait

(1) Pour *vinxit*. La formation du parfait *vinciuit* est absolument inusitée.

(2) Les Barnabites ou Clercs réguliers de la congrégation de Saint-Paul furent appelés en France, par Henri IV, en 1608. Leur établissement à Paris ne datait que du 9 juin 1631.

(3) H. : 252 mill. L. : 177 mill. — La page est bordée d'un simple cadre en filets, rehaussé d'or, comme le sont aussi les deux lignes en grandes capitales où figurent le nom et l'anagramme. Le mot *Anagramma* ressort en rouge. Seule, l'initiale de *Petri* est de couleur bleue.

évidemment été destiné à être présenté en hommage au chancelier, sans que l'on puisse dire à quelle occasion.

Cinq vers iambiques trimètres, correctement coupés par la césure de deux pieds et demi, dite *sesquinaria*, servaient de commentaire à l'anagramme (1), dont la traduction serait : « Il est tout à son Roi ! »

F. BL.

LE COMMERCE DE ROUEN AU XVII^e SIÈCLE :
TÉMOIGNAGE CONTEMPORAIN.

Le développement du commerce maritime de Rouen, dans la dernière moitié du xvi^e siècle, fut extraordinaire. La magistrale étude de M. J. Levainville (2), synthèse d'une foule de travaux de détail, complétés par une minutieuse exploration de dépôts d'archives, a bien mis en relief l'importance commerciale jusqu'au xviii^e siècle de notre cité : centre commun où se traitèrent les intérêts du Canada, grand comptoir où les armateurs français et étrangers venaient s'approvisionner de vivres, de munitions de guerre et de marchandises,... intermédiaire entre l'Europe septentrionale et le bassin de la Méditerranée, « entrepôt mondial » jusqu'à ce que l'heure de Londres eût sonné.

(1) Une des seize lettres du nom latinisé, un *v*, n'est pas entré dans la composition des mots qui en sont formés. Ce grave défaut n'est cependant pas de ceux qui passent inaperçus.

(2) *Rouen. Etude d'une agglomération urbaine* (Paris, Colin, 1913), p. 148 et ss.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de corroborer ce jugement par des témoignages contemporains, surtout lorsqu'ils émanent de personnages considérables, avisés et bien placés pour apprécier l'activité commerciale de notre ville.

L'obligeance de mon confrère et ami, M. Bondon, bibliothécaire au département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, me permet de faire connaître aux membres de notre Société un de ces témoignages, qui montre au surplus, en bon style, que la question de Paris port de mer se posait déjà au XVII^e siècle.

Dans un mémoire (1) adressé à Colbert en mars 1664, pour lui signaler les causes de la diminution à Rouen du commerce du sucre et de la fabrication des cartes à jouer, le lieutenant général au bailliage de Rouen, Marc-Antoine de Brevedent (2) écrit :

« Il y a 25 ou 30 ans (3) que Rouen estoit une des plus florissantes villes de l'Europe pour le commerce, qui enri-

(1) Bibl. Nat. Paris. Manuscrits. *Mélanges Colbert*, 449 bis, fol. 594 bis.

(2) La famille de Brevedent, anoblie en 1550, est une des plus notables de la bourgeoisie et de la robe à Rouen. — J. de B. († en 1580), lieutenant général au bailliage de Rouen, fut mêlé à tous les événements rouennais de 1547 à 1580. Brillant orateur, dit-on, il harangua Henri II et Charles IX. — Jean, son fils, obtint la survivance de la charge de lieutenant général, la recueillit en 1580 et mourut quelques mois après. — Marc-Antoine, fils du précédent, fut conseiller au Parlement. — Marc-Antoine, fils du précédent, sieur de la Houssaye, lieutenant général au bailliage, auteur du *Mémoire en question*, épousa Catherine Le Roux de St-Aubin et fut inhumé (en 1679) dans l'église St-Sauveur de Rouen. — A consulter, sur cette famille, notamment Farin (1738), II, 124; IV, 98; Gosselin, *Précis Acad. Rouen*, 1873-4, pp. 401 et ss; Floquet, *Hist. du Parlement*, II, 552, etc.; Bigot, *Recueil du Parlement*, Bibl. Rouen, ms. Y 24, II, 1, p. 153.

(3) Soit 1634-1639.

chissoit toute la province et presque tout le royaume, d'où on tiroit es divers lieux un grand nombre de diverses manufactures pour envoyer en mer.

J'en fairay icy, s'il vous plaist, une remarque considérable, qui se fist il y a viron vingt ans que, par curiosité, conférant avec le sieur de Palme (1), ung des plus célèbres marchands de son siècle, qui avoit esté et faict commerce dans toutes les villes de l'Europe, luy ayant demandé quelle estoit la ville la plus recommandable pour le commerce, il me répartit que c'estoit Rouen. que le port de Lisbonne estoit autrefois très riche, quand les flottes arrivoient, et ou il se rencontroit quantité de marchands de toutes nations, mais que cela n'arrivoit au plus que de six mois en six mois et ne duroit que quinze jours ou trois semaines. Il me dict beaucoup de particularitéz d'autres ports et m'asseura qu'il n'avoit rien veu de semblable à Rouen, ou il avoit souvent admiré la grandeur de son commerce, voyant sur nos quais, depuis le premier jour de l'an jusques au dernier, une infinité de personnes qui perpétuellement travailloient soit à charger ou à descharger toutes sortes de marchandises, soit, pour porter à Paris et amont la rivière de Seine, soit par charoy pour porter dans les terres, soit pour porter en mer ou pour

(3) Evidemment issu d'une de ces familles portugaises ou espagnoles, telles que les Civille, Medine, Quintanadoine, Caradas, Chalon, etc., qui, ayant fondé d'abord des comptoirs de commerce, y acquirent droit de cité et s'élevèrent aux Cours souveraines. — Un recueil des « Magistrats des Cours souveraines », manuscrit de la fin du xvii^e siècle, appartenant à M. P. Le Verdier, de Rouen, signale Alphonse de Palme, auditeur en la Cour des Comptes, Alphonse de Palmes, s^r de Feuquerolles, conseiller au Parlement en 1651, fils de Ferdinand de Palmes, de Rouen, et d'Agnès de Fermanel; Claude de Palme, frère du précédent, m^e des Comptes (1654); François de Palme, m^e des Comptes (1694), fils d'Alphonse, conseiller au Parlement.

entrer dans la ville, et que les plus habiles marchands avoient souvent faict avec luy les [mesmes] reflexions.

Il est donc de grande importance de conserver le commerce dans Rouen ou nos marchands peuvent recepvoir de la mer et y envoyer, au lieu que les Parisiens, en prenant nostre commerce, ne font que recepvoir ce que les estrangers leur apportent, sans rien envoyer, parce qu'ilz ne sont pas placez pour cela et que les vaisseaux ne vont pas jusques à eux ; et partant comme ils ne font que recepvoir les marchandises qu'on leur porte, il faut qu'ilz satisfacent en argent pour payer, lequel les estrangers souvent emportent, au lieu que nos bourgeois, s'ils reçoivent de la mer des marchandises, ils renvoyent d'autres denrées, qui bien souvent leur apportent de l'argent de retour, et ainsy les manufactures du royaume et les denrées sont consommées. »

Henri LABROSSE.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 3 janvier 1922.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, année 1921 ; — *Revue historique*, septembre-octobre 1921 ; — *La Pomme* (Bulletin mensuel), juin et juillet, août à novembre 1921, novembre 1921 et janvier 1922 ; *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1921, 1^{er} et 2^e trimestres.

M. le Président rappelle au Conseil la perte que la Société vient d'éprouver par la mort de M. l'abbé H. Voiment [751], doyen de Montivilliers, de M^{me} Paul Allard [773], veuve de l'éminent président d'honneur de l'Assemblée générale de 1895, de M. Edouard Pelay [663], l'éru-

dit et zélé bibliophile, le collectionneur attentif et passionné de tout ce qui touchait à la topographie, l'iconographie et l'histoire de la province de Normandie et particulièrement de la ville de Rouen. Son absence à nos réunions, auxquelles il se montrait si fidèlement assidu, comme à celles d'autres Sociétés savantes de notre ville, suscitera de profonds regrets.

En réponse à une circulaire du président de la Commission historique du département du Nord demandant l'envoi de nos publications afin de contribuer à la reconstitution de la Bibliothèque de cette Commission, complètement disparue dans l'incendie de l'Hôtel de Ville de Lille, le 24 avril 1916, pendant l'occupation allemande, le Conseil s'empresse d'offrir une collection de quarante-cinq volumes, qui sera jointe aux envois que se disposent à faire l'Académie de Rouen et plusieurs Sociétés de cette ville.

Le Conseil reçoit la démission de M. le marquis de Moy [617] et celle de M^{me} la marquise de Montholon [706].

Il élit et inscrit au nombre des Sociétaires :

M. le comte Becci [828], présenté par M. Le Verdier et M. P. de Longuemare ;

La Société académique d'archéologie du département de l'Oise [829], présentée par M. le Président et par M. le D^r Coutan ;

M. le prince de Montholon [830], sur la présentation de M. le Président et de M. le Secrétaire adjoint. ' .

On décide de reprendre la publication de l'Armorial général de France, pour la partie comprenant la Généra-

lité d'Alençon, que veut bien se charger d'éditer M. G.-A. Prevost, comme il l'a fait déjà, avec une si excellente méthode, pour les deux Généralités de Rouen et de Caen. Ainsi serait complété, pour toute la province, un Armorial dont l'apparition a reçu le plus favorable accueil.

Il sera pris avis de MM. H. Labrosse et P. Le Cacheux au sujet d'autres publications qui seraient ensuite projetées, « Mémoires pour l'histoire de Rouen (1748-1756) », de l'avocat Auguste Le Chevalier, manuscrit récemment entré à la Bibliothèque de cette ville, et « Histoire civile du Cotentin » ou « Mémoires pour l'Histoire du Cotentin », dont deux chapitres seuls, concernant les villes de Saint-Lô et de Carentan, ont été imprimés en 1864, puis réédités en 1913 par la Société d'archéologie et d'histoire du département de la Manche.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 février 1922.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Journal des Savants*, juillet-août, septembre-octobre et novembre-décembre 1921 ; — *Revue historique*, novembre-décembre 1921 ; — *Cartulaire de Jersey, Guernesey et autres îles normandes*, 4^e fascicule ; — *Annual of the American Historical Association*, année 1918, 2 volumes, plus un volume de supplé-

ment pour la bibliographie des travaux relatifs à l'histoire de l'Amérique parus en 1918.

Présentée par M. le Président et M. H. Labrosse, M^{lle} A. Pelay [831] est admise et inscrite sur la liste des Sociétaires.

Désigné à cet effet par les suffrages du Conseil, M. H. Labrosse accepte les fonctions d'archiviste. A ce titre, le Conseil l'autorise à choisir, parmi les ouvrages offerts à la Société de l'Histoire de Normandie, ceux qui manqueraient à la Bibliothèque municipale confiée à ses soins, à laquelle ils seront ainsi cédés sous forme de don.

M. G.-A. Prevost fait savoir que dès à présent il s'emploie à préparer pour l'impression l'Armorial de la Généralité d'Alençon. Le Conseil lui en exprime sa gratitude et décide que cette nouvelle publication aura la priorité sur toute autre.

M. le Président signale, dans le « Journal parisien d'Antoine Galland (1708-1715) » que renferme le tome XLVI des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, la mention, aux pp. 96 et 97, d'un opuscule fort rare de Pasquier Savary, intitulé : *Paschasii Savary, in sacra theologiæ Facultate doctoris, prodecani necnon professoris ordinarii, rectoris, trina* (1) *kalendis octobris ultimi sine ullo infelici partu completa. Cadomi, apud Michaellem Yvon, 1622, in-8°, 83 pp.* Il y est parlé d'une ancienne coutume pour la célé-

(1) Sans doute pour *trinna*, ayant, dans la basse latinité, le même sens que *triennium*. (Du Cange, *Glossarium*; Maigne d'Arnis, *Lexicon*).

bration, chaque année, le 28 juin, de l'anniversaire de fondation de l'Université de Caen et de démêlés qu'eut l'auteur avec Antoine Halley.

M. H. Labrosse offre, pour les *Mélanges*, une relation, par Antoine de Monbétou, s^r de Saint-Paul, sur la campagne de Henri IV au pays de Caux. Ce récit d'un des capitaines de la ligue, dont copie avait été prise jadis par M. L.-A. Beaucousin sur le manuscrit fr. n° 4018 de la Bibliothèque nationale, viendrait utilement s'ajouter à ce qu'ont publié à ce même sujet MM. Somménil et de Terrier-Santans.

Informé d'un projet tendant à remplacer les noms des boulevards Jeanne-d'Arc, Beauvoisine et Saint-Hilaire par ceux des maréchaux Joffre, Foch et Pétain, le Conseil d'administration de la Société de l'Histoire de Normandie croit devoir soumettre à la bienveillante attention de messieurs les membres de la municipalité rouennaise les réflexions suivantes :

S'il appartient à d'autres de relever le préjudice causé à des intérêts particuliers par la disparition, sur nos voies publiques, de dénominations consacrées par un long usage, il siéra, ce semble, à une société d'histoire locale de faire remarquer combien les changements de cette nature seraient opposés à la conservation de certains souvenirs historiques auxquels la municipalité rouennaise se montre d'ordinaire si jalousement attachée, puisqu'ils entraveraient les recherches topographiques en établissant une sorte de contradiction entre le nouvel état de choses et les

documents antérieurs, manuscrits ou imprimés, contradiction dont les habitants de la ville pourraient être avertis mais qui dérouterait les étrangers.

Dans l'espèce, on ne devrait pas oublier que nos boulevards, occupant l'emplacement des anciens fossés et fortifications, sont d'utiles témoins du passé de notre antique cité, qu'en effet chacun de leurs vocables rappelle ou rappelait une des portes de Rouen — boulevard de la porte Cauchoise,... de la porte Bouvreuil,... de la porte Beauvoisine..., de la porte Saint-Hilaire..., de la porte Martinville —, ce qui explique la forme féminine donnée au nom du boulevard.

Loin de faire disparaître les dénominations encore inscrites aux angles des boulevards Beauvoisine et Saint-Hilaire, ne conviendrait-il pas plutôt de rétablir celles des boulevards Cauchoise, Bouvreuil et Martinville et, comme le demandait en 1918 la Société des Architectes de la Seine-Inférieure et de l'Eure, d'affecter uniquement à des rues nouvelles les noms des personnages qu'il y a lieu d'honorer.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 mars 1922.

Présidence de M. G.-A. PREVOST, vice-président.

Le *Bulletin* de l'Œuvre internationale de Louvain (décembre 1921), déposé sur le bureau, donne le compte

rendu des solennités qui, à l'Université de Louvain, accompagnèrent la bénédiction et la pose de la première pierre de la nouvelle Bibliothèque (1).

Avec profond regret, le Conseil apprend la mort de M^{me} Gabriel Dutheil [799], née d'Arundel d'Esquincourt de Condé, connue dans le monde littéraire sous le pseudonyme de « princesse Bruyère ».

M. P. Le Cacheux transmet des indications fort précises touchant les manuscrits autographes et diverses copies des Mémoires pour l'histoire du Cotentin. La publication, qui formerait deux volumes, devrait être complétée par une annotation abondante, rectifiant au besoin le texte de Toustain de Billy. Il faudrait tout d'abord étudier, comparer et classer les différents manuscrits, tâche que leur nombre et leur dispersion rendrait assez difficile. On demandera à M. Le Cacheux de bien vouloir, s'il lui est loisible, entreprendre ce travail, lequel, en tout état de cause, ne pourrait être livré à l'impression avant plusieurs années.

(1) Il y a lieu de remarquer, dans le cours de cette cérémonie, le chant des acclamations liturgiques du *Christus vincit*, jadis usitées aux séances de clôture des conciles et synodes, au sacre des empereurs et des rois, aux inaugurations, à la réception ou au départ de personnages illustres et qui, aujourd'hui encore, se continuent à la cathédrale de Rouen, lorsque l'archevêque, dans les fêtes principales, officie pontificalement.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

UN TARIF DU TABELLIONAGE DE ROUEN, AU XV^e SIÈCLE.

Dans ses *Recherches historiques sur le Tabellionage royal, principalement en Normandie* (Rouen, 1863), A. Barabé n'a pas signalé d'autre tarif officiel des émoluments alloués pour la rédaction et le scellement des actes privés que ceux de l'ordonnance royale du 23 mars 1302 (a. st.) (1) et de l'arrêt du Parlement de Rouen de 1519 (2).

Un manuscrit de la Bibliothèque municipale de Rouen nous fait connaître un tarif, probablement du xv^e siècle, en tout cas antérieur à celui de 1519.

Ce manuscrit, qui a fait partie aussi de la Bibliothèque de Charles Le Carbonnier (3), avait été acquis entre 1824 et 1837 par le célèbre bibliophile anglais sir Thomas Phillips (4). Il figure sous le n° 4320 du catalogue publié par lui-même en 1837 (5).

(1) Ordonnance de Philippe IV le Bel sur la réformation du Royaume, art. 37. Ed. *Ordonnances des rois de France*, t. I, p. 364; Isambert, *Recueil des anciennes lois françaises*, II, p. 775.

(2) Reproduit dans TERRIEN. *Commentaires du droit civil...* 1574, p. 225 : *Du salaire des Tabellions*.

(3) « Ex bibliotheca C^l Le Carbonnier », au verso du feuillet de garde de la reliure.

(4) On trouvera des renseignements sommaires mais précis sur cette collection et sur son auteur, dans l'Avertissement du *Catalogue des manuscrits latins et français de la Collection Phillips acquis en 1908 pour la Bibliothèque Nationale*, par H. Omont (Paris, Leroux, 1909).

(5) La Bibliothèque de Rouen ne possède (U. 741) qu'une partie (les pp. 213-300) de ce catalogue que sir Phillips fit imprimer dans son imprimerie particulière de Middlehill.

Il a été acquis en 1914, du libraire W.-M. de Voynich, de Londres, pour notre Bibliothèque municipale et y a reçu la cote Ms. p. 56.

Composé de 126 (1) feuillets de parchemin de 90 (2) sur 62 millimètres, avec réglure rouge et petites initiales ornées (or et couleurs), il accuse une main du **xv^e** siècle. La reliure en veau raciné est moderne.

On y trouve successivement :

Fol. 1-6 r^o : Table de 64 (3) chapitres du Coutumier de la Vicomté de l'eau de Rouen. « Cy [commencent les coutumes et les] usages de la [viconté] de l'eaue... (4) »

Fol. 6 v^o-71 v^o : Coutumier de la Vicomté, en 64 chapitres dont le chiffrage ne correspond pas exactement à celui de la table (5).

Fol. 71 v^o-81 r^o : Série de 18 articles non numérotés correspondant aux articles 1 à 8, 74 à 83 de l'édition de M. de Beaurepaire (6).

Fol. 81 r^o-102 r^o : Rôle d'Oléron. « L'en fait .i. homme maistre de nef... et aprez, le faiz en est sus le maistre et

(1) Le 6^e feuillet de parchemin a disparu et a été remplacé par un feuillet de papier sur lequel a été recopié, à une date ancienne, le texte manquant.

(2) Le relieur a rogné légèrement le manuscrit primitif.

(3) Chiffrés de 1 à 65, l'article 3 ayant à tort reçu deux n^{os} : 3 et 4. La fin de cette table qui figurait sur le feuillet de parchemin disparu a été recopiée.

(4) La rubrique est en partie effacée.

(5) Ce chiffrage est d'ailleurs parfois défectueux : deux n^{os} 37, pas de 38 ; deux 39 ; pas de 40 ; après 41, article non chiffré ; 45 au lieu de 43 ; après 46, article 47 non chiffré.

(6) *De la Vicomté de l'eau de Rouen et de ses coutumes au XIII^e et au XIV^e siècles* (Evreux, 1856).

sus les compagnons. Explicit la coustume d'Ouleron. » (1)

Fol. 102 r°-109 r° : Des choses que les personnes de sainte Eglise sont tenus a paier aux portes de Rouen... », etc. (2).

Fol. 109 r°-112 v° : Coutumier du Tabellionnage de Rouen. « Enssuivent les drois anciens et acoustumés estre prins et appartenir au tabellionnage de Rouen... »

C'est le texte qui est publié ci-après.

Fol. 113 r°-126 v° : Charte aux Normands (3). « Louys par la grace de Dieu, etc... Nous avons receu la grievve complainte... Donné par coppie a Vicestre (*sic*) soubz le seel duquel nous usion, nostre pere vivant, en l'an et jour dessus dits. » Une main moderne a ajouté : « 19 mars 1314 ». Suit une signature avec paraphe et ces mots au minium : « Litera scripta manet ».

M. Ch. de Beaurepaire, dans son édition — publiée en 1856 — du Coutumier de la Vicomté de l'eau, signale ce manuscrit, mais n'a pu l'examiner, ni, par suite, l'utiliser.

Je ne puis songer ici à entreprendre cet examen, qui pourrait cependant apporter quelques précisions relativement à la date de sa rédaction et, par suite, à celle du tarif qui l'accompagne (4).

(1) *Ibid.*, p. 396.

(2) Articles 86, 84, 85 de l'édition précitée et (fol. 105) un article qui ne semble pas y figurer : « Le Roy a de rente... ».

(3) Cf. P. Le Verdier. *La Charte aux Normands. Notes historiques et bibliographiques* (Rouen, 1911, 16 pp. Extr. du *Congrès du Millénaire normand*).

(4) Nous voyons d'ailleurs, à la dernière ligne de ce tarif, qu'il s'applique à la période où le tabellionnage était affermé, c'est-à-dire après l'ordonnance du 7 janvier 1407. Cf. Barabé, *op. cit.*, p. 59.

Cette note n'a d'autre but que de faire connaître le texte de ce tarif et d'apporter ainsi une modeste contribution à l'histoire du Tabellionage.

L'ordonnance du 23 mars 1303 (n. st.) spécifiait dans son article 37 que les notaires ou clercs du Roi, des sénéchaux, baillis, prévôts et tous autres ne devaient prendre qu'un salaire modéré, soit, jusqu'à 3 lignes, un denier, de 4 à 6, deux deniers, au-dessus, un denier pour 3 lignes, la ligne devant contenir au moins 70 lettres; pour des lignes plus longues, la rétribution pouvait être plus élevée, soit un denier pour 2 lignes. De plus, si par hasard des taxes plus faibles étaient en usage, il n'y avait pas lieu de les majorer, en dépit de la dite ordonnance (1).

Notre document accuse non seulement un relèvement des émoluments, mais encore une distinction entre les

(1) « Volumus quod prefati notarii seu clerici nostri, vel clerici seu notarii senescallorum, baillivorum et prepositorum predictorum, et alii notarii seu scriptores in nostris officiis constituti accipiant salarium moderatum, videlicet, de tribus lineis unum denarium, et de quator lineis usque ad sex, duos denarios usualis monete, et non amplius. Et si scripta excedant sex lineas, recipient pro tribus unum denarium, sicut dictum est. Et debet esse linea in longitudine unius palme et continere septuaginta literas ad minus, et si plus protendatur linea plus poterit notarius recipere, secundum longitudinem carte vel instrumenti venditionem aut alios contractus perpetuos continentis, videlicet, de duabus lineis unum denarium. Hoc idem servari et teneri volumus in instrumentis publicorum tabellionum. Et, si in aliquibus locis predictae scripture minori pretio olim taxate fuerunt, nolumus quod per hanc constitutionem nostram in eis aliquid immutetur, immo illi taxationi stetur, nostra noviter edita non obstante... ».

Ord. de Philippe IV le Bel, éd. v. g. Isambert, *Recueil*, II, p. 775. — *Ordonnances des Rois de France*, t. I, p. 364. — Cf. l'ordonnance du 20 février 1304 (n. st.) sur l'administration de la justice dans la sénéchaussée de Toulouse, *ibid.*

diverses catégories d'actes rédigés par les tabellions, distinction qui s'accusera encore dans le règlement de 1519.

On remarquera aussi que le notaire reçoit, pour ces actes, des honoraires distincts pour la transcription sur ses registres, cartulaires ou protocoles et pour l'établissement des expéditions délivrées aux parties (*l'escripture*).

Le droit de sceau est, de plus, expressément spécifié.

A noter enfin le reproche de négligence que le rédacteur adresse en terminant au garde du sceau des obligations. Ce dernier devrait venir deux fois par jour au tabellionnage pour sceller les actes à délivrer. Il n'en fait rien et les pauvres tabellions ont même toutes les peines du monde à le trouver.

H. LABROSSE.

Enssuivent les drois anciens et acoustumés estre prins et appartenir au tabellionage de Rouen.

Premierement, de toutes obligations, tant mobiliaries que hereditaulx, qui monteront en valeur jusquez a xii livres (1) pour une foiz et au dessoubz appartient pour le seel (2) vi deniers; et se plus se monte pour chascune livre, oultre [le] registre, ii deniers. Et pour l'escripture, celon ce que la lectre est grande, a l'equipolent et qualité, de xx sols tournois pour la peau de parchemin (3).

(1) T (Arrêt de 1519, publié par Terrien) abaisse ce maximum à dix livres.

(2) T. ne parle plus du droit de seel.

(3) T : quatre sols tournois « pour minute, passement, grosse, registre et escripture et tous autres droicts », jusqu'à dix livres « en sort principal » ; au delà de dix livres, « a l'equipollent » de vingt sols tournois par peau.

Item, de chascune lectre d'eschange d'eritage ou rente ou argent en est ou doit estre baillié pour chascune livre, oultre [le] registre, ii deniers et l'escripture a l'equipolent, comme dessus.

Item, et se aucuns d'icelles ventes baillés ou oblig[és] se font a pris de grain, appartient pour le seel, pour chascun muy de grain ou de chascune queue de vin, vi d., au droit du seel, oultre le registre et l'escripture, comme dessus.

Item, de chascunes lectres de procuracions, compromis, appointemens fais entre parties, vidimus, raquis de rentes, quictances et obligations de faire les raquis, sur et a cause de ce, appartient pour le seel xxvi deniers, registre ii d. et l'escripture a l'equipolent, comme dessus (1).

Item, quant le tabellion se transporte du siege pour aler passer une lectre en la ville et dehors dud. siege ou tabellionnage, il luy appartient pour son voyage cinq sols, oultre le droit de sa lectre (2).

Item, pour chascune coppie de registre dudit tabellionnage ou d'autres choses, luy appartient avoir pour son signe xxvi deniers (3).

Item, se le dit tabellion fait, a la requeste de parties, aucunes grans mynues qui excedent ung arrest commun, il doit estre païé d'icelle mynue oultre les drois dessusdis, pour ce que, icelle mynue faicte, ledit tabellion est subject d'icelle minue

(1) T. répartit les actes notariés en un beaucoup plus grand nombre de catégories.

(2) T. accorde au tabellion pour déplacement hors de la maison du tabellionnage, mais dans la paroisse de cette maison : 12 deniers tournois; dans la ville et faubourgs : 2 sols tournois.

(3) Même tarif en T. pour simple « collation, approbation et signature », « pourveu que ladite lettre n'excede une peau, et, de plus que peau, a ladite raison au prorata.

faire escrire en son registre de parchemin, se c'est héritage.

Item, le dit tabellion est tenu faire registre de parchemin et a ses despens de tous contraulx hereditaulx, qui couste, pour chascun kayer de parchemin ou il y a iii peaulx, vi sols vi deniers et, pour l'escripture, xx sols.

Item, il est acoustumé et est très grant besoing et nécessité que le garde du seel des obligations viengne par ii foiz le jour au siege du tabellionnage pour seeler les lectres pour delivrer le peuple, dont de present ledit garde ne fait riens, car très souvent les tabbellions ont plus de peine de trouver le seeleur qu'ilz n'ont de faire les lectres ; et si encourent iceulx tabellions et le peuple en grans dommages par plusieurs moyens que l'on dira bien, pour laquelle cause seroit besoing de y pourveoir raysonnablement, pour le prouffit de la ferme dudit tabellionnage et du peuple.

CLOCHES DE LA CATHÉDRALE DE ROUEN

RÉSERVÉES POUR SONNER L'ALARME, EN TEMPS DE GUERRE

(12 octobre 1369).

Si l'on s'avise un jour, en faisant une nouvelle réédition de l'*Histoire de la ville de Rouen*, d'y joindre, en note, l'indication des sources où avait puisé l'auteur et, sous forme d'appendice, ces pièces justificatives jadis appelées des « preuves », pour référence à la notice dont Farin fit suivre, dans son « Catalogue des maires de Rouen », le nom de Godefroy Du Réaume on aurait le court extrait

ci-dessous (1) du premier des registres de délibérations du Chapitre de N.-D. de Rouen qui subsistent aux Archives départementales.

A l'automne de 1339, le duc de Lancastre (2), à la tête d'une forte armée débarquée à Calais, ayant traversé une partie de la Picardie et ravagé le pays de Caux, cherchait à opérer une diversion à la campagne vigoureusement et heureusement menée par les Français dans la Guyenne et les provinces voisines et se promettait de brûler la flotte réunie à Harfleur et détruire les armements commencés en vue d'une descente en Angleterre. Durant cette rapide chevauchée, qui n'obtint aucun résultat, la tactique adoptée par les nôtres étant de refuser tout engagement sérieux et de laisser l'ennemi s'épuiser et « se fatiguer tout seul », on crut un moment à la possibilité d'un coup de main sur Rouen, mais les événements prirent un autre tour. On n'eut pas, cette fois, à maintenir, à la cathédrale, une décision d'après laquelle les offices capitulaires n'étaient plus annoncés que par les petites cloches renfermées dans la tour centrale. Au bout de peu de jours, Jean

(1) Le texte n'est pas inédit, ayant été cité en note dans l'*Histoire de Rouen pendant l'époque communale*, de Chéruel (t. II, p. 349. n. 1); nous l'insérons néanmoins ici, afin de montrer ce que pourraient être ces « preuves ». Parmi celles-ci trouveraient pareillement place, comme se rapportant à un passage de l'ouvrage de Farin (éd. de 1668, t. III, p. 66, ou éd. de 1738, t. II, 5^e partie, p. 107), relatif au cimetière Saint-Maur, les lettres d'indulgences de l'archevêque Thibaut qu'ont publiées les *Bulletins*, t. XII, pp. 403-407.

(2) Jean de Gand (1339-1399), troisième fils d'Edouard III et de Philippe de Hainaut, avait épousé Blanche, fille de Henri de Lancastre et succédé, en 1362, au titre de son beau-père.

de Gand, renonçant à poursuivre d'inutiles tentatives, se vit contraint de battre en retraite sur Aumale, harcelé par des bandes de partisans, et ne tarda guère à repasser le détroit avec ses troupes. F. BL.

Pro cessatione pulsationis campanarum.

Anno Domini m° ccclxix°, a die veneris xij^a octobris, Godefredo Dureaume existente majore et capitaneo ville Rothomagensis, quia dux *de Lencastre*, filius regis Anglie, una cum Anglorum armatorum multitudine copiosa, citra mare existens prope Hareflotum, gerens guerram hostilem contra regem Francorum Karolum, per patriam Caletensem cum suo exercitu equitabat, regni Francie habitatores invadendo et letaliter persequendo, ut villa Rothomagensis predicta tutius servaretur, per dominos de capitulo, ad supplicationem dicti majoris et capitanei, baillivi, vicecomitis et burgensium Rothomagensium, fuit ordinatum quod cessaretur a pulsatione majorum campanarum istius ecclesie, nisi *effroy* (1), gallice, per dictos inimicos accideret, sed parve campane ante chorum pendentes duntaxat pulsarentur ad horas consuetas. A qua pulsatione cessatum fuit per octo dies continuos et, lapsa die viij^a predicta dictisque inimicis a villa Rothomagensi versus Albammallam evulsis, dicte majores campane pulsate fuerunt solito more.

(Archives de la Seine-Inférieure. Fonds du Chapitre de la cathédrale de Rouen, G. 2115 : Délibérations capitulaires de 1365 à 1373, f° 47 v°.)

(1) Cette expression avait son emploi, avec un sens identique, dans l'inscription d'une ancienne cloche du beffroi de Tournai :

« Bancloque suis. ,
Car pour *effroy* de guerre suis nommée. »

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 avril 1922.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, juillet-octobre 1921 ; — *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, juillet-octobre 1921 ; — *The genesis of Corneille's Mélièze*, par M. G.-L. Van Roosbroeck.

Le Conseil, avec beaucoup de regret, apprend la mort de M^{me} la comtesse de Mérode [603] ; il reçoit la démission, motivée par l'état précaire de sa santé, de M. Lavalette-Simon [597].

M. Alphonse Martin [832], présenté par MM. le
Trimestriel, juin 1922. — XIV.

D^r Coutan et l'abbé Blanquart, est élu et inscrit au nombre des sociétaires.

Le recueil de pièces concernant divers travaux exécutés pour amener les eaux dans la ville de Dieppe nous est parvenu. Renvoi à la Commission de la 9^e série des *Mélanges*.

M. l'abbé Delamare fait remettre la copie d'anciens statuts et constitutions du Chapitre de la cathédrale d'Evreux. Une Commission, formée de Mgr Lesourd, de M. H. Labrosse et du secrétaire adjoint, est nommée pour examiner ces documents.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 2 mai 1922.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, novembre-décembre 1921; — *Centenaire de l'Ecole des chartes* (1821-1921). *Compte rendu de la journée du 22 février 1921*; — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1921, 3^e et 4^e trimestres; — Neuf brochures en tirage à part de l'*Annual report of the Smithsonian institution*, de 1919, portant les n^{os} 2601, 2609 à 2614, 2617 et 2618.

Le secrétaire adjoint présente, de la part de M. R. de

Germiny, la transcription d'un cartulaire conservé aux Archives départementales, dans le fonds de l'Hôtel-Dieu de Rouen, et relatif à la chapelle du château, desservie par un religieux de la Madeleine à la nomination du prieur de ce dernier établissement. Renvoi à la Commission des *Mélanges*, dont M. Vernier a bien voulu accepter de faire partie et présenter le rapport à ce sujet.

L'Assemblée générale de 1922 sera différée jusqu'à l'un des mois d'automne.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 6 juin 1922.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, janvier-février 1922; — *Revue historique*, janvier-février et mars-avril 1922; — *La Pomme* (Bulletin mensuel), février et mars 1922; — *Constables under the Norman Kings*, par M. Geoffrey-H. White.

Est admise et inscrite comme sociétaire la Faculté des Lettres à l'Université de Montréal [833], présentée par le président et le secrétaire adjoint.

L'offre de reprise d'un échange de bulletins entre l'Université d'Upsal et notre Société est volontiers acceptée.

Quelque glorieux qu'aient été, dans la grande guerre, les héroïques combats de la Marne, de l'Yser et de Verdun, beaucoup de personnes auront regret à la substitution, annoncée par les journaux, de ces noms de batailles à ceux des boulevards Bouvreuil, Beauvoisine et Saint-Hilaire, dénominations qui évoquaient, à Rouen, le souvenir de trois des anciennes portes de la ville. Mais faut-il voir, en ces changements introduits dans la nomenclature de nos voies publiques, des décisions irrévocables? Non certes. Aux réclamations qui déjà, de divers côtés, se sont élevées contre ce projet, le Conseil d'administration de la Société de l'Histoire de Normandie joint la sienne, fondée sur les motifs exposés dans une séance précédente, au mois de février.

Conformément aux conclusions des rapports présentés par MM. Labrosse, Soudet et Vernier et avec réserve des modifications qui y sont demandées, il est décidé que les documents relatifs au poète caennais Guillaume Houel et le cartulaire de la chapelle du château de Rouen prendront place dans le prochain volume de *Mélanges*.

Sur la proposition de l'abbé Blanquart, un procès-verbal de l'état de l'ancienne église du prieuré des Deux-Amants en 1722, époque de sa démolition, sera réservé à l'un des *Bulletins*.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

ÉTATS GÉNÉRAUX PROJETÉS EN 1651 :

PROCURATION D'UN ÉLECTEUR.

Après les troubles de tout genre qui marquèrent en France la première moitié du **xvii^e** siècle, mouvements de la noblesse, séditions populaires, complots et conspirations même, au temps des troubles de la Fronde, leur dernière expression, le gouvernement crut un moment trouver la pacification des esprits dans une convocation des États généraux. On fit choix de Rouen, puis d'Orléans, pour leur réunion, dont la date fut fixée d'abord au 15 mars 1649. On ajourna au 15 avril, puis au 18 septembre, enfin au 1^{er} octobre; sur quoi l'on abandonna le projet (1).

On le reprit deux ans après : cette fois des lettres royaux adressées à tous les bailliages convoquèrent les députés à Tours le 8 septembre 1651. Quel renouvellement n'eût pas subi l'histoire et de la France et de la monarchie si l'on eût été jusqu'au bout !

Il y eut un commencement d'exécution; en nombre de villes on procéda aux élections. *La Gazette de France*

(1) Voy. notamment G. Picot, *Hist. des Etats généraux*, t. V., tables, p. 363; — Rathery, *Hist. des Etats généraux en France*, Paris, 1845, p. 292 et suiv.

de 1651 donne de ces élections de nombreuses nouvelles, avec des listes d'élus ; pour la Normandie ou près de la Normandie, elle cite les bailliages de Coutances, du Perche, de Mantes (1).

A Coutances furent élus, le 17 août, pour le clergé, les abbés de Saint-Denys et de Canisy, pour la noblesse, le marquis de Canisy, et, pour le Tiers État, le s^r de Saint-Simon, lieutenant général du bailliage.

Pour le bailliage du Perche furent nommés, le 1^{er} juillet, pour le clergé, le s^r Chevalier, doyen de l'église des Toussaints de Mortagne, pour la noblesse, le comte de Vausselas, et, pour le Tiers État, le s^r de la Garenne, président de l'Election de Mortagne.

Les électeurs du bailliage de Caux furent avertis de se trouver le lundi 31 juillet à Caudebec. En ce temps-là, pour toute élection, politique, municipale, consulaire ou autre, le scrutin se tenait en la forme d'une assemblée, en un seul point, au chef-lieu de la circonscription, à la manière des élections sénatoriales de nos jours. Les électeurs étaient invités à s'y rendre par exploit d'huissier ; les défaillants étaient condamnés à l'amende ; on pouvait se faire représenter par un mandataire, pourvu qu'il fût dûment habilité.

La destruction des archives du bailliage de Caudebec nous prive de savoir ce qui se passa en cette grave convention électorale ; mais voici un curieux témoignage

(1) *Gazette de France*, 1651, pages 695, 767, 896, etc.

de la réunion, à savoir, une procuration notariée à l'effet de voter en son nom, donnée l'avant-veille par un électeur empêché de s'y rendre.

On pourrait souhaiter que cette communication provoquât des recherches dans les archives des autres bailliages de la Normandie, s'il en est conservé quelque part.

P. L. V.

Du samedy vingt neuvième jour de juillet m.vi^e cinquante et ung, a Auffay, devant Jean Le Parmentier, tabellion juré audit lieu, et Robert Alexandre, son adjoinct,

Fut present en sa personne discrete personne M^e Guillaume Gaillard, presbtre, curé dud. lieu d'Auffay, y demeurant, lequel vollontairement a faict, nommé et constitué pour son procureur spécial la personne d'honorable homme Barthelemy Linand, de lad. parr. d'Auffay, auquel seul, portant la presente, il a donné pouvoir, puissance et authoritté de pour luy et en son nom soy presenter lundy prochain et autres jours ensuivans à Caudebec par devant M. le bailly de Caux, pour, suivant l'assignation donnée au constituant par Vaudieu, sergent royal en l'eslection d'Arques, le vingt quatriesme jour de ce present mois et an, aux fins de nommer par ycelluy constituant personnes capables, pour assister en la ville de Tours au huitiesme jour de septembre prochain et autres jours ensuivans, tant que besoin sera, aux Estatz ordonnés estre tenuz aud. lieu suivant l'intention du roy nostre sire, comme il se void par les mandementz envoyez à chacune paroisse; lequel sieur constituant a déclaré qu'il eslit la personne de Monsieur le curé de Tostes, pour l'ordre

ecclésiastique, et le seigneur de Montpinson Bourbel, pour la noblesse, et, pour le Tiers Estat, Verdier, de Belmesnil; lequel procureur pourra nommer les personnes cy dessus nommées, au desir dud. sieur constituant, et faire comme sy en personne y estoit, jacoit que le cas requist mandement plus spécial; laquelle procuration led. sieur constituant a passée, ne pouvant assister audit lieu de Caudebec à cause de son indisposition, promettant ledit sieur constituant tenir et avoir pour agréable ce qui sera faict par icelluy son procureur; sous l'obligation et en presence de M^e Adrian Le Lingre, prestre, vicaire de Hugleville, y demeurant, et Robert Parmentier, demeurant en la ville de Dieppe, tesmoins.

GAILLARD. LE LINGRE. PARMENTIER.
LE PARMENTIER, ALEXANDRE.

(Arch. Seine-Inf., Duché de Longueville,
Tabellionage, Auffay, 1651.)

TRANSLATION DES BÉNÉDICTINES DE PONT-L'ÉVÊQUE A CAEN
(1642).

Madeleine de Moges, veuve du marquis de Mouy, gouverneur des ville et château de Honfleur, capitaine de la compagnie des gendarmes du cardinal-duc de Richelieu, établit à Pont-l'Evêque, le 18 septembre 1639, un couvent de Bénédictines réformées, qui fut transféré, nous apprend Huet (1), le 20 juin 1643, à Caen. L'autorisation de

(1) *Origines de Caen*, 2^e éd. 1706, p. 239.

l'évêque de Bayeux, Jacques d'Angennes, dont copie contemporaine de l'original est conservée à la Bibliothèque municipale de Caen (ms. in-folio 142, fol. 56), nous apprend dans quelles conditions.

A Caen, les Bénédictines réformées s'installèrent dans l'ancien collège de Lorailles, rue de Geôle. Leur église, bâtie en 1701, est devenue, depuis la Révolution, temple calviniste. Au **xix^e** siècle, les Bénédictines rentrées s'accommodèrent du couvent des Cordeliers, dans l'actuelle rue Elie de Beaumont.

R. N. SAUVAGE.

Nous Jacques d'Angennes, par permission divine et du Saint Siège apostolique, évesque de Bayeux, à tous fidelles chrestians de notre dyocèse, salut et bénédiction. Dame Magdeleine de Moges (1), veufve de feu messire Anthoine de Moy, chevallier de l'ordre du Roy, chambellan de Monsieur frère unique du Roy, Son Altesse Royale (2), s'estant adressée à nous et nous ayant humblement représenté, par sa requeste en dabte du 23 novembre mil six centz quarante un, que, pour le salut de son ame et pour le repos de celle dudit deffunct seigneur son mary et de ses parentz et amis trespassez, elle avoit voulu establir (3) un monastère de filles bénédictines réformées en la ville du Pont Levesque, dyocèse de Lysieux, mais qu'il s'estoit trouvé tant de difficulté en l'establissement dudit monastère, pour l'incommodité des

(1) Dame de Saint-Martin, Le Fresne, La Gravelle, Buron et Tourmanville.

(2) Seigneur de Fours, le Coudray, Héritot, Leplix, Le Chesney.

(3) Les lettres-patentes d'autorisation furent données en avril 1639.

eaues et pour le peu d'assurance des filles qui vouloient faire profession audit monastère, lesquelles demeureroient exposées à la violence des gentz de guerre (1), qu'elle avoit esté conseillée de faire ledit establissement en la ville de Caen, ce qu'elle nous supplioit avoir agréable et que nous luy aurions accordé, le 25 novembre mil six centz quarante et un, à la charge et à condition de nous faire apparoir du renvoy de Monseigneur l'évesque de Lysieux (2) desdites filles religieuses, de la permission du roy (3) et du consentement de la ville de Caen (4), et que de tout il en seroit dressé acte pour demeurer en nostre secrétariat pour y avoir recours en temps que besoin seroit. Ce jourd'huy vint neuflème d'octobre mil six centz quarante deux, ladite dame nous estant venue retreuver et nous ayant apporté les lettres de Sa Majesté, données au camp de Perpignan le 12^e may dernier (5), le consentement de la ville de Caen en date du 4 septembre aussi dernier, les requestes que ladite dame et lesdites religieuses nous ont présentées en dabte du 23 novembre mil six centz quarante

(1) Le couvent se trouvait à Pont-l'Evêque, « dans un faubourg ni clos ni fermé ». (Cf. Archives municipales de Caen, BB 52, fol. 293-295.)

(2) En date du 1^{er} décembre 1641.

(3) Lettres de cachet du 12 mai 1642.

(4) Sollicité par lettre de Madeleine de Moges aux maire et échevins de Caen, le 15 septembre 1642 (Archiv. Caen, BB 52, fol. 152), mais accordé dès le 4, sur l'intervention du roi et de M. de Tresmes, gouverneur des ville et château de Caen (*Ibid.*, fol. 154-156).

(5) La translation des Bénédictines de Pont-l'Evêque à Caen ne fut définitivement approuvée que par lettres patentes du 30 janvier 1644, enregistrées à Rouen le 13 avril et à l'hôtel commun de Caen, le 7 mai 1644. (*Ibid.*, fol. 286). La prieure du couvent s'appelait alors Félicité Vion.

et un, les contractz de donation de ladite dame en dabte des 28 octobre 1639 et 21 avril 1641 passez devant les tabellions de la viconté d'Auge, nous avons receu et recepvons lesdites filles religieuses en ladite ville de Caen aux mesmes charges et conditions que mondit seigneur l'évesque de Lisieux les avoit cy-devant receuës en ladite ville du Pont Levesque, et demeureront pour l'advenir lesditz biens portez par lesdites donations, propres et patrimoniaux dudit monastère, sans qu'ilz en puissent estre divertiz, aliénez ni changez pour quelque cause que ce soit, ains seulement l'usufruit employé à la nourriture desdites religieuses et entretien de leur église et couvent, et qu'il sera passé un acte capitulaire par lesdites religieuses, receu par les tabellions de la ville du Pont L'Evesque, conforme aux requestes cy-dessus dabtées qu'elles nous ont cy-devant présentées, en dabte du 23 novembre 1641, de la submission et obéissance qu'elles nous promettent et à nos successeurs, et ne pourront lesdites religieuses faire aucune fonction en ladite ville de Caen qu'au préalable les choses cy-dessus ne soient entièrement accomplies et que ce présent acte ne soit signé de ladite dame et desdites religieuses, lequel présent acte demeurera pour minute en nostre secrétariat, dont il leur en sera délivré autant en forme par nostre secrétaire.

Resepcion de M. de Baieux. Copie.

TRANSACTION AU SUJET D'UN DROIT APPARTENANT
A L'AUMÔNERIE DE L'ABBAYE SAINT-TAURIN
LORS DE LA PREMIÈRE ENTRÉE D'UN ÉVÊQUE D'ÉVREUX
(23 novembre 1549).

De temps immémorial, à Evreux, la veille de l'entrée et prise de possession de chacun des évêques, l'abbé et les moines de Saint-Taurin devaient le recevoir, héberger et défrayer avec toute sa suite, jusqu'au nombre de cent cavaliers (1). En retour et par compensation, ils étaient

(1) « ... Item, super eo quod idem episcopus asserebat prefatos religiosos teneri eidem et cuilibet episcopo dicti loci, in die vigilie sui adventus jocondi et receptionis sue in Ebroicensi ecclesia, cum fuerit consecratus, et nocte sequenti, una cum gentibus et equitaturis suis et aliis ipsum concomitantibus, tam in dicto monasterio quam in civitate Ebroicensi existentibus, et eorum familiis, competenter in cibis et potibus necessaria ministrare; dicens insuper antedictus episcopus memoratam Ebroicensem ecclesiam fuisse in possessione percipiendi et habendi a dictis religiosis omnia et singula supradicta a tempore a quo hominum memoria non exstabat..... Nos, durante termino compromissi hujusmodi novissime prorogato, dicimus et statuimus... quod iidem religiosi Ebroicensem episcopum, qui quidem pro tempore fuerit, in die vigilie adventus sui jocondi sen receptionis ejusdem in Ebroicensi ecclesia, qui fuerit noviter consecratus, una cum nocte sequenti, cum centum equitaturis, tam principalibus quam accessoriis in centum hujusmodi computatis, ita quod centum equorum numerum non excedant, recipere et eisdem ministrare necessaria competenter in dicto monasterio teneantur..... Datum Parisius, anno Domini m^o cc^o nonagesimo, die lune premissa ». — Cette date est précisée un peu plus haut sous cette forme : « ... die demum secunda

dispensés du paiement de la procuration qui eut été exigible à l'occasion de la visite annuelle du monastère (1).

D'autres coutumes de moindre importance se rattachaient au joyeux avènement. Comme il résulte d'un acte passé en 1549 par Jacques, cardinal d'Annebaut, abbé de Saint-Taurin, et par Gabriel Le Veneur, qui, sur le siège d'Evreux, venait de succéder à son grand oncle (2), la monture de l'évêque et l'anneau d'or qu'il avait au doigt en cette circonstance appartenaient ensuite à l'un des religieux de Saint-Taurin exerçant l'office d'aumônier du couvent.

On rapporte ailleurs des exemples de pareille indemnité,

post diem baronum parlamenti Parisius estivalis, que dies secunda fuit die lune post octabas festi sanctorum apostolorum Petri et Pauli. » (10 juillet 1290). (Sentence arbitrale prononcée par Guillaume II de Flavacourt, archevêque de Rouen. — Grand cartulaire de Saint-Taurin, transcription du milieu du xiv^e siècle. Archives de l'Eure. H. 794, f^o 56 r^o et v^o.)

(1) « [Ordinamus] quod dictus episcopus et ejusdem successores prefatos religiosos et eorum monasterium memoratum, tanquam diocesani eorum, semel in anno, et alias dum necesse fuerit et de jure poterunt, valeant libere visitare, nullam tamen procuracionem petere vel exigere proinde poterunt ab eisdem. (Sentence arbitrale du 10 juillet 1290, précédemment citée.)

(2) Ambroise Le Veneur résigna en 1531. Nommé l'année suivante, son arrière-neveu Gabriel ne porta d'abord, à cause de sa grande jeunesse, que le titre d'évêque élu, administrateur du diocèse, placé sous la tutelle de son grand-oncle et suppléé, dans les fonctions pontificales, par un suffragant. Il fut enfin sacré à Paris en 1549 et prit personnellement possession le 2 mars de la même année. Comme on pourra s'en assurer en recourant au petit document que nous publions, c'est à tort que l'auteur du *Dictionnaire historique de toutes les communes du département de l'Eure*, t. II, p. 117, a cru devoir assigner, pour ces deux derniers faits, la date de 1550.

d'origine féodale, pour un service personnel. A Cahors, un vassal de l'évêché, le baron de Cessac, était astreint à se rendre, en un lieu déterminé, en dehors de la ville, à la rencontre du nouvel évêque, à prendre en main la bride de la mule sur laquelle celui-ci faisait son entrée, à le conduire ainsi à l'église cathédrale, puis au palais épiscopal, et à le servir à table pendant le dîner ; après quoi, la mule et le buffet, c'est-à-dire l'assortiment de vaisselle d'argent, lui demeuraient acquis (1).

Dans un diocèse voisin de celui d'Evreux, le seigneur du fief de Saint-Denis-de-Mailloc avait obligation de se présenter à l'arrivée de l'évêque venant en personne prendre possession, pour l'aider à descendre de sa haquenée près la croix Saint-Ursin, et de lui servir tout le jour d'écuyer tranchant. A raison de cette sujétion, il pouvait forcer l'évêque à lui donner la mule ou haquenée sur laquelle il était monté (2).

F. BL.

Nous, Jacques, cardinal d'Annebault, evesque et comte de Lizieux, abbé commendataire de l'abbaye Saint Taurin d'Evreulx, et Gabriel Le Veneur, evesque d'Evreulx, lesquels, d'une amour fraternelle (3) et de leurs bonnes volon-

(1) F. de Boutaric, *Traité des droits seigneuriaux et des matières féodales*, édition de 1765, p. 443.

(2) H. de Formeville, *Histoire de l'ancien évêché-comté de Lisieux*, t. I^{er}, p. clix.

(3) Des liens de parenté existaient entre les deux prélats qui descendaient l'un et l'autre, à degrés différents, de Guillaume Blosset, seigneur de Carrouges.

tez, sans contrainte, ont pacifié, transigé et appointé certain procès cy devant meü entre eulx, pendant et indécis en la court de parlement de Rouan, touchant certaine demende et soustien faict par ledit s^r cardinal, abbé dudict Saint Taurin, au droict de l'office et dignitté d'aumosnier, contre ledit s^r evesque d'Evreulx, disant que le mullet (1) ou autre espesse sur lequel ledit s^r evesque d'Evreulx estoit monté lors de son arvenement et entrée en son esvesché appartenoit a l'aumosnier de sondit monastère, avecques une bague ou anneau d'or de valleur honneste, le contraire auroit esté soustenu par ledit Le Veneur, evesque d'Evreulx; pour éviter a tous inconveniens quy pouroient advenir par l'event du procès, après avoir veu par ledit s^r evesque les tiltres dudit s^r cardinal, au droict de l'office et dignitté d'aumosnier, tout considéré et meurement deliberé entre eulx, ont lesdits s^{rs} appointé en la forme et maniere quy ensuit : c'est assçavoir, que ledit s^r evesque d'Evreulx, pour demeurer quitte vers ledit s^r cardinal, au droit de l'office et dignitté d'aumosnier de laditte abbayee, a presentement baillé contant a domp Ambroize de Moustiers, presbtre, relligieulx, a present aumosnier, la somme de cinquente six escuz sol, pour demeurer quitte de toutes choses generalmente quelconques et dont ils eussent peu faire librement demende les ungs aulx aultres quant aulx choses predittes; et s'en vont lesdits seigneurs et aumosnier hors de court et de procès, sans interestz de part ny d'autre, etant promis de bonne foy ce present accord et appointment tenir et inviolablement entretenir de point en

(1) Pour les voyages ou simples déplacements, le mullet était alors choisi, de préférence au cheval, par les ecclésiastiques et les membres de la magistrature.

point sellon sa forme et teneur. En tesmoing de quoy, ont
lesdits seigneurs faict mettre et apposer leurs sceaulx et armes
le vingt troyziesme de novembre mil cinq cens quarente
neuf.

(Copie du xvr^e siècle, au 23^e et dernier feuillet d'un
« Inventaire des lettres et enseignemens appartenans à
l'office de l'omosnier de Saint Taurin d'Evreux. » —
Archives de l'Eure, H. 795).

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 juillet 1922.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Compte rendu de la Semaine d'Histoire du Droit normand* (20 au 25 juin 1921), par M. R. Génestal (1); — *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, janvier-avril 1922; — 47^e bulletin annuel de la Société Jersiaise (1922); — *Revue historique*, mai-juin 1922.

Le Conseil a le vif regret d'apprendre la mort de M. Robert Caillemer [757], professeur à la Faculté de

(1) Extrait de la *Nouvelle revue historique de droit français*, t. XLV (1921).

droit de Paris. Comme son père M. Exupère Caillemer, auquel il avait succédé parmi nous en 1913, il était resté foncièrement attaché à notre province : l'an dernier encore, à Caen, à la Semaine d'Histoire du Droit normand, il donna lecture d'un intéressant mémoire, *La vie juridique des paysans de Basse Normandie*, dont les éléments avaient été par lui tirés de diverses archives particulières de la région.

M. Geoffrey-H. White [834], sur la présentation du président et du secrétaire adjoint, est élu membre de la Société.

De l'Armorial de la Généralité d'Alençon, qui est actuellement en préparation, les premières feuilles sont maintenant composées et M. G.-A. Prevost tient prêtes les parties de registres qui entreront dans le tome I^{er} de cet ouvrage; tout fait donc présager que le volume sera sous presse assez tôt pour que la distribution en ait lieu au moment de l'Assemblée générale.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

CERFS ET SANGLIERS ANNUELLEMENT DÉLIVRÉS A L'ÉVÊQUE D'ÉVREUX EN VERTU D'USAGES FORESTIERS.

Entre autres règlements curieux contenus dans le recueil des usages et coutumes des forêts de Normandie que rédigea Hector de Chartres au début du xv^e siècle

figurent les droits reconnus à l'évêque d'Évreux en la forêt de Breteuil, à cause de son manoir et de sa terre de Condé, droits que l'auteur de la compilation énonce ainsi :

« Mons^r l'évesque d'Evreux a, en la forest de Bretheuil, a cause de son hostel de Condé, franchise de pasnage pour ses porcs, un chesne et un fou (1); *item*, un serf et un senglier prins aux despens du Roy et rendus a Condé; et il doit rendre le cuir du serf aux veneurs ou paier cinq soulz (2). »

De semblables prélèvements avaient lieu en sa faveur sur la forêt de Conches avec cette seule différence que la tradition du cerf et du chevreuil se faisait alors à Évreux, dans la cour du manoir épiscopal, et non plus au château de Condé :

« Mons^r l'evesque d'Evreux a, en la forest de Conches un chesne et un fou, un cerf et un senglier, franchise de pasnage pour ses porcs; et doyvent estre le serf et le senglier prins aux despens du Roy et portés à Evreux; et il doit rendre le cuir du serf au veneur ou cinq soulz (3). »

(1) Hêtre. De *fou* est dérivé le mot français *foutelaie* = lieu planté de hêtres.

(2) Archives de la Seine-Inférieure : Coutumier des forêts de Normandie, f^o 206 v^o, anciennement chiffré *iiij^e iiiix^{ss} xiiij*.

(3) *Ibid.*, f^o 212 r^o, autrefois v^o *xx*. D'autres usages existaient pour la forêt d'Evreux : « Mons^r l'evesque d'Evreux a en la forest du lieu, hors la Haie le Conte (*), tous ses porcs frans de pasnage, hors taille et hors deffens, les pors de sept de ses serviteurs ou hommes, telx comme il voudra eslire,

(*) Ancien nom d'une partie assez étendue de la forêt d'Evreux.

Réunis dans ce but, les neuf petits documents ci-dessous montrent une pratique ininterrompue de la prestation en nature aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles et dans les deux premiers tiers du ^{xv}^e siècle. C'est seulement en 1485 que cette redevance de venaison, dont rien ne nous a révélé l'origine précise (1), se verra convertie en une rente de 15 l. t. payable par moitié aux deux termes de Pâques et de Saint-Michel.

exepté ceux qui doivent estre comptés frans, et, chacun an, deux foux à la Nativité Notre Seigneur, par la livrée du verdier, à son choix, desquelx il peut faire sa volenté et faire charbon des branches, se il lui plect, et coutume de bois sec, et les branches des abres (*sic*) pour son chauffage à Evreux, sans livrée, tout le bois nécessaire pour redefier et rappareiller son manoir d'Evreux et l'église, par la livrée du verdier qui doit avoir son disner en l'ostel dud. evesque le jour qu'il fait la livrée, et, avecques ce, doit avoir pierre, sablon, terre et autres choses nécessaires pour rappareiller son dit manoir, comme les autres coutumiers de ladicte forest. » *Ibid*, f^o 172, r^o, ou *iiij^e xxvj*.

(1) Il y en aurait d'ailleurs plus d'un exemple. En 1270, Jean d'Harcourt promet hommage à Philippe d'Artois, seigneur de Conches, quand il serait sorti de la garde du Roi, à laquelle, par raison de son bas âge, il était alors confié, « pro una quercu, pro una fago, pro uno cervo, pro uno apro et pro centum porcis quittis a pasnagio, quos habet et habere debet singulis aunis in forestis de Conches » (*Olim*, II, 137). — Philippe le Hardi, dans des lettres datées du mois de mars 1279, constate l'abandon qui lui était fait par l'abbaye de Lyre, moyennant 100 s. t. de rente sur la prévôté de Lyre, d'un droit de dîme sur les chasses de la forêt voisine : « ... cum religiosi viri abbas et conventus monasterii B. M. de Lira, Ebroicensis diocesis, haberent et perciperent, ex dono suorum fundatorum, decimam quarumlibet venationum foreste nostre Britolii, a quibuscumque personis capiantur... » (Cité par A. Le Prevost, *Notes...*, I, 428.) — V. également la quittance de réception d'un cerf par l'évêque d'Avranches, publiée en 1903 par M. Hipp. Sauvage. (*Bullet. de la Soc. de l'Hist. de Normandie*, t. IX, pp. 384 et 385.)

Au premier chapitre de son coutumier de la cathédrale d'Evreux, Hunaud n'oublia pas d'inscrire au nombre des charges auxquelles était tenu l'évêque celle qui lui incombait chaque année quand revenait le 28 décembre, jour où les enfants de chœur, joyeusement attablés, célébraient leur fête traditionnelle des Saints-Innocents. Le prélat devait contribuer aux préparatifs de ce repas par l'envoi d'une hure de sanglier (1). On peut se demander s'il n'y eut pas là quelque corrélation avec les droits d'usage appartenant à l'évêché sur la chasse aux bêtes noires des forêts de Conches et de Breteuil.

F. BL.

I

Mandement de Louis IX adressé au forestier de Conches, lui ordonnant de faire prendre, aux frais du Roi, le cerf et le sanglier qui étaient dus chaque année à l'évêque d'Evreux.

(Paris, 8 décembre 1263.)

Ludovicus, Dei gracia Francorum rex, forestario foreste Conchiarum, salutem. Mandamus tibi quod dilecto et fideli nostro R., Ebroicensi episcopo (2), cervum et aprum quos

(1) A défaut de ce présent et en dédommagement, était prescrit un versement de 5 s. t. « Sequuntur onera ad quæ tenetur episcopus ecclesiæ et capitulo : ...Item, debet unam hiram apri, in festo Innocentium, pueris chori aut summam quinque solidorum Tur. » A Rouen, c'était par un don en argent que l'archevêque subvenait à la fête enfantine : « Le jour Saint Estienne, baillé à l'evesque des Innocents et à aultres enffans de l'eglize de Rouen, si comme il est accoustumé, xx s. » (Archives de la Seine-Inf., comptes du trésorier de l'archevêché, G. 18.)

(2) Raoul de Chevry, 1263-1269.

habere debet, ut dicit, quolibet anno in foresta Conchiarum ad sumptus nostros capi facias et reddi tempore quibus(sic) (1) predecessoribus suis episcopis solent(sic) reddi. Actum Parisius, anno Domini m^o cc^o lxiiij^o, die sabbati post festum Sancti Nicholai hiemalis.

Arch. de l'Eure, G. 6 : Cartulaire de l'évêché d'Evreux, f^o 97, n^o 263.

II

Mandement de Philippe III au châtelain de Breteuil de faire prendre dans la forêt de Breteuil et délivrer au nom du Roi le cerf et le sanglier qui étaient annuellement dus à l'évêque d'Évreux.

(Paris, 19 juillet 1276.)

Philippus, Dei gracia Francorum rex, castellano Britholii, salutem. Mandamus vobis quod in foresta nostra Britholii capiatis seu capi faciatis unum cervum et unum porcum (2) in quibus tenemur singulis annis dilecto et fidei nostro episcopo Ebroicensi ac eos sibi reddatis et ex parte nostra deliveretis, secundum quod fieri consuevit. Actum Parisius, dominica ante festum Beate Marie Magdalene, anno Domini m^o cc^o lxxvj^{to}.

Ibid., f^o 99, n^o 264.

(1) Dans les *Mém. et notes* d'Aug. Le Prevost, où cette petite charte a été reproduite, sans doute d'après une copie différente, on lit : « terminis quibus... » (T. I^{er}, p. 534.) On pourrait y relever plusieurs autres variantes : « ...quos habere dicit vel dicitur... », « ...Beati Nicholai... », etc.

(2) Lire ...unum porcum silvaticum ou silvestrem = un sanglier.

III

Mandement au même pour faire prendre aux frais du Roi dans la forêt de Breteuil le sanglier auquel l'évêque d'Evreux avait droit chaque année.

(Paris, 2 décembre 1281.)

Philippus, Dei gracia Francorum rex, castellano Britholii salutem. Mandamus vobis quatinus ad opus dilecti et fidelis nostri episcopi Ebroicensis capiatis ad sumptus nostros unum aprum in foresta nostra Britholii quem ibi quolibet anno episcopi Ebroicenses habere consueverunt ac dicto episcopo deliberetis illum aprum, prout aliis episcopis Ebroicensibus suis predecessoribus hactenus fieri consuevit. Actum Parisius, die martis post festum Sancti Andree apostoli, anno Domini m^o cc^o octogesimo primo.

Ibid., f^o 97, n^o 258.

IV

Mandement adressé au bailli de Rouen afin de maintenir l'évêque d'Evreux dans le droit de recevoir, chaque année, un cerf et un sanglier, pris en la forêt de Conches aux frais du seigneur du lieu.

(Paris, 20 mars 1283.)

Philippus, Dei gracia Francorum rex, baillivo Rothomagensi, salutem. Cum dilectus et fidelis noster episcopus Ebroicensis proponeret contra nos, racione heredis de Conchis, in ballo nostro existentis (1), quod ipse episcopus et ejus

(1) Philippe d'Artois, seigneur de Conches, en la garde du Roi durant sa minorité.

predecessores, nomine sue ecclesie Ebroicensis, erant et fuerant in pacifica possessione habere (*lis. habendi*) quolibet anno unum cervum et unum aprum in foresta de Conchis et quod erant in possessione hujusmodi libertatis, scilicet, quod dicti cervus et aper capiebantur ad expensas domini de Conchis, gentibus nostris pro nobis in contrarium asserentibus et dicentibus quod predicti cervus et aper consueverant capi ad expensas dominorum episcoporum in prefata foresta, et, visa aprisia (1) super hoc de mandato nostro facta et auditis hinc inde propositis, pronunciatum sit per curiam nostram quod dictus episcopus in possessionem [est] faciendi capi ad expensas dicti domini de Conchis in dicta foresta predictos cervum et aprum quolibet anno et quod idem episcopus in dicta possessione debet remanere, mandamus tibi quod eundem episcopum in predicta possessione manuteneas et facias manuteneri. Actum Parisius sabbato ante festum Annunciacionis Dominice, anno Domini m^o cc^o octogesimo secundo.

Ibid., f^o 100, n^o 265.

V

Reçu par Guillot Le Métayer de 60 s. t. à lui dus en remboursement des frais faits chez lui lors de la prise d'un cerf livré à l'évêque d'Evreux.

(19 avril 1408.)

A tous ceulx qui ces lettres verront ou orront, Laurens de Preaulx, prestre, garde du seel des obligations de la viconté de Conches, salut. Sachent tuit que, par devant Denis

(1) Enquête.

Roussel, clerc ad ce commis, juré et estably pour Robert Le Boullenger, tabellion juré en la dicte viconté, fut present, si comme ledit commis nous a tesmoigné par son serement auquel nous adjoustons foy, Guillot Le Metteer (1), de la parroisse de Baubré (2), qui confessa avoir eu et receu de honorable homme et sage Jehan Hune, viconte de Conches, la somme de soixante soulz tournois qui deubz lui estoient pour cause de certaine despence faicte en son hostel par les gens, veneurs et chiens de monsieur de Garenters (3) pour la prinse du serf à l'evesque d'Evreux de ceste année passée derrainement, de laquelle somme de lx sols tournois dessus diz ledit Guillot se tint à bien païé et en quitta ledit viconte et tous autres à qui quittance en appartient. En tesmoing de ce, nous, à la rellation du dit commis, avons seellés ceste quittance du seel dessusdit. Ce fu fait le xix^e jour d'avril, l'an mil iiij^e et six, après Pasques.

D. ROUSSEL.

Scellé du sceau sur simple queue de la viconté de Conches, brisé. — Antiquaires de Normandie, à Caen; Collection Mancel : Mélanges sur la Normandie, ms. VIII, pièce 11.

(1) L'abbé Lebeurier mentionne un Jean Le Métayer, anobli par la chartre des frâncs-fiefs en l'an 1471 et le rattache aux Le Métayer de la Haye-le-Comte et de Guichainville, qui portaient pour armes : d'azur à trois aigles d'argent rangées en fasce, becquées et armées de sable. Un Pierre Le Mectayer était en 1562 l'un des sergents héréditaires de la sergenterie du Guignon relevant de Conches. Mais le Guillot Le Métayer qui vivait au début du xv^e siècle fut-il un de leurs ascendants ?

(2) Auj. Baubray, canton de Conches, arr. d'Evreux.

(3) Jean de Garencières, II^e du nom, chevalier, seigneur de Croisy et de Cierrey, baron de Macy, maître et enquêteur des eaux et forêts de Normandie.

VI

Quittance par Gillot Flandroit, hôtelier et tavernier à Breteuil, de 100 s. t. pour la dépense des sergents et officiers de la forêt de Breteuil le jour de la prise d'un sanglier livré à l'évêque d'Evreux en son château de Condé.

(18 janvier 1457 — n. s. 1458.)

L'an de grace mil cccc cinquante sept, le xviiij^e jour de janvier, devant moy, Gillet Lenglois, tabellion juré pour le roy nostre sire au siege de Brethueil, fut present Gillot Flandroit, hostellier et tavernier audit lieu de Brethueil, lequel confessa avoir eu et receu de honorable homme et saige Mathieu Henry, viconte de Conches et dudit lieu de Brethueil (1), la somme de cent solz tournois qui deubz lui estoient pour despence faicte en son hostel par les sergens et officiers de la forest dudict lieu de Brethueil pour la prinse d'un senglier qui estoit deu pour ceste presente année à reverend père en Dieu mons^r l'evesque d'Evreux, lequel senglier avoit esté livré audit mons^r l'evesque en son hostel episcopal à Condé, ainsi que par certifficat dudit mons^r l'evesque,

(1) Mathieu Henry conserva longtemps la charge de viconte. En mars 1469 (1470), il présentait, « pour et en lieu de lui a faire le service envers le Roy..., Jehan Berthelot, son lieutenant général, armé de brigandines, harnois de jambes, vouge, dague, salade et espée, à quoi il fut reçu pour led. viconte, considéré la charge et entremisse que a icelui viconte..., tant à faire la recepte des deniers deubz..., à cause... de lad. viconté que autres choses. » (T. Bonnin, *Monstres générales de la noblesse du bailliage d'Erreux en 1469.*)

seellez de son seel, [est] apparu; et mesmes fu present Jehan Hancelin, escuier, chastelain et verdier de ladicte forest, lequel semblablement certiffia que ledit mons^r l'evesque avoit eu icelui senglier et que lad. somme de c s. t. avoit esté despencée par les dessusditz en sa presence en l'ostel dudit Flandroit. De laquelle somme de c s. t. icelui Flandroit se tint pour content et bien païé et en quicta le roy nostre sire, ledit viconte et tous autres. En tesmoing de ce j'ay signé ces presentes de mon seing manuel cy mis, l'an et jour dessusditz.

G. LANGLOIS.

Parchemin. — Bibliothèque nat., ms. fr. 26035
(Quittances; vol. 94), n° 7112.

VII

Quittance par Robinet Lecomte, tavernier à Conches, de 100 s. t. pour dépense faite par les officiers du Roi à cause de la chasse et prise en la forêt de Conches d'un sanglier dû à l'évêque d'Evreux au terme de la Saint-Michel.

(17 novembre 1458.)

Devant Colin Lecomte, clerc, tabellion juré pour le Roi en la vicomté de Conches, quittance par « Robinet Leconte, tavernier, demourant audit lieu de Conches » à Mathieu Henry, viconte de Conches et de Breteuil de 100 s. t. « pour despence faicte en son hostel pour les officiers du roy sur le faict des eaues et forestz pour la prinse d'un senglier qui avoit esté prins et chassé en la forest du dict lieu de Conches

et qui deu estoit pour le terme de Saint Michiel mil cccc lvij
(sic) à reverend pere en Dieu mons^r l'evesque d'Evreux. »

Parchemin. — Biblioth. nat., ms. fr. 26085,
n° 7226.

VIII

*Pierre de Comborn, évêque d'Evreux, reconnaît avoir
reçu du vicomte de Conches et de la part du Roi le cerf
et le sanglier auxquels il avait droit en la forêt de
Conches.*

(29 novembre 1461.)

Nous, Pierre, par la permission divine evesque d'Evreux,
confessons avoir eu et receu des officiers du Roy nostre sire
en la viconté de Conches et Bretheuil, par les mains de
Mahieu Henri, viconte dud. lieu, ung serf et ung senglier,
pris en la forest dud. lieu de Conches, qui deu nous estoit
par led. seigneur pour l'année mil cccc soixante, desquelx
serf et senglier nous tenons pour contens et bien païés et en
quictons le Roy nostred. seigneur, lesd. officiers et tous
autres.

En tesmoing de ce, nous avons seellé ces presentes de
nostre seau le penultime jour de novembre, l'an mil cccc
soixante et ung (1).

Orig.; sceau perdu. — Bibl. nat., fr. 20883,
n° 5.

(1) Les auteurs du *Gallia Christiana* (XI, 604) relatent, pour la forêt de Breteuil, un reçu du 14 oct. 1458. De son côté, le Dictionnaire des fiefs de Normandie, de Brussel (Arch. nat., P. 1176 bis, f° 123 r°) donne l'indication, à des dates un peu antérieures, 20 nov. 1416, 31 déc. 1416 et 23 oct. 1450, de vidimus d'ordonnances des maîtres des eaux et forêts de Normandie touchant le droit d'usage appartenant à l'évêque d'Evreux en cette même forêt.

IX

Reçu par Raoul du Fou, évêque d'Evreux, d'une somme de 15 l. t. en deux paiements, aux termes de Pâques et de Saint-Michel, au lieu des deux cerfs et deux sangliers qu'il avait droit de prendre sur les forêts de Conches et de Breteuil.

(22 avril 1485.)

Nous, Raoul, par la permission divine, evesque d'Evreux, confessons avoir eu et receu de noble homme Anthoyne Delactre, dit Cauvart, escuier d'escuerie du Roy nostre sire et son viconte de Conches et Brethueil (1), par les mains de Guillaume Goguet, son lieutenant general, la somme de quinze livres tournois qui deubz nous estoient sur la recepte de lad. viconté, pour les termes de Pasques et Saint-Michiel mil cccc iiij^{xx} et trois, qui est pour chacun terme sept livres dix solz, selon l'estat baillé aud. viconte par nosseigneurs les tresoriers de France, pour et au lieu de deux cerfz et deux sengliers que avons droit de prendre és forestz desd. lieux de Conches et Brethueil, au droit et tiltre dud. evesché; de laquelle somme... [etc.] En tesmoing de ce, nous avons fait

(1) Voy. ce qui est dit de ce persohnage dans les *Mélanges*, 6^e série, p. 212 et n. 2 (Ch. Bréard et Ph. Barrey, *Docum. relatifs à la marine normande aux XV^e et XVI^e s.*). Sur sa tombe, dans l'église Saint-Maclou de Rouen, fut gravée une épitaphe que rapporte ainsi le ms. Y, 2 de la Biblioth. de Rouen et qui est reproduite par Farin : « Gist noble homme Anthoine de Latre, dit Cauwart, chevalier, escuyer d'escurie du Roy notre sire, viconte de Conches et de Bretheuil, s^r de Graffart et de Gigneville, visadmiral de France, qui deceda le 22^e jour d'octobre 1498. Et portait d'or, une fasce et un lambel d'azur ».

mectre nostre seel à ces presentes le **xxij^e** jour d'avril, l'an de grace mil cccc **iiij^{xx}** et cinq, aprez Pasques.

Par le commandement de mond. seigneur.

MILONIS (1).

Orig.; sceau perdu. — Bibl. nat.; fr. 20883,
n° 16.

DROITS DE COUTUME EXERCÉS EN LA FORÊT D'ÉVREUX
PAR LE CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE.

Ne quittons pas le Coutumier des forêts de Normandie sans en extraire un paragraphe qui concerne l'église Notre-Dame d'Evreux et ses droits d'usage dans la forêt voisine. Ces droits y sont présentés en termes à peu près identiques à ceux qui avaient été employés à l'acte du 14 janvier 1317 (1318 n. s.) déjà publié (2). On y retrouvera en effet l'énumération des mêmes « franchises » — y compris les bâtons qui devaient servir au jeu de quilles qu'organisaient, à la mi-carême, les jeunes chanoines (3) —,

(1) Jean Milon, chanoine, l'un des « Huit » de l'ancienne fondation, † 7 septembre 1509. Il fut le secrétaire de l'évêque Raoul du Fou.

(2) Cf. F. Blanquart, *Quelques dons royaux en faveur de travaux de réédification à la cathédrale d'Evreux pendant les XV^e, XVI^e et XVII^e siècles*, dans les *Mélanges*, 8^e série, p. 219, n. 2; un tirage à part sous ce même titre, p. 9, n. 2; T. Bonnin, *Analectes*, n° XV. — L'acte avait été tiré des Archives départementales, G. 422 : Cartulaire I du Chapitre d'Evreux, n° 454.

(3) Il est question de ce jeu dans l'*Ordo servicii* de la cathédrale d'Evreux (Bibl. municip. d'Evreux, ms. 64) : « In ista dominica quarta (quadragesimæ). inter officium mortuorum et vespas ludunt canonici Ebroicenses ad quillam,

en sorte que les deux pièces se complètent et s'expliquent l'une l'autre, suppléant au besoin à l'absence des chartes et lettres auxquelles se réfère sur ce point une ordonnance confirmative des privilèges de l'église cathédrale (1).

Les doien et chapitre de l'église de Notre Dame d'Evreux ont acoustumé prendre et avoir en la forest dudit lieu d'Evreux les franchises qui ensuivent, c'est assavoir, bois pour ardoir, comment les bourgeois d'Evreux, pour l'amende acoustumée, et bois pour reparoir et soustenir leur eglise, par livrée du verdier ou son lieutenant, c'est assavoir, de l'ancienne œuvre (2); comme et aussi doivent avoir perches, fourches et eschallas pour leurs vingnes. *Item*, doivent avoir bois (3) pour boesser la croiz, le jour de Pasques fleuries (4), et bastons pour le gieu des quillez que ilz font à la my karesme. Et, avecques ce, ont perches pour nestoier l'église et housser. Et, en oultre, ont en ladicte forest toutes et telles

postmodum potant in capitulo, et, ea, die, lucrantur grossos fructus suarum prebendarum. » Le ms. 95 joint à ce sujet, une note d'écriture plus récente : « In missa fiat distributio unicuique canonico ix s. pro quillis. » Enfin, faut-il rappeler le reproche plaisamment adressé jadis aux membres du Chapitre de se livrer à ce divertissement sur les terrasses surmontant les voûtes des bas-côtés de leur église : « Ludunt ad quillas super voltas ecclesiæ... »?

(1) *Ordonnances des Rois de France*, t. XIX, p. 38.

(2) C'est pourquoi le comte d'Evreux, dans l'accord du 14 janvier 1318, avait introduit ces expresses réserves : « ...excepté que pour un nouvel edifice que facent à present ou temps à venir en ladite eglise nous ne vollons que ilz aient usage d'avoir bois en notre dite forest pour le faire ».

(3) Buis. Quelques croix de calvaires ont gardé jusqu'à nos jours le nom de « Croix-Boissée ». — Boesser ou bouisser = garnir de buis.

(4) Dimanche des Rameaux.

franchises et coustumez comment ont acoustumé prendre et avoir les bourgeois coustumiers d'Evreux, juxte la fourme et teneur dudit privilege dessus transcript. Et, avecques ce, ont en icelle forest, pour le manoir du Plesseys Grohen (1), toutes, telles et semblables franchises et coustumes comme les autres coustumiers de ladicte forest, avecques leurs recors d'icellui manoir qu'ilz sont frans sans nombre à tous les pensnages.

Archives de la Seine-Inférieure : Coutumier des forêts en Normandie, fo 177 ou *iiij^e xxxj^{ro}*.

(1) Une des prébendes de l'église cathédrale avait été fondée sur les revenus de Saint-Pierre du Plessis-Grohan. (Aujourd'hui de l'arr. d'Evreux et cant. d'Evreux-sud.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

- du 3 octobre 1922.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, mars-avril 1922; — *Discours prononcé à la séance de clôture du Congrès [des Sociétés savantes, à Marseille,] le samedi 22 avril 1922* (par MM. Michel Clerc, Georges Blondel et Jules Payot; — Dr V. Leblond, *L'art et les artistes en Ile-de-France au XVI^e siècle (Beauvais et Beauvaisis), d'après les minutes notariales*; — *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, juillet 1922; — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1922, 1^{er} trimestre; — *Mémoires de la Société académique*

Trimestriel, décembre 1922. — XIII.

22

d'archéologie, sciences et arts du dép. de l'Oise, t. XXIII, 2^me partie (1922); — *Journal des Savants*, janvier-février, mars-avril et mai-juin 1922; — *Revue historique*, juillet-août et septembre-octobre 1922; — *Bulletin de l'Œuvre internationale de Louvain*, mai 1922,

Avec les plus vifs regrets, le Conseil apprend la mort, survenue en mer, à bord du paquebot *Massilia*, de S. A. I. et R. le prince Gaston d'Orléans, comte d'Eu [676].

Le Ministère de l'Instruction publique transmet la circulaire et le programme arrêté par le comité des travaux historiques et scientifiques en vue du Congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à Paris du 3 au 6 avril 1923.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 novembre 1922.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Études historiques sur le pays de Caux*, par M. Louis Savoye; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, mai-juin 1922; — *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1920.

Par M. Le Verdier sont exprimés, au nom de tous, les regrets qu'éprouve la Société de la perte de deux de ses membres, M. Charles de Lépinois [406], par qui le nom

de son fondateur et plus ancien président revivait sur la liste des Sociétaires, et M. Adolphe Oursel [298], dont l'inscription remontait au 7 août 1871, année qui suivit celle de la fondation.

Le tirage des dernières feuilles, des titres et introduction du volume qui est actuellement presque achevé devant se faire incessamment, la date de l'Assemblée générale est fixée au jeudi 7 décembre et l'on en règle l'ordre du jour.

Le Président entretient ensuite le Conseil des fêtes d'inauguration du monument élevé à Honfleur à M. Albert Sorel. Sur l'invitation qui lui en avait été faite, il est allé, le 3 septembre, assister à cette cérémonie et y représenter la Société de l'Histoire de Normandie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 décembre 1922.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Le texte d'une pièce conservée à la Bibliothèque nationale dans un recueil de traités d'astronomie et de grammaire et transcrite sur le feuillet de parchemin formant couverture d'un recueil de formules algorithmiques — Testament d'une bourgeoise de Fécamp au *xiv^e* siècle — est envoyé par M. H. Omont pour nos *Bulletins*.

Des renseignements complémentaires seront demandés au sujet de notes sur les anciennes familles de Normandie

qu'avait autrefois recueillies M. Biochet (1) et que M. Ernest Dumont s'était proposé de classer et de publier. Notre confrère M. Eugène Dumont, son fils, offrirait de les remettre à la Société de l'Histoire de Normandie afin d'en faciliter l'utilisation à ceux d'entre nous qui s'adonnent aux recherches généalogiques et nobiliaires. Des remerciements lui seront adressés pour cette obligeante intention.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

Tenue à Rouen, le 7 décembre 1922,

En l'Hôtel des Sociétés Savantes

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Présents : MM. Le Verdier, *président*, G.-A. Prevost, *vice-président*, Charles de Beaurepaire, *secrétaire*, l'abbé F. Blanquart, *secrétaire adjoint*, Mgr A. Lesourd, *trésorier*, MM. H. Labrosse, *archiviste*, le Dr F. Coulan, le Dr G. Panel, F. Soudet, *membres du Conseil d'administration*, B. Baudry, Georges de Beaurepaire, Joseph de Beaurepaire, le comte Becci, M^{me} G. Bunouf, MM. H. Cahingt, A. Féron, R. Garreta, R. Genestal, le comte Robert de Germiny, l'abbé Humblot, Ed. Jore, M^{lle} Le Verdier, M. le comte Raoul de Mathan, Mgr P. de Moucheron.

Se sont excusés de ne pouvoir assister à la séance : MM. le vicomte d'Amphernet, le comte Olivier Costa de Beauregard, Aymar des Guerrots, le baron d'Esneval, Georges Faucon, Auguste Fiquet, Tony Genty, G. Gruzelle, le vicomte J. Guilbert de Govin, L. de La Vallée-Poussin, le sénateur Louis Quesnel, Albert-Emile Sorel.

(1) Il a été parlé de ces notes à l'Assemblée générale du 20 juillet 1911. Voir au tome XI des *Bulletins*, p. 156.

M. le Président ouvre la séance à deux heures et demie et lit le discours suivant :

MES CHERS CONFRÈRES,

Vous savez déjà qu'un volume va vous être distribué; c'est le premier des deux tomes que comporte l'impression de l'*Armorial général* de 1696 pour la Généralité d'Alençon. Nous le devons à M. G.-A. Prevost, et notre infatigable doyen achèvera l'année prochaine le sixième et dernier volume de sa vaste entreprise, la publication intégrale de l'*Armorial général* pour la province de Normandie. Comment ne lui serions-nous pas reconnaissants de poursuivre sans cesse l'enrichissement de la collection de nos travaux ? Une fois de plus, vous observerez la parfaite méthode qui a présidé au classement des matières, l'exactitude, la sobriété et la précision de son texte. Que notre confrère veuille bien recevoir nos félicitations et nos remerciements.

Nous avons donc repris la tradition de l'impression de documents historiques, interrompue l'année dernière. Un léger abaissement des prix de la typographie nous y a aidés. Mais l'écot de cette année n'est encore que d'un seul volume; vivons dans l'espoir que nous pourrons, l'année prochaine, distribuer davantage. Et que notre imprimeur soit également félicité, qui a pu en quelques mois mener à bien l'achèvement de ce livre.

En même temps que l'*Armorial*, votre Conseil d'administration prépare un recueil de *Mélanges*, et il a fait choix d'autres publications qui assureront le contingent des exercices futurs.

Cette activité réclamerait un recrutement abondant, mais il nous faut avouer que nous maintenons avec

peine notre effectif, tant la mort frappe à nos portes. Nos pertes ont été, cette année, semble-t-il, plus nombreuses que jamais.

Aucun deuil ne peut nous être plus douloureux que celui de notre confrère Edouard-Mélite PELAY. Ouvrier de la première heure, un instant éloigné, il nous revint en 1906 et fut aussitôt élu au Conseil d'administration. C'étaient pour lui d'heureux jours que ceux où se tenaient et nos assemblées et nos séances mensuelles, il ne s'en cachait pas, et il y venait avec empressement, pour prendre sa part de nos entretiens sur les choses normandes. Les traditions de sa province furent sa passion; tout écrit, tout imprimé, toute image ou figure qui en rappelait le passé l'attirait aussitôt et excitait chez le collectionneur l'envie de le posséder.

Collectionneur, il le fut dès sa première jeunesse. C'était le temps où les vieux logis rouennais, les manoirs et châteaux se vidaient par l'effet des successions et partages et jetaient sur les tables des salles des ventes des trésors insoupçonnés, vieux témoins du passé que seuls les antiquaires savaient comprendre, vieux livres, vieux papiers, vieux meubles, vieux bibelots. C'était le temps où les bouquinistes rouennais accumulaient dans leurs échoppes de bonnes et curieuses raretés, d'ailleurs aussi ignorées d'eux-mêmes que des possesseurs qui s'en étaient défaits. C'était encore le temps des trouvailles chez les Bourdon, les Mélac, les Claverie. Et c'est le temps où Edouard Pelay s'orienta vers le goût de la collection. Ce temps dura peu pour lui, venu peut-être un peu tard, mais le collectionneur qu'il fut était aiguillé; plus ou peu de bouquinistes, alors les marchands à vitrines et à catalogues remplacèrent pour lui

le bouquiniste; collectionneur il resta et il le fut pendant près de soixante ans, et jusqu'à son dernier soupir.

Si j'avais à faire la description de la bibliothèque et des collections de M. Pelay, je crois que j'ouvrirais les divisions suivantes, et ainsi j'aurais reconnu tout ce que poursuivaient ses goûts :

Archéologie et histoire monumentale;
Histoire, la grande, la moyenne et la plus petite;
Littérateurs, des plus célèbres aux plus obscurs;
Littérature populaire ou propre au colportage;
Danses des morts, confréries, imagerie religieuse;
Histoire et produits de l'imprimerie et de la librairie;
Livres d'heures, liturgies, offices propres;
Topographie rouennaise;
Portraits;
Ex-libris, marques et enseignes;

Et, bien entendu, à chacun de ces articles, j'ajouterais la formule indicative : *normands et spécialement rouennais*.

Et puis j'ajouterais un dernier chapitre, auquel je mettrais un titre en grandes lettres, CORNEILLE.

En somme, c'étaient les lettres, les belles-lettres qui s'étaient emparées de notre confrère; personne n'y fut plus versé, personne n'en fut plus amoureux; il leur donna tout son temps, tout le temps que lui laissa autrefois la direction de son cabinet d'assurances, et, après qu'il eut cédé ses affaires à un gendre affectionné et prématurément enlevé, il s'y livra sans partage.

Certes, Edouard Pelay n'était pas de ceux dont on pourrait dire, en parodiant un vers célèbre :

Il empilait, empilait, empilait.

Un collectionneur savant est un homme d'étude et de travail. Edouard Pelay fut un savant. Acheter le document, c'est peu; le découvrir, c'est peu encore, il faut savoir le comprendre, c'est-à-dire en distinguer l'origine, la nature, la rareté, l'intérêt, la portée, la valeur documentaire enfin. Notre confrère savait tout cela. Il avait tout étudié des curiosités de notre histoire rouennaise. Tous ces compartiments de notre histoire locale, que je viens d'énumérer, il les avait parcourus, explorés, scrutés, et ses rayons, ses casiers, ses cartons, ses vitrines étaient meublés, abondamment pourvus, non pas seulement pour la joie du maître, mais aussi pour l'utilité de ses études.

Il collectionnait ! Et, pensant naguère à cette masse innombrable, je ne dis pas seulement de livres, mais de papiers, de feuilles volantes, d'images, de cartes, de plans, de figures, je me disais : Que deviendra tout cela ? Un grand collectionneur rouennais adopta jadis pour devise de sa bibliothèque le verset *Thezaurisat et ignorat cui congregabit ea*. Il avait pris son parti d'avance, le savant abbé Barré, il thésaurisait, mais, résigné devant la fragilité des choses humaines, il acceptait que son œuvre fût éphémère, qu'elle s'en allât chez des inconnus, dispersée aux quatre vents. Qu'advient-il, me disais-je, des collections de notre confrère, si patiemment réunies, si méthodiquement classées que, sur tant de faits, tant d'événements, tant de personnages, tant d'édifices, tant de monuments, tant de villes, tant de villages, tant de lieux célèbres, tant de sujets enfin grands ou menus, elles pussent offrir au chercheur la plus complète et la plus sûre documentation. Qu'advient-il ? Il ne se peut que tant de soins et tant de peine soient perdus. Pour l'utilité de l'histoire, pour

l'utilité des humanités, n'aurait-il pas fallu que cela demeurât ? Hélas ! N'est-ce pas la loi commune que tout finisse ? La dispersion est en vue. Elle est commencée. *Tantus labor erit cassus*.

Non pas inutile la peine que s'est donnée Edouard Pelay, car il y a recueilli les plus belles jouissances, celles de l'esprit; non pas inutile, car cette moisson quotidienne, s'il l'a contemplée avec amour, il a su en nourrir son érudition.

Certes, notre confrère a beaucoup travaillé et beaucoup appris. Ses fiches, en nombre considérable, en témoignent. Sans doute, il n'a guère publié, mais que de plans il avait formés, que de livres il a ébauchés et qu'il n'a pas eu le loisir de mettre au jour: bibliographie des livres imprimés ou édités à Rouen, bibliographie des almanachs et des opuscules populaires, bibliographie des offices religieux particuliers au diocèse de Rouen (1), et d'autres encore; il visait tout cela et rien ne put être achevé. Alors le temps ne lui resta que pour de rares et menues publications comme ses *Notes sur Pierre Blanchard, aéronaute*, sa *Translation dans la chapelle de Saint-Yon du corps de l'abbé de la Salle*, ses *Notes sur la Porte Cauchoise*. Il n'appartient pas à son collaborateur de louer les *Additions à la Bibliographie Cornélienne*, mais ce que je puis dire, c'est que nous avons fait ce livre sur pièces, en ayant trouvé presque tous les éléments dans son incomparable collection consacrée au plus illustre des poètes français.

Corneille ! il lui voua dès sa jeunesse un culte auquel tous les jours il a sacrifié. Corneille ! le grand lyrique

(1) Cette *Bibliographie* vient de paraître posthume par les soins et avec une préface de M. l'abbé Gilles.

autant que le grand tragique; l'inspirateur des héros du devoir et le chantre délicat de l'amour; le maître de l'éloquence sublime et le doux poète de l'humilité chrétienne; le grand éducateur et le grand homme de bien; Corneille, enfin, la gloire de Rouen.

Après avoir élevé à l'idole le monument qu'est la collection qu'il avait formée, Edouard Pelay ne voulut pas qu'elle fût détruite. Il la donna à sa ville natale, pour qu'elle fût placée dans la maison, enfin restaurée, de la rue de la Pie : l'œuvre conservée dans la maison où les vers les plus éclatants furent engendrés !

Je ne tairai pas les déboires que lui valut cette largesse. Il lui fallut pendant plusieurs années attendre le moment où sa collection serait installée dans le Musée cornélien ; il lui fallut ouïr que cette collection unique (1) était d'une valeur contestable; il lui fallut même recueillir un témoignage public d'ingratitude. Il appartient à la société d'histoire que nous sommes de noter ce petit point d'histoire municipale et rouennaise.

Edouard Pelay était membre de la plupart des sociétés savantes de Rouen, de Caen et d'autres villes normandes. Il fut, en 1869, le fondateur de la *Société Rouennaise de Bibliophiles*, sœur cadette de celle des *Bibliophiles Normands*; il en a été le président à ses débuts et l'était redevenu en 1904. Notre Société l'appela à succéder à l'érudit chanoine Tougard dans les fonctions d'archiviste. Il a présidé en 1904 la *Société des Amis des Monuments rouennais*. Enfin il était depuis 1873 membre de la *Commission départementale des Antiquités de la Seine-*

(1) Un de ses regrets fut de n'avoir jamais pu se procurer la rarissime édition originale de *Mélite*, cette *Mélite* dont il portait le nom.

Inférieure. A toutes ces Compagnies, il apporta un dévouement inlassable et une collaboration toujours fructueuse.

Avec sa robuste apparence, sa grande taille, sa démarche ferme et assurée, avec toutes ses énergies physiques et morales, il semblait que notre ami dût jouir d'une plus longue vieillesse. A le voir, en effet, eût-on soupçonné son âge, avancé déjà ? Mais la mort, pourtant chrétiennement supportée, de Madame Pelay, la compagne associée à ses goûts et consciente de ses études, avait porté un coup à sa santé. Et puis les douloureuses années de la guerre en frappèrent un second; les angoisses, les incertitudes de l'issue l'envahirent; trop souvent nous l'avons vu assombri, inquiet de l'avenir; malgré les secours d'un affectueux et filial dévouement, ses forces déclinerent peu à peu. Il connut enfin le jour béni de la triomphante victoire, mais le choc avait été trop rude pour qu'il pût se relever. Il s'est éteint le 12 décembre 1921, près de ses livres, au sein du musée qu'était devenue sa demeure, à l'âge de soixante-dix-neuf ans (1).

Une perte non moins douloureuse est celle de l'éminent professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, Jean LESQUIER. Il était né à Lisieux, et, fidèle à sa ville natale, il y passait ses vacances annuelles; il y présidait depuis nombre

(1) Voy. *Journal de Rouen*, 17 décembre 1921 (G. Dubosc); — *La Dépêche de Rouen*, 16 décembre (Camy-Renoult); — *Bulletin de la Comm. des Antiquités de la Seine-Infér.* (Dr Coutan); — *Bulletin de la Soc. histor. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, juillet-septembre 1922 (G. Lefèvre-Pontalis), etc.

d'années la *Société historique de l'arrondissement*. Il y fondait naguère les *Etudes lexoviennes*, et donnait à leur premier tome un récit de la capitulation de Lisieux en 1449.

Ce fut un honneur pour la Société de l'Histoire de Normandie de le posséder. Mais c'est par d'autres travaux que les nôtres qu'il s'est acquis une haute notoriété. Docteur ès lettres, ancien élève de l'Ecole Normale, ancien membre de l'Institut français du Caire, chargé de mission en Egypte pour y recueillir des inscriptions et des papyrus grecs, il s'éprit d'égyptologie, et, nouveau Champollion, peut-on dire, il est devenu l'un des maîtres de la science hiéroglyphique. Il est mort à quarante ans, au mois de juin 1921, laissant des ouvrages qui font autorité, et enlevé aux espérances que faisait présager une œuvre déjà admirable (1).

Nous avons perdu encore M^{me} Gabriel DUTHEIL, née d'ARUNDEL DE CONDÉ, auteur d'agréables poésies qu'elle signait du nom de *princesse Bruyère*; M^{me} Paul ALLARD, dont le nom évoque des travaux de belle érudition auxquels chacun sait qu'elle n'était pas sans s'être associée; M^{me} HOUZARD DE LA POTTERIE, née DE BAILLEUL, qui portait un nom cher à l'histoire normande; M^{me} la comtesse de MÉRODE, châtelaine de l'antique Orcher; le baron Arthur LE VAVASSEUR, qui perpétuait avec nous de lointaines traditions.

(1) Auteur notamment de : *Les Institutions militaires des Lagides* (1908) ; — *L'armée romaine d'Afrique* (1918) ; — d'une édition des *Papyrus de Magdola*, d'une grammaire hiéroglyphique, etc. (Cf. *Journal des Débats* du 6 juillet 1921).

M. le chanoine VOIMENT, curé-doyen de Montivilliers, était un de nos confrères les plus assidus à nos assemblées annuelles et les plus attentifs à nos publications. Notre *Bulletin* lui doit plus d'une communication, et notamment : *Une Donation d'un cimetière à la paroisse Saint-Germain de Montivilliers* (1510), des *Lettres de Isaac de Larrey à sa fille*. Ses anciennes paroisses, Fontaine-la-Mallet et Longpaon-Darnétal, lui ont aussi inspiré quelques bonnes études historiques (1).

La liste nécrologique n'est pas épuisée. Nous avons perdu M. Robert CAILLEMER, originaire de Saint-Lô, professeur distingué de la Faculté de droit de Paris, auteur de mémoires sur notre ancien droit; on se rappelle qu'il prit une part brillante à la *Semaine de droit normand* de 1921, à Caen. Il était fils de feu M. Caillemer, ancien doyen de la Faculté de droit de Lyon, qui fut le président d'honneur de notre Société en 1912, et dont nous conservons la mémoire avec respect.

M. Charles de BUCHÈRE DE L'ÉPINOIS, fils du vénéré M. de l'Épinois, fondateur de la Société de l'Histoire de Normandie et le premier de ses présidents, avait tenu à prendre place sur notre tableau, afin de garder avec nous un lien traditionnel qui lui était cher. Il est mort le 8 octobre dernier, âgé de soixante-sept ans, à Lille, où il remplissait les fonctions de payeur principal de l'armée.

La vie de Mgr Louis-Philippe-Gaston d'ORLÉANS, comte d'Eu, l'héritier de l'Empire du Brésil, le maréchal

(1) Voy. *Bulletin religieux du diocèse de Rouen*, 7 janvier 1922.

vainqueur du Paraguay, le descendant d'une illustre lignée de princes français, français lui-même, appartient à l'histoire générale.

La Société de l'Histoire de Normandie ne saurait s'élever à ces hauteurs quand elle dépose son hommage sur la tombe du prince. Mais, reconnaissante de l'honneur qu'il lui fit quand il daigna s'inscrire sur la liste de ses membres, elle s'incline avec respect devant sa mémoire.

Lorsqu'elle sollicita son adhésion, notre Société se souvenait que ses prédécesseurs, les Guise, comtes d'Eu et ducs d'Aumale, avaient écrit plus d'une page dans les annales de notre province normande, que le prince était du même sang que la grande Mademoiselle, duchesse de Montpensier, possesseur du comté d'Eu et de la vicomté d'Auge, que le duc du Maine, qui répandit ses libéralités sur la Haute-Normandie, à Eu comme à Rouen, que le pieux et bienfaisant duc de Penthièvre, qui avait joui auprès des habitants d'Eu de la même popularité qu'à Rambouillet; nous nous souvenions encore que le château d'Eu avait été la résidence favorite du roi son aïeul; qu'enfin le comté devenu son apanage l'avait, lui fils de France, agrégé à la Normandie et que rien de ce qui la concerne ne pouvait lui être étranger. Tous ces titres ne furent pas les seuls qui nous concilièrent l'attachement de Mgr le comte d'Eu : l'on a dit, en effet, les mérites de son esprit, ses vertus privées, sa bienveillance envers tous, sa charité, les bienfaits dont, avec la comtesse, il a comblé la ville d'Eu pendant la paix et pendant la guerre, le don à la France de deux de ses fils, victimes des fatigues militaires. Tant de causes excitent nos regrets, et la respectueuse émotion, avec laquelle nous enregistrons sa mort, s'accroît encore si nous con-

sidérons que c'est en victime du devoir que le prince octogénaire décéda, sur le bateau qui le portait dans sa seconde patrie, pour y assister à la célébration de l'anniversaire de l'indépendance brésilienne (1).

Il y a quelques semaines enfin, le 27 octobre, s'est éteint, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, le respectable M. Adolphe OURSEL, membre de notre Société depuis le temps de sa fondation. Issu des anciens imprimeurs rouennais et dieppois de ce nom, parmi lesquels fleurirent les savants et les littérateurs, Jean Oursel, le mathématicien auteur du *Grand guidon et Trésor journalier des astres*, autre Jean Oursel, l'auteur des *Beautés de la Normandie* et poète lauréat des Palinods (2), notre regretté confrère fut lui-même un disciple des belles-lettres, historien très averti, poète délicat à ses heures (3), même théologien instruit. Magistrat distingué, il préféra, en 1880, dépouiller sa robe et briser

(1) Voy. notamment l'*Echo de Paris* du 30 août 1922; — le *Journal de Rouen* des 1^{er} et 14 septembre (G. Dubosc); — *Le Messager Eudois* (29 octobre); — *Le Réveil d'Eu* (3 septembre); — *Bull. relig. du dioc. de Rouen*, 4 novembre 1922.

(2) Cf. G. Lepreux, *Gallia typographica. Normandie*.

(3) D'un recueil de vers, *Poésies. Les familiales*. (Rouen, impr. Léon Gy, 1901, in-8°), je détache seulement cette strophe adressée aux arbres séculaires qui ont abrité ses pères et lui-même :

.....
Je passerai moi-même, heureux dans mon passage
D'avoir pu contempler et bénir vos arceaux;
Sur ceux qui me suivront, spectateurs d'un autre âge,
Laissez, comme sur moi, étendre votre ombrage,
Et rappelez les tombes aux berceaux.

sa carrière plutôt que prendre des réquisitions qui heurtaient sa conscience. Et il se réfugia dans le patrimonial domaine de Bertreville, se livrant à la fois à l'agriculture et à l'étude. C'est aux dernières années de cette longue retraite qu'il composa la biographie de son fils, le commandant Jean Oursel, officier distingué, tué aux tranchées de la Somme en 1916, dont il a retracé la vie militaire et les œuvres d'apostolat social (1).

Ainsi la liste funèbre est longue, et j'espère que vous en avez entendu l'exposé avec intérêt, car ne trouve-t-on pas quelque chose de consolant et reconfortant dans le culte et le souvenir de ceux qui nous ont précédés ?

Le rapport sur le compte de gestion des fonds et sur celui des archives est alors présenté par M. le Dr Panel :

MESSIEURS,

La comptabilité de notre Société pendant l'année 1921 se présente comme suit :

RECETTES

En caisse au 1 ^{er} janvier 1921.....	1.361 fr. 08
Intérêts au Comptoir d'Escompte.....	25 80
224 cotisations.....	4.480 »
Un versement anonyme.....	100 »
Vente directe de volumes.....	28 »
Vente de volumes par M. Lestringant...	601 50
Loyer des Bibliophiles normands.....	10 »
Total.....	<u>6.606 fr. 38</u>

(1) *Le commandant Jean Oursel, sa vie militaire, sa vie sociale.*
Rouen, impr. Lecerf, 1918, in-8°.

DEPENSES

Publications	3.560 fr. 50
Loyer et assurance.....	125 65
Débours et traitement de M. Nibelle....	682 45
Frais d'administration.....	208 60
Total.....	<u>4.577 fr. 20</u>
Balance créditrice à reporter.....	2.029 fr. 18

Ces chiffres résument les écritures de notre excellent trésorier Mgr Lesourd, que je remercie, au nom de la Société, pour le zèle qu'il apporte à notre comptabilité. J'ai contrôlé l'exacte concordance des écritures et des pièces comptables. C'est une constatation que mon rôle m'oblige à inscrire dans ce rapport, mais dont j'éprouve presque le besoin de m'excuser auprès de notre trésorier.

Les comptes de M. Lestringant, notre libraire, sont comme d'ordinaire présentés avec une méthode et un soin tout particuliers dont je le remercie personnellement parce qu'ils me facilitent ma tâche, et pour lesquels la Société lui doit être particulièrement reconnaissante.

M. Lestringant a délivré, sur bons, 273 volumes et il en a vendu 38 pour une somme de 601 fr. 50. Il a reçu de la Société 335 volumes. Notre réserve s'est diminuée de 501 volumes; elle est encore de 4.872.

En raison du décès de notre archiviste, le très regretté Ed. Pelay, l'inventaire des Archives a été établi, et avec le plus grand soin, par M. Nibelle. On a profité de la distribution qui fut faite cette année de volumes du

dépôt à tous les sociétaires pour faire une récapitulation générale de notre réserve. C'est un travail nécessaire, mais fastidieux, que de faire de temps en temps un inventaire de ses archives; M. Nibelle a mérité nos remerciements pour l'avoir accompli cette année, en outre de ses fonctions habituelles.

J'ai l'honneur de vous proposer d'approuver les comptes qui vous sont présentés et je vous demande d'appuyer les sentiments de gratitude que j'ai formulés pour leurs auteurs.

Le Commissaire des comptes,

D^r PANEL.

Ce rapport, accompagné de toutes les pièces justificatives des comptes et déposé sur le bureau est, à l'unanimité, avec les remerciements qui s'y trouvent exprimés, approuvé par le vote de l'Assemblée.

Il est ensuite procédé au renouvellement par tiers, prévu par l'article 9 des Statuts, des membres du Conseil d'administration. MM. Ch. de Beaurepaire, le D^r Panel, F. Soudet et J.-J. Vernier, sortants et rééligibles, sont renommés pour une nouvelle période de trois ans. En remplacement de M. Ed. Pelay, décédé, M. A. Féron est élu pour la même période.

Distribution a été faite aux Sociétaires présents du tome I^{er} de l'*Armorial général de France (Généralité de Caen)*, dont M. G.-A. Prevost se dispose à éditer le tome second.

A trois heures et demie, la séance est levée.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 décembre 1922.

Présidence de M. LE VERDIER

Se réunissant aussitôt après la clôture de l'Assemblée générale, le Conseil a constitué son Bureau :

Sont élus :

Président, M. Le Verdier ;

Vice-Président, M. G.-A. Prevost ;

Secrétaire, M. Ch. de Beaurepaire ;

Secrétaire adjoint, M. l'abbé Blanquart ;

Trésorier, Mgr Lesourd ;

Archiviste, M. Henri Labrosse.

La prochaine réunion du Conseil est remise au mardi 9 janvier.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

TESTAMENT D'UNE BOURGEOISE DE FÉCAMP AU XIV^e SIÈCLE.

La copie du testament, fait en 1374, et le détail des nombreux legs d'une riche bourgeoise de Fécamp, Guillemine de la Touralle, nous ont été conservés dans un recueil de traités d'astronomie et de grammaire, provenant de

l'ancienne abbaye de Saint-Victor de Paris (1) et qui porte aujourd'hui le n° 15122 des manuscrits du fonds latin de la Bibliothèque nationale. Elle y occupe les feuillets 23 et 34, qui ont formé la couverture d'un petit traité de calcul (*Algorismus*) compris dans ce recueil et transcrit au début du xv^e siècle.

Le dimanche 23 juillet 1374, Guillemine, femme de Jean de la Touralle, faisait son testament, avec l'autorisation de son mari, qui lui laissait la disposition de cent-vingt florins francs, de sa garde-robe et de ses bijoux. Les premiers legs de Guillemine sont faits en faveur de divers établissements religieux : tout d'abord à sa paroisse, Saint-Fromont ; puis à l'hôpital, à la maladrerie, aux différents religieux mendiants de Fécamp, à la Madeleine de Rouen, à l'hôpital et aux frères Mineurs de Montivilliers. Suit une longue série de legs particuliers à ses deux fils et à d'autres parents, amis, amies et servantes, auxquels elle distribue différentes sommes d'argent et entre lesquels elle partage sa garde-robe et ses bijoux.

H. O.

L'an mil. ccc. lxxiiij., le diemence après la Magdelene (2), Guillemine, fame Johan de la Touralle, par le consentement d'icelli mari, fist son testament en la manere qui ensuit ; et li donne ledit mari, pour sa part dez [biens] qui sont com-

(1) Il est décrit en détail sous la cote FFF 17 dans le catalogue rédigé en 1513 par Claude de Grandrue, bibliothécaire de Saint-Victor, catalogue conservé aujourd'hui sous le n° 14767 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale.

(2) 23 juillet 1374.

muns entre li et ladicte fame, vi^{xx} fleurins frans (1), com sez robez et jouax, des quex elle donne. c'est assavoir :

- Premierement, a l'eglize de S. Fromont, i. fleurin.
Item, au curé d'icelle, i. fleurin. Item, au clerc, x. s.
Item, a l'ospital de Fescamp, xv. s.
Item, as Cordeliers de Fescamp, i. fleurin.
Item, a la maladerie de Fescamp, i. fleurin.
Item, as freres Meneurs, doi fleurins; as Jacobins, x. s.
Item, as freres du Carme, x. s.; as Bons Effans, x. s.
Item, as frerez Meneurs de Moustiervillier, i. fleurin.
Item, a la Magdalene de Rouen, x. s.
Item, as povres de l'ospital de Moustiervillier, i. fleurin.
Item, a Beates et Guillemes demourant en dit hostel,
i. fleurin.
Item, a Estiene Paris, i. fleurin.
Item, a mez ii. fix, a chascun, x. francs.
Item, as ii. fix a Thomas, a chascun, ii. agneax d'or.
Item, as deus fix Guillot Rambout, iii. fleurins veux.
Item, au fix Pierres Durant le Voleur, et a Phelipin, a
chascun, i. fleurin viel.
Item, a mon oncle, ii. francs, et a son fix, i. franc.
Item, a mon filleul, fix Henri Cardin, i. fleurin.
Item, a me filleule, fille Raol Dufay, x. s.
Item, a Colin le Coq, i. franc.
Item, a mons. mari, ma melleur robe vermelle et mon
melleur caperon.

(1) Voir le *Traité historique des monnoies de France*, de Le Blanc, p. 281-282 et 284, et le Glossaire de Du Cange, v^o *Moneta*, éd. Henschel, t. IV, p. 494.

Item, a ma fille, ma longue robe violete, et mon bon caperon vermeil, et ma bone chainture avec melleurs patenostres, mon bon fermal, et ii. agneax d'or lez melleuz et ma bonne bourse.

Item, a ma seur, v. frans, ii. agneax d'or, i. lit fourni, ma bone robe courte, et i. caperon, i. patenostres, ma melleur pelichon, nostre chainture d'argent.

Item, a Pierrez Bonnet, ma melleur vergue d'or; a sa fame une (1).
.
une nouleure (2) d'argent neve.

Item, a la fame Guillot Rambout, i. nouleure et i. agnel d'or.

Item, a Collete Houlegate, i. agnel d'or, i. queuvre chief de lin.

Item, a Jehanne la Grande, i. franc.

Item, a Perrete Goubert, i. caperon noulé d'argent, i. cuevre chief de saie; a son fix, i. franc.

Item, a la fame mon oncle, ma robe violete courte [et i. caperon noulé, *biffé*].

Item, a Guillete Fenient, i. franc, i. petit pelichon.

Item, a Belloc Durant, i. caperon noulé d'argent.

Item, a la fame Jouen Guaze, i. agnel d'or.

Item, a la fame a la Tamee, i. agnel d'or.

Item, a la fame Fabien, ma commere, i. patenostres

Item, a la fille Henry Cardin, ma cote hardie, i. petit chainturel d'argent.

(1) Il manque ici une ligne entière, qui a disparu au fond du cahier, dans la reliure du volume.

(2) Garniture de vêtement; voir le Dictionnaire de Godefroy, art. Neeleure.

Item, a Laurence, ma mesquine (1), ma petite robe,
1. franc.

Item, a ma nouriche, 1. cote et x. s.

Item, a Agnès, l'autre mesquine, 1. cote et x. s.

Item, a tous nos autres sergens, a chascun, x. s.

Item, a Alis Fere, ma cote blanche la melleur.

Et tout le demourant je le lesse en l'ordenance de mondit
mari et de Pierre Bonnet a distribuer, senon cen que il ver-
ront que lui soit ou de craistre ou d'amenisier.

(1) Servante.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 9 janvier 1923.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1922, 2^e et 3^e trimestres ; — *Bulletin de l'Œuvre internationale de Louvain*, octobre 1922.

Sont élus membres de la Société :

M. Jacques de Buchère de Lépinos [835], sous-directeur honoraire au Ministère de la marine, présenté par M. Le Verdier et M. Ch. de Beaurepaire ;

M. Fernand Le Picard [836], présenté par M. Ch. de Beaurepaire et M. le chanoine R. Le Picard ;

Trimestriel, mars 1923. — XIII.

24

M. l'abbé Jean Pelay [837], professeur à l'Institution Join-Lambert, présenté par M^{me} Angebault-Pelay et Mgr Lesourd.

M. H. Labrosse apprend au Conseil que les nombreux manuscrits légués à la ville de Rouen par M. Jules Lefebvre, connu sous le pseudonyme de Félix Clérembray dont il a signé ses publications historiques, ont été remis le 5 décembre à la Bibliothèque municipale.

Ce legs comprend des recherches sur l'affaire du chevalier de La Barre, sur les ascendants et collatéraux de Louise Du Chastel de Charmoisy — la « Philothée » de saint François de Sales —; des documents relatifs à Coquet, maire de Neufchâtel, et à Vimar, procureur de la commune de Rouen, puis député à la Législative; des études sur le Flaubertisme et le Bovarysme; un Dictionnaire nobiliaire et généalogique du bailliage de Neufchâtel, enfin quantité de carnets, liasses et répertoires concernant l'histoire du pays de Bray et des environs, la Révolution en Normandie, la Terreur à Rouen, etc.

Ces pièces et recueils, suivant l'expresse volonté du testateur, ne seront toutefois communiqués qu'à l'expiration d'un délai de douze années, à compter du 22 novembre 1918, date de son décès.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 6 février 1923.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Après le dépouillement de la correspondance le Conseil reprend l'examen des travaux en préparation, parmi lesquels sont tout d'abord les communications présentées et promises pour la neuvième série des *Mélanges*. Les manuscrits de celles-ci, dans l'hypothèse de la mise en composition du volume avant la fin de l'année, devraient être bientôt rassemblés.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 6 mars 1923.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, juillet-août et septembre-octobre 1922; — *Journal des Savants*, juillet-août et novembre-décembre 1922; — *Revue historique*, novembre-décembre 1922; — *Skrifter utgifna af Kungl Humanistika Vetenskaps Samfundet i Uppsala*, band 21 (1918-1922.)

Le Conseil délègue MM. H. Labrosse et l'abbé Blan-

quart pour représenter la Société de l'Histoire de Normandie au prochain congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à la Sorbonne dans la première semaine d'avril.

Des observations sont échangées au sujet des dépenses occasionnées par la publication du volume récemment distribué et du déficit qu'offrira inévitablement le budget de la Société en fin d'exercice. On avisera, dans une autre séance, aux moyens de parer à ce fâcheux état de choses et il en sera référé à l'Assemblée générale.

Sur la proposition de MM. le Président et le Vice-président, les Archives du Palais, à Monaco [838], dont est conservateur M. L. Labande, membre non résidant du Comité des travaux historiques, sont admises au nombre des Sociétaires.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

IMPRIMERIE SUPPOSÉE

A LA COLLÉGIALE DE LA SAUSSAYE (EURE)

AU XVII^e SIÈCLE.

On lit dans le *Dictionnaire de géographie ancienne et moderne*, par un bibliophile [P. Deschamps] (1), l'article suivant :

(1) Paris, 1870, in-8°, col. 1127.

« **SALICETUM** (1), *Salicetto*, bourg du Piémont, sur la *Bormida* (prov. de Mondovì) (1).

« N'est-ce point là un nom de lieu d'impression imaginaire? On peut l'admettre, d'autant mieux que le livre souscrit à cette rubrique, que nous avons à citer, est un des pamphlets qui de tout temps ont aimé à dissimuler leur provenance : *Leosthenis (Gratiani) Elixir Jesuiticum, sive Quintessentia Jesuitarum*. Saliceto, 1645, in-12. [Bauer, Suppl. II, 175] (2); ce livre doit être fort rare, puisque Melzi (3) ne l'a point connu.

« M. Cotton traduit **SALICETUM** par la *Saussaye*, ville de France (inconnue); et signale une imprimerie existant en 1646 « in collegio Salicetano » (4).

La Bibliothèque nationale possède, sous la cote Inv. H. 10934, un exemplaire de l'édition de 1645 de l'*Elixir Jesuiticum*, qui porte, sur un frontispice gravé, le premier titre suivant :

Elixir || Jesuiticum || secundâ curâ et par || te augmentatum ||
una cum || vaticinio Hilde||gardis Jesuitis || accommodato. ||
Pars prima || Authore et collectore || I. L. W. O. P.

Ce frontispice gravé est suivi d'un second titre imprimé :

(1) Le *Lexicon typographicum Italiae* de G. Fumagalli (Florence, 1905, in-8°) ne contient pas d'article *Salicetto*.

(2) J.-J. Bauer, *Bibliotheca librorum rariorum universalis, cum tribus supplementis* (Norimbergæ, 1770-1791, 7 parties in-8°), t. II, p. 175.

(3) *Dizionario di opere anonime e pseudonime di scrittori italiani* (Milano, 1848-1859, 3 volumes gr. in-8°).

(4) Il n'en est pas question dans la première édition de *The typographical Gazetteer*, du Rév. Henry Cotton (Oxford, 1825, in-8°), mais seulement dans la seconde édition (Oxford, 1831, in-8°).

Elixir || Jesuiticum, || sive Quinta Essentia Jesuitarum
ex || variis, imprimis Pontificiis, autho-||ribus Alembico veri-
tatis extra-||cta, mundi theatro exhi-||betur, continens,
I. Epitheta et periphrases Jesuitarum. || ... || Collectore ||
Gratiano Leosthene || Saliceto. || Anno primi Jubilæi Jesui-
tici. || Loco Jesuitis minus repleto, sed meliori- || bus mentibus
dedicato. || (Petit fleuron.) || Anno Domini M DC. XLV.

La seconde partie de ce petit volume in-12, de 427 pages, plus le frontispice gravé, sans nom de libraire, contient une série de pièces de vers contre les Jésuites, suivie (p. 253) du *Vaticinium Hildegardis Jesuitis accommodatum per J. L. W. O. P. C. N.* — En tête du recueil (p. 5-9) est une dédicace du même « Joh. L. W. » aux pasteurs de l'Église allemande d'Amsterdam.

Or il existe au moins une édition antérieure à celle-ci de l'*Elixir Jesuiticum*, conservée aussi à la Bibliothèque nationale sous la cote Inv. H. 4689; c'est un in-4° de 2 ff. n. ch. et 67 pages, sans date et portant le même titre :

Elixir || Jesuiticum || sive || Quinta essentia || Jesuitarum; ||
ex variis, imprimis pontificiis, || authoribus, alembico veri-
tatis extracta; ... || collectore || Gratiano Leosthene Saliceto. ||
Anno primi Jubilæi Jesuitici. || Loco Jesuitis minus repleto,
sed melioribus mentibus dedicato. || (Fleuron.) || Anno Salutis
Domini nostri.

Le texte de l'*Elixir Jesuiticum* est précédé, au second feuillet de cette édition, d'une dédicace à l'archevêque de Cantorbéry, William Laud; en voici le début :

Reverendissimo D. Guilielmo Laud, archiepiscopo Cantua-

riensi, totius Angliæ primati, et reliquis ecclesiis Anglicanis. Qui bis aliquem vult convincere, proprio eum jugulet gladio. Jesuitas qui vult convincere, non Reformatæ Religionis hominum, sed hodiernæ Romanensis Religionis virorum testimoniis ei utendum censeo. Atque hæc ipsa causa est, quæ me ad colligendas has Periphrases, descriptiones, historiolas, similitudines, apophthegmata, et theses ex pontificiis authoribus, quibus tamen obiter intervenerunt aliqui ex iis qui diversam ab ista religionem profitentur, sed pauci et pauca, impulit
.

*Non Jesuita bonus, vel si bonus extitit unquam,
Jesuiticum id præter contigit ingenium.*

Au verso de ce même feuillet est un *Index auctorum*, qui n'a pas été reproduit dans la seconde édition, et dans lequel on remarque les noms suivants : « Antonius Arnaldus, Academia Burdegalensis, Academia Cracoviensis, Ludovicus Dolæus, Euphormion Barclaii, Harlæus, præses, Arias Montanus, Morvillerius, Academia Parisiensis, Parlamentum Parisiense, J. Passeratius, Academia Patavina, Simon Stenius, Sorbona, J. A. Thuanus, Pontus Tyardæus, Adrian. Turnebus, Vigor. »

Dans aucune des deux éditions, dont on vient de lire les titres, il n'est question d'une imprimerie à la Saussaye, commune du département de l'Eure, arrondissement de Louviers, canton d'Amfreville-la-Campagne, où en 1317 avait été fondée par Guillaume de Harcourt, maître d'hôtel

de Philippe-le-Bel, une collégiale, qui fut supprimée en 1791 (1).

Le titre d'un autre volume, contemporain de l'*Elixir Jesuiticum*, pourrait cependant faire croire à l'existence d'une imprimerie à la Saussaye; mais c'est une impression rouennaise. En voici le titre d'après l'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale sous la cote Z. 19006 :

Fol. 1. — ΕΓΚΥΚΛΟΠΑΙΔΕΙΑ || sive, || artificiosa ratio || et via circularis || ad artem magnam et || mirabilem illuminati Magistri Raymundi || Lullij, per quam de omnibus disputatur || habeturque cognitio. || Auctore Petro Morestello Trenorchensi || ad Ararim in Burgundiæ Ducatu, Doctore Theologo, || & Ecclesiæ Collegiatæ S. Ludovici à Salicto in || Diœcesi Ebroicensi Canonico. || Accesserunt Lineæ communicationis ab eodem Ductæ || sive Idea Artis brevissima. || (Fleuron.) || In Collegio Salicetano. || M. DC. XLVI.

Ce titre est accompagné des pièces liminaires suivantes :

Fol. 2. — Illustrissimo potentissimoque || Principi || D^e Carolo a Lotharingia || Duci Elbovii, ...

Fol. 2 v^o. — P. Morestellus. || E. Celsitudinis tuæ Collegio Salicetano 10. Kal. Novemb. 1646.

Fol. 3. — In Encyclop. D. Morestelli || Doctoris Theologi, & Canonici || à Salicto. (6 distiques, signés :) N. Reginaldus (2) Elboviensis || Canonicus à Salicto.

(1) Voir *Mémoires et notes de M. Auguste Le Prevost pour servir à l'histoire du département de l'Eure...*, recueillis et publiés par MM. L. Delisle et L. Passy (Evreux, 1869, in-8°), t. III, p. 220-230.

(2) Nicolas Regnault n'était encore que simple clerc tonsuré quand, en 1644, il fut pourvu d'une prébende canoniale à la Saussaye. Plus tard, ses confrères

Ibid. — In eandem sapientiam || aliud || Epigramma. (Un distique signé :) P. Christianus, Rothomagensis.

Fol. 3 v^o. — Approbation (en latin) des docteurs en théologie de la Faculté de Paris : « Ebroicis Die 9 Julii anni 1646. C. Bourdereul. Du Souchey. »

Fol. 4. — Un grand tableau replié : « Εἰκονισμὸς Medullæ figurarum sapientiæ totius Lullianæ. »

Au verso du fol. 5 se trouve un *Errata*, et au fol. 6, dont le verso est blanc, on lit :

Hoc opus typis mandatum || a || Juliano Courant || Rothomagensi, et || absolutum X. Kal. || Novemb. an. 1646.

(In-8^o, de 6 ff. n. ch., 834 pages et 6 ff. n. ch. pour la table.)

Le livre eut un certain succès, car, dès l'année suivante, il était réimprimé, à Rouen, avec le même titre, mais ainsi modifié :

Rothomagi, || apud Joannem Herault, juxta || porticum Beatae Mariæ. || et || Jacobum Herault, || in area Palatii, || M. DC. XLVII. || Cum Privilegio Regis.

Un feuillet non chiffré avait été ajouté à la fin, pour le privilège du Roi, accordé pour cinq ans à l'auteur, Pierre Morestel, et daté du 19 novembre 1646 ; il se trouve dans l'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale sous la cote Inv. R. 44546.

le chargèrent de prononcer l'oraison funèbre de Charles de Lorraine, deuxième duc d'Elbeuf, le 2 décembre 1657, et celle du doyen Pierre Morestel le 8 septembre 1658. En 1660, Nicolas Regnault résigna sa prébende pour devenir curé de Saint-Denis de Lillebonne, au diocèse de Rouen. (Renseignements dus à l'obligeante érudition de M. l'abbé F. Blanquart.)

La même année, le 11 décembre 1647, l'auteur du volume, Pierre Morestel, docteur en théologie, chanoine de la Saussaye, faisait don au chapitre de la Collégiale de sa bibliothèque, comprenant, « sept cents soixante et treize livres en divers volumes », (1) et onze ans plus tard il s'éteignait, âgé de quatre-vingt-trois ans, dans sa maison canoniale de la Saussaye, le 7 septembre 1658 (2).

H. O.

SAUVEGARDE DU CONNÉTABLE DE FRANCE, DUC DE MONTMORENCY, POUR LE PRIEURÉ DE SAINT-AUBIN-EN-BRAY ET SES DÉPENDANCES.

(29 octobre 1596.)

Sous le titre de « Sauf-conduit du duc de Mayenne », L. de Duranville a publié avec d'autres pièces, en 1878 (3), des lettres par lesquelles le fameux chef de la Ligue prenait sous sa protection le s^r de Montlandrin, Jean de Dampierre, sa famille, ses serviteurs et ses fer-

(1) Archives de l'Eure, registre G. 243; p. 123 de l'Inventaire sommaire publié par G. Bourbon (1886, in-4°).

(2) *Ibid.*, G. 244; p. 129 du même Inventaire. — Pierre Morestel, à qui avait été confiée l'éducation de Charles de Lorraine, deuxième duc d'Elbeuf, avait été pourvu d'un canonicat à la Saussaye dès 1607, et était devenu doyen du chapitre en 1651.

(3) *Bulletins de la Soc. d'Hist. de Norm.*, tome II, pp. 193-195.

miers, son château et ses terres. Postérieures de très peu à celles-ci et ayant avec elles la plus grande analogie, les lettres que l'on va lire, revêtues de la signature du duc de Montmorency (1), concernaient une maison religieuse qui n'est pas désignée en termes exprès, le couvent de Saint-Aubin, voisin de Gournay (2). La « dame de Martinville », dont le nom paraît seul, sans attribution de qualité, n'est autre en effet que la prieure du lieu, Charlotte de Martinville. Nommée dès le 25 janvier 1591 à ce bénéfice, elle ne réussit cependant à prendre possession, par l'intermédiaire d'un de ses proches, chargé de sa procuration, que le 23 décembre suivant (3), ce que, comme un document officiel en témoigne, « elle n'auroit pu faire

(1) Henri I^{er} du nom, maréchal de France le 10 février 1566, succéda en 1579 à son frère François au duché-pairie de Montmorency. Le roi Henri IV lui donna l'épée de connétable de France le 8 décembre 1593 ; † le 1^{er} avril 1614. Il était le second fils d'Anne, le célèbre connétable.

(2) Saint-Aubin-en-Bray, *alias* Saint-Aubin-sur-Gournay. Ce prieuré, dit Toussaint Duplessis (*Descript. de la H.-N.*, t. I^{er}, p. 166) « fut fondé en 1200 à une petite demi-lieue au N.-O. de la ville de Gournai, pour des religieuses de l'ordre de Citeaux par Hugues III, seigneur de Gournai, qui leur donna en même temps le patronage de l'église paroissiale de S.-Aubin, avec la dime de la paroisse et quelques autres biens. Le village et l'ancienne paroisse sont aujourd'hui réunis à la ville de Gournay-en-Bray »

(3) Nous avons sous cette date (Arch. de la S.-I., G. 1806) le procès-verbal dressé par un notaire apostolique, Christophe Lambert, attestant avoir mis en possession, en vertu des provisions données à Tours par le cardinal de Bourbon le 25 janvier 1591, *nobilem et discretum virum Carolum de Martainville, abbatem de Insula Dei procuratorem legitime et litteratorie fundatum dictæ dominæ Carolæ de Martainville*, la procuration ayant été passée la veille, 22 décembre. Relevons incidemment une inexactitude dans

plus tost, d'autant que la ville de Gournay estoit occupée par noz ennemys. » Encore se heurta-t-elle, durant deux années, à des compétitions dont on ne parvint à triompher qu'après plusieurs arrêts de la cour et au moyen de lettres réitérées de maintenue (1).

F. BL.

la liste des abbés de l'Isle-Dieu (*Gallia Christiana*, XI, 343), où l'on ne fait commencer qu'en 1618 l'abbatlat de Charles de Martinville. Cette erreur d'environ 30 ans a été reproduite par tous ceux qui ont consacré une notice à l'abbaye de l'Isle-Dieu.

(1) Dans ces lettres, dont quelques extraits viendront utilement ici, on voit d'abord une religieuse professe de Saint-Paul-lez-Beauvais, Françoise de Mouy, prétendre droit au prieuré, ceux qui commandaient au nom de la Ligue « y ayant pourveu, pensant frustrer notre dit cousin (Ch. de Bourbon) du droit qu'il a de ce faire... » : « Henry, par la grace de Dieu roy de France et de Navarre, au premier notre huissier ou sergeant sur ce requis, salut. Notre chère et bien amée Charlotte de Martainville, relligieuse de l'ordre des Frères prescheux (*), prieure du prieuré de Saint Aubin prez Gournay, nous a fait dire et remonstrer en notre Conseil que dame Loyse de Petremol, sa tante, auroit esté pourveue dud. prieuré par le décès de dame Ysabeau Violle, laquelle Loyse de Petremol, avant qu'elle eust prins possession, seroit allée de vie à trespas, au moien de quoy notre très cher et amé cousin le cardinal de Bourbon, auquel appartient la collation dud. prieuré,... l'en auroit faict pourveoir, tant par le décès de laditte dame Loyse de Petremol que par celluy de laditte Ysabeau Violle, en vertu desd. lettres [de] provisions laditte Charlotte de Martinville auroit prins possession dès le vingt troi-ziesme jour de decembre dernier..... Lequel trouble et empeschement seroit encores augmenté par la pretention de dame Marie Le Coq, à cause de la nomination qu'elle avoit eue de nous dud. prieuré, nous donnant à entendre que nous y pouvons nommer, ce que depuis ayant esté esclarcy et

(*) C-à-d. de l'ordre de Saint-Dominique. — Il y aurait, à cette époque, des exemples assez fréquents de religieux ou de religieuses pourvus de telle abbaye ou de tel prieuré d'un ordre différent du leur.

Le duc de Montmorancy, pair et conestable de France.

Nous avons exempté et deschargé, exemptons et deschargeons par ces presentes le village de Sainct Aubin et la maison et fermes de Landancourt(1), appartenant à la dame de Martinville, de tous logis et passages de jens de guerre, tant de cheval que de pied, faisant très expresses inhibitions et deffences à tous collonnels, maistres de camp, cappitaines, leurs lieutenans et tous autres qu'il appartiendra d'y loger ne souffrir loger aucuns desd. gens de guerre sans commission du Roy, de nous ou d'autres ayant pouvoir de ce faire, ne, esdits village et maison, prendre fourrages ny enlever aucuns biens, bleds, vins, foings, pailles, avoines ny autres vivres, soit pour gens ou pour chevaulx, synon en payant raisonnablement et du gré et consentement de lad. dame, ses fermiers, manans et habitans, lesquels, pour plus grande assurance, avons prins et mis, prenons et mettons en la protection et sauvegarde du Roi et nostre speciale, ensemble leurs fermes, familles et bestiaux, gros et menus, et generallyment tout ce qui leur appartient, luy permettant, en signe de ce, de faire mettre et apposer noz armoiries et pannonceaulx sur les portes et endroits plus eminans du susd. village et maison, ad ce que personne n'en pretende

remonstré, etc... » (Au camp devant Rouen, 30 décembre 1591). (Vidimus, du 18 juillet 1592. Arch. de la S.-I., G. 1806.) — «... Il seroit advenu qu'elle y auroit encore esté troublée de nouveau par une nommée Marie Le Moyne, etc... (Mantes, 25 novembre 1593). (Arch. de la S.-I., série H. : Abbaye de Saint-Aubin près Gournay.)

(1) Landencourt, auj. h. de Ferrières, cant. de Gournay, arr. de Neufchâtel. Le prieuré y possédait un fief noble et seigneurie, avec le tiers des grosses dîmes, à l'exception de celles du fief d'Hardancourt, appartenant à l'abbaye Saint-Germer-de-Flay, et des dîmes noales, réservées au curé de Ferrières.

cause d'ignorance et qu'il y soit rendu l'honneur et le respect qu'il appartient, sur peyne de desobeissance. Faict à Rouen, ce xxix^e octobre mil cinq cens quatre vingt seize.

MONTMORANCI.

[Et plus bas :]

Par mond. seigneur,

MARIDAS.

(Archives de la Seine-Inf.; série H. — Abbaye de Saint-Aubin-lez-Gournay. — Papier; petit cachet sous papier, aux pleines armes, timbrées d'une couronne ducale.)

PARODIE DE CORNEILLE PAR LOUIS-PIERRE MANUEL

(1786.)

Voici une parodie des imprécations de Camille assez peu connue, quoiqu'elle ait paru dans la *Correspondance littéraire secrète* du 26 novembre 1786. Elle est de Manuel, le trop fameux procureur de la Commune de Paris. « Un de ses écrits dont le scandale était le seul mérite, lit-on dans la *Biographie universelle Michaud*, le fit renfermer pendant trois mois à la Bastille. . . . », *inde iræ*. Et quelle prophétie ! . . .

P. L. V.

(1) Cf. *Biogr. univ. Michaud*; — *Biogr. Didot*; — Quérard, *La France littéraire*; etc., etc., v^o Manuel.

La Bastille où la nuit sert des tyrans heureux !
La Bastille où la haine est le plaisir des dieux !
La Bastille où la force enchaîne le génie !
La Bastille où l'on meurt sans sortir de la vie !
Puissent les citoyens, ensemble conjurés,
Enfoncer ses cachots par le fer assurés !
Et si, pour ébranler ce colosse de pierre,
Paris ne suffit pas, vienne la *France* entière !
A pas précipités, que cent peuples divers
Passent, pour la détruire, et les monts et les mers !
Qu'elle-même sur soi renverse ses murailles !
Que l'enfer agrandi s'ouvre par ses entrailles !
Que le ciel en courroux, allumé par mes vœux,
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux !
Puissé-je de mes yeux y voir tomber la foudre,
Voir ses canons en cendre et ses soldats en poudre,
Son dernier gouverneur à son dernier soupir,
Moi seul en être cause et mourir de plaisir !

Par M. MANUEL.

(*Correspondance littéraire secrète*, n° 49, du 26 novembre 1786,
page 5.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
du 10 avril 1923.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Le Conseil, avec un profond regret, apprend la mort de M. le comte de Bagnaux [573].

Le règlement de la sixième session des Assises scientifiques, littéraires et artistiques, fondées par Arcisse de Caumont et qui s'ouvrira à Rouen le 23 juillet prochain, lui étant communiqué, le Conseil donne son adhésion à ces Assises et s'y fera représenter par plusieurs délégués, MM. A. Féron, le D^r Panel, Ch. de Beaurepaire et l'abbé Blanquart.

Un nouvel examen ayant démontré qu'il serait d'urgente nécessité, pour des raisons déjà alléguées, d'élever le taux des cotisations annuelles, cette question sera portée à l'ordre du jour de l'Assemblée générale.

Trimestriel, juin et septembre 1923. — XIII.

25

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 1^{er} mai 1923.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Le Conseil reçoit, avec un vif regret, avis de la mort de M. Ernest-Joseph Tardif, auteur de recherches sur les anciennes formes judiciaires et dont le nom reste attaché aux deux tomes des *Coutumiers de Normandie* qu'édita notre Société en 1881, 1896 et 1903.

Après avoir fixé au jeudi 28 juin la prochaine Assemblée générale, qui se tiendra à deux heures et demie dans une des salles de l'Hôtel des Sociétés savantes, le Conseil en arrête ainsi l'ordre du jour :

- 1^o Discours de M. le Président;
- 2^o Rapport sur les comptes du Trésorier et de l'Archiviste;
- 3^o Elections pour le renouvellement partiel du Conseil d'administration;
- 4^o Modification à l'article 5 des statuts : augmentation du chiffre de la souscription annuelle de chaque sociétaire ;
- 5^o Distribution de : *Armorial général de France (Généralité d'Alençon)*, tome II, 1^{re} partie.

En une délibération du 5 décembre 1898, il avait été décidé que les volumes des exercices écoulés qui n'avaient pas été retirés par MM. les Sociétaires leur seraient expédiés à leurs risques et périls. Par suite de l'application

des nouveaux tarifs pour les affranchissements et colis-postaux, cette mesure, devenue plus onéreuse, ne pourrait être maintenue. On recourra dorénavant à un autre mode de remise aux destinataires des volumes qui seraient réclamés après les délais de péremption des bons premièrement délivrés.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 juin 1923.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Cartulaire de Jersey, Guernesey et les autres îles normandes : Recueil de documents conservés aux Archives du département de la Manche*, 5^e fascicule (Société Jersiaise); — *Bulletin de l'Œuvre internationale de Louvain*, mars 1923.

Dans l'hypothèse de l'adoption des propositions qui seront faites à l'Assemblée générale, l'état présumé des recettes et dépenses annuelles assurerait la distribution d'un volume pour chacun des exercices. Le *Bulletin* trimestriel continuerait de paraître aux conditions actuelles.

M. Louis Dubreuil [839], maire de Rouen, est élu et proclamé membre de la Société, sur la présentation de M. Le Verdier et Mgr Lesourd.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

Tenue à Rouen, le 28 juin 1923,

En l'Hôtel des Sociétés Savantes

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Sont présents : MM. Le Verdier, *président*, G.-A. Prevost, *vice-président*, Ch. de Beaurepaire, *secrétaire*, l'abbé F. Blanquart, *secrétaire adjoint*, Mgr Lesourd, *trésorier*, MM. H. Labrosse, *archiviste*, le Dr Coutan, le comte Olivier Costa de Beauregard, A. Féron, le Dr Panel, F. Soudet, *membres du Conseil d'administration*, G. de Beaurepaire, J. de Beaurepaire, H. Cahingt, L. Deglatigny, G. Faucon, A. Fiquet, le vicomte J. Guillebert de Govin, Aymar Le Filleul des Guerrots, M^{lle} Le Verdier, MM. le comte R. de Mathan, Louis Michon, Ch. Semichon.

S'étaient excusés, ayant empêchement d'assister à la séance : MM. le vicomte d'Amphernet, le comte M. de Beaucourt, le comte Becci, Ed. Bidault, Mgr de Coularé de La Fontaine, MM. l'abbé J. Delamare, Tony Genty, l'abbé P. Hébert, l'abbé Humblot, Ed. Jore, L. de La Vallée-Poussin, Louis Régnier, le colonel marquis de Touchet, de Vatimesnil.

Le président, ayant déclaré l'assemblée ouverte, prononce le discours suivant :

MES CHERS CONFRÈRES,

Puisque l'usage me donne en ce moment la parole, je voudrais vous entretenir de l'Œuvre de l'hospitalité de nuit. Vous connaissez cette institution charitable : un local, d'ordinaire peu somptueux, accueille le pauvre voyageur, trimardeur, passant, privé de domicile; il y trouve un abri, un repas, du feu, un lit; puis, réconforté par une nuit réparatrice, il sort au matin pour chercher du travail; on l'héberge pendant deux ou trois

nuits, car une assistance plus prolongée pourrait se changer en une prime à la paresse; après ce court délai, il doit partir et continuer ses recherches ailleurs, s'il n'a pas réussi à s'embaucher.

Lorsqu'en 1882 le vénéré abbé Bazire établissait à Rouen, en la paroisse Saint-Maclou, l'Œuvre hospitalière de nuit, il ne se doutait pas que la même institution avait été créée tout près de là, sur la paroisse Saint-Vivien, cinq cent trente-trois ans plus tôt.

Ce fut en l'année 1349 : Jehan Le Fèvre, bourgeois de Rouen, de la paroisse Saint-Vivien, qui avait été maire de la ville pendant l'année 1344, « meu de charité et pitié, et en aumosne et en l'honneur de Dieu et de la très-glorieuse Vierge Marie, de saint Vivien et de sainte Catherinè », fonda un hôpital sur un terrain qu'il possédait, bâti de plusieurs édifices ou maisons, mesurant quatre-vingts pieds de long et soixante pieds de large. Le lieu est nettement précisé : le terrain était borné par le pavement du Roi ou rue Saint-Vivien d'un bout, de l'autre bout par l'Eau-de-Robec, et touchait d'un côté à l'église même Saint-Vivien; un mur mitoyen, à la limite du terrain, le séparait de l'église. Du reste, on peut jeter les yeux sur les anciens plans de la ville, l'hôpital y est figuré. « Auquel hospital, continue la chartre à laquelle j'emprunte ces détails, les pauvres trespasans seront couchés et aisiés chacun jour d'ores en avant ». Pour soutenir sa fondation, Jehan Le Fèvre donnait dix livres de rente perpétuelle, à prendre sur deux tènements de maisons assis en la même paroisse, l'un à la Croix-de-Pierre, et l'autre aboutissant à la rue du Pont-à-Dame-Renaude.

A ses pauvres pensionnaires le règlement de l'abbé Bazire rappelle que le but de son hospitalité n'est pas

seulement « de leur offrir un abri où ils puissent reposer leurs membres fatigués, mais surtout de relever leur courage abattu en leur rappelant les principales espérances du chrétien ». De même, Jehan Le Fèvre joignit à son hôpital la présence de deux chapelains pour le service des pauvres en même temps que pour l'acquit de cinq messes qu'il imposait de célébrer chaque semaine, en la chapelle Sainte-Catherine de Saint-Vivien, pour le salut de son âme et de celles de ses père et mère, « de ses femmes » et de ses autres amis. Nous savons maintenant qu'il s'est marié au moins deux fois. Enfin, pour l'entretien des deux chapelains, il affectait soixante livres de rente perpétuelle assignées sur une vingtaine de maisons, sises à Rouen en diverses paroisses, Saint-Nicaise, Saint-Vivien, Saint-Hilaire, Saint-Michel, au Nid-de-Quien, juxte les religieuses de Saint-Amand, etc.

L'hôpital enfin devait contenir treize lits, nombre symbolique, et être fourni de tout le nécessaire pour recevoir les pauvres passants et loger les deux chapelains.

Les trésoriers de Saint-Vivien étaient constitués les trésoriers ou administrateurs du nouvel établissement.

Jean, fils aîné du roi de France et duc de Normandie, manda au bailli de Rouen, par ses lettres du 20 juillet 1349, de s'enquérir de la bonne organisation de la maison, tout disposé qu'il était à accorder l'amortissement que sollicitait Jehan Le Fèvre, c'est-à-dire la transformation des immeubles dont s'agit en biens de mainmorte et l'exemption de tous droits royaux.

Peu après, en 1358, un autre bourgeois de Rouen, Guillaume du Bec, augmenta les dépendances de l'hôpital en lui annexant « une place vide » qu'il possédait

en contiguité et contenant quarante pieds de long sur quinze de large. Et le régent du royaume pendant la captivité du roi Jean, Charles, duc de Normandie, fut sollicité d'accorder encore l'amortissement de la nouvelle dotation. La personnalité du donateur nous est inconnue, mais les lettres par lesquelles le régent accueillit sa requête témoignent assez des services de ce Guillaume du Bec, « auquel, dit ce prince, nostre tres-cher seigneur et père et nous sommes tenuz pour certaines causes justes et raisonnables dont il n'eut oncques rescompensation, et encores est prest de nous servir de son corps et de ses biens et de vivre et mourir pour nous, et nostre droict et honneur garder à son pouvoir ». Et l'amortissement fut accordé sans paiement d'aucune finance.

Louis XI fut moins généreux. Voilà qu'en effet les trésoriers de Saint-Vivien attribuèrent cinquante livres de rente à « l'hospital ou hôtel-Dieu assis près de ladite esglise pour recueillir et heberger les povres de nostre Seigneur, tant ceulx de ladite ville qui n'ont de quoy vivre comme les forains passans païs ». Mais, par lettres données à Rouen au mois de juin 1467 (Louis XI était donc en notre ville à cette date), le roi n'accorda l'amortissement de la nouvelle rente que sous condition du versement d'une finance de cent écus d'or une fois payés (1).

(1) Les chartes, registres et autres documents provenant de l'hôpital Saint-Vivien et conservés aux Archives de la Seine-Inférieure sont compris dans l'*Inventaire-Sommaire*, rédigé par M. Ch. de Beaurepaire sous les cotes G. 7882 à 7904. — Cf. Farin, 1668, II, p. 365. M. de Beaurepaire a donné une notice sommaire sur l'hôpital Saint-Vivien à la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure (Bulletin, t. VI, 1882-1884, p. 73-81), reproduite dans son

Ainsi l'hôpital était fondé pour disposer de treize lits, muni de tous les ustensiles nécessaires, doté d'un grand terrain, des édifices suffisants et de cent vingt livres de rente. Avec cela, on était au large, paraît-il. Dans un mémoire concernant l'hôpital des passants écrit vers l'année 1720, je lis : « Dix livres de rente au xiv^e siècle auraient mis un particulier dans la splendeur et une maison dans l'opulence. » L'hôpital était donc opulent en l'an 1349. Hélas ! il n'en sera pas toujours ainsi et l'indigence s'abattra plus tard sur la maison des pauvres. Mais n'anticipons pas.

Entrons d'abord dans l'hôpital et voyons-en le fonctionnement. Nous pourrions pénétrer du côté de l'Eau-de-Robec : « une planche » sur la rivière (entendons par là un plancher) donne accès de ce côté à l'hôpital. L'entrée principale est rue Saint-Vivien. On trouve là le concierge, qui joint à son emploi celui de sonneur à l'église Saint-Vivien. Ce digne homme est d'ailleurs un concierge d'une espèce distinguée; malgré la modestie du titre, il est le gouverneur, le garde de l'hôpital. En 1607, il s'appelle Jehan Pouillet et pour une année de ses gages pour avoir gouverné ledit hôpital, blanchi les draps servant chacun jour aux pauvres, avoir iceux reçus et hébergés, il reçoit dix livres; en 1669, on lui donne un supplément de neuf livres, pour le grand nombre de pauvres qui sont venus, et, en 1716, un supplément de vingt-cinq livres pour la même cause. Voici

Nouveau Recueil de Notes historiques et archéologiques. (Rouen, 1888, p. 25-32).

La ville de Lyon possédait un *Hôpital des Passants*, fondé en 1652; le voyageur indigent y trouvait asile pour un jour et une nuit, et recevait une livre de pain, deux setiers de vin et un potage. Les vieux bâtiments de cet hôpital ont été démolis en 1910.

du reste quelles sont ses obligations, telles que je les lis au compte de l'exercice 1721-1722 : recevoir et loger chaque pauvre pendant deux ou trois nuits au plus, pour ce, tenir la grande salle propre et faire les lits tous les jours, balayer l'allée qui traverse l'hôpital et la devanture sur la rue, faire entrer les pauvres à six heures et les faire chauffer jusqu'à sept heures, heure du coucher de la Toussaint à Pâques, faire coucher à huit heures de Pâques à la Toussaint; fournir la chandelle nécessaire pendant le coucher et une heure après, exercer sa surveillance dans la grande salle pour empêcher le tumulte; recommander aux pauvres la prière avant de se coucher, dire avec eux un *De profundis* pour les fondateurs, traiter avec douceur et honnêteté les pauvres qui sont les membres de Jésus-Christ. Leur « recommander » la prière du soir, n'est-ce pas comparable à ce que je lis aujourd'hui au règlement édicté par l'abbé Bazire : « La prière n'est pas obligatoire, mais l'on doit, par égard pour ceux qui croient, se tenir debout et découvert et garder le silence. »

En attendant l'heure du coucher, il y a pour s'asseoir des bancs un peu partout, dans la grande allée traversant l'hôpital, dans la grande salle, dans la cuisine même, c'est là qu'ils peuvent se reposer ou se chauffer dans la saison rigoureuse. Pour le chauffage, on achète en 1586 douze mesures de bûches, quatre mille fagots; en 1607 deux mille fagots, deux cents bourrées, et de même tous les ans, plus ou moins; en 1638, le chauffage est rationné, sans doute parce qu'on a observé des abus, et maintenant chaque pauvre reçoit de la Toussaint à Pâques une bourrée et deux fagots.

Quand le voyageur était malade, on le conduisait à

l'Hôtel-Dieu de la Madeleine, car à Saint-Vivien on n'exerce que l'hospitalité des pauvres valides.

L'établissement comprenait plusieurs corps de logis : on cite une maison où habitaient des clercs matriculiers de Saint-Vivien ou les chapelains de l'hôpital, des communs et le bâtiment principal. Celui-là avait trois étages. Au rez-de-chaussée s'étend la cuisine, celle du seigneur concierge apparemment, car il ne résulte d'aucun document, d'aucun compte que l'on offrit aucun repas aux pauvres passants : l'avantage est ici en faveur de l'œuvre moderne de l'hospitalité. A la suite, une autre pièce, la « grande salle », qu'on appelle aussi le réfectoire des pauvres, c'est le lieu où l'on se refait, où l'on se repose, où l'on se réunit avant l'heure du coucher, où l'on se chauffe, où l'on mange les provisions dont on est porteur ; il y a là des bancs ou fourmes et une grande table. Au premier étage sont « les deux salles pour coucher les pauvres passants », savoir le dortoir des hommes et celui des femmes. Aux étages supérieurs, il y a des chambres grandes et petites ; enfin des greniers dominant le tout : on y a tenu des écoles pour les petits enfants.

Les deux dortoirs étaient dotés de lits, voire de lits bien fournis. En 1571, 1582, 1585, 1586, les comptes font mention d'achats de feurre ou paille d'orge pour les paillasses, de coutil, de draps en toile d'étoupe, de loudiers ou lodiers, qui sont de grosses couvertures ; on inscrit des dépenses pour des couvertures de laine ; les traversins sont remplis tantôt de plume et tantôt de feurre. Le compte de 1624 nous apprend que les lits ou couches sont en bois, et même en bois de chêne, nous dit un inventaire. Du reste, la plupart des trésoriers font des dons ; leur charge est annuelle et à leur départ

beaucoup laissent un souvenir de leur fonction, qui des couvertures, qui de la toile, qui des draps. On se doute bien que l'atmosphère des dortoirs devait être fort compromise : les gens, les hardes et vêtements, les « grands seaux de bois pour servir nuitamment » concouraient à la rendre peu respirable. On purifiait, mais la science de l'hygiène était dans l'enfance au xiv^e siècle, tout comme au xviii^e du reste. On n'en désinfectait pas moins, comme on savait le faire : on éventait, on aérait, et, pour faire mieux, on achetait en 1574 « deux douzaines de bottes d'herbes, tant basme que chervière et aultres bonnes herbes pour mettre au coffre où on met les draps des pauvres », et l'on recommençait l'année suivante. Le procédé est sans doute peu efficace, mais ferait-on beaucoup mieux aujourd'hui ? Et puis est-on bien sûr que l'acide phénique ait plus de vertu que les baumes et extraits de lavande ?

Les premiers et plus anciens inventaires du mobilier et des approvisionnements de l'hôpital n'ont pas été conservés. Il faut descendre jusqu'au milieu d'xvii^e siècle pour en rencontrer quelqu'un. Alors le mobilier est chétif, réduit, pauvre comme la clientèle qu'il doit servir.

En 1655 les treize lits de la fondation sont réduits à neuf couches de bois dans le dortoir des hommes; ils sont garnis de paillasses et traversins et je ne vois pour neuf lits que sept bonnes couvertures. En 1645 il y a quatre lits au dortoir des femmes, mais en 1655 il n'y en a plus qu'un seul, et il ne doit pas servir souvent si l'on observe qu'il paraît dépourvu des effets de couchage. La provision de draps est assez abondante : il y en a bien vingt-cinq à trente paires. En 1728, il y a chez les hommes huit lits bien garnis et trente-sept

paires de draps, le tout à la garde du concierge. Du dortoir féminin il n'est plus question. C'est qu'en effet la décadence de l'institution est en route.

Dans les premiers temps et jusqu'au milieu du xvii^e siècle les passants étaient inscrits sur un grand registre, par nom, prénom, lieu d'origine, âge et profession, tout comme nous faisons aujourd'hui. Un tout petit nombre de ces registres bien curieux a été conservé, et malheureusement ils ne datent que d'une époque récente ? En 1632, il semble que le nombre des passants ne s'est guère élevé qu'à cent cinquante environ pour un semestre. En 1670-1671, les inscrits sont au nombre de mille quarante; en 1767-1768, c'est encore un millier. Il y aurait bien des observations à faire en face de ces listes. Au reste, les résultats de la statistique s'accorderaient singulièrement avec ceux qu'enregistre de nos jours le rapport annuel de M. le Directeur de l'Œuvre installée au boulevard Saint-Hilaire. Il n'y a guère de vieillards; les voyageurs sont pour la plupart âgés de dix-huit à trente ans; ils font leur tour de France apparemment; on compte même des enfants de dix, douze et quatorze ans. D'ordinaire, la cause de leur passage est libellée ainsi « cherchant du travail », mais on trouve aussi le motif « allant à Paris », ou simplement le motif, qui n'en est pas un, « passant »; « mendiant » est une condition rarement avouée. Les voyageurs viennent en majorité de toutes les parties de la Normandie, surtout de Caux; mais les autres provinces et même l'étranger, Allemagne, Italie, Espagne, fournissent aussi leur tribut. Tous les métiers sont représentés : le cadre précité des statistiques de l'hospitalité Bazire pourrait servir : métiers du bois, du fer, de la laine, du vêtement, de l'alimentation, du

sol, du bâtiment, métiers urbains, métiers ruraux, métiers manuels, métiers intellectuels. Comment en serait-il autrement ? Tous les métiers n'ont-ils pas leurs éclopés ? Les intellectuels, les professions libérales, comme maintenant, ont leurs figurants au catalogue de la misère publique : j'ai noté un écrivain, un imprimeur, un patenostrier, un ecclésiastique, un militaire, un chirurgien, des artistes (1). Ainsi qu'aujourd'hui l'hôpital de nuit se transformait en souricière, car le commissaire de police du bailliage, ville et vicomté de Rouen visait le registre chaque mois; maintenant on lui remet la liste chaque jour, mais le nombre des hôtes est décuplé et souvent davantage.

En 1670 une libéralité de trois cents livres de rente, généreusement aumônée par noble homme Laurent Le Cornu, écuyer, sieur d'Ygoville et de Bimorel, Trésorier au Bureau des Finances et ancien trésorier de l'hôpital Saint-Vivien, permit de lester de quelque monnaie chaque passant à son départ : ce secours de route variait de trois à cinq sols par individu. Mais voilà que, par malheur, vers le même temps on cesse d'inscrire l'état civil et le signalement des passants ou bien l'on ne conserve plus les registres, et nous ne savons plus rien.

Nous pourrions donner un coup d'œil aux comptes de la maison ; nous en avons les livres depuis l'année 1568.

Jehan Le Fèvre avait aumôné soixante-dix livres de rente tant aux pauvres qu'aux chapelains. En 1466, un certain Jehan de Monicault ou Mounicauf donna cinquante-deux livres de rente, à la fois en faveur de

(1) G. 7897 et 7898.

l'église et en faveur de l'hôpital Saint-Vivien. Un bassin que l'on plaçait à la porte de l'asile pendant la Semaine sainte fournissait quelques sous en 1589, quelques livres cent ans plus tard; quelques menus dons s'ajoutaient encore et voilà de quoi subsistait notre hôpital de voyageurs. Ce n'est pas la fortune qui lui vint quand, en 1733, le sieur Claude Le Febvre, notaire à Rouen, donna trente-cinq livres de rente. Ne parlons pas des trois cents francs de rente fondés par Laurent Le Cornu de Bimorel, puisque l'emploi se faisait en espèces aux pauvres, et notons en passant qu'un accord de 1686 en confia la distribution aux administrateurs de l'Hôtel-Dieu. En 1568 les recettes de l'année furent de 124 livres, 7 sols, 6 deniers et les dépenses de 124 livres, 9 sols, 10 deniers : le déficit n'était guère que de deux sols. Heureux budget ! Mais on constatait que les débiteurs de rentes ou de loyers (car les fondations étaient employées en achats de maisons) avaient un arriéré de 184 livres. Jusqu'en 1614 les chiffres ne varient guère, et les comptes se balancent à peu près. Mais de 1614 à 1632 des donations particulières élèvent la recette annuelle à 580 livres environ : on n'en est pas plus riche, parce que les dépenses augmentent à proportion.

Vers l'année 1700, et il en sera ainsi pendant tout le XVIII^e siècle, les comptes annuels ne présentent plus qu'une recette variant de deux à trois cents livres, mais la maison prudemment gérée dépense moins encore et obtient un boni variable, reporté d'année en année. Comment avec un si petit revenu entretenir un hôpital, ne fût-il que de treize lits, ou même de neuf lits ? Malgré l'*escripteau* que le bienfaiteur Le Cornu de Bimorel avait placé sur la porte, « Hospital où logent les pauvres passants de N. S. J.-C. », on était arrivé à

•

n'en recevoir guère, et les pauvres voyageurs, semblait-il, s'en écartaient souvent. Un mémoire non daté, voisin de l'année 1730, conclut que la conservation de cette maison n'est guère désirable, tant les ressources sont réduites et les résultats charitables insuffisants, et l'auteur envisage à la fois la suppression et l'affectation des bâtiments et du modique revenu au logement des sous-vicaires et clercs de l'église; c'eût été tout profit pour la paroisse.

L'auteur devait être sûrement un membre du clergé ou de la fabrique de Saint-Vivien; le curé et les trésoriers de cette église en effet n'étaient-ils pas en même temps les trésoriers et administrateurs de l'hôpital ? Quelque peu utile qu'il fût, l'hôpital fut pourtant maintenu et ne disparut que dans la tourmente révolutionnaire. Nous avons le dernier compte, celui de l'année 1790-1791 : la recette fut de 134 livres, 14 sols et la dépense de 122 livres, 3 sols, 6 deniers, laissant un reliquat de douze livres : c'est ainsi que la Révolution permit à l'hôpital quatre fois centenaire de faire une belle et honorable fin.

Il nous faut encore cette année enregistrer la mort de plusieurs confrères.

M. Joseph TARDIF, docteur en droit, archiviste paléographe, membre de notre Société depuis quarante ans, est décédé le 22 avril dernier. Fils du savant professeur à l'Ecole des Chartes, Adolphe Tardif, notre confrère était né pour l'érudition. Il s'est particulièrement adonné à l'histoire de l'ancien droit normand, il y était passé maître. Notre Société lui doit une de ses publications les plus estimées, les *Coutumiers de Normandie*. Sous ce titre, notre confrère a réuni les textes les plus

précieux de notre Coutume : sa plus vieille version latine, *Statuta et Consuetudines Normanniæ*, puis le *Très-ancien Coutumier de Normandie*, texte français, enfin la *Summa de legibus Normanniæ in curia laicali*. Ces trois volumes, qui comprennent une annotation et une documentation extrêmement abondantes, valurent à M. Joseph Tardif un renom que sanctionnèrent les suffrages de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

La mort de M. le comte de BAGNEUX a privé le département de la Seine-Inférieure d'un de ses représentants les plus distingués et la population au milieu de laquelle il vivait du meilleur de ses amis. Les obsèques imposantes qui lui furent faites, la foule qui s'y pressait, les discours prononcés par les plus hautes personnalités, l'oraison funèbre que fit entendre Monseigneur l'Archevêque proclament la haute estime en laquelle il était tenu. C'est un honneur pour notre Société, quand de tels hommes, que leur carrière tient éloignés de nos travaux, veulent bien s'y associer (1).

Nous avons appris, il y a quelques jours, la mort de notre confrère, M. Lucien VALIN.

Ancien avoué à la Cour d'Appel de Rouen, ancien conseiller général de la Seine-Inférieure, ancien maire de Rouen, M. Valin déploya dans ces diverses fonctions une activité, un labeur, une intelligence qui seront célébrés ailleurs. C'est à ses travaux d'érudition qu'il appartient à notre Société de rendre hommage.

(1) Voy. *Journal de Rouen* des 5 et 17 avril 1923 et le *Bulletin religieux du diocèse de Rouen*, du 21 avril.

Docteur en droit, M. Valin s'était épris de notre ancienne législation; il écrivit une thèse qui fit sensation, autant à cause de la nouveauté du sujet qu'en raison de l'étendue des recherches. Occupant sans arrêt les loisirs que pouvait lui laisser l'exercice de son étude, il se fit chartiste et promena ses investigations au milieu des diplômes et des actes des ^xⁱ, ^xⁱⁱ et ^xⁱⁱⁱ siècles. La Cour du duc de Normandie, tel fut le sujet de cet intéressant mémoire. L'auteur décrit d'abord l'autorité souveraine du duc qui dispose de tous les pouvoirs. A la cour, d'abord militaire, s'agrègent de grands officiers; elle devient peu à peu une assemblée permanente; le duc lui délègue insensiblement ses pouvoirs et elle se transforme en une cour de justice. Elle a sa compétence, ses formes de plaids; elle a son droit, elle a ses justiciables. Quel rapprochement ne pourrait-on pas faire avec l'évolution de la justice royale passant progressivement du chêne de Vincennes à l'assemblée des barons et des juristes, à l'Echiquier périodique, et enfin à l'Echiquier perpétuel ou Parlement.

L'ardeur qui nous porte vers les recherches historiques est bien une des formes du patriotisme. M. Valin en a fourni un éclatant témoignage, lui à qui il a été donné de servir sa patrie par l'épée après l'avoir aimée dans son histoire et ses traditions. Exempté par son âge et sa nombreuse famille de tous devoirs militaires, il voulut, quand la guerre éclata, rejoindre ses anciens compagnons d'armes. Il partit capitaine au 43^e régiment d'artillerie. La croix de guerre, la croix de la Légion d'honneur récompensèrent sa valeur; mais la campagne qu'il fit jusqu'à Charleroi, quatre années de mobilisation altérèrent sa santé, sans qu'il s'en doutât; ses

hautes fonctions électives, reprises en 1918, et les obligations de sa profession judiciaire achevèrent d'épuiser son organisme et l'obligèrent à une retraite prématurée. Il est décédé à Paris le 16 de ce mois de juin.

Vous allez, mes chers Confrères, être invités à prendre de graves résolutions.

Notre Société ne peut, avec ses ressources actuelles, lutter contre l'extrême cherté des impressions. Un exposé va vous être fait, après lequel vous serez priés d'en délibérer.

Après ce discours, auquel l'assistance s'est montrée extrêmement attentive, la parole est donnée à M. le Dr Panel pour la communication du rapport fait par lui sur les comptes de recettes et dépenses de l'exercice 1922 et sur l'état des volumes qui, au 31 décembre dernier, existaient au dépôt de la rue de Fontenelle ou chez MM. les libraires.

MESDAMES, MESSIEURS,

Les comptes de la Société s'établissent comme suit :

RECETTES

Report de 1921.....	2.029 fr. 18
Cotisations	4.460 »
Vente de volumes.....	343 50
Intérêts et loyers.....	82 90
Total.....	<u>6.915 fr. 58</u>

DEPENSES

Publications	1.525 fr. 10
Loyer	100 »
Assurances	25 65
Débours et traitement de M. Nibelle...	461 50
Frais divers.....	176 82
Total.....	<u>2.289 fr. 07</u>
Balance créditrice à reporter.....	<u>4.626 fr. 51</u>

Notre stock de volumes est de 5.631 volumes en augmentation de 227 unités sur celui de l'année précédente. Le premier volume de l'*Armorial d'Alençon* est inventorié dans ce stock parce qu'il n'avait pu être distribué avant le 31 décembre.

Les comptabilités de notre trésorier, Mgr Lesourd, et de notre archiviste, M. Labrosse, sont établies avec beaucoup de soin; elles fournissent le détail et la justification des chiffres ci-dessus résumés. Je tiens à remercier nos deux confrères pour leur dévouement à notre Société et à reconnaître la collaboration précieuse de notre libraire, M. Lestringant, ainsi que celle de M. Nibelle.

Je vous propose d'approuver les comptes qui vous sont présentés.

Accompagnés des pièces justificatives, les comptes sont déposés sur le bureau; leur approbation, mise aux voix, est votée par l'Assemblée, ainsi que tous les remerciements qui s'y trouvent formulés.

Il est ensuite pourvu au renouvellement partiel du Conseil d'administration. MM. Georges Benier, l'abbé

Blanquart, le comte Olivier Costa de Beauregard, G. Portal et H. Labrosse, dont les pouvoirs venaient à expiration, sont réélus pour trois ans.

Une révision d'un article des statuts est à l'ordre du jour : M. le Président expose les difficultés financières qui résultent pour la Société d'un accroissement excessif des charges, provenant surtout du coût actuel des impressions. Une double question se pose : Y a-t-il lieu d'augmenter le chiffre des cotisations ? Ces cotisations devront-elles être portées à 30 francs ? Sur l'un et l'autre point la décision de l'Assemblée, à l'unanimité, est affirmative et deviendra exécutoire à partir de l'année 1924.

Distribution est faite aux sociétaires présents d'un volume, 1^{re} partie du tome II de *l'Armorial général de la Généralité d'Alençon*, dont M. G.-A. Prevost a préparé l'édition. La 2^e partie, contenant les tables, paraîtra en 1924.

A trois heures quarante-cinq minutes la séance est levée.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 28 juin 1923.

Présidence de M. LE VERDIER.

Immédiatement après l'Assemblée, s'est réuni le Conseil afin de constituer son Bureau, en conformité de l'article 10 du règlement.

Ont été renommés :

Président, M. P. Le Verdier ;

Vice-président, M. G.-A. Prevost ;

Secrétaire, M. Ch. de Beaurepaire ;

Secrétaire adjoint, M. l'abbé Blanquart ;

Trésorier, Mgr Lesourd ;

Archiviste, M. H. Labrosse.

Le Conseil exprime des regrets de la fin prématurée de M. Lucien Valin [734], dont il y a peu d'instant, à l'Assemblée générale, l'ardent patriotisme et les érudites recherches reçurent de M. Le Verdier, un éloge mérité.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

EXTRAITS DE PLUSIEURS MÉMOIRES SUR LA MORT ET LA SÉPULTURE DE CLAUDE DE SAINTES, AVEC LES ÉPITAPHES, DONT UNE INÉDITE, DE CET ÉVÊQUE D'ÉVREUX († 1591).

Entre les manuscrits de la bibliothèque Sainte-Genève, à Paris, se trouve rangé (1) un recueil de pièces concernant toutes Claude de Saintes, évêque d'Evreux de 1575 à 1591, non moins connu par le zèle qu'il déploya pour la défense de la foi catholique et l'ardeur avec

(1) N° 724 (H. 428).

laquelle il se jeta dans le parti de la Ligue que par les importants ouvrages qu'il nous a laissés. Ces pièces avaient été rassemblées au xvii^e siècle par un chanoine régulier de la congrégation de France, le P. Nicolas Desnos, prieur de Sordun (1), afin de satisfaire au désir du P. Claude Du Molinet qui sans doute projetait alors de se faire l'historiographe des célébrités de leur ordre. C'est ce que nous apprend une lettre d'envoi, que l'on a insérée en tête du registre.

A Sordun, le 28 may 1666.

Mon révérend père,

Je vous remercie du souvenir que vous avez de votre intime amy. Je vous envoie ce que vous demandez de M^r de Saintes. C'est un ouvrage confus du père Lagoille, mais mes marques marginales et ce que j'en ay débrouillé vous servira. C'est un grand thresor pour notre ordre et pour l'éclaircissement de beaucoup de beaux traits de l'histoire de France. Conservez moy lesdits memoires pour me les rendre un jour, ou bien qu'ils soient conservez dans S^{te} Genevieve avec la presente lettre que je vous escriis (2).

J'envoyray querir votre livre de l'habit des chanoines réguliers (3), qui me pourra servir pour mon ouvrage, au livre

(1) Auj. Sourdun, cant. de Villiers-Saint-Georges, arr. de Provins. De ce bénéfice, le P. Desnos passa ensuite à celui de l'Hôtel-Dieu de Provins.

(2) L'option lui étant laissée, Claude Du Molinet garda le manuscrit, qui, jusqu'à nos jours, est resté dans une bibliothèque à l'organisation de laquelle le laborieux antiquaire donna jadis tous ses soins.

(3) Ce sont les *Figures des differents habits des chanoines reguliers en ce siecle, avec un discours sur les habits anciens et modernes des chanoines tant seculiers que reguliers*, par le P. C. Du Molinet, ... Paris, S. Piget, 1666. Petit in-4°; 31 pl. en taille-douce.

qui traite *De vestibus clericorum et canonicorum* (1).
Quand j'auray de l'argent, je le feray imprimer et le dodierai
à M^r de Vend (2).

Je vous prie instamment de recommander au père Cadeau
l'affaire et les papiers que je lui envoie. C'est pour obtenir
de monsieur de Barillon pouvoir de couper du bois (3).

Je suis de tout mon cœur..., etc.

DESNOS, prieur de Sordun.

(1) L'ouvrage ne parut que huit ans plus tard, sous un titre d'une longueur un peu excessive : *Canonicus secularis et regularis, cujus investigantur nomen, institutum, origo, antiquitas, gradus, genus vitæ, relatio cum episcopo, secularitas, regularitas, vota, officium divinum, habitus, discrimen cum monachis, finis, nempe cura animarum et parochiarum regimen, ac pleraque alia a nemine hucusque pertractata, scitu perquam necessaria, examinantur* : Auctore NICOLAO DESNOS, priore conventuali, magistro et administratore generali Domus Dei Pruviniensis, ordinis canonicorum regularium Divi Augustini. Paris, Jean Courterot, 1674, in-8°. — Le livre IV (pp. 379-448), qui comprend dix-huit chapitres, traite en effet fort amplement de *habitu canonicorum et aliorum clericorum*.

(2) Le nom inachevé doit être « Vendôme ». Il s'agirait donc de Louis de Vendôme, fils aîné du duc, né en 1612. Entré dans les ordres après la mort de sa femme, il venait d'être créé cardinal du titre de Sainte-Marie in Porticu le 7 mars 1666. Il décéda le 6 août 1669 et l'ouvrage fut dédié à un autre haut dignitaire ecclésiastique, Louis-Henri de Pardailhan de Gondrin, archevêque de Sens (1646-1674). L'épître dédicatoire est ainsi signée : *Nicolaus Desnos, prior Domus Dei Pruviniensis*.

(3) Il était interdit aux ecclésiastiques bénéficiers et gens de main-morte de faire couper sans autorisation aucun bois de haute futaie et même les baliveaux sur taillis, défense qui fut renouvelée par l'ordonnance de 1669 (titre IV, art. 4). Ces coupes ne pouvaient être effectuées qu'en vertu de lettres patentes, sur avis favorable de celle des grandes maîtrises des eaux et forêts dont ces bois ressortissaient.

Sur le pli extérieur est la suscription, disposée en cinq lignes :

Au reverend, le reverend pere Du Molinet, chanoine regulier de S^{te} Genevieve, à Paris.

L'œuvre du P. Nicolas Lagoille occupe la plus grande partie du recueil (1). Le titre (2), les corrections et les notes placées dans les marges sont de la main de Desnos, à qui appartient en outre une notice, écrite en un latin d'une lecture assez facile (3) : *Vita et gesta sanctissimi ac doctissimi patris Claudii de Sainctes, episcopi Ebroicensis in Gallia, ordinis canonicorum regularium Divi Augustini*.

Le P. Desnos ne s'en tint pas là. Sous la rubrique *De domino Sanctio* (*Sanctius* est la forme adoptée par l'historien De Thou pour latiniser le nom de Claude de Sainctes), il communiqua à son confrère et ami ce qu'il avait pu apprendre, au sujet de notre évêque, soit de personnes appartenant à la famille, soit de quelques habitants d'Evreux ou de Chartres, prêtres ou laïques. Les « mémoires » ainsi obtenus, qui visaient surtout à rappeler les traits édifiants de la vie du zélé prélat, ont été ajoutés en appendice et remplissent les treize derniers feuillets du

(1) Fol. 5 r^o à 107 v^o. — Un ou plusieurs feuillets paraissent manquer à la fin.

(2) *Vita et acta incomparabilis viri Claudii de Sainctes, episcopi Ebroicensis, in Normannia, quondam canonici regularis S. Carauni Carnotensis*. — La notice biographique est cependant en français.

(3) Fol. 108 r^o à 116 r^o.

recueil ; je me bornerai à en détacher de très courts passages ayant rapport à sa fin tragique et à des circonstances particulières de la sépulture.

On sait que, s'étant réfugié à Louviers quand la ville épiscopale, qui jusque-là avait tenu pour la Ligue, dut se rendre au maréchal de Biron (20 janvier 1591), l'évêque d'Evreux y fut fait prisonnier, le 5 ou 6 juin suivant, par François de Montmorency-Hallot.

[Fol. 118 ^{ro}.]

« Il fut pris à Louviers avec M^r le président d'Evreux, M^r Le Doux, son neveu (1). Il fut conduit à Crevecœur (2) et le président au Pont de l'Arche, d'où il (Jean Le Doulx) fut délivré quasi miraculeusement. »

« Mém. donnés par M^r Bridier, chanoine d'Evreux (3), neveu de M^r Goussard (4), neveu de M^r de Saintes. »

(1) Jean Le Doulx, président au siège présidial d'Evreux, avait épousé Catherine Le Prevost, fille d'un lieutenant général au présidial de Chartres et de Catherine de Saintes, une sœur de l'évêque. — La relation du siège de Rouen, de Valdory, mentionne, parmi les genstilshommes ligueurs de la compagnie du s^r de Menilles, « nobles hommes maistre Jean Le Doux, président au siege presidial d'Evreux, sieur d'Outrebois, (lequel avoit esté prins prisonnier par l'ennemy avec monsieur de Saintes, évesque d'Evreux, lors de la surprise faicte par Raullet de la ville de Louviers) ; maistre Adrien Le Doux, lieutenant general ancien du bailly d'Evreux, sieur de Nogent... »

(2) Crèvecœur, cant. de Mézidon, arr. de Lisieux (Calvados). Le château où l'évêque fut interné s'y voit encore.

(3) Pierre Bridier le jeune, mort au mois d'août 1662. Cet arrière-neveu de Cl. de Saintes s'est fait représenter à genoux aux pieds de la Vierge, accompagné de ses armoiries et d'une inscription latine, sur une verrière de la troisième chapelle du collatéral nord de la cathédrale. Le 8 avril 1648 il avait succédé en l'une des prébendes de l'ancienne fondation à un autre chanoine, son oncle, nommé aussi Pierre Bridier.

(4) Archidiacre d'Ouche de 1579 à 1587, François Goussard posséda la

Une mort si soudaine que les contemporains crurent y reconnaître l'action du poison, mit bientôt — au bout de quatre mois — un terme à la triste captivité de Claude de Saintes.

[*Ibid.*]

« Il fut empoisonné par les heretiques et le poison envoyé par la reine d'Angleterre Elisabeth. Le poison fut donné dans un potage. Il fut malade et muet treize jours, après lequelz il parla trois jours, et enfin il mourut, après avoir tenu plusieurs beaux et saints discours à son aumosnier, Jaques Du Pré. »

« La presidente, sa niepce, arriva quelque temps après sa mort pour payer sa rançon (1), rachepta son corps et le fit porter à Falaise et depuis à Vernueil (2). »

« Mém. du mesme M^r Bridier. »

prébende de Thevray, puis une des prébendes des « Huit », qu'il résigna en 1605 en faveur de Pierre Bridier l'aîné. Il remplit aussi, durant quelque temps, la charge de promoteur du Chapitre.

(1) Par ce simple fait tombera l'injuste soupçon qui s'était porté sur cette parente de l'évêque et dont il subsiste trace jusque dans le *Gallia Christiana* (XI, 612) : « Ad castrum de Crepicordio, diœcesis Lexoviensis, ablegatus et in ergastulum conjectus, ibidem, non sine suspicione veneni ab hæreticis, vel, ut quidam volunt, a nepte, quæ ex perturbatione rerum deterius aliquid formidabat, propinati, alias ultima necessitate, decessit anno 1591, ætatis 65. » — Les mss. Chemin ont reproduit presque identiquement cette assertion : « ... dans le chateau de Crevecœur où il mourut empoisonné le 15 octobre, âgé de 68 ans ; les uns ont dit que ce fut par une de ses petites nièces, dans la crainte qu'Henri IV ne le fit mourir. D'autres ont dit que ce fut par les heretiques, mais à cet égard il n'y a rien de certain. »

(2) Verneuil (ch.-l. de cant., arr. d'Evreux). Ce nom, dans le manuscrit de Desnos, a partout été orthographié *Vernueil*.

[Fol. 117 v° et 118 r°.]

« Son corps fut porté premier (1) à Vernucil, où il fut ouvert et son cœur osté pour estre mis en l'église de la Magdeleine. De là il fut apporté à Condé, où il demeura encore longtemps (2). Il fut enfin porté à Evreux. Tout le clergé et le peuple de la ville alla le recevoir hors de la ville demie lieue. Il n'y eust personne qui ne pleurast la mort d'un si digne preslat. »

[Mém. donn. par] « M^r René. »

[Ibid.]

« Ceux de Vernueil firent difficulté de rendre le corps, parce qu'ils le tenoient pour saint et que, durant qu'il avoit esté là, ils n'avoient point esté affligés de peste à l'acoustumée, et mesme, depuis, elle n'y avoit plus esté si grande. »

« Mém. du mesme M^r Bridier. »

« Ayant esté six ou sept ans à Vernueil, lorsqu'il en fut enlevé par messieurs d'Evreux (3), l'on le mit en son siege

(1) *Premier*, pris neutralement dans un sens adverbial, d'abord, premièrement. Cette acception ancienne est restée en usage dans le parler normand.

(2) Condé-sur-Iton (cant. de Breteuil, arr. d'Evreux). Condé était une des baronnies appartenant aux évêques d'Evreux, qui avaient là un château. Il n'est dit nulle part ailleurs que les restes mortels de Claude de Saintes aient été transférés à Condé. Peut-être son cercueil y reposa-t-il momentanément en 1597, avant d'être enfin reporté à Evreux pour la cérémonie des obsèques définitives, comme il se fit, en 1646, après le décès de François de Péricard, un de ses successeurs ?

(3) Aucun biographe n'a mentionné l'initiative que prit alors le Chapitre. Chemin dit seulement ceci : « En 1597, son corps, sur la permission de la cour, fut apporté dans son eglise cathedrale, où il fut inhumé par François de Pericard, evesque d'Avranches, au pied de la muraille du contour du chœur, où estoient, sur deux pieces de marbre, ses epitaphes... » *Hist. de Claude de Saintes...* (édit. Guéry, p. 77). — *Le Mémorial historique des*

episcopal où l'on le vit ausy frays et la barbe, qu'il portait d'ordinayre toute razze, creue jusqu'à la seinture, quy tenoit ausy fort que si [il] fust venu de mourir, chose averée par tous ceux quy luy tirere[nt] pour en faire relique. »

[Mém. donn. par une nièce de M. de Saintes (1).]

D'autres relatent, en des termes moins exagérés, la croissance posthume de la barbe, étrange phénomène qui paraît avoir rempli d'étonnement la plupart des témoins.

« Il fut six ans à Verneuil, et, lorsqu'on l'ouvrit (lorsqu'on ouvrit le cercueil), sa barbe, laquelle il portait rase, estoit creue jusques à la poitrine (2). »

« Mém. donn. par Mr François Laurent, prestre à Condé, aagé de quatre vingts et huit ans. »

[Fol. 117 r^o.]

« Corpus ejus inhumatum jacuit per quatuor annos, et cum prior Sancti Taurini Ebroicensis, ad quem pertinet reci-

évêques, ville et comté d'Evreux... par Le Batelier d'Aviron (édit. Lebeurier, p. 165) et le *Gallia* (XI, col. 612) datent les funérailles du mois de septembre 1596.

(1) Ce mémoire autographe, sur un double feuillet annexé à la fin du registre et non chiffré, ne porte ni signature ni indication de provenance, mais quelques lignes permettent de préciser le degré de parenté qui unissait celle qui le rédigea au prélat ligueur : « Et [je] croy que nos parents de Chartres en savent plus que moy, car desjà vous m'avés appris que ma grand mère estoit Bouquiere, et j'avois tousiour ouy dire à feu ma mère qu'elle avoit nom Moreau. » La mère de Claude de Saintes se nommait en effet Cantienne Bouquier : « Natales habuit apud Carnutum, oriundus patre nomine Petro de Saintes, Carnutensi, in curia Parlamenti Parisiensis advocato, necnon notario apostolico, matre Cantiana Bouquier, Aurelianensi. » (N. Desnos, *Vita et gesta...*, fol. 108 r^o.)

(2) Dans le ms., ces deux derniers membres de phrase ont été intervertis.

pere corpus defuncti episcopi (1), jussit aperiri feretrum ut certior fieret de corpore Sanctii, integrum corpus inventum est, cum barba quæ creverat latitudine trium digitorum, quamque solitus erat ferre brevem, quod plures videre, inter quos supradictus Boutifort et domina Le Rouge (2), et cor ejus est apud Vernueil in ecclesia S. Magdalene. »

« Memoire donné par M^r Boutifort. »

Un des correspondants du P. Desnos, le chanoine Bri-dier, n'hésite pas à se faire l'écho d'une de ces légendes où le goût de nos ancêtres pour le merveilleux s'alliait à la meilleure foi du monde :

« Sa sœur, madame la Prevoste (3), de Chartres, vint

(1) De temps immémorial, l'usage voulait, à la mort d'un évêque d'Evreux, que le convoi funèbre, avec tout son cortège, fût reçu en l'abbaye Saint-Taurin et le corps veillé pendant un jour et une nuit. Relativement à cette coutume, on pourra voir la transaction passée en 1268 entre l'évêque Raoul de Chevre et les religieux de Saint-Taurin. (Arch. de l'Eure; série G. 6, cartulaire de l'évêché, f^o 38, n^o 123; série H. 794, grand cartulaire de Saint-Taurin, f^o 57. Consulter en outre (*ibid.*, H. 794, f^o 56 r^o et v^o) les clauses d'une sentence arbitrale de Guillaume II de Flavacourt, archevêque de Rouen, prononcée à ce même sujet en 1290, *die lune post octabas SS. Ap. Petri et Pauli* (10 juillet). — « Nonnullis aliis privilegiis gaudet monasterium (S. Taurini), quibus gaudere solent monasteria ab antiquo instituta, quale est adventantem episcopum excipere, ad ecclesiam suam deducere defunctoque in ecclesia S. Taurini corpori parentare. » *Gallia Chr.*, XI, 626.)

(2) Cette dame était « fille de M^r Dalmian, secrétaire de M^r de Saintes. »

(3) Catherine de Saintes, la veuve de Lancelot Le Prevost, lieutenant général au siège présidial de Chartres. Suivant un usage normand, les noms propres prenaient — et prennent souvent encore aujourd'hui — le féminin. La femme mariée est parfois désignée par le nom du mari ainsi modifié et précédé de l'article *la*... (*Dictionnaire du patois normand en usage dans le département de l'Eure*, p. 285.)

achever ses jours à Evreux, priant sur son tombeau, et a assuré à M^r Bridier qu'un jour M^r de Saintes s'apparut à elle dans l'église Notre Dame en son habit de chanoine régulier, se promenant et priant Dieu dans l'église. »

« Mem. du mesme M^r Bridier. »

Au milieu de ces renseignements, un peu confusément entassés, trois inscriptions sépulcrales ont été introduites. La première, qui subsista dans la cathédrale d'Evreux jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, d'abord « au costé gauche du grand autel, au pied de la muraille du contour du chœur (1), » au-dessus de la tombe, puis, par suite des transformations opérées en 1747 au sanctuaire de cette église (2), « à la pointe du chœur (3), en dehors, vis-à-vis de l'autel de la chapelle de la Mère de Dieu (4), » a plusieurs fois été reproduite, tant au *Mémorial historique des évêques, ville et comté d'Evreux*, de Le Batelier d'Aviron (5) que par Le Brasseur, *Histoire civile et ecclésiastique du comté d'Evreux* (6), dans la *Gallia Christiana* (7) et les cahiers manuscrits où P.-J.-B. Chemin condensa ses études biographiques sur les évêques d'Evreux (8). Il conviendra cependant de soumettre à

(1) Mss. Chemin, auj. à la bibl. municip. d'Evreux. — (2) Voy. F. Blanquart, *Deux notes relatives à la cathédrale d'Evreux*, pp. 9-13. — (3) Cette travée du chevet fut la seule de l'hémicycle à ne pas recevoir de grilles, l'autel Saint-Taurin, dit aussi « des Anniversaires » y étant adossé (*Ibid.*, p. 10.) — (4) Mss. Chemin. — (5) P. 165 de l'édition qu'en a faite Lebeurier. — (6) P. 363. — (7) T. XI, col. 612 et 613. — (8) Cf. l'abbé Porté, *Les sépultures des évêques d'Evreux*, pp. 16 et 17, et l'*Histoire de Claude de Saintes*, de Chemin, éditée par l'abbé Guéry, p. 78.

l'examen le texte que s'était procuré Desnos, ne serait-ce que pour trouver occasion de confronter les différentes leçons et de constater çà et là bon nombre de variantes (1).

I

Epitaphium Sanctesii (2).

[Fol. 117 r^o.]

Siste, quisquis hanc ædem oraturus adis, hospes sive incola. Claudius de Sainctes, magnus ille theologus, Eburovici (3) antistes (4), hoc in angulo (5) pompa tenui situs est. Sepulchrum (6) imagines nullæ columnæve exornant (7). Ne (8) mirare : sufficit angustus parvo corpori [locus] (9), nec pompas mortuus optavit (10) qui, vivens, fastus et sæculi (11)

(1) Pour plus grande brièveté, ces variantes seront indiquées en note en les faisant précéder d'une simple initiale : M (*Mémorial*), L (*Lebrasseur*), G (*Gallia*), C (*Chemin*). Nous omettrons le texte que présentent les dessins de Roger de Gaignières (B. N., dépt des estampes, *Pe 1 d*, et dépt des manuscrits, f. l. 17034), parce qu'il ne s'écarte guère de ceux de Lebrasseur et du *Gallia*, si ce n'est par les incorrections qui, par mégarde, s'y sont glissées et l'involontaire omission de quelques mots nécessaires au sens de la phrase. Une seule innovation est à signaler : Au bas du marbre gravé, la formule *Requiescat in pace*. — Le *Supplément au grand dictionnaire historique* de Moreri (1735), tome II, pp. 259 et 260, a copié Lebrasseur, mais arrange le texte épigraphique en façon de prose carrée, comme on s'est complu à le faire pour beaucoup de pièces affectant le style lapidaire.

(2) Sainctes (Claude de), en latin *Sanctesius*, d'après Bayle et les continuateurs du Moreri.

(3) L, G : « Ebroicensis ». — (4) M : « hantistes ». — (5) L, G, G : « hoc angulo ». — (6) C : « sepulcrum ». — (7) L, G, C : « Quod... imagines nullæ columnæve non exornant ». — (8) G : « nec ». — (9) Ce mot « locus », qu'ont bien lu tous les autres transpositeurs, avait été oublié par le nôtre. — (10) L, G : « optabit ». — (11) M : « seculi ».

risit ludibria. At (1) quæ columna satis digna (2) potuit erigi (3) olli (4) qui columna fuit Ecclesiæ! Imago, non corporis (vanum) (5), sed ingenii mentisque (6) divinæ illius scriptis (7) admirandis cernitur. Conciones in conspectu regum populi que frequentis (8) habitæ sat nomen illustrant (9). Si hæc nescis, cæcus et surdus es (10); ista non suht scripta tibi (11). Vade. (12) et ora.

Obiit anno 1581 (13).

La seconde était tirée de Verneuil, de la Madeleine, la principale des sept paroisses que comptait cette ville.

II

Epitaphe de M^r de Saintes, au costé de l'epistre du grand autel, où est enterré son cœur (14).

[Fol. 119 v^o.]

An. 1591 (15), bellis civilibus tumultuante Gallia, corpus

(1) M, G, C, : « Et ». — (2) M « digne ». — (3) L, G, C : « erigi potuit ». — (4) M, L, G, C : « illi ». Le manuscrit Desnos est seul à avoir accueilli l'archaïsme « olli », qui se trouve plusieurs fois dans Virgile, mais plus fréquemment dans les textes de lois et les antiques formules religieuses. — (5) M : « vana ». — (6) M : « ingenii et mentis ». — (7) M : « in libris illius »; L, G, C : « illius in libris ». — (8) M : « frequentia ». — (9) M : « sat illustrant nomen ». — (10) G, C : « cæcus et surdus ». — (11) M omet tout ce membre de phrase. — (12) M : « Vale et ora ». — (13) L, G : « MDXCI »; C : « MDLXXXI ».

(14) Il eût suffi de consulter ces deux lignes, ignorées jusqu'ici, du recueil de la bibliothèque Sainte-Geneviève pour éviter l'erreur dans laquelle on est tombé quand l'inscription, en 1912, fut restituée dans l'église de la Madeleine de Verneuil. Le nouveau marbre fut scellé au premier pilier de l'entrée du chœur, du côté de l'évangile : sa véritable place, on le voit maintenant, eût été tout à l'opposé et vers le sanctuaire. Cf. *Recueil des trav. de la Société libre... de l'Eure*, 6^e série, 10^e vol. (1912), p. 70. — Les mss. Chemin disent, un peu trop simplement : « L'on a placé son cœur au pied de la statue de St Sauveur. » L'indication qu'ils fournissaient est peut-être aujourd'hui sans objet : la statue est-elle encore là ?

(15) Aucune des épitaphes ne détermine le jour de la mort de Claude de

illust^{mi}] et r^{mi} D. Claudii (1) de Sainctes, Ebroicensis episcopi, sanctitate et doctrina celeberrimi, nuper in castello de Crevecœur, non sine suspicione veneni ab hæreticis propinati, quos miris scriptis exagitaverat, vita functi, inde adportatum, in hac ecclesia per annos sex et amplius integrum est asservatum, tandemque, ut sepeliretur, Ebroicas delatum est (2), corde servato, quod hic (3) plumbeo scriniolo honorifice conditum est, ad perpetuam hujus loci felicitatem et gloriam.

An. 1642, monimentum hoc exiguum, seculis in omnibus duraturum, posuit Jacobus d'Andin, hujus ecclesiæ pastor (4).

L'inscription, dans la notice de P.-J.-B. Chemin, s'arrête aux mots *felicitatem et gloriam*. Elle y est donc incom-

Sainctes. Il résulte néanmoins de quelque endroit du premier volume du Grand pouillé d'Evreux (Arch. de l'Eure, G. 22), que ce jour serait le mardi 15 octobre, date qui paraîtra d'autant plus vraisemblable qu'un obit fondé en 1612 par Madeleine Le Prevost, une de ses nièces, avait été fixé au surlendemain, 17 de ce mois. Voir, aux Archives départementales, les obituaires manuscrits et *l'Etat des fondations de l'église d'Evreux*, dans *l'Inventaire des titres et papiers étant aux archives du Chapitre*, p. 377. Cet obit, au XVIII^e siècle, lors de la réduction des fondations, fut joint à plusieurs autres et renvoyé au 14 novembre.

- (1) C : « ... illus. et reverend. Claudii ». — « D [omini] » a été omis. —
(2) C : « tandemque obtinuit ut in primaria sepeliretur ecclesia Ebroicensi ». —
(3) C : « hic juxta ».

(4) Le 22 septembre 1617, la cure de la Madeleine de Verneuil fut conférée à Jacques Dandin, prêtre du diocèse d'Evreux, sur la démission de François de La Mare. Il administra la paroisse durant un peu plus de trente-neuf ans, l'ayant résignée le 11 novembre 1655 à Jacques de Quittebeuf, précédemment curé de Saint-Laurent en cette même ville. (Arch. de l'Eure, G. 30, pp. 286 et 287.)

plète et fâcheusement tronquée (1), ne faisant pas connaître que le petit monument épigraphique (disparu déjà de la Madeleine de Verneuil au temps où écrivait Chemin (2) avait été érigé cinquante ans après le dépôt en cette église du coffret de plomb renfermant le cœur de l'évêque.

Si le *Tombeau de révérend père en Dieu Claude de Saintes*, dont il est question, en note, à la page précédente, ne se retrouve pas parmi les documents que parvint à réunir le P. Desnos, en revanche, ceux-ci nous ont conservé une composition poétique infiniment moins étendue, un sonnet, qu'il ne faudrait pas considérer comme un simple jeu d'esprit, une sorte d'exercice littéraire, mais que je croirais plutôt (puisque'il est suivi de la formule finale : *Anima ejus possideat... . Amen!*) avoir été l'un des projets présentés pour servir d'épigraphe tumulaire (3).

(1) Ce texte et aussi celui d'une autre épitaphe, supprimée dans le cours des travaux exécutés en 1747 au chœur de la cathédrale d'Evreux, — longue pièce en vers français portant ce titre : *Le tombeau de reverend pere en Dieu Claude de Saintes, en son vivant evesque d'Evreux et conseiller d'estat du Roy*, que Desnos n'a pas connue et qui va être donnée sous forme d'appendice — ont été publiés pour la première fois par M. l'abbé Porée (*Les sépultures des évêques d'Evreux*, pp. 15-16 et 17-20) et réédités l'année suivante par M. l'abbé Guéry (*Hist. de Claude de Saintes*, pp. 77 et 79-81).

(2) Lui-même n'en parle qu'au passé : « L'on a placé son cœur au pied de la statue de Saint-Sauveur. L'on y lisoit l'inscription suivante avant qu'on eut recoloré la muraille dans laquelle il est... : *Anno Domini...* »

(3) Pourquoi n'eut-il pas la préférence ? Le sonnet, malgré ses défauts, ne le cédait en rien au long poème. Tous deux seraient-ils du même crû ?

III

Epitaphe de M^r de Sainctes comparé à saint Chrysostome.

[Fol. 117 v^o,]

De veu, de vie et meurs, de doctrine et sçavoir,
De constance, de foy, de liberté (1) de dire,
De predication et d'escrits qu'on admire,
D'exil et de prison et de mort par pouvoir

Sainctes et Bouche d'or (2) pareilz on a pu veoir,
L'un en reigne (3) troublé, l'autre en trouble d'empire,
L'un en temps d'heresie et l'autre en un temps pire;
Dont l'ung doit comme l'autre honneur et gloire avoir.

Moines furent tous deux, tous deux preslats très dignes,
Tous deux en pieté comme en ferveur (4) insignes,
Qui dureront tandis que le ciel durera.

L'un mourut en exil et l'autre est mort en chartre,
Qui dans Chartres (5) naquit. La mort ne peut abatre (6)
L'ame d'un tel martyr qui mort endurera.

Pour toute indication de sources, en tête de la petite
pièce, se lisent, très peu séparés l'un de l'autre, ces noms :

« M^r Forget. » « M^r de La Breallerie (7). »

(1) Ms. : « de foy et liberté ». — Il y avait lieu de corriger quelques hiatus, mauvaises lectures ou fautes de prosodie, sans doute imputables au copiste.

(2) Le *Moréri* a la précaution, un peu superflue, de donner ce commentaire étymologique : « S. Jean Chrysostome, à qui son éloquence fit avoir ce nom, qui veut dire *Bouche d'or* ».

(3) Ms. : « enseigne ». (4) Ms. : « en piété et en ferveur ». — (5) Ms. : « qui a Chartres ». — (6) Ms. : « combatre ».

(7) La Bréallerie ou La Bréallière? Les deux dernières syllabes sont illisibles. — Un hameau de Saint-Mards-de-Blacarville (arr. et cant. de Pont-Audemer) se nomme la Bréallerie.

Le second de ces personnages pourrait bien être celui à qui était dû l'envoi. Dans le premier, j'inclinerais à voir l'auteur de l'épithaphe, qui serait, grande en est la probabilité, un avocat au bailliage et siège présidial d'Evreux, Germain Forget (1). Entre autres œuvres, que signalent les *Bibliothèques françoises* d'Antoine Du Verdier et de La Croix du Maine, le *Grand Dictionnaire historique* de Moréri et les bibliographes J.-C. Brunet, E. Frère, etc., on a de lui deux très petits volumes en vers français :

Panegiric ou || chant d'al-||legresse sur la ve-||nue du très chrestien || Henry troisieme, par la grace || de Dieu roy de France || et de Poloigne (2). A la majesté dudit seigneur : || par Germain Forget, advo-||cat à Evreux. (Paris, Jean Poupy, 1574, in-8°, 15 ff., plus 1 f. pour le privilège. — Bibl. nat., Lb 34 77.)

Les || plaisirs et || felicitez de || la vie rustique || par M. Germain Forget, advocat au duché || et siege presidial d'Evreux. (Paris, Ambroise Drouart, 1584, in-4°, 52 ff. — Bibl. nat., rés. Y^e 611.)

(1) On ne saurait établir aucun lien entre l'avocat normand et deux de ses contemporains, le président Jean Forget et un frère puîné de celui-ci, Pierre Forget, secrétaire d'Etat, dont la famille était d'origine tourangelles. On attribuait à ce dernier un écrit antiligueur : *La fleur de lys, qui est le discours d'un François, où l'on refute la declaration du duc de Mayenne*.

(2) L'éphémère royauté de Henri de Valois en Pologne et sa rentrée en France ont occasionné toute une floraison de pièces de circonstance. Une d'elles, quoique écrite en prose, est à rappeler ici à cause de son titre qui n'est pas sans analogie avec celui qu'avait adopté Forget : « Panegyrique pour la bienvenue et retour du très chrestien Henry, roy de France et de Polongne, par messire Ant. Fumée chevalier, seigneur de Blandé, conseiller du Conseil privé. » (Paris, N. Chesneau, 1574.)

De ce dernier il fut fait une réimpression à Rouen chez Raphaël Du Petit Val, 1605, petit in-12.

Selon la mode du temps, chacun de ces opuscules est accompagné de pièces liminaires. Il en est une, des plus singulières, dans laquelle un Jean Mercier ou Le Mercier, I. V. D. (*juris utriusque doctor*), de Bourges, adresse à titre de présent (*pro xeniis*) à son ami Forget, en un mélange inusité de vers hexamètres et glyconiques se succédant alternativement, l'anagramme de son nom latinisé, *Germanus Forgetius*.

Nominis ut cedat zeniiis (*sic*) anagramma, reconde
Hoc : FERT MUSA ROGI GENUS.
Doctrinæ tua sunt, Forgeti, simbola versus.
Illustreis (*sic*) prohibent mori
Ignavosque premunt æterna morte pudendos.
Sic : FERT MUSA ROGI GENUS.
Quæ si forte tui placeant anagrammata verbi,
Nostri semper habe, memor.
NEC AMORI SERVIENS (1).

Une autre est un sonnet de « M. de Juvigny, gentilhomme angevin, en faveur de M. Forget, en son *Panegiric* », et commence ainsi :

Docte Forget, ta muse et françoise et latine
Et ton profond savoir aux espineuses loix, (2)
.

(1) Anagramme de : *Joannes Merccrius*. — *Panegiric*, fo, 5 ro. — Dans l'imprimé, les anagrammes étaient composés en caractères ordinaires et non en petites capitales, comme nous avons cru préférable de faire.

(2) *Ibid.*, fo 5 vo.

A part ce que nous révèlent les œuvres qu'il a publiées, nous ne savons presque rien de la vie de Germain Forget (1). En 1602, il demeurait sur la paroisse Saint-Thomas, à Evreux (2). La date de sa mort n'est pas connue, mais serait antérieure, peut-être de très peu, à l'année 1616.

F. BL.

(1) Dans les registres des minutes du tabellionage royal d'Evreux ont été relevés les noms de deux de ses enfants, un fils et une fille, Pierre et Catherine, et d'autres représentants de la famille, une Baptiste et un Louis Forget, enfants de feu Christophe Forget (18 avril 1573), Marc-Antoine Forget, conseiller assesseur en la [vicomté] (23 nov. 1607), Pierre Forget, licencié ès-lois, lieutenant particulier en la vicomté d'Evreux (15 déc. 1611), etc. (Notes Chassant, à la bibliothèque municipale d'Evreux.)

(2) Tabellionage, février 1602. — Comme à beaucoup d'avocats de cette époque, il lui arriva de remplir en quelque fief voisin, un office de judicature. Dans un titre de 1589, il prend la qualité de « sénéchal de la seigneurie de Maubuisson, dit Gaillarbote » (au Nuisement, paroisse aujourd'hui réunie à Manthelon). — Il avait résidé quelque temps à Damville, comme en pourrait faire foi un imprimé, devenu rare : *Panegyrique || à très illustre || et très vertueuse dame madame Magdalei-||ne de Savoye, duchesse de Montmorency, vefve de feu de bonne me-||moire très haut et très magnifique || seigneur monseigneur Anne, en son || vivant duc dudit Montmorency, || pair et connestable de France, — Par Germain Forget, advocat au duché et siege presidial || d'Evreux, demeurant à Damville. — OEuvre extraict du sixieme et dernier livre des Ogdoades françoises dudit Forget.* (Paris, Guillaume Auvray, 1576, in 8°, 32 ff. — Bibl. nat. Ln 27 14686.) Il convient d'ajouter qu'un Christophe Forget, avocat, était encore fixé à Damville à la fin du xvii^e siècle. (*Armorial général de France : Généralité d'Alençon*, publ. par M. G.-A. Prevost, pour la Société de l'Hist. de Normandie, tome 1^{er}, p. 200.)

APPENDICE

*Le tombeau de révérend pere en Dieu Claude de Sainctes,
en son vivant evesque d'Evreux
et conseiller d'Estat du Roy (1).*

Comme Hécube jadis contemploit sa lignée
Soumise à la rigueur de l'homicide épée,
Priam, son cher époux, ses aimés cytoyens
Par la main des vainqueurs chargés de forts liens
Et Hector roide mort traisné sur la poussière,
Gravoit le sol troyen de sa lance guerrière,
Jettoit mille sanglots, tordoit ses bras nerveux
Et d'un outré depit arrachoit ses cheveux,
Ainsi l'on a pu voir le peuple de Neustrie
Plus que ses propres yeux, que son sang, que sa vie
Regretter ce prélat que le dur aiguillon
De la mort a conduit aux rives d'Achéron.

(1) Le marbre, de dimensions peut-être un peu encombrantes, où se lisaient ces vers disparut en 1747, lorsque l'ensemble du chœur de la cathédrale d'Evreux fut si fâcheusement modifié. Après avoir marqué le lieu de sépulture de Claude de Sainctes « à costé gauche du grand autel, au pied de la muraille du contour du chœur où estoient sur deux pièces de marbre ses épitaphes... », P.-J.-B. Chemin s'en explique ainsi : « Dans la nouvelle décoration du chœur faite depuis environ trente ans, on a reporté une de ces pièces de marbre, sur laquelle est le premier épitaphe en latin, à la pointe du chœur, en dehors, vis-à-vis l'autel de la chapelle de la Mère de Dieu. Quant à l'autre épitaphe, écrit en or comme le premier, on l'a totalement supprimé parce qu'il estoit en vers françois sans goust. Cependant nous avons cru ne pas devoir le négliger. » Aussi est-il le seul à en avoir que bien que mal tiré copie, en modernisant un peu l'orthographe.

A peine pouvoit-il estre sorti d'enfance,
Au vieil terroir chartrain ayant pris sa naissance
De très nobles parents, que, pour s'élever mieux,
Dévot, se renferma dans les sauvages lieux.
Puis, quand la langue hébreue et grégeoise et latine
Eurent à flots bruyants élavé sa poitrine
Des breuvages sacrés, [lors] si haut il vola
Qu'aux écrits des anciens les siens il égala,
Faisant, par son sçavoir conjoint à l'éloquence,
Aux peuples étrangers admirer nostre France,
Mère de tels enfants, ayant sa forte main
Estonné maintefois le conclave romain
Et aux ennemis siens, épris de forte rage,
A toujours contesté, arraché le courage.

Ainsi, par ses travaux, ainsi, par son labour
De deux rois excellents mérita la faveur,
Dont le premier d'iceux, l'aimant comme soy-meme,
Daingna bien honorer d'une marque supreme
Ses vertus (1). Et lui donc, se voyant arrêté
Sous le fardeau pesant de ce vaste evesché,

(1) « Il résulte de tout ce que dit M. de Sainctes qu'il a esté fait évesque d'Évreux par deux rois, qu'il est le dernier de la nomination de Charles IX et le premier de celle de Henri III. C'est ce dont il se glorifie à la fin de son épistre à ce dernier prince, en ces termes : « Fas sit mihi dicere, ut Ambrosius de Theodosio dixit,... et ab eo voluit me primum episcopum nominari « ac sedi apostolicæ commendari sicut ultimum a christianissimo rege Carolo « nono paucis ante mortem diebus; quasi meus episcopatus duorum fratrum « ac duorum regnorum fieret quidam nexus... meque præ aliis obligaret ad « mortui colendam memoriam et requiem et pacem animæ ejus a Deo postulandam, tibi vero viventi optanda fausta omnia et salutaria consilia necnon « subditorum obsequia. » (Mss. Chemin).

Eloigné des appas de l'amorce gloutonne,
A tous œuvres pieux son esprit il addonne.
En rejetant l'orgueil des habits dissolus,
Les jeux, les fols ébats, les banquets superflus.
Brief, banissant tout luxe, imitoit la manière
Des modestes prélats de l'Eglise première,
N'ayant oncques souffert que les erreurs pervers
Son champ bien cultivé tournassent à l'envers;
Semblable au bon pasteur qui, plein d'ardeur profonde,
Près son aimé troupeau jour et nuit fait sa ronde;
A l'oiseau curieux des siens, qui, de son flanc
Sans cesse becqueté, fait ruisseler le sang (1),
Se privant de la vie; à la géline douce,
Quand elle, pour sauver son fruit tendre, repousse
Les rigoureux efforts de l'oiseau ravissant
Qui l'emporte par l'air jà, déjà périssant.

Mais, comme dans l'enclos de ce caducque monde
Rien que deuils, que périls et que perte n'abbonde
En telle quantité qu'au plus fort des moissons
On voit des bleds flottants surdorer les sillons
Et les flots écumeux s'entredonner carrière
Sur le dos de Thétis (2), [déité] marinière,

. (3)

(1) Le *pélican*, qu'une croyance fabuleuse fit prendre pour emblème de la tendresse paternelle.

(2) Faut-il lire *Thétis* ou *Téthys*? S'agit-il de la néréide, qui eut Achille pour fils, ou ne serait-ce pas plutôt *Téthys*, la femme d'Océanus, que les anciens firent la personnification de la mer et figurèrent assise sur un char en forme de conque, traîné par des dauphins?

(3) A un vers qu'il avait omis, Chemin a substitué cette ligne de points.

Tandis que ce prélat, par sa bruyante voix,
Par ses graves écrits, par sa notable vie,
Comme un athlète fort combattoit l'hérésie,
Que, presque chacun jour, par un exemple beau,
Il retire, piteux (1), de l'horreur du tombeau
Un millier d'indigents que la faim pâissante
S'efforçoit d'accabler de sa main languissante,
Qu'il apporte conseil aux pœuvres ignorants,
Lui, voyant tost après les troubles apparants
Menacer son pays et les maigres campagnes
Françoises regorger de guidons et d'enseignes,
Enfin l'ennui rongeard (2) et le chagrin chenu
Tranchèrent de ses jours le filet jà menu (3),
De ses actes laissant une luisante gloire
Dont les siècles futurs n'en rompent la mémoire.
Car la rare vertu des hommes excellents
De Fortune amortit les efforts violents
Et le Temps [impiteux (4)], qui toute chose ronge
Au marais stigien leur renom pas ne plonge.

(1) Compatissant, enclin à la pitié.

(2) Qui ronge. Ce mot existe dans le *Dictionn. hist. de l'ancien langage françois* d'Antoine Oudin.

(3) Il n'est plus, cette fois, question d'un empoisonnement.

(4) *Impiteux*, adj. : impitoyable.

« Plus un mortel est grand, plus grande est sa ruine
Quand le sort *impiteux* contre lui se mutine. »

(*Tyr et Sidon*, de Jean de Schelandres — pseudo-
nyme anagrammatique du poète Daniel Des
Anchères — I, 2.)

Ainsi, lui, peu craintif du ciseau d'Atropos,
Se nourit à présent d'un éternel repos,
Priant incessamment la majesté divine,
Comme nous présumons, d'exempter de ruine,
D'encombres, de dangers, de maux, d'adversité
Les débiles remparts d'une antique cité.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 2 octobre 1923.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Discours prononcés à la séance de clôture du Congrès [des Sociétés savantes, à Paris] le vendredi 6 avril 1923* (par MM. Alph. Aulard et Gaston Deschamps); — *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, novembre-décembre 1922, janvier-février et mars-avril 1923; — *La Picardie historique et monumentale*, tome V, n° 3, arrondissement de Doullens, canton d'Acheux, et tome VI, n° 1, arrondissement de Péronne, ville et canton de Péronne et canton de Roisel; — *Catalogue des manuscrits de la Société des Antiquaires de Picardie*; — *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, tomes XXVII, XXVIII, XXIX; — *Documents inédits concernant la ville et le*

Trimestriel, décembre 1923. — XIII.

29

siège du bailliage d'Amiens, tome troisième : xv^e siècle (1397-1471); — *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, octobre 1922; janvier-avril (1) et juillet 1923 (2); — *La Pomme* (bulletin mensuel), février-mars et avril-mai 1923; — *Le cinquantenaire de la Société Jersiaise*, 1873-1923; — *Les Amys du Vieux Dieppe*, année 1922, n^{os} 1 et 2 (3), n^{os} 3 et 4 (4); — *Bulletin de l'Œuvre internationale de Louvain*, mars et juillet 1923; — Dix brochures en tirages à part de *The Smithsonian report* de 1920 et 1921 (n^{os} 2644, 2646 à 2648, 2695 à 2699; — *Le Nouveau Mercure politique et littéraire*, avril 1922 et mai 1923.

Une circulaire ministérielle fait connaître le programme tracé par la Commission des travaux historiques et scientifiques pour le 57^e congrès des Sociétés savantes, qui, en 1924, se tiendra à Dijon.

Le Trésorier annonce que, conformément à l'avis d'ordonnancement, une somme de 700 francs lui a été versée à titre de subvention du Ministère de l'Instruction publique pour l'impression du dernier volume de l'*Armorial général* de la province de Normandie.

Suivant la motion qui lui en est proposée, le Conseil

(1) PP. 8-118, *Excursion dans le Bessin*, par M. le comte Becci; pp. 154-169, *Lorsque Bayeux était capitale*, par M. le baron J.-A. des Rotours.

(2) PP. 185-221, *Les Vauquelin*, par M. le comte de Vignerat; pp. 222-247, *Magné de Marolles*, par M. l'abbé A. Letacq.

(3) *Tricentenaire de Jean Pecquet*.

(4) PP. 20-23, *Les Amys du Vieux Dieppe aux XVII^e et XVIII^e siècles*, par M. Edouard Le Corbeiller.

adhère aux protestations élevées de toutes parts contre l'odieux trafic qui met en péril les œuvres architecturales et artistiques disséminées en chacune des provinces de France. Avis de cette adhésion sera adressée à M. le duc de Trévise, président de la « Sauvegarde de l'art français ».

Le Conseil donne son entière approbation aux termes dans lesquels M. le comte Olivier Costa de Beaurepaire associa notre Société à plusieurs autres pour rendre hommage à la mémoire de M. Joseph Déchelette le jour où fut inauguré, à Roanne, le musée qui portera désormais le nom de ce savant archéologue.

Etant à la veille de s'éloigner de Caen et ne pouvant plus poursuivre ses recherches d'histoire normande, M. Gabriel Vanel [572] a fait parvenir sa démission, laquelle est enregistrée.

Présentée par M. F. Soudet et par le secrétaire adjoint, la Société Jersiaise [840] est admise et inscrite parmi nos Sociétaires.

Notre confrère M. Eugène Dumont, libraire à Paris, avait, l'an passé, manifesté l'intention de remettre à la Société de l'Histoire de Normandie l'importante collection de fiches sur la noblesse normande qu'avait rassemblée M. A. Biochet. Cette offre avait été acceptée avec empressement, après entente avec M. le Conservateur de la Bibliothèque de Rouen pour que ces notes fussent déposées dans l'établissement qu'il dirige. A la suite d'un nouvel échange de correspondances, M. Dumont vient de réaliser

ce projet. L'expression des remerciements du Conseil lui sera transmise, en même temps qu'à M. Lecourtois, notaire honoraire au Havre, l'un des exécuteurs testamentaires de M. Biochet.

On a pareillement lieu de se féliciter de ce que les registres du Ministère public, lors de la Recherche de la noblesse faite, de 1666 à 1682, par le marquis de La Galissonnière, retrouvés depuis peu en Bretagne, ont pu être acquis par la Bibliothèque de la ville de Rouen.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 novembre 1923.

Présidence de M. G.-A. PREVOST, vice-président.

En exprimant le profond regret qu'en ressentira notre Société, le président annonce la mort de plusieurs de ses membres, MM. Tony Genty [483], G. Portal [578] et L. Régnier [466]. Ces deux derniers, depuis bien des années, étaient entrés au Conseil. Il déplore le funeste accident dont a été victime M. Louis Régnier, qui s'intéressa d'une manière active à nos publications et apporta notamment à M. le chanoine Porée, pour l'édition de *l'Itinéraire de Normandie* de Du Buisson-Aubenay, une précieuse collaboration.

Une observation est faite à l'occasion des deux vacances qui viennent de se produire au Conseil. Il serait peut être

utile de proposer à l'Assemblée générale de 1924 une modification à l'article 7 des statuts. En élevant de quinze à vingt le nombre des administrateurs, il serait possible d'élire, avec ceux d'entre eux qui, résidant à Rouen ou dans le proche voisinage de cette ville, peuvent plus facilement répondre aux convocations mensuelles, des membres appartenant à chacun des départements de Normandie, par une sorte d'adaptation de ce qu'avaient primitivement prescrit nos règlements pour l'institution de comités départementaux.

Le secrétaire, M. Ch. de Beaurepaire, ayant rappelé que l'examen d'un important dossier formé par M. le comte de Circourt, concernant la maison des Braquemont et dont il avait été parlé à l'Assemblée générale du 23 juillet 1908, puis à la séance du Conseil tenue ce même jour, avait été confié à M. Régnier, le secrétaire adjoint pourra au recouvrement de cette collection de notes et de copies de pièces historiques.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 décembre 1923.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1923, 1^{er} trimestre; — *La Pomme* (bulletin mensuel), juin à novembre 1923; — *Le nouveau Mercure politique et littéraire*, octobre 1923.

Une lettre de M. Henri Cavrel [416] avise le Conseil de sa démission de membre de la Société et il en est pris acte. Il en est de même pour M. L. Fontaine [811], censeur des études au Lycée de Coutances, qui est à la veille de sa retraite et se dispose à quitter la Normandie.

M. Le Verdier appelle l'attention de ses confrères sur une vente dont le *Journal de Rouen* a déjà fait mention le 25 juin 1923 sous les initiales connues G. D. et qui ne comprenait que quelques livres de très haute importance, mis aux enchères à Londres le 2 juillet dernier : *Catalogue of nineteen books... from the library of the late Earl of Carysfort*. (Sothebys Wilkinson et Hodge, libraires). Il fait passer sous leurs yeux le catalogue de cette vente, qu'illustrent un certain nombre de fac-simile.

On y remarque trois impressions rouennaises :

N° 10. *Missale secundum usum ecclesie Salisburiensis...*, sorti des presses de Martin Morin, non daté.

On connaît deux missels de Salisbury imprimés par le célèbre imprimeur rouennais, aux dates des 12 octobre 1492 et 4 décembre 1497. Cette autre édition n'est citée ni par Hain, ni par Copinger, ni par Frère dans ses *Livres de liturgie des églises d'Angleterre imprimés à Rouen...*

N° 12. *Missale ad usum celeberrime ecclesie Eboracensis...*, par Pierre Olivier, *impressoris rothomagensis...* sumptibus Jean Gachet, 5 février 1516.

N° 13. *Hore beatissime virginis Marie secundum morem Anglicanum...*, sumptibus Guillermi Bernard et Jacobi Cousin, civium rothomagensium..., 26 janvier 1517.

Ces deux imprimés sont cités par Frère dans le livre précité, aux pages 57 et 60.

Malgré l'établissement de plusieurs ateliers à Londres aux dernières années du **xv^e** siècle, la liturgie anglaise ne laissa pas que de se faire imprimer à Rouen pendant toute la première moitié du **xvi^e** siècle, et souvent pour le compte de libraires rouennais.

M. H. Labrosse fait connaître qu'à la Bibliothèque municipale, dans la salle de lecture, a été organisée une exposition, qui durera deux mois, de miniatures et de gravures (**x^e-xvi^e** siècles) représentant la *Nativité du Christ*.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

RÉPARATION DES LIVRES LITURGIQUES DU CHATEAU DE TOUQUE. (1400).

Les ruines du château que les ducs de Normandie s'étaient fait construire à Bonneville-sur-Touque (Calvados, canton de Pont-Lévêque) mériteraient une étude plus approfondie que celles dont elles ont été jusqu'ici l'objet (1), mais des fouilles méthodiques seraient nécessaires. Elles permettraient, sans doute, de situer d'une

(1) La sérieuse notice d'A. Gilbert (*Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XVI, 1892, p. 385-463) est surtout historique.

façon précise la chapelle qui existait dans l'enceinte, comme en témoigne, avec d'autres, le texte ci-dessous. C'est une quittance qui offre encore l'intérêt de nous donner le nom d'un écrivain-relieur, sans doute normand.

R. N. SAUVAGE.

1400, 17 novembre.

Reçu de Guillaume de Longueil, vicomte d'Auge, par maître Guillaume de la Feuillie, écrivain et relieur, de 23 livres 15 sols tournois à lui dûs pour la réparation du légendaire et du graduel de la chapelle du château de Touque.

(Parchemin scellé sur simple queue, sceau manquant. — Bibl. nationale, ms. franç. 26034, n° 3152.)

A tous ceulz qui ces lettres verront et orront, Jehan Lestournel, garde du sêel des obligations de la viconté d'Auge, salut. Savoir faisons que, par-devant Jehan de Monchy, clerc, tabellion juré en ladite viconté, fut present maistre Guillaume de la Feuillie, écrivain et relieur de livres, qui congnut et confessa avoir eu et receu du roy nostre sire, par la main de honorable homme Guillaume de Longueil, viconte de ladite viconté, la somme de vint et trois livres quinze soulz tournois qui deuz lui estoient pour sa paine, sallere et despens d'avoir reffaiz et rappareilliez bien et duement les deux livres de la chappelle du chastel de Touques, c'est assavoir le legendier et le grael, lesquielx estoient moult empirez en icelle chappelle, pour ce qu'elle estoit trop romatique, et que plusieurs des fieullez en avoient esté mengiez, derompuz et dechirez par les chiens dudit chastel qui, par mallegarde, estoient entrez en icelle chap-

pelle, dont, pour ce, le divin service avoit esté delaissié a faire, et avoir iceulx livres notez, recollez et escripts partout ou il esconvenoit et mis en sy bon et suffisant estat que l'en y pouet dire le service qui est deu en ladite chappelle; ouquel legendier il a fait et mis sept cayers tous neufs du vollume des vieux qui y estoient, chacun cayer de viij feuillez, au pris de xxv soulz pour cayer, vallent huit livres quinze soulz. Item, relié et recollé les deffaultes d'icellui legendier et avoir trouvé le parchemin avec paine d'ouvriers, pour ce : cent soulz tournois. Item, recollé et reconvert bien et deuement rapareillé les dommages et mallefices qui estoient audit grael, huit cayers touz neufs qui y deffailloient depuis l'Advent jusques assez pres du service de Pasques, au pris de douze soulz pour chacun cayer, contenant viij feuillez, vallent quatre livres seize soulz tournois. Item, avoir couvers iceulz deux livres, chacun de deux couvertures, l'une de véel et l'autre de mouton, et aussy mis, en chascune, dix clous d'assiète, bons et suffisans, et deux fermoirs de cuivre, par marchié fait audit maistre Guillaume par ledit viconte, presens et appelez a ce messire Johan de Herouval, prestre, chapellain dudit chastel, pour ledit pris de xxij. livres xv s. t., ainsi que icelluy maistre Guillaume a trouvé ledit parchemin a ce necessere et toutes les choses dictes avecques peine d'ouvriers. De laquelle somme dessusdite de xxij livres xv sols t. ledit maistre Guillaume de la Fieullie se tint a bien païé et content et en quitta le roy nostredit seigneur, ledit viconte et tous autres a qui quittance en puet appartenir. En tesmoing de ce nous avons mis a ces lettres ledi séel. Ce fu fait le xvij^e jour de novembre l'an mil quatre cens.

DE MONCHY.

LETTRES PATENTES OBTENUES PAR LES RELIGIEUSES DE
SAINT-AUBIN-EN-BRAY, PORTANT AUTORISATION DE TRANS-
FÉRER LEUR PRIEURÉ EN LA VILLE DE ROUEN.

(Versailles ; avril 1633.)

Un établissement monastique fut, en 1633, bien près de s'ajouter à ceux, déjà si nombreux, que renfermait la ville de Rouen. Le peu de sécurité qu'offrait, aux époques de troubles et en temps de guerre, la résidence d'un couvent de femmes en un village tel que celui de Saint-Aubin, isolé à une demi-lieue de Gournay, sur les confins de deux provinces, détermina les Bernardines à présenter requête au roi pour qu'il leur fût permis de se retirer à Rouen et d'y bâtir leur nouveau monastère. Cette faveur fut bénévolement octroyée, mais, pour des raisons qui ne nous sont pas connues, quoique pourvues de lettres en bonne et due forme, elles ne donnèrent plus suite à ce projet. On les voit, au contraire, à sept ou huit ans de là, songer à s'agrandir en englobant dans les murs de clôture trois arpents de bruyères et terrains sablonneux, afin de « se donner de l'air et eslargir leur demeure trop étroite pour le nombre des religieuses (1). » S'honorant, au XVIII^e siècle, du titre d'abbaye, le prieuré se maintint à Saint-Aubin et ses destins semblent avoir été assez prospères jusqu'au moment de la suppression des couvents, édictée par la loi du 2 septembre 1790. Le monastère, le cloître et l'église, à la fois conventuelle et paroissiale,

(1) Des lettres furent données à ce sujet par le duc de Longueville, Paris, 16 avril 1641. L'acte de consentement des habitants est du 28 de ce mois.

furent vendus comme biens nationaux en 1792, et en grande partie démolis. Les bâtiments restés debout, qui aujourd'hui sont une ferme, remontent au **xvii^e** siècle.

F. BL.

Louis, par la grace de Dieu roy de France et de Navarre, a tous, presens et avenir, salut. Noz bien amées la prieure et relligieuses de Saint Aulbin, de l'ordre de Saint Bernard, au dioceze de Rouan, nous ont fait ramonstrer que, depuis six ans en çà, Dieu leur a fait la grace de restablir l'ancienne discipline, regularité et closture de leur monastere, qui avoit esté entièrement ruyné par les guerres. Mais, pour ce que leur maison est scituée en un très grand chemin, proche d'un grand bois, sur les limites de deux diverses provinces, fort esloignée de voisins et sy mal close qu'au moindre bruict de guerre elles sont contraintes de se retirer chez leurs parentz et mesmes en temps de paix sont continuellement tourmentées des volleurs, il seroit impossible qu'elles se peussent maintenir dans leur debvoir et garder les vœux qu'elles ont faictz à Dieu. C'est pourquoy elles nous ont très humblement fait supplier leur permettre de se retirer dans nostre ville de Rouan, y achepter fondz pour y bastir un monastere, où elles ne seront point à charge, ayant du revenu passablement pour vivre, et qu'elles ont obtenu permission de notre très cher cousin le duc de Longueville, leur fondateur (1), de faire ce transport, soubz notre bon plaisir. Veu le consentement du s^r archevesque de Rouen, cy attaché

(1) Henri d'Orléans, II^e du nom, duc de Longueville et d'Estouteville, prince souverain de Neuchâtel, en Suisse, comte de Dunois, Saint-Paul, Chaumont, Tancarville, Gournay, etc., gouverneur et lieutenant pour le roi en Normandie; † à Rouen le 11 mai 1663. C'est à cause de son comté de Gournay que Henri d'Orléans-Longueville représentait alors le fondateur.

soubz notre contrescel, sçavoir faisons que, voulans favorablement traiter lesd. prieure et relligieuses de Saint Aubin, attendu qu'elles sont d'antienne fondation et ne seront point à charge à notre ville de Rouen, et pour les obliger davantage à prier Dieu pour la conservation de notre personne et de nostre estat, de notre grace speciale, plaine puissance et autorité royalle, par ces presentes, signées de notre main, nous leur avons permis et permettons de se transporter en nostre ditte ville de Rouen, y achepter fondz et y bastir un monastere, deffendant a toutes personnes, de quelque qualité et condition qu'elles soient, d'y donner empeschement, soubz quelque pretexte ou occasion que ce soit. Sy donnons en mandement à nos amés et féaux les gens tenant notre cour de parlement de Rouen et à tous aultres noz juges et officiers qu'il appartiendra que ces presentes ilz facent lire, publier et enregistrer et du contenu d'icelles jouir et user lad. prieure, relligieuses et couvent, cessans et faisans cesser tous troubles et empeschemens au contraire; car tel est nostre plaisir. Et, afin que ce soit chose ferme et stable à tousjours, nous avons fait mettre nostre scel à ces presentes; sauf en autre chose nostre droiet et l'aultruy en toutes. Donné à Versailles, au mois d'avril, l'an de grace mil six cens trente trois et de notre regne le vingtroisiesme. LOUIS.

[Sur le repli :]

Par le Roy,

PHELYPEAUX.

(Archives de la Seine-Inf.; série H. — Abbaye de Saint-Aubin-lez-Gournay : Titres généraux.....; titres de fondation et de dotation. — Parchemin; sceau perdu.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 8 janvier 1924.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Annonçant la mort du révérendissime Père Abbé de Saint-Wandrille, une des grandes figures monacales de notre temps, le président rappelle que dom Joseph Pothier, en 1914, avait bien voulu venir de Belgique présider une de nos Assemblées générales, où les écoles de chant et l'ancienne liturgie en Normandie, les offices des SS. Wandrille, Ansbert et Vulfran à l'abbaye de Fontenelle et leur notation en neumes français du XI^e siècle firent le sujet de son discours.

Les démissions de MM. Anisson Du Perron [691] et Pierre Chirol [730] sont reçues et enregistrées.

Présenté par MM. Le Verdier et l'abbé Blanquart, M. Ernest Vaussier [841] est élu et inscrit au nombre des Sociétaires.

Sur la proposition qui en est faite, le Conseil prend la décision qui suit :

En 1924, avec le volume contenant les tables de l'*Armorial général (Généralité d'Alençon)* sera distribué un autre volume, à prendre parmi les anciennes publications non épuisées de la Société. (Voir, imprimée sur la couverture du tome I et du tome II, première partie, de l'*Armorial*, la liste de ces publications.)

Chacun de MM. les Sociétaires voudra bien, afin que puisse être établi le bon spécial qui lui sera envoyé à cet effet, faire préalablement connaître :

1° Le titre du volume par lui choisi;

2° A laquelle des librairies correspondantes de la Société ce bon serait ensuite présenté.

On est instamment prié de faire parvenir ces indications, dans le plus bref délai possible et, au plus tard, avant le 1^{er} avril, au Secrétaire adjoint, M. l'abbé Blanquart, 74, rue Orbe, à Rouen.

M. P. Le Verdier a déposé en 1923 à la Bibliothèque municipale de Rouen la photographie, avec transcription, d'un poème latin composé à Caen en 1684, au lendemain de la mort de Pierre Corneille, *Petri Cornelii, Gallicæ tragædiæ parentis, mausoleum*.

L'original est conservé à la Bibliothèque nationale, à Paris, sous la cote N. acq. fr. 6282, dans un recueil factice de *Mélanges littéraires*. Les feuillets 25-75 de ce recueil sont constitués par un cahier de 92 pages, comprenant des poésies latines composées dans les maisons des

Jésuites à Caen, à Nevers, à la Flèche et à Paris, dans la seconde moitié du xvii^e siècle, en l'honneur de Huet, Segrais, Louis XIV, Condé, P. Corneille, Santeul, etc.

Notre poème (257 vers), assez médiocre d'inspiration et de facture et dont la date constitue le principal mérite, y occupe les pp. 38-43 (ff. 43-46 du recueil).

Il a été signalé par L. Delisle, *Manuscripts latins et français acquis de 1875 à 1891* (1822); — *Bibliographie de la Compagnie de Jesus*, VIII, 1959; — Tougard, *Quelques documents sur P. Corneille* (Bibliophiles rouennais); — H. Omont, *Catalogue des nouvelles acquisitions*, II (1900), p. 434.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 février 1924.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Avec un très vif regret, le Conseil enregistre le décès de M. Louis Delavaud [745], ministre plénipotentiaire de France en Suède. Il prend acte de la démission de M. J. Gavelle [636].

Pour répondre à l'invitation de la Société des Antiquaires de Normandie et de la Société Linnéenne de Normandie, qui célébreront par un Congrès, du 31 mai au 3 juin, à Caen, le centenaire de leur fondation, la Société de l'Histoire de Normandie se fera représenter à ce Congrès par plusieurs de ses membres.

L'abbé Blanquart demande si l'on connaît, ailleurs qu'à

Rouen ou aux environs de Rouen, une expression proverbiale analogue à celle qui fut autrefois en usage à propos d'une des églises paroissiales de cette ville. Farin, dans son *Histoire... de Rouen*, au début de la notice sur Saint-Eloi, disait : « Au milieu du chœur de cette église il y a un puis, au bas duquel est une voûte en forme de caveau. Ce puis est une source d'eau vive qui ne tarit jamais. » Un de ses continuateurs ajoute : « On en puisait l'eau avec une chaîne de fer; d'où est venu le proverbe commun à Rouen : *Il est froid comme la corde du puits de Saint-Eloy*. On l'a entièrement fermé depuis peu. » (Edition de 1738, t. II, quatrième partie, p 104.)

L'explication ainsi donnée pourrait se justifier par quelques articles de dépenses tirés d'un registre du xvi^e siècle, contenant les plus anciens comptes de recettes et mises des trésoriers de Saint-Eloi qui nous soient restés. (Archives départementales, G. 6446, ff. xxxiv v^o, lv v^o et iij^{cc} xxxj r^o.)

1574-1575. — Le vij^e jour de juillet, oudict an, payé à M^e Oudin..., pour deux cercles de fer pour le seau du puits et pour avoir racoustré les deux aureilles du seau, iij s. Pour une chaîne pour le seau du puits, vij s. vj d.

1576-1577. — *Item*, payé pour une chaîne de fer achaptée par led. Le Roy (Guillaume Le Roy, clerc matriculier de la paroisse) pour le puits de lad. eglise, xij s.

1595-1596: — Payé à Guillaume Robin, serrurier, pour avoir faict la chaîne du puits de l'eglise et autre chose, comme il appert par sa quittance, lvij s.

Il y aurait lieu de rapprocher ce dicton rouennais d'un autre, inspiré lui aussi par l'extrême conductibilité du fer et l'impression réfrigérante ressentie au contact de ce

métal : « Froid comme le marteau de saint Eloi ». Leroux de Lincy, qui cite celui-ci (*Le livre des proverbes français, précédé de recherches historiques sur les proverbes français et leur emploi dans la littérature du moyen âge et de la Renaissance*, tome I^{er}, p. 45). l'emprunte à l'*Almanach perpétuel*.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 mars 1924.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Le Conseil apprend, à son grand regret, la mort de M. le baron de Sancy de Rolland [749], ancien maître des requêtes. Il élit et inscrit au nombre des Sociétaires M. l'abbé Louis Gauquelin [842], sur la présentation de MM. le Président et le chanoine Porée.

Une session de la Fédération des Sociétés régionalistes de Normandie doit s'ouvrir à Fécamp à la fin du mois de juillet prochain. Sur l'invitation de M. le Dr Léon Dufour, président de ce congrès, du Comité d'organisation et de l'Association des Amis du Vieux Fécamp qui lui est communiquée, le Conseil de la Société de l'Histoire de Normandie déclare adhérer à ce congrès archéologique, qui se tiendra du 24 au 27 juillet. M. le Président voudra bien en donner avis à M. le Dr Dufour.

Sont adoptées, pour le prochain volume des *Mélanges* les publications suivantes : 1° Un plan de la ville

d'Avranches au **xviii^e** siècle; 2° Cartulaire de la chapelle du château de Rouen; 3° Cartulaire de Guillaume Le Gros, prieur de la Bloutière; 4° Documents relatifs à des travaux d'adduction des eaux à Dieppe; 5° Cartulaire-obituaire de la pitancerie de Fécamp; et 6° Documents sur Guillaume Houel, s^r de Renneville, poète caennais du temps de Louis XIII, que se chargent respectivement d'éditer MM. Ch. de Beaurepaire, Robert de Germiny, Paul Le Cacheux, Ed. Le Corbeiller, H. Omont et R. N. Sauvage. Plusieurs autres documents prendront place dans une 10^e série des *Mélanges* qui succèdera bientôt à celle dont la composition va commencer.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

**BULLE DE CLÉMENT VII INCORPORANT A LA MENSE ABBATIALE
DE SAINT-WANDRILLE LE PRIEURÉ DE GUITRY.**

13 mai 1394. — Avignon.

Quoiqu'il ait évidemment eu communication du document original, Toussaint Du Plessis ne sut y mettre qu'une date approximative, l'année du pontificat où la bulle fut expédiée, occupant la fin de la dernière ligne, ayant déjà disparu par suite d'une déchirure du parchemin. Voici comment il en a parlé : « Il y avoit à Quitry (1) un prieuré

(1) *Quitri, Quitriacum, Kitre, Kitrisium, Chietrei, Chitreium, Chitri*, (A. Le Prevost, *Anciens noms de lieu du département de l'Eure*) : aujourd'hui Guitry, cant. d'Ecos, arr. des Andelys.

de la dépendance de l'abbaye. Les religieux, pour se mettre en état de continuer le bâtiment (de l'église abbatiale), obtinrent, vers l'année 1385, de Clément VII, pape d'Avignon, à la prière du roi Charles VI, la réunion de ce bénéfice à leur monastère. C'étoit là un foible secours ; aussi, la nef est-elle demeurée imparfaite... (1) »

Comme le montrent les termes d'un acte inséré dans les *Mémoires et notes de M. Auguste Le Prevost pour servir à l'histoire du département de l'Eure* (2), la donation (1031 à 1048) à Saint-Wandrille de l'église Saint-Pierre de Guitry (*Chitrei*) avait été faite à condition de substituer des moines dans les trois prébendes canoniales fondées quelques années auparavant (3). Néanmoins, pas plus qu'en beaucoup d'autres prieurés, les religieux ne faisaient à Guitry une résidence assidue (4), laissant à un vicaire perpétuel, pris dans les rangs du clergé séculier, le soin de la paroisse. Il était donc raison,

(1) *Description... de la Haute-Normandie*, t. 1^{er}, p. 83. — *Le Dictionnaire historique de l'Eure*, t. II, p. 328, reproduit cette date imprécise.

(2) Tome II, p. 224.

(3) *Biblioth. nat.*; ms. 5425, pp. 89 et 90. — Des lettres données le 1^{er} août 1142 par Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen, rappellent ce premier état du bénéfice de Guitry : « ... Ecclesias de Kytreio et de Forest, cum decimis et terris quas ibi olim habuerunt canonici in prebendis ».

(4) C'est ce que constatait Eude Rigaud en 1262 : « xiiij kl. junii. Procurati sumus apud Sanctum Wandregisilum... — xiiij kl. junii. Visitavimus ibidem cum Dei adjutorio... Habent viginti monachos in prioratibus extra. Non erant monachi apud Quitri; precepimus abbati quod, quam cicius posset commode, mitteret illuc duos ». (*Regestrum visitationum archiepiscopi Rothomagensis... Journal d'Eude Rigaud* (édit. Th. Bonnin), p. 430.)

en des temps difficiles où l'établissement principal voyait ses ressources amoindries, de subvenir à des nécessités urgentes et reconnues en lui attribuant les revenus d'un prieuré rural.

Dès longtemps, depuis l'incendie qui, vers 1240, n'avait laissé à Saint-Wandrille que des murs en ruine, les moines s'étaient mis à bâtir. Avec une extrême magnificence (*decore maximo*), la reconstruction, aussitôt entreprise, de leur grande église s'était poursuivie durant près d'un siècle. On éleva successivement le chœur de cet édifice (1), la haute tour centrale, accompagnée et soutenue des deux croisillons du transept et de plusieurs travées de la nef, et la seule galerie méridionale du cloître (2). Les guerres incessantes et diverses calamités avaient alors, nous dit la bulle de 1394, causé une interruption de travaux d'environ quarante ans. Ces travaux reprirent ensuite quelque activité, sans toutefois atteindre à la réalisation des projets primitifs : la nef et le portail principal ne furent jamais achevés (3).

(1) « Gaufridus, natus de Noytot (Nointot), monachus, prior et abbas hujus ecclesie (1255-1288). Qui chorum ecclesie combustum novo opere reedificavit. » (*Nomina abbatum hujus sacri ac regalis cenobii Fontellensis...*, dans *Registre des chartres et escriptures... du prieuré de Marcoussis*, Bibl. de Rouen, ms. Y 208, fo x^o (20) v^o).

(2) « Guillelmus Le Doullie, natus de Norevilla (Norville), monachus, prior et abbas hujus ecclesie (1304-1342). Hic turr[em] ecclesie, cum quarta parte claustr[is], navis ecclesie medieta[te] et coquina conventus, miro opere et novo edificavit... » (Ibid.). — Malgré leur concision, ces notes inédites ont été mises à profit par les auteurs du *Gallia Christiana*, t. XI, col. 181 et 182.

(3) « La partie extérieure et imparfaite comportait quatre autres travées,

Quant au cloître, il n'eut son complément qu'au début du **xvi^e** siècle, sur l'heureuse initiative d'un sous-prieur, Guillaume La Vieille, provisoirement commis à l'administration du monastère (4). Dom Jacques Hommet, dont le nom clôt la liste des abbés réguliers, dut y mettre la dernière main et faire exécuter, à la travée la plus proche des portes du réfectoire, la gracieuse fontaine (5) dont les

qui s'élevaient, sans voûtes et sans toits, jusqu'à une assez grande hauteur et, selon les apparences, sans que rien ait jamais, à leur extrémité occidentale, annoncé les premiers travaux d'un portail accompagné de tours. » (E.-H. Langlois, *Essai historique et descriptif sur l'abbaye de Saint-Wandrille*, p. 25.)

(4) « L'an de grace mil cinq cens et troys, fut commenché l'arbre des corps saintz de ceans et achevé l'an mil v^{cc} et quatre, au bout du cloestre de Saint Wandrille. Et le fit faire dom Guillaume La Vieille, adont tresorier du couvent du dit lieu, la ou sont tous les saintz religieux de ceans canonisés a l'Eglise, et a chacun son dit, qui est une chose singuliere. Priés Dieu pour luy. Et cousta xxx l. » (Bibl. de Rouen, ms. Y 208, fol. xxxj (42) r°.)

« L'an de grace mil cinq cens et six, dom Guillaume La Vieille, prieur de Saint Wandrille de Marcoussis et souprieur de l'abbaye de Saint Wandrille de la Fontenelle, fit faire, en la salle de l'enfermerie de bas, les croisées de pierre et tout le costé desd. croisées presque tout neuf, avec huysserie; et n'y avoit en precedent que povres fenestres de boys. et led. costé clos de boys et de plastre et bien povrement.

« Item, led. prieur, luy ayant l'administration et gouvernement de le spirituel et temporel de lad. abbaye, la dignité abbacial vacante, fit faire tout de neuf le costé du cloestre ou est la librairie et lad. librarie et la moictié du costé de devant le reffecteur. Et, en signe de ce, sont les armaries de sond. prieuré a la clef de la voulte dud. cloestre, devant les laveurs dud. reffecteur.

« Item, end. an, fit commencer la chappelle du Sepulcre de lad. abbaye et faire les fondemens et eslever hors la terre environ v piés. » (Biblioth. de Rouen, ms. Y 208, fol. xxx (41) v°.)

(5) « Jacobus Hommet, monachus, prior et abbas hujus ecclesie (1508-1533). Fecit fieri fontes aquarum et plures campan[as] ecclesie, plura orna-

finest sculptures, aujourd'hui encore, attirent et retiennent les regards de l'artiste ou du touriste venant visiter l'antique abbaye bénédictine.

F. BL.

Clemens, episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei [memoriam (1)].

Ad ea libenter intendimus per que monasteria et alia loca ecclesiastica que reparatione indigere noscuntur quorumque ad hoc facultates non suppetunt facilius [instaurantur]. Nuper siquidem, per nos accepto quod olim ecclesia monasterii Sancti Wandregilisi, ordinis Sancti Benedicti, Rothomagensis diocesis, ac ipsius monasterii claus[trum] decore maximo incepta ac ultra tertiam partem eorum honorifice constructa fuerant ac, propter guerras et mortalitatem pestesque in illis partibus ingruentes, ecclesia et claustrum predicta per quadraginta annos imperfecta remanserant, quodque proventus ipsius monasterii etiam, propter guerras et pestes huiusmodi ac [schisma (2) in] Dei ecclesia (proch dolor !)

menta et edificia intus et extra. » (*Nomina abbatum...*, ms. cit., fol. 10 (20) v°). Dom Alexis Bréard fait pareillement honneur à cet abbé de l'adduction des eaux de la source de Caillouville dans chacun des lieux claustraux : « ... Et per compositos canales aquas e Caillouvillensi fonte in singulas duxit monasterii officinas, sic magnopere levans laborem fratrum, quibus prius hausturis lympham ad fluviolum diu noctuque pergendi incumbibat necessitas. » (*Secundus tomus historiæ Fontellanæ*). (Biblioth. de Rouen, ms. Y 98, pp. 166 et 167.)

(1) Les mots effacés accidentellement ou emportés par des déchirures ont été suppléés entre crochets.

(2) Le schisme d'Occident, qui avait commencé en 1378 par la double élection d'Urbain VI et de Clément VII.

exortum et alias, adeo diminuti existebant quod ad sustentationem dilectorum filiorum abbatis et conventus ipsius monasterii ac solutionem eorum quibus camere apostolice et sancte Romane ecclesie cardinalium collegio tenentur (1) et [ad] reparationem ecclesie et claustrum predictorum aliorumque onerum ipsis incumbendum sufficere non poterant, nos, de premissis certam noticiam non habentes, venerabili fratri nostri Johanni, episcopo Tusculanensi (2), vive vocis oraculo commisimus ut de illis se diligentius informaret et quicquid per informationem hujusmodi repperiret veritate fulciri illud nobis curaret quantocius intimare. Cum autem prefatus episcopus, informatione hujusmodi prehabita, nobis retulerit premissa for[e ve]ra, nos, etiam consideratione carissimi in Christo filii nostri Caroli, regis Francorum illustris, nobis super hoc humiliter supplicantis, volentes eisdem abbati et conventui, ut ecclesia et claustrum predicta facilius reparari valeant, de alicujus subventionis auxilio providere, prioratum de Quitriaco, ordinis et diocesis predictorum, qui a monasterio ipso dependet et per monachos ejus gubernari consuevit ac, ut asseritur, in suis edificiis multipliciter ruinosus existit, cujusque cura per vicarium perpetuum exercetur (3) [et fruc]tus, redditus et proventus sexaginta libra-

(1) Il avait fallu, au moyen des commendes et aussi de pensions prélevées sur les revenus des grands établissements religieux, pourvoir à la subsistance des cardinaux et des dignitaires de la cour pontificale d'Avignon, privés des dotations et émoluments dont ils eussent joui à Rome.

(2) Jean de la Grange, transféré en 1379 du siège d'Amiens à celui de Tusculum (Frascati), était originaire du diocèse de Lyon; † à Avignon le 24 avril 1402. Il avait eu de fréquentes relations avec Saint-Wandrille, étant abbé de Fécamp de 1357 à 1372.

(3) Vingt ans après, il est dit de même, dans une bulle de Jean XXII, du 3 novembre 1413 (*iiij nonas novembris, pontificatus nostri anno tercio*),

rum Turonensium parvorum, secundum taxationem decime, valorem annuum, ut asseritur, non excedunt (1) et in quo, cur[am ejus agens], monasterii monachus residere consuevit, etiam si prioratus ipse dispositioni apostolice specialiter vel generaliter reservatus existat, cum omnibus jurib[us et pertinentiis suis] eidem monasterio auctoritate apostolica in perpetuum incorporamus, annectimus et unimus, ita quod, cedente vel decedente ipsius prioratus p[riore moderno] aut alias ipsum prioratum quomodolibet dimittente, liceat ab

qui réunissait à la mense abbatiale de Saint-Wandrille le prieuré du Pecq : « Cum autem, sicut eadem paucis subjungebat, si prioratus de Alpico, dicti ordinis, Parisiensis diocesis. qui curatus est et ab eodem monasterio deppendet et per ipsius monachos gubernari consuevit nec conventualis aut dignitas existit et cujus parochianorum animarum cura per perpetuum vicarium institutum inibi, qui presbyter secularis existat, gubernari consuevit, abbatiali mense dicti monasterii uniretur, ex hoc ecclesie et grangie et edificia hujusmodi possent utilius reparari et reparata pro tempore decentius conservari... » Cette bulle rappelait en un autre endroit celle qui avait été antérieurement donnée au sujet de Guitry : « ... Non obstantibus quod eciam prioratus de Quiterio, ordinis et Rothomagensis diocesis predictorum, qui a dicto monasterio deppendebat et per ipsius monachos gubernari consueverat, monasterio sen mense predictis ob eandem causam canonice auctoritate apostolica prefata fuerit unitus, que quidem unio dudum ante consilium (sic) Pisanense sortita effectum fuerat, necnon consuetudinibus apostolicis ac statutis et consuetudinibus monasterii et ordinis predictorum contrariis... » (Orig., parchemin et copie informe du xvi^e siècle. Archives de la Seine-Inférieure, fonds de Saint-Wandrille.)

(1) C'était là un chiffre purement conventionnel, servant de base de taxation pour la perception des décimes, et non la valeur réelle du bénéfice. Je n'ai eu sous les yeux, relativement aux revenus du prieuré de Guitry, qu'un brouillon incomplet, fragment de comptes pour 1518, dont suivent quelques extraits : « Pour les vendenges de Quictry, tant en dépenses que autres choses, vij l. x s. t. — Item, pour l'amenage par eaue de xxx muy[s] de vin depuys Andely jusques a Caudebequet, qui est, pour muy, v s., valet vij l. x s. t. —

bati et conventui dicti monasterii per se vel procuratorem suum corpor[alem possessionem] prioratus juriumque et pertinentiarum predictorum auctoritate propria apprehendere et tenere fructusque redditus et proventus ipsius prioratus in [reparatione] ecclesie et claustrum predictorum aliorumque edificiorum ipsius monasterii convertere, diocesani loci et alterius cujuscunque licencia minime requisita, non ob[stantibus conventionibus] quibuscunque, constitutionibus apostolicis ac statutis et consuetudinibus monasterii et ordinis predictorum contrariis, juramento, confirmatione apostolica vel quacunque firmitate a[lia] roboratis, aut si aliqui super provisionibus sibi faciendis de prioratibus aut aliis beneficiis ecclesiasticis in illis partibus speciales aut generales apostolice sedis vel legatorum ejus litteras impetrarint, etiam si per eas ad inhibitionem, reservationem et decretum vel alias quomodolibet sit processum, quas quidem litteras et processus habitos per easdem ad dictum prioratum volumus non extendi, sed nullum per hoc eis quoad assecutionem prioratum, dignitatum, personatum vel officiorum aut beneficiorum aliorum prejudicium generari et quibuslibet privilegiis, indulgenciis et litteris apostolicis generalibus et specialibus quorumcumque tenorum existant, per que pre-

Somme de Quictry : xv l. t. — *Item*, pour la reparacion, par chacun an, des cuves et autres chozes, tant a Aupec, les Mesnilz que Quictry : vj. l. t. (Et en interligne : lx s.). — Somme total pour lesd. vignes, par an : iiij^{co} xxvij l. x s. t. — (En interligne : ... xix l. x s. t.). — *Recepte baillée au tresorier de Guillaume La Vieille pour faire labourer et vendenger les vignes du Pec, les Mesnilz et Quictry dessus nommés*. Premièrement, la ferme de la boecte de Quictry : x l. — La ferme des rentes de Quictry et Leb[ec]jourt : xxx l. — La ferme de la boecte de Forest : xvij l. ... » (Archives de la Seine-Inf., série H. : Abbaye de Saint-Wandrille, prévôté de Paris, paroisse du Pec.)

sentibus non expressa vel totaliter non [in]serta effectus earum impediri valeat quomodolibet vel differri et de quibus quorumque tenoribus habenda sit in nostris litteris mentio specialis, proviso quod dictus p[r]ioratus] debitis non fraudetur obsequiis ac supportentur debite ipsius onera consueta. Nos enim exnunc irritum decernimus et inane si secus super hiis a [quacumque vel quavis] auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attempta[ri]. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre incorporationis, annexionis, unionis, volun[tatis et constitutionis] infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolo[rum ejus se noverit] incursurum. Datum Avinione, iiij idus maii, pontificatus nostri anno [sexto decimo (1)].

[Sur le repli :] THIERRY.

Archives de la Seine-inférieure; série H., abbaye de Saint-Wandrille : Chartes, carton 2. Orig., parchemin. La bulle de plomb et ses attaches ont été perdues.

(1) La date manquait, enlevée par un des nombreux accrocs qu'eut à subir la feuille de parchemin. Il a été possible de la rétablir en toute certitude, grâce aux notes qui furent inscrites, à plusieurs reprises, au dos de ce document. L'une d'elles, assez peu apparente et partiellement effacée, est ainsi formulée : « Bulle du pape Clement vije, comme il a annexé a [la mense] de Sainct Wandrille la prieuré de Quictry : Datum Avenione, iiij id. [mai, pontificatus] ipsius anno sexto decimo. » — A l'intérieur du repli, on lit cette autre mention : « P. Dumas. — Expeditum xvj kalendas junii, anno sexto decimo (17 mai 1394). — H. de Spina.

**TABLES DE CHANGE OCCUPÉES, A ROUEN, PENDANT LE
SEMESTRE ÉCHÉANT A PAQUES 1458.**

Dans un des précédents bulletins, t. XIII, pp. 180-184, a été insérée une pièce où les gardes du métier d'orfèvrerie faisaient parvenir au vicomte de Rouen un état des « buffets » ou tables de change de cette ville en 1443-1444, pour lesquels il y avait à percevoir, au nom du Roi, un « droit de tapis ». On pourrait y joindre cette autre pièce, postérieure à la première d'une quinzaine d'années, ayant eu la même destination et au bas de laquelle la signature des gardes avait été remplacée par l'apposition du sceau de la corporation:

F. BL.

Nous, les gardes du mestier d'orfaivrerie de la ville de Rouen, certiffions a ceus qu'il appartient que, du nombre de unze essopes ordonnez pour fait de change qui sont appellées tables de change, n'y a eu d'occuppées par changeurs, pour le demy an escheu au terme de Pasques l'an mil quatre cens cinquante et huit, que quatre; c'est assavoir, par Guillaume Restout, Robinet Aumont, Jacques Filleul et Jehan Lentlant, changeurs. *Item*, trois tables de change pieça ordonnez pour fait de change en l'ostel maistre Jehan de Fontenay n'ont point esté occupées par les changeurs durant led. temps. *Item*, pareillement le tappis de l'escoppe Henri Lecouelle n'a point esté occupé. *Item*, les buffetz et essoppes assis devant la Magdaleine, en tant qu'il y en a de non fieffez, n'y a que trois occupez par led. temps, c'est assavoir, par Symonnet

Des Champs, Jacquet Poulain, dit Raison, et Guillaume Filleul. *Item*, les tables de change assises au costé de la Magdaleine de Rouen n'ont point esté occupées par changeurs durant led. temps. En tesmoing desquelles choses nous avons seellées ces presentes du seel dont nous avons accoustumé user, le (*en blanc*) jour de may, l'an mil cccc soixante.

Parchemin, sceau perdu. Biblioth. nat., ms.
fr. 26.086 (Quitt. vol. 95) n° 7398.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 1^{er} avril 1924.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Sont élus et inscrits à la Société de l'Histoire de Normandie :

M. Henry Roquigny [843], conseiller général, présenté par MM. Le Verdier et Ch. de Beaurepaire;

M. James H. Hyde [844], sur la présentation de MM. Le Verdier et J.-J. Vernier;

M. Jacques de Raimbouville [845], présenté par MM. le comte Olivier Costa de Beauregard et Aymar des Guerrots.

Il est donné lecture d'un avis officiel de convocation au Caire, en 1925, d'un Congrès international de Géographie, qui coïncidera avec le cinquantième anniversaire de la Société royale de Géographie d'Egypte.

Trimestriel, juin 1924. — XIII.

32

M. le Président communique au Conseil les lettres échangées entre M. le maire de Calais et lui à propos d'une opérette qui se jouait à Paris. Tous les hommes sensés qu'anime un sentiment de patriotisme se joindront à la protestation indignée qui déjà, au nom de la population calaisienne, s'est élevée contre « la déformation grotesque de l'histoire que se permettent certains avilisseurs de notre théâtre contemporain ».

M. Labrosse signale un livre du xvi^e siècle en gallois, *Y Drych Cristia* (Le Miroir chrétien), qui a pour adresse bibliographique : « Rothomagi, apud haeredes Iathroi Favonis, 1585 ».

Quel est cet imprimeur ou cet éditeur ? Les répertoires classiques sont muets et personne n'a pu jusqu'ici, à Rouen, donner d'information utile.

L'ouvrage existe à la section celtique de la Bibliothèque publique de Cardiff (The Welsh Library), dont le conservateur M. Ifano Jones, qui l'a signalé, a envoyé à la Bibliothèque de Rouen la transcription du titre. C'est un petit in-8° de 176 feuillets, de 127×64^m/_m de justification.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 6 mai 1924.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Comptes rendus* de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, année 1923, septembre-

décembre (1); — *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1921 (2); — *Journal des Savants*, juillet-août, septembre-octobre et novembre-décembre 1923, janvier-février 1924; — *Bulletin annuel*, année 1923, de la Société Jersiaise (3); — *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, janvier-avril 1924 (4); — *Les Amys du Vieux Dieppe*, année 1923, n^{os} 3 et 4 (5); — *Revue d'histoire franciscaine*, janvier 1924; — *Le monastère de Pental et l'église de Saint-Samson*, par le chanoine Porée; — *Les modelages en argile de la caverne de Montespan (Haute-Garonne)*, lecture fait à

(1) PP. 415-424, *Le pontifical d'Egbert, archevêque d'York, conservé à la Bibliothèque nationale*, par M. le chanoine Porée, correspondant de l'Institut. Ce Pontifical, à la fin duquel se trouve ajouté un cahier de huit feuillets (179 à 186) pour l'addition de certains rites particuliers observés à la cathédrale d'Evreux, appartient, du xi^e au xviii^e siècles, à cette église normande.

(2) PP. 119-136, *Les translations des reliques de saint Ouen et de saint Leufroy du IX^e au X^e siècle et les deux abbayes de la Croix-Saint-Ouen*, communication de M. Philippe Lauer. (Avec un fac-similé de la charte de Riculf, archevêque de Rouen (872.)

(3) En appendice au compte rendu des cérémonies du cinquantenaire de la Société (21-23 mai 1923), deux notes : *Les sources de Wace pour l'histoire des ducs [de Normandie]* (pp. 24-27), et *Les sources de la conquête de l'Angleterre* (pp. 27-31.)

(4) PP. 143-161, R. Jouanne, *Potiers de Gers et potiers ornaïs*; pp. 162-168, A. Leneveu, *Les poteries de Gers il y a un siècle*; pp. 173-180, A. Surville, *Domfront et les premiers barons de Lucé*.

(5) PP. 17-22, *Essai d'un catalogue de médailles et de jetons dieppois*, par M. Hugon; pp. 23-29, *L'administration dieppoise de 1751 à 1789*, par M. Le Corbeiller; *La procession du 14 août 1546 [à Dieppe]*, document tiré de la Bibliothèque nationale, ms. fr. 26130.

l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par le comte Begouën.

Des renseignements sont demandés par le général Le Boulehec sur Charles Des Marets, sa descendance et la famille Des Marets de Saint-Aubin, vicomté d'Arques.

La date du jeudi 26 juin est choisie pour la tenue de l'Assemblée générale.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 3 juin 1924.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Comptes rendus* de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, année 1924, janvier-février; — *Journal des Savants*, mars-avril 1924; — *Bulletin trimestriel* de la Société des Antiquaires de Picardie, 1923, n° 3; — *Bulletin* de l'Œuvre internationale de Louvain, mars 1924; — Plusieurs volumes envoyés par l'Université d'Upsal, au nombre desquels, écrites en français, deux études fort développées : *La construction de l'infinitif dépendant d'une locution impersonnelle, des origines au XV^e siècle*, par Hilding Kjellman, et *La particule cum, comme préposition, dans les langues romanes*, par Carl Gustaf Santesson.

Avec un profond regret, le Conseil reçoit la nouvelle de la mort de M. Jean d'Hugleville [775], qui avait pris parmi nous la place occupée par son frère M. Hélion d'Hugleville, tombé au champ d'honneur pendant la

grande guerre, en avril 1915, et déplore cette double perte.

Le Président entretient le Conseil de la tenue à Caen du Congrès commémoratif du centenaire de fondation de deux Sociétés normandes, les Antiquaires de Normandie et la Société Linnéenne, congrès auquel il assistait et représentait la Société de l'Histoire de Normandie.

Par notre confrère M. le comte de Beaucourt nous est signalée l'apparition prochaine d'un volume formant la table des dix dernières années parues de la *Revue des questions historiques*, répertoire qui sera d'une extrême utilité à tous ceux qui se livrent à des travaux historiques.

Trois sociétaires, M. Ch. Gruzelle et MM. les abbés V. Bourrienne et R. Delamare, ont eu part à la récente promotion aux palmes académiques. Des félicitations leur sont présentées.

Il est pris acte de la démission de M. R. Savoye [715].

L'ordre du jour de l'Assemblée générale est ainsi arrêté :

1. Discours de M. le Président;
2. Rapport sur les comptes du Trésorier et de l'Archiviste ;
3. Modification aux statuts (Addition à l'article 7). — Proposition de rachat de cotisation ;
4. Elections pour le renouvellement partiel du Conseil d'administration ;
5. Distribution de : *Armorial général de France; Généralité d'Alençon*, tome II, deuxième partie (Tables).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

Tenue à Rouen, le 26 juin 1924,

En l'Hôtel des Sociétés savantes

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Présents : MM. Le Verdier, *président*, Ch. de Beaurepaire, *secrétaire*, l'abbé F. Blanquart, *secrétaire adjoint*, H. Labrosse, *archiviste*, le comte Olivier Costa de Beauregard, A. Féron, le docteur G. Panel, *membres du Conseil d'administration*, G. de Beaurepaire, J. de Beaurepaire, l'abbé G. Bouffard, le chanoine Humblot, Edouard Jore, Jean Lafond, Aymar Le Filleul des Guerrots, M^{lle} Le Verdier, M. le comte de Mathan, Mgr de Moucheron.

S'étaient excusés : MM. le comte Becci, le docteur Coutan, Maurice Durand, Georges Faucon, A. Fiquet, Ern. Guillemare, L. de La Vallée-Poussin, Mgr Lesourd, MM. le chanoine Porée, G.-A. Prevost, le sénateur Louis Quesnel, F. Soudet.

A deux heures et demie, le président, ouvrant la séance, prononce le discours suivant :

MESDAMES,

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Tout le monde sait combien de querelles engendrèrent entre les anciennes corporations les rivalités de leurs métiers. Il en est peu qui de ces débats offrent plus d'exemples que les apothicaires et les droguistes, que l'on appelait alors les épiciers (1).

(1) J'ai trouvé les éléments de cette étude : 1° Dans un dossier d'archives conservé au siège du Syndicat des Pharmaciens de la Seine-Inférieure, et j'en dois la communication à M. Poussier, archiviste de cette Société : qu'il reçoive mes plus vifs remercie-

Médicaments et drogues, soit dit sans ironie, sont deux choses souvent bien voisines; commercialement les deux choses étaient unies. Un épicier de Rouen adressait en 1674 à Monsieur Dubuisson, chirurgien à Barfleur, son client, un mémoire de ses fournitures :

Une demi-livre de beau séné.....	34 sols.
Une once de rhubarbe.....	17 —
Deux onces de muscade.....	12 —
Une once de scamonée.....	18 —
Un quarteron de belle manne.....	17 —
Une once de tartre vitriolé.....	35 —
Une once de confection d'alkermès.....	18 —
Une once de confection hyasynte.....	16 —
Deux onces de thériaque.....	15 —
Demy-livre de poivre noir.....	8 —
Une livre de huile de laurier.....	18 —
Quatre onces de diacarthami.....	16 —
	11 l. 4 sols.

Et l'industriel marchand faisait suivre le détail d'un acquit ainsi conçu :

Receu ladite somme cy hault au meilleur marché qui m'est possible et de très bonnes drogues nouvelles. Quant aurés besoin de quelque autres choses n'avés qu'à commander librement à celui qui est, Monsieur, vostre affectionné serviteur.

Nicolas Rondeaux (1).

Confection d'alkermès, manne, séné, rhubarbe, confection d'hyacinthe, thériaque ou diacartami : cela fleure terriblement l'apothicairerie.

ments; 2° Dans le recueil imprimé : *Statuts, ordonnances, arrests et reglemens des marchands apoticaire-epiciers et des marchands epiciers-ciriers-droguistes et confiscurs de la Ville, fauxbourgs et banlieue de Roilen... A Rouen, de l'imprimerie de J.-J. Le Boulenger, 1742, in-4°*. — Cfr. aussi, Laruelle, *Les Apothicaires Rouennais* (Rouen, 1920, in-8°, passim) et Ouin-Lacroix, *Histoire des anciennes corporations de Rouen* (1850, in-8°).

(1) Archives du Syndicat des Pharmaciens de la Seine-Inférieure.

En effet, apothicaires et épiciers ne faisaient alors qu'une seule corporation, mais, pour être unis, c'étaient presque des frères ennemis. Ils reçurent leurs communs Statuts en 1508. Auparavant, disent les lettres patentes du 6 mars de cette année, aucun ordre ni police n'avait été donné à Rouen au métier d'apothicaire et épicier, « tellement qu'il a été toléré le tems passé à un chacun, qui a eu vouloir de ce faire, tant experts et appris que non experts ignorans, de se entre-mettre dudit état ». En conséquence furent promulgués, après avis des médecins et bourgeois conseillers de villes les statuts de la corporation des apothicaires-épiciers-ciriers. On pouvait appartenir à l'une ou l'autre de ces trois branches ou même à plusieurs. C'est surtout des apothicaires que les statuts détaillent les règles et les obligations, car c'est leur métier qui intéresse le plus l'ordre public. On prévoit la nomination de trois gardes de la commune corporation, mais l'on sent bien que dans le fait les élus seront toujours choisis parmi les apothicaires; il en fut ainsi, en effet, et de là vint que les épiciers se plaindront un jour d'être gardés, visités, contrôlés par leurs adversaires et non par des confrères sortis de leur métier.

Pourquoi cette confusion des apothicaires, des droguistes ou épiciers, des ciriers et même des confiseurs, en un seul corps? Les épiciers, alors, n'étaient pas de simples revendeurs d'huile ou de marmelade; leur commerce était celui de nos modernes droguistes. Or, à l'origine, les apothicaires ne se distinguaient pas des droguistes ou marchands-épiciers-grossiers, parce que, la plupart des médicaments se composant d'éléments qui venaient de pays lointains, les droguistes,

marchands en gros ou grossiers, étaient leurs fournisseurs désignés; ils ne se distinguaient par des confiseurs, parce que les sirops et les compositions sucrées étaient l'habituel véhicule de leurs préparations médicales. Enfin, les ciriers, qui s'approvisionnaient à l'étranger pour la fabrication des cierges et ouvrages de cire pure, étaient des proches des épiciers-droguistes; pour ce qui est de la cire commune d'éclairage, c'était l'affaire d'une autre corporation, celle des ciriers-chandeliers.

Le mémoire d'épicier que j'ai transcrit tout à l'heure nous a fait entrevoir ce qu'à côté de choses plus communes, on pouvait trouver autrefois dans les magasins d'un épicier. Les statuts de 1508 vont nous édifier davantage, car aux épiciers l'article 27 interdit seulement de vendre « les opiates ou quelconques médecines composées, comme thériaque, mitridate, triasan, diarodos et les autres ». Le commerce de tous produits, tant naturels que combinés, végétaux, minéraux, chimiques, qu'ils soient employés ou non en pharmacie, leur est permis, à la charge que, dans la fabrication, ils se soumettent, eux, « les grossiers, comme tous apothicaires et même simples épiciers, aux recettes qui leur seront adressées chaque année par les gardes tant apothicaires que médecins » (article 28). Bien plus, ces thériaque, mitridate, triasan, diarodos, les marchands grossiers peuvent les vendre, s'ils les ont fabriqués eux-mêmes et composés sous les serments prescrits. Tant il est vrai que apothicaires et épiciers sont voisins et se confondent au début du XVI^e siècle.

Mais les apothicaires ne l'entendaient pas ainsi; eux, savants, être mêlés avec des ignorants; eux,

responsables de la santé publique, être mis sur la même ligne que de simples marchands! Peu à peu on se divisa en deux bandes : d'un côté les maîtres apothicaires-épiciers-ciriers, car les apothicaires entendaient être en même temps des épiciers, de l'autre les maîtres épiciers-ciriers-grossiers; les premiers, s'attribuant le droit d'opérer dans les deux branches, les seconds, repoussés par les autres, qui prétendaient leur interdire la vente de tout ce qui pouvait être du ressort de la médecine.

En 1651 les marchands épiciers-ciriers-grossiers présentèrent une requête au roi tendant à ce que les statuts de la commune corporation fussent conçus de même que ceux qui régissaient leurs confrères de Paris, et notamment que la communauté fût représentée non plus par trois gardes seulement (que par tradition l'on prenait dans les rangs des apothicaires), mais bien par six gardes, trois apothicaires et trois épiciers. On conçoit la vive opposition que tentèrent les apothicaires; tous les moyens de procédure leur furent bons. Mais, après plusieurs années de luttes, au mois de mai 1658, enfin s'ouvrit sur la matière, et conformément à la prescription de l'arrêt du Conseil du roi du 10 juin 1651, une vaste enquête au bailliage et siège présidial de Rouen, où la présidence était tenue par un homme distingué, Marc-Antoine de Brévedent, héritier lui-même et successeur de savants magistrats.

Le principal débat portait sur l'institution réclamée de trois gardes épiciers à joindre aux trois gardes apothicaires. Les maîtres apothicaires prétendaient que, pour être garde de la corporation, il fallait être reçu maître dans les trois branches, apothicaire, épicier,

cirier, et, seuls, ils pouvaient remplir la condition. Mais les épiciers se disaient opprimés par leurs rivaux : n'étaient-ils pas trois cents de leur métier tandis que les apothicaires n'étaient que dix-huit ou vingt? (1). Comment, dira-t-on, avaient-ils accepté cette condition ravalée en 1508? C'est qu'alors on ne comptait à Rouen que quinze ou vingt épiciers, de ces épiciers faisant le commerce avec les pays étrangers. Ce négoce y était très faible; la plupart des drogues et produits médicamenteux, tinctoriaux, chimiques et autres venaient du Levant et entraient en France par la ville de Lyon. Mais maintenant les temps sont bien changés; le commerce s'est transformé, les produits exotiques arrivent à Rouen de tous pays et souvent par la Hollande. L'importation de la droguerie prend tous les jours plus d'extension; les frontières se sont ouvertes, la navigation s'est développée, les Hollandais, les Espagnols, les Portugais exploitent leurs colonies, les produits ne viennent plus seulement du Levant, mais des Indes orientales ou occidentales, du Brésil, des Antilles, de la côte d'Afrique; quantité de drogues brutes ou travaillées sont importées maintenant, que les industries en progrès utilisent et que les apothicaires, simples préparateurs de médicaments, ne savent pas reconnaître et juger. Les épiciers, souvent armateurs des bateaux qui vont chercher leurs marchandises, étendent leur commerce à toutes sortes de denrées; c'est par eux, ou pour eux, que se fait maintenant le grand négoce d'outremer. Bientôt même, ils seront importateurs de cotons. Au cours d'un conflit avec la corporation des merciers-drapiers, ils écriront :

(1) D'après le *Tableau de Rouen* de 1774, il y avait alors huit apothicaires et cent trente-huit épiciers-droguistes-ciriers.

« Depuis que le coton, tant en laine qu'en fils, est en usage en France, les épiciers de Rouen ont fait les premiers le commerce de cette marchandise, en gros et en détail ». Du reste, le Conseil du roi les approuva, car un arrêt du 21 janvier 1749 « permit aux épiciers de faire venir des cotons soit en laine soit en filés, pour s'en servir dans leur état et profession, sans pouvoir en faire la revente en détail, mais avec faculté d'en faire la vente en gros, en balle et sous corde » (1).

Ainsi donc ces épiciers, ces droguistes, qui ont monopolisé le commerce maritime, ces marchands qui peu à peu transforment et vont bientôt prendre en main le haut négoce, peuvent-ils vraiment rester toujours soumis aux trois gardes apothicaires? Revenons à notre enquête.

Sauf ceux des drapiers-drapants et des teinturiers en garance, tous les gardes des corporations appelées opinèrent en faveur des épiciers : merciers-grossiers, drapiers-tondeurs, teinturiers, chapeliers, bonnetiers, tapissiers, peintres, orfèvres, habitués qu'ils étaient à s'approvisionner chez les droguistes-épiciers pour les besoins de leurs industries, édifiés sur l'importance et la variété de leurs approvisionnements, sur l'étendue de leurs relations foraines. Même les médecins trahirent les apothicaires : un seul tint bon pour eux, mais tous les autres déclarèrent « qu'il étoit très-nécessaire pour le bien public d'admettre des gardes du corps des épiciers avec les apothicaires, tant pour remédier au défaut de connoissance dans lequel étoient la plupart des apothicaires de quantité de drogues brutes, de drogues composées d'essences et d'esprits qui étoient apportées des pays estrangers,

(1) Arch. Seine-Inf., C. 143.

« desquels ils ne pourroient faire le discernement ni
« en remarquer le vice et falsification ainsi que pour-
« roient faire les épiciers-droguistes qui les con-
« noissent quotidiennement par les expériences jour-
« nalières qu'ils en faisoient, qu'à cause que lesdits
« apothicaires même ne connoissent pas les drogues
« qui servent aux peintres et aux teintures... », etc.
Etre abandonnés des médecins! L'affaire tournait mal
pour les apothicaires. Le lieutenant-général au bail-
liage rendit sa sentence en faveur des épiciers. Toute-
fois, et je ne sais trop pour quelle raison, à moins que
ce ne fût en vertu d'une lointaine parenté avec le roi
Salomon, il conclut qu'il devrait y avoir trois gardes
apothicaires et deux gardes épiciers seulement (1).
Battus, les apothicaires s'inclinèrent; même ils
jouèrent beau jeu et conclurent devant le Conseil du
roi qu'ils étaient d'avis qu'on nommât six gardes, trois
de chaque métier et profession, ayant tous des pouvoirs
égaux, à la réserve seulement que les gardes épiciers
borneraient leur surveillance et leurs visites chez les
apothicaires à l'examen des drogues d'épicerie et ci-
rerie et s'abstiendraient à l'égard des médicaments et
de toutes drogues médicinales, dont l'inspection serait
réservée aux gardes apothicaires seuls, sous le con-
trôle des médecins (2). C'était justice, et l'arrêt du
Conseil du roi du 14 mars 1659, suivi de lettres pa-
tentes du 19 du même mois, statua conformément à ces
conclusions (3).

Quoi qu'il en fût les apothicaires veillaient. Il faut

(1) Procès-verbal dressé par le lieutenant-général au bailliage
de Rouen du 24 mai 1658.

(2) Acte du 20 août 1658.

(3) *Statuts, ordonnances, etc.*, p. 38 à 68.

reconnaître que les épiciers en prenaient fort à leur aise, et leurs rivaux supportaient mal qu'ils vendissent toutes espèces de drogues dont l'emploi leur semblait plus propre à la pharmacie qu'à l'industrie, sous prétexte qu'elles étaient foraines. Une occasion se présenta pour eux de se faire rendre justice.

Cette facture de drogues, dont j'ai fait une mention anticipée au début de ce discours, elle fut saisie par les gardes, le 14 juillet 1674, entre les mains de la servante d'un maître épicier-droguiste, Nicolas Rondeaux, le fils, qui la portait avec un ballot au capitaine d'un vaisseau du port en partance pour Barfleur. Or, ce Rondeaux contrevenant était un des plus riches marchands de la corporation. Quelle aubaine! Sans perdre de temps, le jour même, les gardes appelèrent un sergent royal qui fit la saisie du corps du délit, et ils se transportèrent aussitôt dans la maison et boutique du délinquant pour en faire la visite, et, là, ils eurent la satisfaction de découvrir toutes espèces de choses qu'ils jugeaient médicinales : de l'eau de canelle, du sel ou magistère de perles, du bezoard minéral, de l'huile de myrrhe, du sel d'acide ou de mars, de la casse mondée, de la poudre d'algerot, etc. (1). Opposition du marchand, le sieur Rondeaux. Référé devant le lieutenant-général de Brévedent, qui ordonne le séquestre des marchandises saisies et leur mise dans un coffre cacheté et scellé, et renvoi à l'audience pour juger le fond. Les gardes apothicaires mettent en cause et appellent au procès les maîtres et gardes épiciers; ceux-ci donnent adjonction à leur confrère saisi, et le procès s'engage sur grands frais. Mémoires, factums,

(1) Archives du Syndicat des Pharmaciens.

raisons et soutiens, défenses et répliques s'échangent.

Les drogues incriminées sont expertisées par les médecins qui en font leur rapport; toute la jurisprudence est évoquée, toutes les sentences sur contraventions ès épicerie obtenues à Rouen depuis cent ans au bailliage et au Parlement, sentences du Châtelet et de la Prévôté de Paris, arrêts des Parlements de Paris et d'Aix, avis de l'Université de Paris, des médecins et professeurs des Facultés de Caen et de Montpellier. Dans tout cela le sieur Rondeaux était bien oublié : ce n'était rien moins que le procès de deux métiers, la lutte de l'apothicairerie contre l'épicerie.

Qu'ils se querellent après tout, cela nous importe peu, c'était l'usage au temps des corporations anciennes entre métiers voisins, aux frontières mal définies. Ce qu'il nous intéresse de savoir c'est par quels produits, simples ou bizarres, nos pères croyaient pouvoir rétablir leur santé et à cet égard la sentence du bailli est assez édifiante.

Il fut jugé que ledit Rondeaux n'avait pas le droit de détenir ni de vendre diacartami, ni eau de canelle : ce sont des « compositions dépendantes de la pharmacie ». Donc Boileau était mal renseigné, son poème ne risquait point d'aller

Habiller chez Francœur le sucre et la canelle (1).

le sucre oui, mais pour la canelle Francœur aurait été condamné.

Rondeaux est reconnu coupable encore d'avoir détenu plusieurs produits d'épicerie de mauvaise qualité, savoir : thériaque, confection d'hyacinthe, tartre vi-

(1) Epître I, Au Roi, vers 38.

triolé et huile de myrrhe, et de ce double chef, il est condamné à soixante sols d'amende et les drogues vicieuses seront jetées à la rivière.

Alors, donnant règlement pour l'avenir, le juge fixe les droits de chaque corporation; il énumère les produits que l'apothicairerie à revendiqués à tort et dont le commerce est licite concurremment entre les apothicaires et les épiciers : c'est la thériaque, le mitridat, les confections d'alkermès et d'hyacinthe, parce que ce sont des marchandises foraines que les apothicaires ne sont pas en état d'importer. Pour les mêmes raisons les droguistes pourront faire le commerce des sirops de kermès, de capillaire de Montpellier, des trochisques de vipères, des huiles de scorpions, tant à l'état simple que composés, car ce sont des compositions qu'on tire de loin et de l'étranger. A eux aussi, appartient la liberté du commerce des conserves de roses, de violles, de buglosses, de bourrache, de thusillage, de fleur de béthoine, de fleur de romarin, de sauge, de campane, de pied-de-chat et autres, tant sèches que liquides. Leur est permise encore la vente des sirops de pommes et tous sirops provenant des confitures, la casse mondée, mais pas le séné (heureux partage, passez-moi la casse et je vous donnerai le séné); quoi encore? les huiles d'amandes, des quatre semences froides, de pavot, de ben et toutes huiles qui s'obtiennent par expression à la différence de celles qui se fabriquent par infusion. Enfin, au regard des préparations chimiques revendiquées par les apothicaires, toutes sont licites aux maîtres épiciers-droguistes qui les peuvent produire, vendre et distribuer, à l'exception seulement du catholicum panchimagogne, du laudanum et de

l'opium (1), compositions du domaine exclusif de la pharmacie.

En somme aucune des parties ne triomphait, car le juge déclarait compenser les dépens entre les maîtres et gardes de chacun des deux métiers. Mais un grand pas était fait au profit de la liberté du commerce et de son extension vers des objets nouveaux.

Les apothicaires maudirent leur juge et firent appel au Parlement. On recommença la guerre de factums et de mémoires, manuscrits et imprimés. Les médecins, alliés cette fois de la pharmacie, étaient consternés, je devrais dire irrités, car oubliant leur rôle ordinaire de donneurs de consultations, ils se jetèrent dans la bataille en déclarant adjonction à l'appel des apothicaires, et je vois au dossier leurs plaidoyers virulents. Je ne résiste pas au plaisir d'en citer ce morceau :

Il ne sert de rien d'alléguer quelques particuliers droguistes, lesquels par une vaine curiosité se sont ingérez de travailler à de certaines opérations chymiques et qui se vantent d'avoir de merveilleux secrets; car pour un ou deux de ces maîtres aliborons qui jettent leur faux dans la moisson d'autrui, il s'en rencontre deux cents qui n'y entendent rien du tout et entre lesquels même il s'en trouvera plusieurs qui ne savent ny lire ny escrire et qui ont bien de la peine à discerner le poivre blanc d'avec le noir.

Et plus loin :

On jugera facilement, de tout ce qui vient d'être dit..., s'il ne doit pas être tousjours d'une pernicieuse conséquence d'abandonner la vie des pauvres malades, aussy bien que l'honneur et la réputation des médecins, à la discrétion de personnes ignorantes qui se mêleront d'exécuter bien ou mal leurs ordonnances..., et si ce n'est pas là proprement s'exposer au danger de faire presque autant d'empoisonneurs qu'il y a d'épiciers dans la ville ?

(1) Sentence du 22 novembre 1675. *Statuts, ordonnances, etc.*, p. 253. — Cfr. Savary des Brulons, *Dictionnaire de Commerce*, V° *Espiciers*.

Quant aux apothicaires, ils placèrent le débat sur le terrain scientifique, et, si leur science est peu éclairée, les principes n'en sont pas moins intéressants. La sentence, disent-ils, a mal jugé qui remet aux épiciers la liberté de vendre les préparations chimiques, n'en excluant que quatre, et pourtant, sur cette matière, la discussion avait été ample et ils la rappelaient en ces termes :

« Les épiciers ont dit que la chymie était un art libre et dont l'exercice devoit estre permis à tout le monde : les apothicaires ont fait voir au contraire qu'à prendre la chymie pour l'art qui s'occupait de la dissolution ou coagulation des corps naturels, elle estoit une des plus considérables parties de la physique, et que la chymie, qui travailloit tant sur les plantes et végétaux que sur les minéraux et métaux, pour les réduire autant que faire se pouvoit en leurs premiers principes, demandoit un esprit autre que celui d'un espicier ; mais ils ont bien voulu se réduire à dire qu'il y avoit deux sortes de chymie, la médicale et la métallique, qu'à l'égard de la première, dont l'opération tendoit à la préparation des médicamens, l'exercice en devoit estre réservé aux seuls apothicaires, comme faisant une partie de la pharmacie ; qu'à l'égard de la métallique, ils ne prétendoient pas que l'usage en fust défendu auxdits espiciers et à tous autres, et ils ont appuyé cette distinction et prouvé la liaison qu'il y avoit entre la chymie médicale et la pharmacie par leurs auteurs les plus célèbres et les attestations des plus fameux médecins..., et en conséquence ils renonçoient aux préparations chimiques autres que les médicales... » (1).

Un peu primitives certes, ces distinctions scientifiques seraient désavouées maintenant, mais la dissertation était digne d'attention et ne valait-elle pas mieux que ces propos par où les mêmes apothicaires terminaient un autre factum, par manière de conclusion :

(1) Précédemment on appelait pharmacie spagirique (par opposition à la pharmacie galiénique) celle qui était fondée sur les procédés de l'alchimie ; on n'ose plus en parler, on dit maintenant *chimie*.

« Que les épiciers se contentent du nom pompeux de marchands droguistes, qu'ils fassent le commerce en gros et détail des drogues simples, mais qu'ils se contiennent dans leurs bornes et l'ambition ne les engagera pas à encourir la disgrâce de la grenouille d'Esopé ou la témérité d'Icare; c'est un avis charitable que lesdits apothicaires ont creu estre obligés de leur donner (1).

Cependant ce beau feu se calma; en effet, les maîtres et gardes apothicaires, paraît-il, se désistèrent de leur appel. Du reste ce n'était que partie remise, car les querelles et les procès recommencèrent en 1698, en 1703, en 1762 et 1763 : mais je m'arrête ici, car je m'aperçois que *sat prata biberunt* et, je crois, même avec excès.

Cette année encore, des deuils nombreux ont attristé notre Société.

La mort du révérendissime Dom POTHIER, abbé de Saint-Wandrille fut un deuil public. Notre Société eut le grand honneur de le compter parmi ses présidents. Il voulut bien monter au fauteuil en notre Assemblée générale du 18 juin 1914; le lendemain il rejoignait à Conques l'asile où son abbaye s'était réfugiée depuis la douloureuse expulsion de 1905. La Belgique fut envahie quelques jours plus tard; nous ne l'avons pas revu. La vie de ce grand et modeste savant ne saurait être esquissée dans les quelques lignes dont ce discours peut disposer et ce que j'écrirais serait bien indigne de son immense renommée.

Né près de Saint-Dié en 1835 d'une pieuse famille, il se voua à l'état ecclésiastique et entra tout jeune à l'abbaye de Solesmes, alors dans tout l'éclat de sa renaissance sous la direction de Dom Guéranger. Ce restaurateur de la liturgie appliqua le jeune moine à

(1) Archives du Syndicat des Pharmaciens.

l'étude des vieux manuscrits musicaux, dont la paléographie était à peu près ignorée jusque-là. Se spécialisant dans cette science, Dom Pothier restitua, pourrait-on dire, le chant grégorien. L'apparition de son mémoire, *Les Mélodies grégoriennes*, en 1880 révéla sa maîtrise. Puis il prend la direction de la *Revue du Chant grégorien*; il publie article sur article; il est l'âme de la réforme bénédictine grégorienne. Le pape Pie X l'appelle à Rome, le met à la tête de la Commission pontificale qui doit publier l'édition vaticane du chant de l'église catholique et l'éminent moine publie le *Graduale* et l'*Antiphonarium*. Artiste autant qu'érudit il compose lui-même des mélodies selon la méthode régénérée et il forme le recueil devenu populaire des *Cantus Mariales* en l'honneur de la Vierge.

La Normandie ne peut-elle pas un peu revendiquer le célèbre religieux pour son compatriote? L'érudition normande avait vu avec bonheur l'antique abbaye de Saint-Wandrille relevée de ses ruines recevoir à nouveau les fils de Saint Benoît et ce bonheur s'accrut encore lorsqu'on y vit Dom Pothier élu abbé en 1898, avec Dom Besse, avec Dom Vautier, avec Dom Lohier. Si la restauration fut de courte durée, le révérendissime abbé n'en resta pas moins un hôte assidu de notre province, de Rouen où la Bibliothèque municipale le voyait souvent scruter ses plus anciens manuscrits.

Avec notre regretté confrère l'abbé Collette et M. Loriquet, il mit au jour en 1907, le *Graduel de l'église cathédrale de Rouen au XIII^e siècle (Liber gradualis)*, d'après le manuscrit 904 du fonds latin de la Bibliothèque Nationale.

Aux Assises de Caumont, à Rouen, en 1896, il apporta ce mémoire : *Note sur la musique sacrée en Nor-*

mandie au XI^e siècle, à propos d'un office de saint Romain tiré du Livre d'ivoire.

Pour notre Société, enfin, il composa un discours dans lequel il nous entretint des offices propres à l'abbaye de Fontenelle et notés en neumes d'après le manuscrit du *Gesta* conservé au Havre.

Je crois bien que le texte imprimé de ce savant discours ne lui est jamais parvenu; nous ne pûmes en expédier les exemplaires qu'après les années de la guerre et la santé de l'illustre abbé était déjà ébranlée : je devrais dire du pieux et humble abbé, car, outre une extrême bonté, c'étaient, bien plus que son érudition, les seules vertus qu'il laissait paraître (1).

Le 31 octobre dernier, M. Louis RÉGNIER revenait de Gisors où il était allé prendre des notes; il était dans la gare de Vernon et traversait les voies quand un rapide qu'il n'avait pas entendu vint se ruer sur lui, il fut tué sur le coup. Nous perdions un ami, mais la science monumentale était privée d'un de ses meilleurs maîtres.

Louis Régnier s'était adonné à l'archéologie normande; il est en notre province bien peu de monuments qui ne lui fussent pas familiers; il les avait visités tous et le nombre est grand de ceux dont il a retracé l'histoire et décrit les caractères et les beautés. Particulièrement attaché au département de l'Eure, sa patrie, et au Vexin normand, c'est là surtout qu'il appliqua ses études. Eglises ou châteaux, Evreux, Gisors, Les Andelys, Ecouis, Verneuil et d'autres ont eu ses pré-

(1) Le journal *l'Echo de Paris* du 13 décembre 1923 donna un portrait tout à fait ressemblant malgré l'imperfection du procédé et du tirage.

dilections. Il rêvait de réunir ses matériaux accumulés depuis plus de trente ans et d'en former une *Statistique monumentale de l'Eure*, et il l'avait mise sur chantier.

Louis Régnier avait la patience et la critique prudente du véritable savant. Son initiation, commencée dès sa jeunesse, avait été sincère et obstinée; avec la *Société française d'Archéologie*, avec l'*Association Normande*, avec d'autres Compagnies, dont depuis un grand nombre d'années il suivait tous les Congrès, à Paris, en Ile de France, en Normandie, en d'autres provinces, il ne cessa de comparer, de scruter les monuments de l'architecture civile ou militaire, de l'architecture religieuse, de la romane à celle de la Renaissance, de la gothique surtout, dont il avait la passion. Dans ce domaine il fut véritablement un savant dont les avis faisaient en quelque sorte autorité.

Il était membre correspondant du *Comité des Travaux historiques et scientifiques du Ministère de l'Instruction publique*. La plupart des Sociétés Savantes de la Normandie se l'étaient attaché. Il était notre confrère depuis l'année 1888 et faisait partie de notre Conseil d'administration depuis 1903. Il a collaboré avec M. le chanoine Porée et M. Depoin à notre édition de l'*Itinéraire de Du Buisson-Aubenay en Normandie*; nos *Mélanges* et notre *Bulletin* lui doivent en outre plusieurs communications.

M. Tony GENTY était surtout un littérateur et un bibliophile, mais l'on ne saurait séparer les branches diverses de l'histoire et ce regretté confrère fut des nôtres dès l'année 1891. Possesseur d'une nombreuse bibliothèque, attiré surtout par les belles-lettres, il a publié divers opuscules pour la *Société des Biblio-*

philes Normands; il a donné plusieurs mémoires au *Bulletin* de notre Société et à celui de la *Société des Antiquaires de Normandie* (1). Il commença avec notre confrère, M. l'abbé Bourrienne, la publication de l'*Athenæ Normannorum*, mais cette œuvre, entreprise peut-être sur un plan de documentation et d'annotation un peu vaste, ne put être achevée. Affecté par des deuils de famille, notre confrère a vu sa santé décliner en ces dernières années; il est mort à Caen le 24 juillet dernier.

Toute la presse parisienne a déploré la mort de M. Louis DELAVALD, ministre de France à Stockholm (2). Cet éminent diplomate ne fut pas seulement un bon serviteur de la France, il fut encore un historien érudit. Ses écrits sont nombreux concernant l'histoire diplomatique, politique ou coloniale. Il a collaboré au *Correspondant*, à la *Revue de Paris*, à la *Revue du droit international privé*, à d'autres encore. Saintongeais, il a voulu adhérer à la *Société de l'Histoire de Normandie*, parce qu'il en appréciait les travaux, témoignage qui nous fait honneur, venant d'un homme de ce mérite.

(1) M. Tony Genty a donné au *Bulletin de la Société de l'Histoire de Normandie* :

Quelques lettres d'érudits normands (t. VIII); *Une lettre inédite du P. Eudes, et Remerciement des vendeurs d'huîtres, 1716* (t. X).

Le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie* lui doit : *L'enlèvement des tribunes de l'église Saint-Pierre de Caen à la fin du XVIII^e siècle* (t. XVI) et *Un voyage à Versailles* (t. XVII).

M. Genty a publié aussi une édition *fac-simile* de l'*Histoire véritable des Grecs et des Troyens, de Darès de Phrygie*, traduite par Ch. de Bourgueville (Caen, Macé, 1572), avec des notes sur l'auteur (Caen, 1894, p. in-4°, 2 vol.).

(2) Voir notamment le *Journal des Débats* du 2 février 1924, l'*Echo de Paris* du 9 et le *Journal de Rouen* du 27 du même mois.

Il nous faut encore enregistrer la mort de plusieurs autres confrères.

M. PORTAL, avoué honoraire, était entré dans notre Société en 1901; appelé l'année suivante au Conseil d'administration, il a gardé ces fonctions jusqu'à sa mort.

M. le baron de SANCY DE ROLLAND, ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, avait été reçu parmi nous en 1913.

M. l'abbé FAVÉ, chanoine de Rouen, nous appartenait depuis 1899; il donnait quelquefois des notes historiques au *Bulletin religieux* de ce diocèse.

M. Jean d'HUGLEVILLE, mort dans sa trente-neuvième année, s'était adonné à l'histoire généalogique des familles normandes.

Vous allez recevoir, chers confrères, le troisième et dernier tome de l'*Armorial général*, généralité d'Alençon; ce fascicule comprend les tables de l'ouvrage. Ainsi s'achève la publication de l'*Armorial général de Normandie*, entreprise considérable que notre laborieux et savant confrère, M. G.-A. Prévost, a su mener à bonne fin et dont nous lui exprimons nos félicitations et nos remerciements.

Après ce discours, qui a reçu les applaudissements de l'Assemblée, le parole est donnée à M. le D^r Panel, présentant le rapport sur les comptes de l'exercice 1923.

MESDAMES, MESSIEURS,

Les comptes de la Société pour l'année 1923 s'établissent comme suit :

RECETTES

Report de l'année 1922.....	4.626 fr. 51
Cotisations encaissées.....	4.710 »
Subvention du Ministère de l'Instruction publique.....	700 »
Vente de volumes	315 »
Loyers et intérêts.....	43 85
Total des recettes.....	<u>10.395 fr. 36</u>

DÉPENSES

Impressions.....	8.564 fr. »
Traitement de M. Nibelle.....	447 90
Loyer et assurances	125 65
Frais généraux.....	171 05
Total des dépenses	<u>9.308 fr. 60</u>

BALANCE

Recettes	10.395 fr. 36
Dépenses	9.308 60
Balance créditrice.....	<u>1.086 fr. 76</u>

Bien que les comptes aient été arrêtés sous cette forme au 31 décembre, il faut observer qu'il restait dû à l'imprimeur, pour travaux exécutés avant cette époque, une somme de 3.745 fr. 65, ce qui fait qu'au lieu d'être créditrice de 1.086 fr. 76, notre situation était débitrice de 2.658 fr. 89.

Vous remarquerez que si l'on totalise les dépenses d'impression on arrive à un total de 12.309 fr. 65 pour ce seul chapitre, et cela sur un budget dont le total n'est que de 10.395 fr. 36. C'est pour cette raison que vous avez accepté l'année dernière de porter les cotisations de 20 à 30 francs. Malgré cet effort, la Société ne pourra pas donner à ses publications l'ampleur qu'elles avaient autrefois. Souhaitons le retour de temps meilleurs.

Notre stock de volumes était au 31 décembre 1923 de 5.505 volumes; ce nombre, mis en comparaison avec celui des volumes inventoriés l'année précédente, indique que 126 volumes sont sortis.

J'ai l'honneur de vous proposer d'approuver les comptes de notre trésorier, Mgr Lesourd, et de notre archiviste, M. Labrosse, en les remerciant du soin qu'ils mettent à les établir et du service désintéressé qu'ils rendent à leurs collègues. Ils me permettront de faire, sans diminuer en rien leur mérite, une part à leurs collaborateurs, MM. Lestringant et Nibelle.

Le rapport qui précède est déposé sur le bureau, avec les pièces justificatives à l'appui, et ses conclusions sont unanimement approuvées par un vote à mains levées.

Sur la proposition du président, par modification à l'article 7 des statuts, le nombre des membres du Conseil d'administration est porté de quinze à vingt et un, afin de pouvoir ainsi, comme il a été dit, associer davantage à tout l'organisme de la Société chacun des départements normands.

En conséquence, après que l'on eut procédé au renouvellement annuel, par lequel ont été réélus, pour la période 1924-1927, Mgr Lesourd, MM. Le Verdier et G.-A. Prevost, et que furent élus M. Jean Lafond, en remplacement de M. L. Régnier et M. Ed. Jore, en remplacement de M. G. Portal, les six nouveaux sièges ont été attribués à M. le chanoine Porée, archiviste du diocèse d'Evreux, et M. Paul LeCacheux, archiviste de la Manche, pour la série 1922-1925, M. Ed. de Marcère et M. R. N. Sauvage, archiviste du Calvados, pour la série 1923-1926,

M. l'abbé Reneault et M. Ed. Le Corbeiller, pour la série 1924-1926.

Sur la demande qui avait été faite par un sociétaire, il est décidé que le rachat des cotisations pourra être effectué moyennant le versement d'une somme de cinq cents francs.

Est mis en distribution le tome II, deuxième partie (Tables), de l'*Armorial général de France; Généralité d'Alençon*.

La séance est levée.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 26 juin 1924.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Se réunissant aussitôt après la clôture de l'Assemblée, le Conseil a constitué son Bureau.

Ont été réélus :

Président, M. P. Le Verdier ;

Vice-président, M. G.-A. Prevost ;

Secrétaire, M. Ch. de Beaurepaire ;

Secrétaire adjoint, M. l'abbé Blanquart ;

Trésorier, Mgr Lesourd ;

Archiviste, M. H. Labrosse.

Ont été élus et inscrits sur la liste des sociétaires :

M. G. Métayer [846], avocat à la Cour d'appel de Rouen, présenté par M. P. Le Verdier et M. l'abbé Blanquart;

M. le marquis d'Hugleville [847], présenté par MM. Aymar des Guerrots et le comte Olivier Costa de Beauregard ;

M. Busquet de Caumont [848], présenté par M. Le Verdier et l'abbé Blanquart.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

RASSEMBLEMENT, A HONFLEUR, D'UNE FLOTTILLE QUI RAMENA
EN ANGLETERRE LA REINE MARGUERITE D'ANJOU.

(Novembre 1462.)

L'usage de faire escorter par des vaisseaux de guerre un navire porteur d'une cargaison de prix ou ayant à bord quelque illustre personnage donna naissance à cette locution proverbiale : « Arriver en trois bateaux », c'est-à-dire venir en grand appareil et aussi, par extension, se donner des airs de grandeur, avoir d'excessives prétentions. Cette locution, qui n'a pas tout à fait disparu du langage populaire (1), a été quelquefois employée, en lui

(1) Sous cette forme : « Arriver en quatre navires » ou « ... en quatre bateaux », pour signifier « se donner une importance ridicule, nous l'avons encore entendue, il y a peu d'années, de la bouche d'une personne illettrée

donnant un tour plaisant et même bouffon, par des auteurs des xvi^e (1) et xvii^e siècles (2).

Tout autres étaient les circonstances pour Marguerite d'Anjou (3), à l'automne de 1462, en l'une des plus graves crises de la guerre des Deux-Roses. Ses troupes ayant été défaites par les Yorkistes dans les plaines de Towton, l'infortunée princesse était venue chercher du secours en France où elle ne put obtenir un insuffisant subside de vingt mille écus qu'en hypothéquant la place de Calais. Cependant Louis XI, non sans une arrière-pensée, laissa le grand sénéchal de Normandie, Pierre de Brézé (4), équiper, pour une descente en Angleterre, l'escadre qui devait y transporter deux mille combattants. Mais quelle

(1) « En ceste mesme saison, Fayoles, quart roy de Numidie, envoya du pays d'Afrique à Grandgousier une jument, la plus enorme et la plus grande que fust onques veue... ; et fust amenée par mer en trois carraques et un brigantin jusques au port de Olone en Thalmondois. » (Rabelais, *La vie très horrible du grand Gargantua*, l. I^{er}, ch. xvi.)

(2) « Votre serviteur Gille
.....tout fraîchement en cette ville
Arrive en trois bateaux exprès pour vous parler. »
(La Fontaine, *Fables*, l. IX, III : *Le singe et le léopard*.)

(3) Fille du roi René, comte d'Anjou et de Provence, duc de Lorraine et de Bar, roi de Sicile, Marguerite, née en 1425, avait épousé en 1445 Henri VI, roi d'Angleterre. Elle finit ses jours en France le 25 août 1482.

(4) Pierre II de Brézé, seigneur de la Varenne et de Brissac, grand sénéchal d'Anjou (1437), sénéchal du Poitou (1440), grand sénéchal de Normandie (1451), fut tué le 16 juillet 1465 à la bataille de Montlhéry et inhumé dans la cathédrale de Rouen. Son mariage avec l'héritière de la famille normande des Crespin lui avait apporté le comté de Maulévrier, les baronnies du Bec-Crespin, Mauny, etc.

pouvait être l'issue d'une si téméraire entreprise ? « Brézé fut assez heureux au commencement et fit des progrès considérables sur le parti contraire, mais cela n'aboutit à rien. On assiégea les François dans les villes qu'ils avoient prises et ils n'obtinrent d'autre capitulation que la vie, à condition de s'en retourner en France (1). »

F. BL.

Melaigne Hainffroy, lieutenant particulier en la viconté du Pontautou et Pontaudemer de noble homme Jehan de Montespédon, escuier, seigneur de Beauvoir et de Bazoges, conseiller chambellan du Roy nostre sire et son bailli de Rouen, au viconte de ladite viconté ou a son lieutenant, salut. Nous vous mandons que, des deniers de vostre recepte, vous payez et delivrez a Jehan le Barbier et Richart de l'Espine, messagiers à cheval, la somme de neuf livres tournois que nous leur avons taxée et ordonné pour leur peine, salaire, voyage et despens d'estre allez de la ville dudit Pontaudemer ès villes et places de Caudebec, Dieppe, Fescamp, Harefleu et en plusieurs autres lieux et endrois sur la mer et la riviere de Saine, ou costé et pays de Caux, pour assembler tous les navyres que l'en y pourroit trouver et iceulx faire admener par les maistres et mariniers d'iceulx en la ville de Honnefleu, pour servir au passage de la royne d'Angleterre et des gens de guerre et autres, ordonnez pour la conduicte et passage d'icelle dudit lieu de Honnefleu ou pays dudit Angleterre, ainsi qu'il avoit esté ordonné et commandé faire par l'ordonnance du Roy et par ses lettres

(1) Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, 5^e édition, t. 1^{er}, p. 662.

patentes adreçantes à vous, viconte, et à Perot de Salnove, ouquel voyage faisant, tant en allant, sejourrant pour trouver lesdits navires que retournant audit lieu de Honnefleu, pour voir iceulx navires et savoir s'ilz estoient venus ainsi et au temps qu'il leur avoit esté commandé et chargé et qu'ilz s'estoient soumis, ilz ont vacqué par sept jours. Et, par rapportant ces presentes et quittance suffisante, ladite somme vous sera allouée en vos comptes et rabatue de vostre recepte, partout où il appartiendra, sans aucune difficulté.

Donné audit Pontaudemer le xvj^e jour de novembre l'an mil cccc soixante deux.

FORTIN.

[Au dos de cette pièce :]

Nous, Jehan le Barbier et Richart de l'Espine, denommez au blanc, confessons avoir eu et receu de honorable homme et sage Julien Dugué, escuier, viconte du Pontautou et Pontaudemer, la somme de neuf livres tournois a nous tauxées pour les causes et ainsi qu'il est contenu audit blanc; de laquelle somme nous sommes contens et bien paieez et en quittons le Roy nostre sire, ledit viconte et tous autres. Tesmoing noz saingz manuels cy mis le (*en blanc*) jour de (*en blanc*), l'an mil cccc lxij.

BARBIER.

R. DELESPINE.

Origin., parchemin. — Biblioth. nat.; fr. 26088
(Quitt., vol. 97), n° 117.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 octobre 1924.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrage offert : *Annual report of the American Historical Association*, année 1919, tome I.

Annonçant la mort de M. le chanoine A. Legris [678] et de M. Xavier Delisle [716], le Président exprime, au nom du Conseil, les regrets que nous en éprouvons.

Sont élus et inscrits au nombre des sociétaires :

M. Louis Bigard [849], armateur; M. Charles Damaye [850], directeur de la Compagnie de remorquage « les Abeilles »; M. Jean Quitard [851], armateur, présentés par MM. Le Verdier et l'abbé Blanquart;

M. Léon Ravasse [852], armateur, consul d'Italie à Rouen, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et l'abbé Blanquart;

Trimestriel, septembre et décembre 1924. — XIII.

34

M. René Le Prevost de la Moissonnière [853], conseiller général; M. Julien Rouland [854], sénateur, conseiller général, présentés par MM. Le Verdier et Jean Lafond;

La Bibliothèque royale de Stockholm [855], présentée par MM. Le Verdier, président de la Société, et Henri Labrosse, conservateur des Bibliothèques de la ville de Rouen.

Par M. R. N. Sauvage et M. F. Soudet sont communiqués un mandement royal, daté de 1499, au sujet d'un emplacement destiné à la reconstruction de l'église Saint-Etienne de Honfleur, et des lettres de privilège délivrées en 1404 en faveur d'un lieu tenu en franche aumône.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 novembre 1924.

Présidence de Mgr LESOURD, trésorier.

Le Président exprime les regrets causés par la mort de M. de La Vallée Poussin [708].

Sur la présentation de MM. Le Verdier et Jean Lafond, M. Gaston Vallée [856] est élu et inscrit sur la liste des sociétaires.

Les dossiers Braquemont, dont il a été question à la séance du 7 novembre 1923 et que le Secrétaire adjoint vient de rapporter d'Evreux, seront remis par lui à notre dépôt d'archives de la rue de Fontenelle.

Comme il a été fait en 1923 et 1924, pour les mêmes motifs et par mesure provisoire, il est décidé que dans les exercices à venir, en plus du bon applicable au volume nouvellement édité, MM. les Sociétaires, sur leur demande et conformément au choix par eux indiqué, recevront un second bon pour un volume de nos publications antérieures non épuisées. Au moyen de la distribution de ces bons supplémentaires, continuée d'année en année, chacun aura toute facilité de porter, s'il le veut, son choix sur les premiers tomes d'ouvrages qui en comportent plusieurs, avec assurance de compléter ultérieurement ceux-ci.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
du 2 décembre 1924.

Présidence de M. LE VERDIER, président.

Ouvrages offerts : *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, mars, avril-mai et mai-juin-juillet 1924; — *Journal des Savants*, juillet-août 1924; — *Les Amys du Vieux Dieppe*, années 1924, n^{os} 1 et 2 (1); — *Bulletin annuel*, 1924, de la Société Jersiaise (2); — *Cartulaire de Jersey, Guernesey et les autres îles normandes*, publié par la Société Jersiaise,

(1) PP. 26-31 : *La Harengueson à Dieppe en 1475*, par M. Edouard Le Corbeiller.

(2) PP. 102-153 : *L'occupation de Jersey par le comte de Maulevrier* (M. R.-R. Lemprière).

6^e et dernier fascicule; — *La Revue du Mortainais*, n^o 17 (mars 1924) (1); — *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1923, n^o 4, et année 1924, n^o 1; — *Mémoires de la Société académique d'Archéologie, Sciences et arts du département de l'Oise*, tome XXIV, 2^e partie; — *Compte rendu des séances* (1923) de cette même Société; — *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc*, t. 43 (1918-1921) et t. 44 (1922-1923); — *Annual report of the American Historical Association*, année 1919 (supplément), et année 1920 (supplément); — *La Pomme*, bulletin mensuel, mai, juin et juillet-novembre 1924.

Est élu Sociétaire M. Louis Jouanne [857], pharmacien à Rouen, présenté par M. Edouard Jore et M. l'abbé Reneault.

M. Le Verdier signale le manuscrit à peintures n^o 1466 de la Bibliothèque de la Chambre des députés, *Héroïdes*, d'Ovide, traduites en français par Octavien de Saint-Gelais, dont une notice vient d'être publiée dans le *Bulletin de la Société française de reproduction de manuscrits à peintures*, 6^e année, 1922, paru en 1924. L'auteur de la notice, M. Amédée Boinet, rattache sans hésitation ce manuscrit à l'Ecole de peinture de Rouen, qui se forma au début du xvi^e siècle sous l'impulsion du cardinal d'Amboise; il cite plusieurs des nombreux manuscrits,

(1) PP. 1-66 : *Le livre de raison de Jean Massé Rois-Gallon, chirurgien à Saint-Martin-de-Landelles en 1641*, annoté et publié par D. Gastehois.

composés pour le cardinal et pour Louis XII, « qui se rattachent à ce groupe rouennais, très caractérisé et très important pour l'histoire de l'enluminure en France. « On observe que les manuscrits mentionnés par l'auteur ont été reproduits en totalité ou en partie dans le recueil édité par notre Société en 1913 : *« Manuscrits à peintures de l'Ecole de Rouen »*.

M. Labrosse annonce que la Bibliothèque municipale de Rouen vient d'acquérir de M. des Pommares le « Dictionnaire chronologique des actes d'hommages, aveux et « déclarations du temporel des bénéfices de la province « de Normandie qui sont gardés en la Chambre des « comptes de Paris ».

C'est un manuscrit des plus précieux pour l'histoire de la Normandie. Il comprend environ dix mille noms de terres et indique pour chaque fief la vicomté ou châtellenie dans laquelle il est situé, la date de chaque acte d'hommage ou aveu, le nom du vassal et sa qualité.

Il fut rédigé au XVIII^e siècle par Nicolas Brussel, auditeur en la Chambre des comptes de Paris, à l'aide de douze registres concernant la Normandie conservés aux Archives de la Chambre des comptes. Une des attributions de cette cour souveraine était, en effet, l'enregistrement des hommages, aveux et dénombrements dus au Roi et c'est de la Chambre de Paris que relevaient les seigneuries normandes jusqu'au rétablissement de la Chambre des comptes de Normandie en 1580.

Les registres utilisés par Brussel étaient d'un manie-

ment fort difficile, car ils étaient classés par bailliages, dans l'ordre chronologique, et munis de tables fort imparfaites. Le travail de l'auteur ne consista pas seulement à fondre en une série alphabétique continue pour l'ensemble de la Normandie les renseignements dispersés dans ces douze volumes, mais encore il s'efforcera d'en vérifier l'exactitude, de rectifier le véritable nom des fiefs et de déterminer leur mouvance, souvent omise dans les registres. Cette partie de la tâche était particulièrement délicate pour les fiefs dans le nom desquels entrent les mots « Mesnil », « Bosc » ou « Bois » qui, dans nos régions, se rencontrent en si grand nombre.

La précision et l'abondance des indications topographiques contenues dans le Dictionnaire lui donnent une valeur inestimable pour les érudits qui ont à procéder à l'identification de noms de lieu ou qui recherchent la série des possesseurs d'un fief. Aussi, ce manuscrit, qui appartient peut-être à dom Bétencourt, l'auteur des *Noms féodaux*, a sans doute été la base de la continuation de ce travail entrepris en 1871 par Paul Goujon pour ce qui concerne la Normandie et dont le manuscrit est également conservé à la Bibliothèque de Rouen, à laquelle il fut donné par M. L. Glatigny.

Le dictionnaire de Brussel, dont on ne connaît que deux autres exemplaires, conservés l'un et l'autre aux Archives nationales (P 1176^e et PP 24), est d'une importance telle que la Société de l'Histoire de Normandie, en 1921, eut dessein d'en entreprendre la publication et avait

obtenu l'envoi momentané à Rouen du premier de ces deux manuscrits des Archives nationales. Les circonstances firent remettre le projet à un autre temps. Il faut donc se réjouir de la facilité qu'auront désormais les érudits normands de consulter à Rouen ce répertoire des fiefs de leur province.

Il est probable qu'un projet d'impression de cet ouvrage avait été envisagé dès le XVIII^e siècle, car, à la fin du manuscrit, se voit une approbation signée *Rassicod*, après l'examen qui fut ordonné par le garde des sceaux, en 1730. Or, ce même nom de *Rassicod* est au bas de l'approbation de plusieurs ouvrages imprimés à cette époque.

L'exemplaire que possède maintenant la Bibliothèque de Rouen figurait en 1866 dans le Catalogue de la bibliothèque du marquis de Ver; il appartint successivement depuis au vicomte Henri de Toustain, à M. de Malortie et enfin à M. des Pommares.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 13, avant-dernière ligne, *au lieu de* xvi^e, *lire* xiv^e.

P. 77, ligne 14, *au lieu de* Uppsala, *lire* Upsala.

P. 153, note 2, *ajouter* :

L'inventaire du mobilier particulier d'une des chapelles de la cathédrale, celle de Saint-Jacques-le-Majeur et Sainte-Catherine, que l'abbé Blanquart a reproduit intégralement dans cette publication, est extrait d'un des cartulaires du Chapitre qui se trouve aux Archives de l'Eure sous la cote G. 122 (n^o 401, fo 135 r^o).

P. 158, l. 1, *au lieu de* sanctarum, *lire* sanctorum.

P. 223, l. 4, *au lieu de* sesquinaria, *lire* semiquinaria.

P. 241, l. 3, *au lieu de* 1339, *lire* 1369.

P. 242, dernière ligne, *au lieu de* nommée, *lire* sonnée.

P. 243, dernière ligne, *au lieu de* XIV, *lire* XII.

P. 310, avant-dernière ligne, *lire* fréquents.

— dernière ligne, *lire* d'un ordre.

P. 363, l. 16, *au lieu de* pouvoira, *lire* pourvoira.

P. 380, l. 11, *au lieu de* Wandregilisi, *lire* Wandregisili.

— l. 14, *au lieu de* ac, propter guerras, *lire* at propter guerras.

P. 381, l. 20, *au lieu de* consnevit, *lire* consuevit.

P. 382, l. 15, *au lieu de* existat, *lire* existit.

— l. 22, *au lieu de* sen, *lire* seu.

P. 413, l. 2, *au lieu de* 1924-1926, *lire* 1924-1927.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE PERSONNES ET DES NOMS DE LIEUX QUI SE REN-
CONTRENT DANS LE TEXTE DES DOCUMENTS HISTORIQUES
INSÉRÉS AU TOME XIII DES BULLETINS.

-
- | | |
|--|---------------------------------|
| Achéron (l'), 353. | Arques (élection d'), 249. |
| Agnès, « mesquine », 297. | — (Jehanne d'), 183. |
| Ailly (Durand d'), 158. | Artur (Jean), 73. |
| <i>Albipanis (Johannes)</i> , 158. = | Atropos, 357. |
| Blanpain. | Auberée, 219. |
| Alain (Jean), 73. | Auffay, 249. |
| — (Hector), 73. | Auge (vicomté d'), 253. |
| Albret (François-Alexandre d'), | Aumale, <i>Albamalla</i> , 240. |
| 22. | Aumont (Robinet), 385. |
| — (Marie-Paule d'), 19, 21-24. | Auvray (Jehan), 87; 88. |
| Alençon (comté d'), 166, 168. | Avignon, 384. |
| Alexandre (Robert), 249, 250. | Avranches, 72. |
| Andin (Jacques d'), 347. = | — (quartier de la rue des Cha- |
| Dandin. | peliers, à), 72. |
| <i>Angeli (Petrus)</i> , 156. = Lange. | — (quartier de la Grande-rue- |
| Angennes (Jacques d'), 251. | Saint-Gervais, à), 73. |
| Angleterre (l'), 416. | — (quartier des Halles, à), 74. |
| — (coin d'), 81. | — (quartier de Notre-Dame- |
| — (primat d'). V. Laud (G.). | des-Champs, à), 74. |
| — (reine d'), 416. | — (quartier de la rue d'Of- |
| Ango (Richard), 182. | fice, à), 72. |
| Angoulême, 111. | — (quartier des Trois-Rois, à), |
| Annebault (Jacques d'), 256. | 73. |
| Apollon, 84. | Avrilly (Charles d'), 22. |
| Argentan, 104, 105. | |
| — (vicomte d'). V. Val (Jeh. | B., archevêque de Rouen, 157. |
| du). | = Bernard de Fages. |

- Baieux (Guillaume de), 10.
 — (M. de), 253. = Jacques d'Angennes.
 Balais (Jean), 74.
 Bally (Albert), 222.
 Barbier (Jehan), 417. V. Le Barbier.
 Baré (Jean).
 Barillon (M. de).
 Basire (Jean), 74.
 Baubré, 267. = Baubray.
 Baudemont (doyen de), 156.
 Baudribost (J. de), 82.
 Baumare (Robert de), 88.
 Bazoges, 416.
 Beauchamp (Gautier de), 81.
 Baussart, 88.
 Beauvoir, 416.
 Bedelle, 22.
 Beke (Mathieu de) ou Le Grand, *Magni*, 103.
 Bellebarbe (Colin), 182.
 Belmesnil, 250.
 Bénard, 219.
 Berreville, 87-89. = Berville-en-Caux.
 — (vicomte de). V. Hébert (Jeh.), Graquesne (P. de).
 Berthault, 219.
 Bertrand (Jean), 73.
 Besnard (Jean), 74.
 Betoulaud (Elie de), 83.
 Beyez, 103.
 Bigot (Guillaume), 57.
 Blondel (Louis), 74.
 Boessel (Jean), 73.
 Boil (J.), 111.
 Bois (Robert du), 73.
 Boissay (Colibeaux de), 179.
 Boistard de Prémagny, 57.
 Bonamy (Jean), 73.
 Bonnet (Pierre), 296, 297.
 Bosc (Guillaume du), 22.
 Bouche d'or. V. Chrysostome (saint).
 Boufaré (Pierre), 72.
 Bouffart (Georges), 74.
 Bouqueval (le s^r de), 116.
 Bourdereul (C.), 307.
 Bourdimare, 57.
 Bourgtheroulde (M. du), 165.
 V. Le Roux (Nicolas).
 Boutevillain (Jean), 73.
 Boutifort (M.), 343.
 Branda [Castiglione], dit le cardinal de Plaisance (*Placentinus*), 101.
 Bréant, curé de Croisy, 23.
 Bretagne (la), 90.
 Breteuil, 264, 265, 268, 271.
 — (forêt de), 264.
 Bridier (Pierre), 339, 340.
 Brières (les), 22.
 Brueil (Simon), dit La Tour, 73.
 Bruyères (Guillaume des), 182, 184.
 Brynon (M. de), 207.
 Buquet (Léonard), dit La Frazé, 73.
 Cadeau (le P.), 337.
 Caen, 205, 206, 208, 252, 253.
 — (bailliage de), 166.
 — (paroisse Saint-Sauveur), 218, 219.
 Canivet (H.), 57.
 Canouville (fief de), 168.
 Cantorbéry (archevêque de). V. Laud (G.).

- Cardin (le fils de Henri), 295.
 — (la fille de Henri), 296.
 Carue, 219.
 Caudebec[-en-Caux], 249, 250, 416.
 Caux (bailli de), 249.
 — (bailliage de).
 — (pays de), *patria Caletensis*, 242, 416.
 Champs (Simonnet des), 385-386.
 Chapel (Michel), 74.
 — (Julien), 74.
 Charles V, 242.
 Charles VI, 381.
 Chartres, 343, 349.
 Cherences (Gabriel de), 20.
 Chevalot (Nicolas), 20.
 Chrétien (P.), 307.
 Chrysostome (saint), 349.
 Clément VI, 156.
 Clément VII, 380.
 Clinchamp (s^r Marie de), 23.
 Cointe [Le], 115.
 Colibeaux de Boissay, 179.
 Collart (Jean), 74.
 Comborn (Pierre de), 270.
 Combré (l'abbé de), 83. =
 Combrai.
 Conches, 265, 268.
 — (le seigneur de), 266.
 — (forêt de), 262, 264, 266, 269-271.
 Condé, 268, 341, 342.
 Corny (Etienne de), 156.
 Cosnillière, 74.
 Couespel (Gilles), 74.
 Coupert (Richard), 74.
 Courel (Jehan), 183.
 Crèches, 22.
 Cresquemare (Robin de), 88.
 Crèvecœur (château de), 339, 347.
 Croismare (Jehan de), 183.
 Croisy, 23.
 Cudeloup (Pierre), 73.
 Dandin (Jacques) ou d'Andin, 347.
 Danequin (Baudouin), 179.
 Dauvel (M.), 85.
 Davi (Jehan), 9.
 Davoult (J.-B.), 57.
 Debaudribost (J.), 82.
 Delactre (Ant.), dit Cauvart.
 V. Latre (A. de).
 Delespine (R.), 417. = L'Espine (Richard de).
 Deschamps, 219.
 Deschommes (le s^r) ou des Chommes, 72.
 Desplanches (Gabriel), 74.
 Despommare (Jean-Louis). V. Pommares (J.-L.), 57.
 Dieppe, 187, 250, 416.
 Dionis (François), 21, 22.
 Dreux (Robert de), 87, 88.
 Drincourt (Pierre), 187, 188.
 Duclos (Jehan), 87.
 Dudouet, 219.
 Dufay (la fille de Raoul), 295.
 Dugué (Julien), 417.
 Duprey (Joseph), 20.
 Durant (Belloc), 296.
 Durant Le Voleur (le fils de Pierre), 295.
 Dureaume ou du Reaume (Godefroy), 242.
 Durel, 219.

- Elisabeth, reine d'Angleterre, 340.
 Ellye (R.), 57.
 Escouché, 105.
 Esnault (Gilles), 74.
 Esneval, 87, 88.
 — (haute justice d'), 88.
 — V.
Ebroicensis episcopus, 18. V. Pericard (F. de).
 Evreux, 22, 111, 307, 341, 347.
 — (abbaye Saint-Sauveur d'), 21.
 — (abbaye Saint-Taurin d'), 256.
 — (abbesse de Saint-Sauveur d'), 19, 21, 22. V. Plessis (L. du), Pons (J. de).
 — (bailliage d'), 20, 22.
 — (bourgeois d'), 273.
 — (diocèse d'), 19, 111.
 — (doyen et chapitre d'), 111, 273, 341.
 — (église Notre-Dame d'), 344.
 — (élection d'), 20.
 — (évêque d'), 21, 264, 268, 270. V. Comborn (P. de), Fou (R. du), Le Veneur (G.), Péricard (F. de), Saintes (Cl. de).
 — (forêt d'), 273.
 — (présidial d'), 20, 22.
 — (prieur de Saint-Taurin d'), 342.
 Fabien (la femme), 296.
 Falaise (vicomté de), 166.
 Fauvel (Pierre), 74.
 Fauvel d'Hacqueville, 57.
 Fécamp (Bons-Enfants de), 295.
 — (Carmes de), 295.
 — (Cordeliers de), 295.
 — (église Saint-Fromond de), 295.
 — (Frères Mineurs de), 295.
 — (hôpital de), 295.
 — (maladrerie de), 295.
 Félix (le s^r), 57.
 Fenient (Guillette), 296.
 Féré (Alis), 297.
 Festis (Guillaume), 74.
 Fierville (de), 219.
 Filleul (Guillaume), 386.
 — (Jacques), 183, 385.
 Flandroit (Gillot), 268, 269.
 Fleury (Imbert), 73.
 — (Robert), 74.
 Fontenay (Jehan de), 183, 184, 385.
 Forget (Germain), 350, 351.
 Fortin, 417.
 Fou (Raoul du), 271.
 Foville (Robert de), 157.
 France (la), 23, 242, 346, 354.
 Fresnay (Gaultier du), 111.
Furno (Rogerus de), 158. = Four (Roger du).
 Gaillard (Guillaume), 249, 250.
 Garenters (M. de), 267. = Garenrières.
 Gasnier (Julien), 74.
 Gauchet (Noël), 73.
 Geffroy, 219.
 Gisors (bailli de). V. La Tuyle (R. de).
 Goeslin (Jacques), 20, 22.
 Goguet (Guillaume), 271.
 Goubert (Perrette), 296.
 Gouel (Jean), 87.

- Goupil (Guillaume), 74.
 Goussard (François), 339.
 Gouvetz de Rougelande (Claude), 57.
 Graquesne (Pierre de), 89.
 Graindorge, 219.
 Gresil (Colin), 88.
 Grout (Thomas), 74.
 Guaze (la femme de Jouan), 296.
 Guidouche (Jean), 156.
 Guillemine, femme de Jean de La Touralle, 294.
 Guillet (Robert), 110.
 Guillouze (Robert), 73.
 Guitry (prieuré de), 381.
- Hainffroy (Melaigne), 416.
 Hancelin (Jehan), 269.
 Harcourt (de), 219.
 Haren (Perrinet), 81.
Hareflotum. V. Harfleur.
 Harefleu. V. Harfleur.
 Harfleur, 242, 416.
 Hébert (Jehan), 88.
 Hector, 353.
 Hécube, 353.
 Henri III, 350.
 Henry (Mahieu ou Mathieu), 268, 269, 270.
 Herbert (Charles), 74.
 Hérouval (Johan de), 367.
 Heuzé (Julien), 88.
 Honnefleu. V. Honfleur.
 Honfleur, 416.
 Houlgate (Colette), 296.
 Hubert (Jean), 73.
 Huet (Charles), 22.
 Hugleville, 250.
 Hune (Jehan), 267.
- Jardin (Pierre), 74.
 Jean [de la Grange], évêque de Tusculum, 381.
 Jeanne de France, douairière de Navarre, 111.
 Jésuites (les), 304, 305.
 Jouan, 219.
 Jourdain (Jean), 73.
- La Bréallerie (M. de), 349.
 Lacroix, gendre de Hayegoutière, 73.
 La Feuillie (Guillaume), 366.
 Lagoille (le P. Nicolas), 366.
 La Grande (Jehanne), 296.
 La Grange (le cardinal Jean de), 381.
 Laloué (Richard), 73.
 Lalemant (Guillaume), 182, 184.
 La Mare (Jean de), 19.
 La Monnoye (M. de), 85.
 Lancastre (J. de Gand, duc de), 242.
 Landancourt. V. Laudencourt.
 Landry, 57.
 Langlois ou Lenglois (Gillet), 268.
 — (Martin), 218, 219.
 L'Anglois (Julien), 73.
 La Porte (Jean de), 74.
 — (Michel de), 74.
 La Prévoste (M^{me}), 343. = Catherine de Saintes, veuve de Lancelot Le Prevost.
 La Roche (Pierre de), 72.
 La Rochefoucault (S^r Marie-Elisabeth de), 23.
 La Rue (Romain de), 19.
 La Serre (Grégoire de), 205.

- La Touralle (Jehan de), 294.
 Latre (Antoine de), dit Caupart, 271.
 Latuyle (Robert de), 110.
 Laud (Guillaume), 304.
 Laudencourt, 311.
 Laune (Faucon de), 74.
 Laurence, la « meschine », 297.
 Laurent (François), 342.
 La Veille (Hervé), 73.
 Le Barbier (Jehan), 416, 417.
 Le Blanc (Henri), 19.
 Le Boucher, 219.
 Le Boullenger (Robert), 267.
 Le Breton (Pierre), 73.
 Le Chartier (Simon), 74.
 Le Clerc, 219.
 — (Nicolas), 72.
 Lecomte (Colin), 269.
 Leconte (Guillaume), 9.
 — (Robinet), 269.
 Le Coq (Colin), 295.
 — (Ethbin), 88.
 Lecoq (Jehan), 9.
 Le Cocq (Jacques), 72.
 Lecouelle (Henri), 385.
 Le Cousturier (Nicolas), 20.
 Le Dieu (Jean), 74.
 Le Doulx (Jacques), 19.
 Le Doux (Jean), 339.
 Le Dré (Jean), 74.
 Le Febvre (Elie), 57.
 Le Febvre (Pierre), dit Hoberel, 72.
 Le Flament (Gieffroy), 10.
 Le Fort (Gilles), 73.
 Legranchier (Richard), 158.
 Legrand (Jean), 73.
 Le Hardy de la Roche (S^r Marthe), 23.
 Le Jeune (Rogues), 73.
 Le Lingre (Adrian), 250.
 Le Métayer (Guillot), 267.
 Le Mière, 219.
 Le Mire (Guillebert), 80.
 Le Moine (Jacques), 73.
 — (Jehan), 183.
 Le Miquelays (Saturnin), 73.
 Lenfant (Jehan), 183, 385.
 L'Engelier (Gilles), 72.
 L'Englois. V. Langlois (G.).
 Léon (Pierre), 74.
 Léosthène (Gratien), pseudonyme de l'auteur du recueil intitulé *Elisir Jesuiticum*, 304.
 Le Parmentier (Jean), 249, 250.
 Le Pelletier (Jehan), 81.
 Le Poictevin (Christophe), 73.
 — (Philippe), 73.
 Le Porcher, 219.
 Le Rigolets (Jean), 73.
 Le Rouge (M^{re}), 343.
 Le Roux (Cardin), 87, 88.
 — (le président Nicolas), 164, 165.
 Le Roy (Pierre), 74.
 Lespine (Richard de), 416, 417.
 Lestournel (Jehan), 366.
 Le Vavasseur (Jehan), 183.
 Le Veneur (S^r Françoise-Madeleine), 23.
 — (Gabriel), 256, 257.
 L'Evesque (Jean), 72.
 L'Honoré (Hervé), 73.
 — (Jacques), 73.
 — (Jean), 73.
 Lillebonne, 168.
 Liman (Barthélémy), 249.
 Lisbonne, 225.

- Lisieux (diocèse de), 251.
 — (l'évêque de), 252, 253.
 — (l'évêque et comte de). V.
 . Annebault (J. d').
 Lœuil (Jean), 74.
 — (Pierre), 74.
 Longer, 23.
 Longueil (Guillaume de), 366.
 Longueraye (Jacques de), 73.
 Longueville, 111.
 — (Henri d'Orléans, duc de),
 369.
 Lorraine (Charles de), duc d'El-
 beuf, 306.
 Louis IX, 263.
 — XIII, 369, 370.
 Louviers, 339.
 Lucas (Antoine), 89.
 Lulle (Raymond), 306.

 Macé, 219.
 Madelaine (François), 78.
 Maillard (Jean), 73.
Malherba, 85.
 Malherbe, 86.
 Mallerbe, 219.
 Mancheur (Philippe), 73.
 Manneville-ès-Plains, 168.
 Manuel (Louis-Pierre), 313.
 Marescot (Guillaume), 73.
 Maridas, 312.
 Marie de Médicis, 165.
 Mariette (Gaspard), 73.
 Marouard, 57.
 Martigny.
 Martin, curé de Tourny, 157.
 Martin V (le pape), 103.
 Martinville (Charlotte de), 310.
 Maudet (Nicolas), 74.
 Merle (S^r Marie - Scholastique
 du), 23.

 Mesières (S^r Geneviève de), 23.
 Mioxent. = Miossans, 22.
Milonis, 272. = Jean Milon.
 Moges (Madeleine de), 251.
 Molinet (le P. Claude du), 338.
 Montigny (Oudart de), 111.
 Montivilliers, 166, 167.
 — (Béates et Guillemes de
 l'hôpital de), 295.
 — (foire Sainte-Croix), 169.
 — (Frères Mineurs, à), 295.
 — (Notre-Dame de), 166.
 — (Manoir et terres du Mesnil,
 séant à Sainte-Croix de), 169.
 — (paroisse Saint-Sauveur, à),
 166.
 Montespedon (Jehan de), 416.
 Montmorency (le duc Henri
 de), 311, 312.
 Montpinson - Bourbel (le sei-
 gneur de), 250.
 Morestel (Pierre), 306.
 Morin (Thomas), 74.
 Mortain, 111.
 Mouchy (Jehan de), 366, 367.
 Moustiers (dom Ambroise de),
 257.
 Moy (Antoine de), 251.

 Naguet (Richard), 183.
 Nantes, 165.
 Navarre (la), 23, 111.
 Navet (Thomas), 74.
 Neustrie (la), 353.
 Néel (Julien), 74.
 Nicolas (Guillaume), 74.
 Noblet (Jean), 72.
 — (Julian), 73.
 — (Julien), 73.
 Notre-Dame de Pacy (abbaye
 de), 19, 21, 23.

— (abbesse de). V. Albret (M.-P. d').

Notre-Dame de Prouille (monastère de), 24.

Noviovincensis diocesis. = diocèse de Noyon (?), 156.

Olena, 85. = Orne (l').

Orbec (vicomté d'), 166.

Orne (l'), 84, 85.

Olivier (Christophe), dit Malo-lerie, 73.

Osmont (Robinet), 183.

Pacy, 21, 22.

— (abbaye Notre-Dame de), 19, 21, 22.

— (abbesse de N.-D. de), 19, 21, 23. V. Albret (M.-P. d').

Palme (le s^r de), 225.

Paon (fief du), 168.

Papia, 102. = Pavie.

Papiensis vicitas, 101. = Pavie.

— *ecclesia*, 102.

— *episcopus*, 102.

Parc (Joachim du), dit Les Louveaux, 73.

Paris, 225, 264, 265, 266.

— (abbaye Sainte - Geneviève de), 336.

— (prison d'Etat de la Bastille, à), 313.

Paris (Etienne), 295.

Parisiens (les), 226.

Parmentier (le s^r), 115.

— (Robert), 250.

Paveilly, 87, 88. = Pavilly.

— (sergenterie de), 87.

Pavie (collège Saint-Augustin, à), 101.

— (prieur de la Chartreuse de), 102.

— (prieur des Ermites de Saint-Augustin de), 102.

Pavyot (le s^r), 117.

Pelletier (Jehan), 81. = Le Pelletier.

Pépin, 219.

Péricard (François de), 18, 21, 22.

Péronne (Jacques), 73.

Permesse (le), 84.

Perpignan, 252.

Petit (Jean), 72.

Phelipin, 295.

Phelypeaux, 370.

Philippe III, 264, 265.

Picardie (la), 187.

Pierre, curé de Tourny. V. *Angeli* (*Petrus*).

Pierre, évêque d'Evreux. V. Comborn (P. de).

Pigeon (André), 73.

Pistoriensis S. Bartholomæi monasterium, 103.

Plessis (Louise du), 19, 21, 22.

Plessis-Grohan (le), 274.

Poiret (Jean), 73.

Pommaries (Jean-Louis des), 57.

Pons, 22.

— (Judith de), 23.

Pont (Jacques), 74.

Pont-Authou et Pont-Audemer (vicomté de), 416, 417.

Pont-de-l'Arche, 339.

Ponthébert, 74.

Pont-l'Evêque, 251, 253.

Poulain (Jacquet), dit Raison, 386.

Poussart (Julian), 73.

Pré (Jacques du), 340.

- Préaux (Laurent de), 265.
 — (Pierre de), 183.
 Prouille (N.-D. de), 24.
- Quetissend (Jean), 218. 219.
Quitriaco (prioratus de). V.
 Guitry.
- R., évêque d'Evreux, 263. =
 Raoul de Chevry.
 Rambaut (la femme de Guillot),
 295.
 — (les fils de Guillot), 295.
 Raoul, évêque d'Evreux, 271.
 = Raoul du Fou.
 Regnault (*Reginaldus* (N.)), 306.
 René (M.), 341.
 Restout (Guillaume), 385.
 Richard (Jean), 219.
 Rigaudière-Lafontaine (le fils
 de), 74.
 Robec (le), 115.
 Robert, abbé de Saint-Barthé-
 lémy de Pistoie, 109.
 Roches (Gilles des), 73.
 Rome (église Saint-Apollinaire,
 à).
Rothomagensis ecclesia, 101.
 — *diocesis*, 102.
 — *villa*, 242.
 Rouen, 81, 164, 168, 179, 180,
 224, 225, 226, 242, 369, 370,
 385.
 — (archevêque de), 172, 187,
 188, 369.
 — (bailli de), 265. V. Beau-
 champ (G. de), Davi (J.), La
 Tuyle (R. de), Mautespedon
 (J. de).
 — (bailliage de), 115, 116, 166,
 168.
- (Bureau des pauvres valides
 à l'Hôpital général de), 57.
 — (cathédrale de) : chapelles
 de la Vierge, du Saint-Esprit,
 du Saint-Sacrement, de Saint-
 Paul et de Saint-Romain, 172
 et 173; portes des Libraires
 et de la Calende, 172.
 — (Célestins de), 116, 117.
 — (diocèse de), 102, 369, 380.
 — (église Notre-Dame de), 183.
 — (fontaine des Jardins), 116.
 — (la Madeleine de), 183, 295,
 385, 386.
 — (Parlement de), 257, 370.
 — (paroisse Saint-Cande-le-
 Vieil), 116.
 — (pont de Seine), 9, 10.
 — (porte Saint-Hilaire), 116.
 — (quai de la « Barbe à
 Cane »; lire : Barbacane),
 10.
 — (tabellionage de), 238, 239,
 240.
 — (vicomté de), 87, 116.
 Rouelle (terre de), 167.
 Rougemontiers, 168.
 Rouselin (G.), 158.
 Roussel (Denis), 267.
 Rufeveille (Richard), 73.
- Saane (la), 168.
 Saintes (Claude de), 336, 339,
 344, 346, 347, 349, 353.
 Saint-Aubin[-en-Bray], 311.
 — (prieuré et religieuses de),
 369, 370.
 Saint-Christophe (le s^r de), 219.
 Saint-Corentin [-lez-Mantes]
 (monastère de), 19.

- (abbesse de). V. Vienne (Madeleine de).
 Saint-Germain-sur-Cailly, 179.
 Saint-Jean-le-Blanc, 166.
 Saint - Laurent - de - Brévedent (foire Saint-Laurent, à), 167.
 Saint-Louis de la Saussaye (collégiale), 306.
 Sainte-Marie-au-Bosc (foire de la Nativité N.-D., à), 167.
 Saint-Méen (mal), 190.
 Saintonge (régiment de), 22.
 Saint-Sauveur d'Evreux (abbaye), 19, 22, 23.
 — (abbesse de). V. Plessis (L. du), Pons (J. de).
 Saint - Paul - lez - Rouen (prieuré de), 167.
 Saint-Père-Avi, 9.
 Saint-Taurin d'Evreux (abbaye), 256, 258.
 Saint-Wandrille (abbaye), 380.
Salicetanum collegium, 303, 306.
 Salicetto, 303.
Salicetum, *Salictum*, 303, 304, 306. = La Saussaye.
 Salmonville, 168.
 Salnoue (Perrot de), 417.
 Sandillac, 22.
Sanctesius, 345, *Sanctius*, 343. = Saintes (Claude de).
 Saussaye (collégiale Saint-Louis de la), 306.
 Segrais, 83, 85.
Segresius, 85.
Scguierius (Petrus), 222. = le chancelier Pierre Séguier.
 Seine (la), 84, 166, 168, 225, 416.
 Seront, 105.
 Souchay (du), 307.
 Tamée (la femme de La), 296.
 Théocrite, 83.
 Thétis, 355.
 Thierry, 384.
 Thomas (le fils de), 295.
 Tostes (le curé de), 249.
 Tourny, 156.
 — (église N.-D. de), 157.
 Tours, 249.
 Tourville (Robert de), dit Hennequin, 88.
 Touques (château de), 366.
 Trochon (Gilles), 73.
 — (Jullien), 73.
 Trun, 105.
 Turgot (Julien), dit Les Piliers, 73.
 Tusculum (évêque de). V. La Grange (J. de).
 Val (Jehan du), 104.
 Vaudieu, 249.
 Vauquelin (Jehan), 205, 207.
 Vaux (paroisse de), 20.
 Vaux (Julien des), 72.
 Vendôme (Louis de).
 Verdier, 250.
 Verneuil, 22, 340, 341, 342.
 — (église de la Madeleine de), 341.
 Vernon, 9, 10.
 Versailles, 370.
 Vienne (Madeleine de), 19.
 Villeneuve (Jehan de), 9, 10.
 Vilman (Jean), 74.
 Virgile, 84.
 Widebien (P.), 57.
 Ynor, 57.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME TREIZIÈME

1919 à 1921

	Pages.
LISTE GÉNÉRALE DES SOCIÉTAIRES.....	I
STATUTS DE LA SOCIÉTÉ.....	XV
PROCÈS-VERBAUX DES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES :	
— 1 ^{er} juillet 1919, sous la présidence d'honneur de M. Paul Lacombe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale.	
Discours de M. le Président d'honneur (<i>Notes sur quelques almanachs d'origine rouennaise (1660-1689)</i> . (Avec une figurine dans le texte).....	28
Discours de M. P. Le Verdier, président (<i>Eloge de M. P. Lacombe; Notes sur quelques almanachs rouennais; Notices nécrologiques : MM. Emile Picot, Pierre Allard, le marquis de Cville, Joseph Béranger, Ernest Dumont, Mgr Lachèvre, M. Louis Delamare; disparition de M. Julien Le Sénécal dans un combat du 30 mai 1915</i>).....	40
Rapport sur les comptes du Trésorier et de l'Archiviste (exercice 1918).....	53
— 4 novembre 1920, sous la présidence d'honneur de M. G.-A. Prevost, vice-président et doyen de la Société.	
Discours de M. le Président d'honneur (<i>Du caractère d'Orderic Vital</i>).....	124
Discours de M. P. Le Verdier, président (<i>Eloge de M. G.-A. Prevost; A propos d'Orderic Vital; Notices nécrologiques : MM. Louis Besselièvre, Moinet, Laffleur de Kermaingant, Paul Bréard, Jules Lamer et Hobert Dufresne</i>).....	135
Rapport sur les comptes du Trésorier et de l'Archiviste (exercice 1919).....	146
— 23 juin 1921, sous la présidence de M. P. Le Verdier, président.	
Discours de M. le Président (<i>Notices nécrologiques :</i>	

	Pages
<i>MM. Gaston Le Breton, le chanoine Tougard, Paul Lacombe, W.-L. de Gruchy</i>	192
Rapport sur les comptes du Trésorier et de l'Archiviste (exercice 1920).....	200
— 7 décembre 1922, sous la présidence de M. P. Le Verdier, président.	
Discours de M. le Président (<i>Notices nécrologiques : MM. Edouard Pelay, Jean Lesquier, M^{me} Gabriel Dutheil, née d'Arundel de Condé, M^{me} Paul Allard, M^{me} Houzard de La Potterie, née de Bailleul, M^{me} la comtesse de Mérode, MM. le baron Arthur Le Vavasseur, le chanoine Voiment. Robert Caillemer, Charles de Buchère de L'Epinois, S. A. R. Mgr Louis-Philippe-Gaston d'Orléans, comte d'Eu, M. Adolphe Ourset</i>).....	279
Rapport sur les comptes du Trésorier et de l'Archiviste (exercice 1921).....	290
— 28 juin 1923, sous la présidence de M. P. Le Verdier, président.	
Discours de M. le Président (<i>L'hôpital Saint-Vivien, précurseur de l'Œuvre de l'hospitalité de nuit ; Notices nécrologiques : MM. Joseph Tardif, le comte de Bagneux, Lucien Valin</i>)....	318
Rapport sur les comptes du Trésorier et de l'Archiviste (exercice 1922).....	332
— 25 juin 1924, sous la présidence de M. P. Le Verdier, président.	
Discours de M. le Président (<i>Conflits entre les apothicaires et les épiciers-droguistes de Rouen ; Notices nécrologiques : Le révérendissime dom Pothier, abbé de Saint-Wandrille, MM. Louis Régnier, Tony Genty, Louis Delavaud, G. Portal, le baron de Sancy de Rolland, le chanoine Favé, Jean d'Hugleville</i>).....	392
Rapport sur les comptes du Trésorier et de l'Archiviste (exercice 1923).....	410
PROCÈS-VERBAUX (EXTRAITS DES) DES SÉANCES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION (7 janvier 1919 à 2 décembre 1924) : 1, 11, 53, 59, 75, 91, 107, 119, 149, 159, 175, 202, 211, 227, 243, 259, 275, 293, 299, 315, 334, 359, 371, 387, 413, 419.	

	Pages
DOCUMENTS HISTORIQUES :	
1. Quittance pour le transport par bateau, de Vernon à Rouen, de pierres appareillées destinées aux réparations de l'ancien pont de Rouen; 6 avril 1409, n. s. (<i>Communication de M. le chanoine Tougard; note de M. l'abbé F. Blanquart</i>).....	7
2. Commencements de l'abbaye Notre-Dame de Pacy; 1638. Epitaphe de la première abbesse (<i>M. l'abbé F. Blanquart</i>).....	16
3. Bureau des pauvres valides [de Rouen]. Contrat de rente viagère (<i>Communication de M. Edouard Pelay; note de M. le Dr G. Panel</i>)	56
4. Ordonnance du 2 mars 1640 interdisant le séjour de la Normandie à cent sept Avranchinois compromis dans la révolte des Nupieds (<i>M. Ch.-A. de Beaurepaire</i>).....	65
5. Reconnaissance d'emprunt pour le paiement du présent offert par la ville de Rouen à la nouvelle reine d'Angleterre, Catherine de France, lors de sa joyeuse entrée; 1420 (<i>Communication de M. L. Régnier; note de M. l'abbé F. Blanquart</i>).....	78
6. Quelques épitaphes de Segrais (<i>M. R.-N. Sauvage</i>).....	82
7. Inféodations, consenties au xvi ^e siècle par les barons d'Esneval, de biens sis à Berville-en-Caux, à la charge de construire une maison sur les biens fleffés (<i>M. A. Fiquet</i>).....	86
8. Les boursiers rouennais du collège Saint-Augustin de Pavie (<i>M. Henri Labrosse</i>).....	94
9. Le vicomte d'Argentan certifie que, dans toute l'étendue du ressort, durant les trois mois précédents ne lui avait été porté aucune plainte pour exactions ou pillages commis par les troupes de garnison; 1 ^{er} avril 1430, n. s. (<i>M. l'abbé F. Blanquart</i>).....	104
10. Lettres de non-préjudice au sujet des clefs de la cité d'Evreux confiées à la garde des doyen et Chapitre de cette ville; 24 novembre 1346. Vidimus du 30 août 1392 (<i>L'abbé F. Blanquart</i>)..	108
11. Une curieuse redevance. Les « omelettes à la Célestine » au dîner des plaids de Robec, à Rouen; 11 juin 1662 (<i>L'abbé F. Blanquart</i>).....	113
12. Procès-verbal d'installation, en 1309, d'un curé de Tourny, portant inventaire des livres et ornements appartenant à cette église. — Transcription sur le missel, vidimée en 1360 (<i>M. F. Soudet</i>).....	151

	Pages
13. Lettre de Marie de Médicis à Nicolas Le Roux, sr du Bourgtheroulde, président au Parlement, l'un des commissaires pour le Roi aux Etats de Normandie de septembre 1614; 28 août 1614 (<i>Communication de M. Ed. Pelay; note de M. l'abbé F. Blanquart</i>). Fac-similé de signature.....	163
14. Aveu rendu au Roi par l'abbesse de Montivilliers; 7 mai 1508 (<i>M. E. Coppinger</i>).....	165
15. Décoration funèbre de la cathédrale de Rouen pour le service d'un archevêque (<i>M. l'abbé Blanquart</i>).....	169
16. Démolition de la forteresse de Saint-Germain-sous-Cailly en 1359 (<i>M. le comte Robert de Germiny</i>).....	178
17. Information au sujet des tables de change occupées, à Rouen, en 1443-1444 (<i>M. l'abbé F. Blanquart</i>).....	180
18. Conditions d'engagement de l'exécuteur des sentences criminelles à Dieppe; 8 juillet 1726 (<i>M. l'abbé F. Blanquart</i>).....	184
19. Permission de quêter pour faire les frais d'un pèlerinage; vers 1550 (<i>M. l'abbé Blanquart</i>).....	188
20. Crise des loyers et vie chère, à Caen; 1590 (<i>M. P. Le Verdier</i>)...	204
21. Construction de la flèche de Saint-Sauveur-du-Marché, à Caen; 1605 (<i>M. R. N. Sauvage</i>).....	218
22. Anagramme latine offerte au chancelier Séguier; vers 1640 (<i>L'abbé F. Blanquart</i>).....	220
23. Le commerce de Rouen au xvii ^e siècle : témoignage contemporain (<i>M. Henri Labrosse</i>).....	223
24. Un tarif de tabellionage de Rouen au xv ^e siècle (<i>M. H. Labrosse</i>)...	234
25. Cloches de la cathédrale de Rouen réservées pour donner l'alarme, en temps de guerre; 12 octobre 1369 (<i>M. l'abbé F. Blanquart</i>)...	241
26. Etats généraux projetés en 1651 : procuration d'un électeur (<i>M. P. Le Verdier</i>).....	247
27. Translation des Bénédictines de Pont-l'Evêque à Caen; 1642 (<i>M. R.-N. Sauvage</i>).....	250
28. Transaction au sujet d'un droit appartenant à l'aumônerie de l'abbaye Saint-Taurin, lors de la première entrée d'un évêque d'Evreux; 23 novembre 1549 (<i>L'abbé F. Blanquart</i>).....	254
29. Cerfs et sangliers annuellement délivrés à l'évêque d'Evreux en vertu d'usages forestiers (<i>L'abbé F. Blanquart</i>).....	260

	Pages
30. Droits de coutume exercés en la forêt d'Evreux par le Chapitre de la cathédrale (<i>L'abbé F. Blanquart</i>).....	272
31. Testament d'une bourgeoise de Fécamp au xiv ^e siècle (<i>M. H. Omont</i>).....	293
32. Imprimerie supposée à la collégiale de la Saussaye (Eure) au xvii ^e siècle (<i>M. H. Omont</i>).....	302
33. Sauvegarde du connétable de France, duc de Montmorency, pour le prieuré de Saint-Aubin-en-Bray et ses dépendances ; 29 octobre 1596 (<i>M. l'abbé Blanquart</i>).....	308
34. Parodie de Corneille par Louis-Pierre Manuel; 1786 (<i>M. P. Le Verdier</i>).....	312
35. Extraits de plusieurs mémoires sur la mort et la sépulture de Claude de Sainctes, avec les épitaphes, dont une inédite, de cet évêque d'Evreux ; † 1591 (<i>L'abbé Blanquart</i>).....	335
36. Réparation des livres liturgiques du château de Touque; 1400 (<i>M. R. N. Sauvage</i>).....	365
37. Lettres patentes obtenues par les religieuses de Saint-Aubin-en-Bray, portant autorisation de transférer leur prieuré en la ville de Rouen; Versailles, avril 1633 (<i>M. l'abbé F. Blanquart</i>).....	368
38. Bulle de Clément VII incorporant à la mense abbatiale de Saint-Wandrille le prieuré de Guitry; 13 mai 1394, Avignon (<i>L'abbé F. Blanquart</i>).....	376
39. Tables de change occupées à Rouen pendant le semestre échéant à Pâques 1458 (<i>L'abbé F. Blanquart</i>).....	385
40. Rassemblement à Honfleur d'une flottille qui ramena en Angleterre la reine Marguerite d'Anjou; novembre 1462 (<i>L'abbé F. Blanquart</i>).....	414
Additions et corrections.....	
Table alphabétique des noms de personnes et des noms de lieux qui se rencontrent dans le texte des documents historiques insérés au tome XIII des Bulletins.....	
Table des matières du tome treizième.....	

Ouvrages publiés par la Société de l'Histoire de Normandie.

(Suite.)

LES TROIS SIÈCLES PALINODIQUES (M. l'abbé A. Tougard), 2 vol.....	30
CORRESPONDANCE POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE DE MIROMESNIL (M. P. Le Verdier), 5 vol.....	75
DEUX CHRONIQUES DE ROUEN (M. A. Héron), 1 vol.....	Epuisé.
ROLE DU BAN ET DE L'ARRIÈRE-BAN DU BAILLIAGE DE CAEN EN 1552 (M. Emile Travers), 1 vol.....	15
ANTIQUUS CARTULARIUS ECCLESIAE BAIOCENSIS (LIVRE NOIR) (M. l'abbé V. Bourrienne), 2 vol.....	30
RECUEIL DE JOURNAUX CAENNAIS (1661-1777) (M. G. Vanel), 1 vol.....	15
LE LIVRE DE COMPTES DE THOMAS DU MAREST, CURÉ DE SAINT-NICOLAS DE COUTANCES (1397-1433) , (M. Paul Le Cacheux), suivi de PIÈCES DU X^{VE} SIÈCLE RELATIVES AU DIOCÈSE ET AUX ÉVÊQUES DE COUTANCES (M. Ch. de Beaurepaire), 1 vol.....	15
RECUEIL DES PRÉSIDENTS, CONSEILLERS ET AUTRES OFFICIERS DE L'ECHIQUIER ET DU PARLEMENT DE NORMANDIE, PAR BIGOT DE MONVILLE (1449 à 1550) (M. G.-A. Prevost), 1 vol.....	Epuisé.
ACTES DE LA CHANCELLERIE D'HENRI VI CONCERNANT LA NORMANDIE SOUS LA DOMINATION ANGLAISE 1422-1435 (M. Paul Le Cacheux), 2 vol.....	Epuisé.
CARTULAIRES DE SAINT-YMER ET DE BRICQUEBEC (M. Ch. Bréard), 1 vol....	15
ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE (GÉNÉRALITÉ DE ROUEN) (M. G.-A. Prevost), 2 vol.....	Epuisé.
ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE (GÉNÉRALITÉ DE CAEN) (M. G.-A. Prevost), 2 vol.....	Epuisé.
ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE (GÉNÉRALITÉ D'ALENÇON) (M. G.-A. Prevost), 2 tomes de 3 vol.....	75
LETTRES ET CHEVAUCHÉES DU BUREAU DES FINANCES DE CAEN SOUS HENRI IV (M. Lucien Romier), 1 vol.....	15
LE LIVRE ROUGE D'EU (1154-1454) (M. l'abbé Legris), 1 vol.....	15
ITINÉRAIRE DE NORMANDIE DE DU BUISSON-AUDENAY (MM. le chanoine Porée, Louis Régnier et Joseph Depoin), 1 vol.....	15
DOCUMENTS CONCERNANT L'HISTOIRE LITTÉRAIRE DU XVIII^{ME} SIÈCLE CONSERVÉS AUX ARCHIVES DE L'ACADÉMIE DE ROUEN , (M. l'abbé A. Tougard), 2 vol.	30
MANUSCRITS A PEINTURES DE L'ECOLE DE ROUEN. LIVRES D'HEURES NORMANDS. Recueil de fac-similés (MM. Georges Ritter et Jean Lafond), 1 vol. in-4°.....	Epuisé.
GUILLAUME DE JUMIÈGES. GESTA NORMANNORUM DUCUM (M. Jean Marx), 1 vol.	Epuisé.
NOTES DU PREMIER PRÉSIDENT PEILOT SUR LA NORMANDIE (clergé, gentilshommes et terres principales, officiers de justice) (1670-1683) M. G.-A. Prevost, 1 vol.....	15
CHARTES DE L'ABBAYE DE JUMIÈGES (v. 825 à 1204) (M. J.-J. Vernier), 2 vol.	30
DOCUMENTS CONCERNANT LES PAUVRES DE ROUEN (M. le Dr G. Panel), 3 vol.	45
RECUEIL DE FAC-SIMILÉS DE CHARTES NORMANDES PUBLIÉS A L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE DE SA FONDATION (1869-1919) , PAR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE (transcriptions de M. J.-J. Vernier), 1 vol. in-4°.....	60
MÉLANGES première série , (MM. Ch. de Beaurepaire, A. Bligny, F. Bouquet, Ch. Bréard, P. Le Verdier, l'abbé Sauvage, V. Tous-saint), 1 vol.....	15

Ouvrages publiés par la Société de l'Histoire de Normandie.

(Suite.)

MÉLANGES	deuxième série (MM. Ch. de Beaurepaire, l'abbé Blanquart, F. Bouquet, Ch. Bréard, le comte A. de Circourt, L. Régnier, l'abbé Sauvage), 1 vol.....	15 fr.
—	troisième série (MM. A. Héron, l'abbé A. Tougard, G.-A. Prevost), 1 vol.....	15
—	quatrième série (MM. Ch. de Beaurepaire, Ch.-A. de Beaurepaire, l'abbé P. Bernier, A. Héron, A. Legrelle), 1 vol...	15
—	cinquième série (MM. Ch. de Beaurepaire, Paul Le Cacheux, A. Héron, Hippolyte Sauvage), 1 vol.....	15
—	sixième série (MM. Ch. de Beaurepaire, l'abbé F. Blanquart, Ch. Bréard et Ph. Barrey, Léopold Delisle, P. Le Cacheux, L. Régnier, l'abbé A. Tougard), 1 vol.....	15
—	septième série (MM. Ch. de Beaurepaire, Béranger, l'abbé F. Blanquart, A. Fiquet, P. Le Cacheux, A. Milet), 1 vol.	15
—	huitième série (MM. H. Omont, l'abbé F. Blanquart, Edouard Le Corbeiller, R.-N. Sauvage), 1 vol.....	15
—	neuvième série (MM. Ch. de Beaurepaire, R. de Germiny, P. Le Cacheux, E. Le Corbeiller, H. Omont, R.-N. Sauvage), 1 vol.....	30

BULLETINS DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE, 13 vol. — Les tomes IV, V, VI, IX, XI et XII sont épuisés. — Tomes I, II, III, VII, VIII, X et XIII, chaque volume..... 15

Sur ces prix, MM. les Sociétaires pourront, comme par le passé, obtenir une réduction. S'adresser à MM. les Secrétaires ou à M. A. Lestringant, libraire, 11, rue Jeanne-d'Arc, à Rouen.

Rouen. — Imp. Albert Laine.

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED
LOAN DEPT.

RENEWALS ONLY—TEL. NO. 642-3405

**This book is due on the last date stamped below, or
on the date to which renewed.**

Renewed books are subject to immediate recall.

FEB 16 1970

APR 2 1970

LD21A-60m-6,'69
(J9096s10)476-A-32

General Library
University of California
Berkeley



.

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED
LOAN DEPT.

RENEWALS ONLY—TEL. NO. 642-3405

**This book is due on the last date stamped below, or
on the date to which renewed.**

Renewed books are subject to immediate recall.

FEB 16 1970

APR 2 1970

LD21A-60m-6,'69
(J9096s10)476-A-32

General Library
University of California
Berkeley